

À PETIT FEU



MAYA BANKS

P R O T È G E - M O I

A•A

PROTÈGE-MOI

À PETIT FEU

MAYA BANKS

Traduit de l'anglais par
Hugo et cie

ADA
éditions

Caleb Devereaux quitta la nationale pour emprunter le chemin sinueux menant vers la minuscule cabane dans les montagnes, jurant toutes les deux secondes lorsqu'il rencontrait un nid de poule. Il était furieux et sa patience avait presque atteint ses limites. Cependant, l'idée d'avoir enfin trouvé Ramie St. Claire après des recherches épuisantes lui permettait de garder une lueur d'espoir.

Ramie était son seul espoir de retrouver sa sœur, Tori.

Caleb était parti à la recherche de Ramie St. Claire dès qu'il avait appris que Tori avait été kidnappée. Bien évidemment, elle n'était pas la personne vers qui les gens se tournaient en premier lorsqu'un proche disparaissait sans laisser de trace. Ramie était médium, et elle avait déjà aidé à localiser des victimes par le passé. Alors que de nombreuses personnes restaient sceptiques à ce sujet, Caleb ne doutait pas des pouvoirs de Ramie.

Sa propre sœur était aussi médium.

Lui et ses frères, Beau et Quinn, avaient toujours été très protecteurs avec leur petite sœur. Et ce n'était pas sans raison. Caleb était à la tête d'un véritable empire. Il avait fait de la sécurité de sa famille la priorité numéro un. Ses frères et lui avaient toujours craint que leur petite sœur soit enlevée en échange d'une rançon. Cependant, même dans leurs pires cauchemars, ils n'avaient pas imaginé que Tori pourrait être enlevée par un psychopathe.

Aucune rançon n'avait été demandée. L'unique contact qu'ils avaient eu était une vidéo de Tori, pieds et poings liés, avec pour seule bande-son le rire sadique de son kidnappeur disant à Caleb de faire ses adieux à sa sœur.

Il priait pour qu'il ne soit pas trop tard. Mon Dieu, faites qu'il ne soit pas trop tard pour sauver Tori !

Il était furieux que Ramie St. Claire se soit évaporée sans laisser de trace trois mois auparavant. Pas d'adresse de suivi ni même la moindre preuve qu'elle avait bien existé. Comment pouvait-elle disparaître ainsi alors qu'elle était d'une aide précieuse pour sauver les victimes de kidnappeurs et les personnes disparues ? Comment pouvait-elle être assez égoïste pour refuser de venir en aide à qui en avait besoin ?

Le temps qu'il atteigne enfin la petite cabane, Caleb était fou de rage. Elle ne lui paraissait pas capable d'abriter quelqu'un décidé à y passer le prochain hiver. Il n'était même pas certain qu'il y ait l'électricité. Seule une personne déterminée à ne pas être retrouvée accepterait de vivre dans un endroit pareil.

Il sortit de la voiture, fit trois grands pas jusqu'à la porte et se mit à cogner. La porte trembla et vacilla sous la force de son poing, mais seul un silence lui répondit, le rendant plus furieux encore.

— Mademoiselle St. Claire ! hurla-t-il. Ouvrez-moi, bon sang !

Il frappa de nouveau contre la porte en criant son nom. Il avait probablement l'air aussi fou que le taré qui détenait sa sœur mais, à ce stade, il s'en fichait pas mal. Il était désespéré. Il lui avait fallu toutes les ressources disponibles pour parvenir à retrouver Ramie St. Claire. Il était hors de question qu'il s'en aille sans avoir obtenu l'information dont il avait tant besoin.

La porte s'ouvrit enfin et il fut accueilli par une petite femme aux yeux gris et fatigués. Il fut momentanément sans voix ; il se trouvait devant Ramie St. Claire en personne pour la première fois.

Les photos ne lui faisaient pas justice. Elle avait un air délicat, comme quelqu'un relevant d'une maladie grave sans que cela n'ait atténué sa beauté. Elle avait l'air... fragile. Un instant, il ressentit une vague de remords quant à ce qu'il était sur le point de lui demander, mais il l'ignora. Rien n'était de trop lorsqu'il s'agissait de sauver la vie de sa sœur.

— Je ne peux pas vous aider.

Elle dit cela d'une voix douce comme du velours, qui contrastait violemment avec la colère que ces mots suscitèrent en lui. Il n'avait pas même eu le temps de formuler sa demande qu'elle la lui refusait déjà.

— Vous ne savez même pas ce que je veux, dit-il d'un ton glacial qui aurait fait trembler la plupart des gens.

Elle baissa les yeux, l'air fatiguée.

— Ça me paraît assez évident. Sinon, pour quelle raison seriez-vous venu jusqu'ici ? Je ne veux même pas savoir comment vous m'avez trouvée. La seule chose que je sache, c'est que je n'ai pas été capable de recouvrir mes traces si vous avez réussi à me suivre jusqu'ici.

Caleb fronça les sourcils. Avait-elle été malade ? Était-ce pour ça qu'elle avait disparu ? Pour pouvoir guérir ? Peu importait, maintenant qu'il l'avait trouvée. Il se fichait des raisons qui l'avaient poussée à se cacher.

— Avec vos pouvoirs, pourquoi feriez-vous en sorte d'être difficile à trouver ? demanda-t-il. La vie de ma sœur est en jeu, mademoiselle St. Claire. Je ne suis pas vraiment en train de vous demander de m'aider. En vérité, je ne partirai pas d'ici tant que vous n'aurez pas essayé.

Elle secoua la tête brusquement, et il lut de la peur dans son regard fatigué.

— Je ne peux pas.

Le ton sur lequel elle avait prononcé ces mots traduisait un désespoir qui indiqua à Caleb qu'il y avait plus derrière son refus que ce qu'elle laissait percevoir. Il devinait bien que quelque chose n'allait pas, cependant il ne regrettait pas de la forcer à l'aider. Pas quand la vie de Tori était en jeu.

Il sortit l'écharpe de Tori de la poche intérieure de sa veste. C'était l'écharpe qu'ils avaient trouvée sur le lieu de l'enlèvement : dans le stationnement du supermarché, à côté de la portière de sa voiture laissée ouverte. Il n'aurait jamais dû la laisser y aller seule. Il avait failli à son devoir et ne l'avait pas protégée. Il n'avait pas garanti sa sécurité.

Ramie recula immédiatement, laissant échapper un cri de désespoir. Il fit deux pas en avant et mit brusquement l'écharpe entre ses mains, tenant à la fois l'écharpe et les mains de Ramie pour qu'elle ne puisse pas la lâcher. Elle émit un sanglot étouffé et leva les yeux vers lui, choquée, le visage soudain blême. Ses pupilles se dilatèrent, puis un voile les recouvrit, ne laissant aucun doute quant à la douleur et la souffrance qu'elle ressentait en cet instant.

— Non, murmura-t-elle. Pas encore. Mon Dieu non, pas encore. Je n'y survivrai pas.

Ses genoux cédèrent et elle se serait écroulée si Caleb ne l'avait pas retenue, s'assurant que l'écharpe reste en contact avec ses mains. Horrifié, il regarda le corps de Ramie se ramollir, échappant presque à son étreinte malgré ses efforts pour qu'elle ne tombe pas. Elle était sans vie, aussi molle qu'une poupée en chiffons. Il l'accompagna à terre, déterminé à ne pas la laisser lâcher l'écharpe de Tori. Mais cela ne semblait plus très important. Ramie était déjà loin.

Ses yeux se couvrirent d'un voile blanc et son corps fut parcouru de spasmes. Elle se mit instinctivement en position fœtale ; la fragilité que trahissait ce mouvement frappa Caleb. Elle gémit légèrement, puis elle se mit à sangloter.

— Je vous en supplie ne me faites plus mal. S'il vous plaît, je vous en supplie. Je n'en peux plus. Si vous voulez me tuer, faites-le tout de suite. Mais cessez de me torturer.

Des frissons parcoururent le corps de Caleb tandis que la voix de Ramie, devenue quasi identique à celle de Tori, atteignait ses oreilles. Mon Dieu, était-il en train de voir ce que Tori était en train d'endurer à travers Ramie ?

La scène que décrivait Ramie était horrible. Non seulement parce que sa sœur était, en ce moment même, en train de traverser la pire horreur imaginable, mais aussi parce que, visiblement, Ramie était en train de souffrir avec elle.

Il avait fait des recherches au sujet des pouvoirs de Ramie St. Claire, mais il n'avait pas trouvé grand-chose en dehors de son incroyable taux de réussite. Rien n'était dit à propos de la *manière* dont elle parvenait à aider ses victimes ni de ce qu'elle était obligée d'endurer. Quelle horreur. *Qu'avait-il fait ?*

Le corps de Ramie se contracta soudain et il ne fallut à Caleb qu'un instant pour comprendre ce qui était en train de se passer. Il n'y avait pas de doute possible. De la bile remonta dans sa gorge et il dut prendre de lentes et profondes inspirations pour s'empêcher de vomir. Les larmes brûlèrent ses paupières tandis qu'il observait, impuissant, par la fenêtre que lui entrouvrait Ramie, sa sœur être violée.

Les gémissements de Ramie lui arrachèrent le cœur et il la prit dans ses bras, ne sachant quoi faire, excepté la bercer lentement.

— Tori ?

Il murmura le prénom de sa sœur, ne sachant si un lien avait été établi à travers Ramie.

— Tu m'entends ? C'est Caleb. Dis-moi où tu es, ma puce. Je viendrai te chercher. Tiens bon, je

t'en supplie. Ne baisse pas les bras, quelle que soit l'horreur que tu endures.

La tête de Ramie tourna brusquement d'un côté et l'empreinte d'une main apparut immédiatement sur sa joue. Caleb fut terrifié, ne sachant toujours pas quoi faire, maintenant qu'il avait franchi une ligne et qu'il ne pouvait plus faire marche arrière. Il essaya de ravalier sa culpabilité, se disant que tout ce qui l'aiderait à retrouver sa sœur en valait la peine. Mais torturer une femme innocente en valait-il réellement la peine ?

Il ne lui avait pas laissé le choix. Elle lui avait dit non, mais il l'avait tout de même forcée sans connaître l'impact que cela avait sur elle. Il n'avait pas la moindre idée de la façon dont marchaient ses pouvoirs et, maintenant qu'il le savait, il se sentait pourri jusqu'à la moelle. Il comprenait pourquoi elle avait tant résisté, pourquoi elle avait dit ne plus pouvoir faire ce genre de choses.

— Ramie. Ramie ! dit-il d'une voix plus insistante. Revenez, Ramie. Revenez et dites-moi comment je peux la trouver.

Les yeux de Ramie étaient ouverts, mais ils étaient si distants qu'il savait bien qu'elle n'était pas avec lui. La trace de la main était rouge écarlate contre la blancheur morbide de sa peau. Son regard déversait tant de désespoir et de résignation qu'une fois de plus, il dut ravalier ses larmes.

Soudain, elle se jeta en avant, et son corps entier se contracta comme si elle absorbait un coup. Elle enveloppa ses bras autour de son ventre et il comprit qu'elle avait reçu un coup de pied. Ou, plutôt, que Tori avait reçu un coup de pied. Être aussi impuissant alors que deux femmes étaient en train d'être agressées, dont une par *sa* faute, était tout simplement horrible.

Puis Ramie roula sur le côté, sa joue reposant contre le sol froid, son regard distant et vide. Elle était parfaitement immobile, et la terreur s'empara de lui. Tori était-elle morte ? Mon Dieu, quelle horreur ! Venait-il d'être témoin du meurtre de sa sœur ?

— Ramie ! Réveillez-vous ! Je vous en *supplie*, réveillez-vous ! Dites-moi comment la trouver. Dites-moi qu'elle est encore en vie !

Il souleva Ramie et jura lorsqu'il découvrit à quel point elle était légère et fragile ; elle ne pesait rien dans ses bras. Il la porta jusqu'au canapé usé, où il la posa précautionneusement, ne voulant pas lui faire plus de mal qu'elle n'avait déjà dû supporter.

Il s'assit sur le bord, à côté d'elle, prit ses mains glacées dans les siennes, et il les frotta pour y faire revenir un peu de chaleur. Il n'avait aucune idée de ce qu'il était censé faire. Devait-il l'emmener à l'hôpital ?

Puis, au bout d'un très long moment, Ramie cligna des yeux et sembla sortir de sa transe. Ses traits furent immédiatement marqués par la douleur et elle sanglota sans bruit, chaque larme fendait le cœur de Caleb.

— Est-elle encore en vie ? demanda-t-il anxieusement. Savez-vous où la trouver ?

— Oui, répondit Ramie d'un ton morne.

Une vague d'espoir le parcourut et il se rendit compte qu'il broyait presque ses mains dans les

siennes.

— Dites-moi où, la pressa-t-il.

Lentement, douloureusement, elle lui murmura l'endroit où se trouvait sa sœur, jusqu'au plus petit détail. Des frissons parcoururent de nouveau son corps en entendant la précision avec laquelle elle décrivait non seulement le lieu mais aussi le kidnappeur. Elle lui fournit même une plaque d'immatriculation.

Il prit son téléphone et appela immédiatement son frère, puis il lui répéta les informations que Ramie venait de lui fournir. Lorsqu'il eut fini, il fixa Ramie du regard, se sentant à la fois reconnaissant et profondément coupable de ce qu'il lui avait fait subir.

— Que faut-il que je fasse pour vous aider ? demanda-t-il doucement.

Son regard semblait encore plus résigné.

— Vous ne pouvez rien faire, dit-elle d'une voix vide d'émotion. Partez.

— Je ne peux pas vous laisser seule ici !

Il avait déjà réfléchi au meilleur moyen de l'emmener avec lui. Il pouvait lui procurer les soins dont elle avait besoin pendant que Tori recevrait ceux qui lui étaient nécessaires.

— Votre sœur a besoin de vous. Partez. Ça va aller.

Son mensonge était évident mais, visiblement, elle n'avait pas la force de faire mieux. Caleb était tiraillé entre se précipiter au secours de Tori et rester pour s'assurer que Ramie irait bien. Mais comment pourrait-elle aller bien ? Deux femmes vivraient avec ça pour le reste de leur vie. Sa précieuse petite sœur et la femme qu'il avait forcée à l'aider, ne sachant quel prix elle devrait payer.

— Je vous en supplie, reprit-elle tandis que sa voix se brisait. Partez et laissez-moi. Je vous ai donné ce que vous vouliez. Je vous ai aidé, maintenant partez. C'est la *moindre* des choses que vous puissiez faire.

Caleb se leva et passa sa main dans ses cheveux puis sur sa nuque pour calmer son agitation.

— Je m'en vais, mais je vais revenir, Ramie. Je vous revaudrai ça.

— Vous ne pourrez jamais l'effacer, murmura-t-elle. Rien ne peut effacer ce qui a été fait. Partez et occupez-vous de votre sœur. Elle a besoin de vous.

Ramie ferma les yeux ; des larmes coulaient le long de ses joues. Comment pouvait-il partir ? Cependant, il lui fallait bien y aller et s'assurer que sa sœur était retrouvée saine et sauve. Il n'avait jamais été aussi tiraillé de toute sa vie.

— Si vous avez une once d'humanité en vous, partez et ne dites à personne où vous m'avez trouvée. Jamais, dit Ramie d'une voix sèche. S'il vous plaît, je vous en supplie, partez. Il prévoit de la tuer demain. À l'aube. Vous n'avez pas beaucoup de temps.

Ses derniers mots suffirent à le décider. Mais, nom de Dieu, il lui revaudrait cela, d'une façon ou d'une autre.

Un fort sentiment de culpabilité l'envahit. Or, le pire était peut-être que, même en connaissant

désormais les conséquences de ce qu'il lui avait demandé, il ne pouvait pas être certain qu'il aurait agi différemment. Pas lorsque cette différence impliquait la vie ou la mort de Tori. Mais, au moins, il comprenait désormais pourquoi Ramie lui avait résisté. Lorsqu'il la regardait, il ne voyait plus quelqu'un d'égoïste et d'insensible. Il comprenait maintenant que sa disparition avait été son seul moyen de survivre. Il n'avait pas la moindre idée de la façon dont elle avait survécu jusqu'à présent. Il espérait simplement qu'il ne serait pas le point de non-retour à partir duquel elle ne pourrait plus jamais revenir au monde des vivants.

Caleb ferma les yeux, puis lui caressa doucement la joue.

— Je suis terriblement désolé. Vous ne saurez jamais à quel point. Ma famille et moi vous devons plus que nous ne pourrons jamais vous rendre. Je vais partir, et prier pour ne pas arriver trop tard. Mais je reviendrai, Ramie. Comptez là-dessus. Je vous revaudrai ça, même si cela prend toute une vie.

Ramie se traîna au bout du canapé, n'ayant pas même la force de se lever. Caleb était parti depuis quelques minutes. Non pas qu'il se soit présenté officiellement, mais son prénom avait été une présence très forte dans l'esprit de Tori Devereaux. Il lui servait de point d'ancrage dans la réalité tandis que son kidnappeur la poussait de plus en plus près de la folie.

Elle ressentait malgré tout de la pitié et même de la compassion pour Caleb. Cependant, elle ne pourrait jamais oublier. C'était cela le pire. Les images et les souvenirs seraient gravés à jamais dans son esprit.

Des larmes tracèrent des sillons brûlants sur ses joues. Elle se sentait vide. Elle ne se sentait plus humaine. Son humanité lui avait été arrachée bien trop de fois.

Elle s'était toujours forcée à avancer, se frayant un passage à travers l'horreur et la douleur qui la submergeaient de toutes parts. Car sa connexion avec Tori Devereaux n'avait pas cessé lorsque l'écharpe lui avait été enlevée des mains. Ramie était encore parfaitement consciente de ce que ressentait Tori. Le lien pouvait durer une heure ou un jour. La seule chose que Ramie pouvait faire était de prier pour que le lien soit rompu rapidement.

Elle devait s'enfuir. Il lui fallait aller aussi loin que possible et, cette fois-ci, elle devait s'assurer que personne ne la trouverait. Que *lui* ne la trouverait pas. Car, si Caleb Devereaux l'avait trouvée, l'homme qui la pourchassait y parviendrait également. Elle n'avait pas la force de revivre ce qu'elle venait d'endurer. Elle n'était pas sûre de pouvoir recouvrer ses forces un jour. C'était trop, trop tôt, trop vite. Elle ne s'était pas remise de la dernière fois où elle avait accepté d'aider à retrouver une victime, et elle devait désormais recommencer à zéro.

Elle se déplaça à l'allure d'une grand-mère jusqu'à la minuscule chambre de la cabane. Elle n'avait pas même la force de haïr Caleb. Elle comprenait son désespoir. Elle avait rencontré ce désespoir des dizaines de fois. Ne ferait-elle pas la même chose si la vie de quelqu'un qu'elle aimait était en jeu ?

Mais, non. Il n'y avait aucun être aimé dans sa vie. Elle supposait qu'il fut un temps où elle avait eu un père et une mère. Quelque part. Mais elle avait été abandonnée lorsqu'elle n'était qu'un bébé, et elle avait fait son entrée dans la société en allant de famille d'accueil en famille d'accueil, sans attaches.

La découverte de ses pouvoirs n'avait servi qu'à l'éloigner davantage de ses nombreuses familles d'accueil. Elle voyait la peur dans leurs regards, comme si elle n'était pas un être humain doué de sentiments. Et son dernier placement s'était terminé dans l'horreur et la violence.

Depuis, Ramie vivait seule. Elle n'avait jamais eu assez confiance en quelqu'un pour créer des

liens. Cela ne la gênait pas d'être isolée. D'ailleurs, elle aimait ça.

Excepté... de temps en temps, lorsqu'elle pensait à ce qu'elle n'avait jamais eu et qu'elle n'aurait jamais. Une vie normale. Des amis, une famille. Ces choses que la plupart des gens considèrent comme acquises. Ramie ne ferait jamais cette erreur. Si un jour elle avait la chance d'avoir une famille ou des amis, elle les chérirait chaque jour et ne prendrait jamais la vie comme allant de soi. Ayant vu tant de morts et d'horreurs, il lui serait impossible de faire autrement.

Où irait-elle désormais ? Où pouvait-elle être certaine que personne ne la trouverait ? Elle souhaitait tout simplement disparaître.

Pour de bon, cette fois-ci. Elle priait pour qu'elle parvienne à mieux effacer ses traces. Pour qu'elle se cache mieux. Pour que personne ne la trouve. Car si l'homme qui avait décidé de consacrer tout son temps et toute son énergie à la détruire la trouvait, elle mourrait. Et sa mort ne serait ni rapide ni sans douleur. Sa mort serait atroce, et elle prierait pour que chaque souffle soit son dernier.

Lorsque son avion atterrit, Caleb fut informé que Tori avait bien été trouvée à l'endroit que Ramie avait indiqué. Beau, son frère, le mit au courant des détails sordides de son état et même si Caleb avait vu ce que Tori avait enduré à travers Ramie, penser à tout ce que sa petite sœur avait traversé faillit l'achever.

Ce qui le rendait plus furieux encore était que son kidnappeur n'avait pas été arrêté. La police avait trouvé Tori seule, dans une maison parfaitement normale, dans un quartier paisible et familial de la banlieue de Houston. Ils avaient enfoncé la porte et l'avaient trouvée enchaînée dans la salle de bain.

Elle avait été traitée comme un animal, tout juste maintenue en vie par le minimum vital d'eau et de nourriture. Selon Beau, elle avait perdu beaucoup de poids et elle était dangereusement déshydratée. Pour rendre les choses pires encore, Beau avait fondu en larmes lorsqu'il avait expliqué à Caleb l'état dans lequel Tori avait été trouvée.

Beau était fort. Des quatre enfants Deveraux, il était le plus solide. Il ne montrait jamais ses émotions ; ses expressions étaient impénétrables. Et il avait fondu en larmes lorsqu'il avait parlé à Caleb. C'était bien la preuve de l'état horrible dans lequel était Tori.

Quinn, le plus jeune frère, était resté au chevet de Tori en permanence et il était monté dans l'ambulance avec elle pour l'emmener à l'hôpital, où Beau attendait désormais l'arrivée de Caleb.

Lorsque Caleb entra dans la chambre de Tori, Beau lui fit rapidement signe de le suivre dans le couloir. Caleb secoua la tête. Il n'irait nulle part tant qu'il n'aurait pas vu sa sœur. Il lui fallait la voir de ses propres yeux, quel que soit son état. Il avait besoin d'être rassuré, de savoir qu'elle était en vie et qu'elle était enfin en sécurité.

Quinn leva les yeux depuis son poste à côté du lit. Son regard était angoissé. Caleb approcha sans faire de bruit, ne voulant pas réveiller sa petite sœur.

— Les médecins lui ont donné quelque chose pour qu'elle dorme, chuchota Quinn. Elle était hystérique. Mais qui peut lui en vouloir après ce qu'elle a vécu. Mon Dieu, Caleb.

La voix de Quinn se rompit et il redevint silencieux. Son regard retourna lentement vers sa sœur, un voile brillant recouvrant ses yeux.

Caleb observa l'état désastreux de Tori, les cernes sous ses yeux, son teint pâle, sa maigreur. Son souffle cessa lorsqu'il vit la trace d'une main sur sa joue, là où il l'avait vue apparaître sur la joue de Ramie lorsqu'il l'avait forcée à prendre l'écharpe de Tori. Il fut de nouveau accablé par un immense sentiment de culpabilité.

Tori était là. Elle était blessée, elle allait souffrir, mais elle était *ici*, avec sa famille et toute l'aide dont elle aurait besoin. Ramie, elle, était seule, dans un chalet de montagne, isolée. Elle avait vécu la

même chose que Tori, or il n’y avait personne pour ramasser les morceaux. Caleb était plus que jamais déterminé à retourner la voir dès que Tori serait en sécurité. Il ne pouvait pas défaire ce qu’il avait fait, mais il allait tout faire pour l’aider à son tour. La moindre des choses était de s’assurer qu’elle était prise en charge et qu’elle n’était pas seule.

— Comment t’as fait ? demanda Beau à voix basse. Comment t’as eu l’adresse exacte où elle se trouvait alors que jusqu’à maintenant, on n’avait pas eu la moindre trace ?

— Ramie St. Claire, répondit simplement Caleb.

Beau ne put cacher sa surprise. Caleb lui avait dit qu’elle avait disparu et qu’elle refuserait probablement d’aider qui que ce soit à l’avenir.

— Elle a accepté de t’aider ?

— Je ne lui ai pas laissé le choix, répondit Caleb. Ce que je lui ai fait... Mon Dieu, je ne savais pas. J’ai suivi les quelques indices qu’elle avait laissés derrière elle. Elle a refusé de m’aider et je l’ai obligée à prendre l’écharpe de Tori dans ses mains. Elle a immédiatement plongé en enfer.

Beau eut l’air furieux et son regard devint noir.

— Pourquoi est-ce qu’elle aurait dit non ? C’est *quoi* son problème ? Pourquoi elle refuserait de sauver la vie de quelqu’un ?

— À cause de ce que ça lui fait, murmura Caleb. Je ne savais pas. Je n’en avais *aucune idée*. Comment aurais-je pu le savoir ? Mais le pire, c’est que je ne peux pas dire que j’aurais fait les choses différemment si je l’avais su. Au moins, je comprends désormais *pourquoi* elle a refusé.

Quinn pencha la tête sur le côté, l’air confus.

— Je ne comprends pas. Qu’est-ce que ça lui fait ? Je pensais qu’elle était simplement capable de dire où se trouvaient les victimes, de les localiser en touchant quelque chose qui leur appartenait ou bien lié à la scène du crime.

— Elle parvient à les localiser parce qu’elle devient la victime elle-même. Je l’ai envoyée là-bas. Comme si c’était elle la victime. Tout ce que Tori a enduré, Ramie l’a enduré aussi. J’ai vu la même empreinte sur la joue de Tori apparaître sur la joue de Ramie. Ramie a été violée, tout comme Tori.

Quinn pâlit soudain, l’air incrédule et choqué. Beau frissonna et la colère présente dans son regard quelques secondes auparavant disparut. Il fixa Caleb, puis il ferma les yeux. Lorsqu’il parla de nouveau, la fatigue était perceptible dans sa voix.

— Enfoiré. C’est horrible.

— Sans rire. J’ai l’impression d’avoir été un énorme connard. Et je me sens encore plus pourri à l’idée que je referais exactement la même chose si ça permettait de sauver Tori des mains d’un maniaque.

— Mais qu’est-ce qu’on va faire ? Je veux dire, comment va Ramie maintenant ? demanda Quinn.

Caleb se sentit encore plus coupable. Il avait été si empressé d’aller à la rencontre de Tori, d’aller à l’adresse qu’avait donnée Ramie, qu’il avait obéi aux supplications de Ramie. Il l’avait laissée

seule.

— Je ne sais pas comment elle va, admit Caleb. Je l'ai laissée. Elle m'a supplié de la laisser. Et j'étais concentré sur Tori. Mais dès que j'aurai ramené Tori à la maison et qu'elle sera en voie de guérison, j'irai m'occuper de Ramie.

— Nous lui sommes tous redevables, dit Beau.

Son regard se posa sur sa sœur endormie.

— Oui, et j'ai l'intention de l'aider à mon tour, promit Caleb. Qu'a dit le médecin ? demanda-t-il, détournant la conversation d'un sujet qui le mettait extrêmement mal à l'aise. Combien de temps Ramie doit-elle rester à l'hôpital ?

— Au moins quelques jours, répondit Quinn. Elle a de nombreuses contusions, ajouta-t-il en grimaçant. Les médecins veulent s'assurer qu'il n'y a pas de séquelles internes permanentes, et ils veulent la réhydrater et être sûrs que tout va bien avant de la laisser sortir.

Les trois hommes firent silence lorsqu'un faible gémissement s'échappa des lèvres de Tori. Elle fronça le front et une expression de douleur déforma son visage. Elle se contorsionna et des larmes coulèrent le long de ses joues.

En un instant, Caleb fut à ses côtés.

— Tori, c'est moi, ma chérie, c'est Caleb. Tu es en sécurité maintenant. Beau et Quinn sont ici aussi.

Lentement, les paupières de Tori s'ouvrirent et, instantanément, son regard fut plein d'angoisse et de désespoir, et ses yeux se remplirent de larmes. Le pire restait la honte qu'exprimait son regard. Caleb fut écoeuré qu'elle se sente honteuse pour quelque chose sur lequel elle n'avait aucun pouvoir..

— Caleb, dit-elle d'une voix sèche.

Il plaça doucement sa main sur son front et en repoussa les cheveux, voulant la reconforter.

— Oui, ma puce, c'est moi.

Elle se lécha les lèvres puis déglutit, ralentie et ramollie par les médicaments qui lui avaient été donnés.

— Comment tu m'as trouvée ? murmura-t-elle. Je pensais que personne ne me trouverait. Que j'allais *mourir* là-bas. Il m'a *dit* que j'allais mourir là-bas. Il allait me tuer. Mon Dieu, si vous n'étiez pas arrivés ! Il allait me tuer et c'était tellement horrible que je *priais* pour que ce soit le cas !

Ses paroles finirent en sanglots, et Quinn enfouit son visage dans ses mains tandis que Caleb tirait doucement Tori à lui. Beau resta debout au bout du lit, l'air meurtrier et le regard enragé.

— J'ai été voir quelqu'un comme toi, dit Caleb doucement, ne mentionnant pas le fait que Ramie avait refusé de l'aider.

Il ne dirait jamais à Tori qu'il avait dû forcer Ramie.

Tori fronça les sourcils et regarda Caleb, l'air perplexe.

— Quelqu'un comme moi ?

— Eh bien, pas exactement, dit Caleb, se forçant à sourire pour elle. Après tout, tu es unique. Mais j'ai été voir Ramie St. Claire. Par le passé, elle a déjà aidé à retrouver des victimes. Je lui ai donné ton écharpe et elle a pu te localiser.

Tori avait l'air abasourdie. Sa bouche s'entrouvrit et elle fronça les sourcils, l'air étonnée et troublée. Puis des larmes remplirent ses yeux.

Caleb déglutit difficilement et il évita de croiser le regard de ses frères. Peu importe qu'il leur ait expliqué ce que Ramie avait enduré et pourquoi elle avait refusé, il savait qu'ils la blâmaient de ne pas avoir pu intervenir plus tôt.

— Je lui dois la vie ! finit par dire Tori. Je ne pourrai jamais lui renvoyer l'ascenseur. Est-ce qu'au moins je peux la remercier ? Quand tout ça sera terminé et que je rentrerai à la maison ?

Caleb s'obligea à ravalier la boule qui s'était formée dans sa gorge et essuya une larme sur la joue de Tori avec son pouce.

— On fera tout ce qu'on peut.

— J'ai peur, dit Tori, la voix blanche.

Ses doigts s'agrippèrent aux draps, mais Caleb voyait à quel point ses mains tremblaient.

Caleb retira doucement le drap de ses mains, puis il prit ses mains dans les siennes.

— De quoi as-tu peur, ma puce ?

Elle serra plus fort la main de Caleb, plongeant ses ongles dans sa peau.

— Qu'il vienne me chercher.

Ses paroles laissèrent la place à un silence de plomb dans la petite chambre et les deux frères regardèrent en direction de Caleb, la rage et la peur évidentes dans leurs regards. Son kidnappeur n'avait pas été arrêté. En ce moment-même, il était dehors, libre, peut-être en train de chasser sa prochaine victime. Ou bien viendrait-il à la recherche de Tori, celle qui lui avait filé entre les doigts ?

— Écoute-moi, dit Caleb à voix basse. Je sais que tu as peur. Dieu sait que tu es en droit d'avoir peur. Mais moi, Beau et Quinn, on va te protéger. Tu seras constamment sous surveillance jusqu'à ce que ce taré soit trouvé et emprisonné pour ce qu'il t'a fait. Je le jure sur ma propre vie.

— Vous ne pouvez pas mettre vos vies entre parenthèses pour moi.

— Bien sûr que si ! s'exclama Beau. Tu es notre priorité numéro un, Tori. Le reste n'est pas important.

— On ne laissera pas ce connard t'approcher, dit Quinn d'un ton ferme. Et on va utiliser toutes nos ressources pour le retrouver et le mettre en tôle à vie.

Tori n'avait pas l'air convaincue, mais elle hocha la tête puis ferma les yeux, les médicaments la replongeant dans un sommeil profond.

Caleb l'embrassa sur le front.

— Repose-toi, ma puce. On sera là à ton réveil. Pour l'instant, tu dois te concentrer pour aller

mieux afin qu'on puisse te ramener à la maison.

Caleb, le regard sombre, se tenait dans l'entrée de la cabane dans laquelle il avait trouvé Ramie. Elle était complètement vide. Elle avait l'air abandonnée, comme si personne n'y était venu depuis des années. Ramie était partie sans laisser de trace. Rien n'indiquait qu'elle y avait vécu. Il passa sa main dans ses cheveux et ferma les yeux, frustré.

Il avait tenu la promesse qu'il avait faite à Ramie, et à lui-même, de revenir. Mais elle était partie.

Il pouvait difficilement lui en vouloir d'avoir pris ses jambes à son cou. S'il l'avait trouvée, comment être certaine que d'autres ne la trouveraient pas également ? Et, s'il l'avait d'abord prise pour une égoïste, il comprenait désormais parfaitement pourquoi elle refusait de subir ce qu'impliquait pour elle le fait de rechercher les personnes disparues.

La question qui le taraudait était de savoir s'il devait simplement lâcher l'affaire et laisser Ramie en paix comme elle le lui avait demandé, ou s'il devait de nouveau partir à sa recherche et tout faire afin qu'elle lui pardonne pour ce qu'il lui avait fait. Il n'était pas du genre à baisser les bras. Depuis toujours, sa vie consistait à étudier les meilleurs moyens d'atteindre les objectifs qu'il se fixait.

Il provenait d'une famille de riches exploitants pétroliers, dont la fortune avait crû de façon spectaculaire au fil des générations, et il avait pris les rênes de l'entreprise lorsqu'il était encore très jeune.

Ses parents avaient étalé leur richesse en public. Ils fréquentaient le gratin de la société, dépensaient sans compter, et Caleb était convaincu que son père, et peut-être même sa mère, étaient mêlés à des affaires douteuses. Leur mort avait été suspecte et, à ce jour, personne ne pouvait dire si celle-ci était accidentelle ou criminelle.

Mais, aussitôt que Caleb avait pris la tête de l'entreprise familiale et touché l'héritage qu'ils lui avaient laissé, il avait entrepris de vivre de façon moins publique. Il voulait une vie plus secrète, plus privée. Il avait toujours maintenu un haut niveau de sécurité autour de lui, mais, une chose était sûre, cela n'avait pas suffi. Désormais, il se concentrerait corps et âme à la protection de sa famille afin que ce qui était arrivé à Tori ne puisse plus jamais se reproduire.

Le regard de Caleb parcourut la pièce, cherchant un indice, un signe pouvant lui indiquer la direction à prendre. Mais il savait déjà quoi faire. Il retrouverait Ramie afin qu'elle lui dise elle-même ce qu'elle voulait. Et, quoi qu'elle veuille, quel que soit ce dont elle avait besoin, il le lui donnerait. D'ailleurs, s'il le pouvait, il s'assurerait qu'elle n'aurait plus jamais à lever le petit doigt, et ce, jusqu'à la fin de ses jours. Rien ne serait trop beau pour celle qui avait sauvé Tori et qui avait tant souffert pour le faire.

Il avait conscience qu'elle lui mettrait probablement un coup de pied entre les jambes si elle le

recroisait un jour. En tout cas, il le méritait, même s'il ne pouvait toujours pas dire qu'il ne l'aurait pas tout de même forcée tout en sachant la souffrance que cela impliquait pour elle. C'était cela qui le rongait. De savoir qu'il referait exactement la même chose si cela pouvait sauver Tori.

Il jeta un œil à son téléphone portable et grimaça lorsque celui-ci afficha « Réseau indisponible ». Il retourna à son VUS et descendit lentement la route de montagne. Dès qu'il eut de nouveau du réseau, il appela Beau.

— Tu l'as trouvée ? demanda Beau.

— Non, dit Caleb à voix basse. Comment va Tori ? Ça ne l'a pas trop gênée que je parte si tôt ?

— Elle va bien. Quinn et moi sommes avec elle vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Elle ne dort pas et elle a refusé de prendre ses médicaments jusqu'à ce que Quinn ne lui laisse plus le choix. Elle ne peut pas continuer ainsi. Elle est à bout de forces et elle va finir par s'écrouler pour de bon si elle ne se repose pas.

Caleb ferma les yeux. Et mince, il devrait être là-bas avec Tori. Mais Beau et Quinn étaient avec elle. Qui était aux côtés de Ramie ? Lorsqu'il avait fait ses recherches sur elle et remué ciel et terre pour la retrouver, rien n'avait indiqué l'existence d'une famille ou d'un proche. Pas même une connaissance. Elle n'avait... rien.

— Je veux qu'on mette en place ce dont on a parlé, dit Caleb. Je rentre tout de suite à la maison, et toi et moi allons créer cette entreprise de sécurité. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que Tori ne soit plus jamais victime de ce genre d'horreur. Et si l'on peut aider d'autres personnes au passage, alors tant mieux.

— Je me mets au boulot moi aussi, dit Beau. Je ne veux que les meilleurs à nos côtés.

— On est d'accord.

— Alors tu laisses tomber tes recherches ? demanda Beau.

Caleb hésita avant de dire la vérité.

— Non. Elle voulait être seule, en paix, et peut-être que c'est ce que je devrais faire. Mais je ne peux pas la laisser tomber. Tu ne l'as pas vue, Beau. Moi, si. Et elle n'a personne. Je dois la retrouver et m'assurer qu'elle va bien. Je ne serai pas tranquille tant que ce ne sera pas le cas.

— Je comprends. On a tous une dette énorme envers elle. S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire pour aider, je le ferai.

— On va commencer par monter cette entreprise, dit Caleb, et on avisera par la suite.

UN AN PLUS TARD

Ne JAMAIS baisser sa garde.

Cela avait toujours été son mantra, mais cela était plus important que jamais aujourd'hui. La peur ne la quittait jamais. Il l'avait retrouvée. Elle ne savait pas comment, mais il l'avait trouvée, et il était déterminé à ce qu'elle soit sa prochaine victime.

Cette obsession.

Il était obsédé par Ramie. La seule personne qui avait été à deux doigts de le faire arrêter. Mais cela n'avait pas suffi. Le tueur avait réussi de justesse à échapper aux flics, mais Ramie les avait amenés à l'endroit précis où il détenait sa victime.

Il avait torturé la jeune femme pendant des jours. Des journées entières de souffrance physique et psychologique. Il s'était amusé avec elle, lui promettant la mort et la remettant à plus tard pour la faire souffrir encore.

Avant que Ramie disparaisse, il l'avait appelée *au téléphone*. C'était à cause de lui qu'elle avait fui. Parce qu'il avait réussi à savoir qui elle était et quels étaient ses pouvoirs. Il savait que c'était à cause d'elle qu'il avait perdu sa proie. Désormais, c'était elle la proie.

Et il était tout près.

Mais comment parvenait-il à connaître le moindre de ses mouvements ?

Il jouait avec elle. Il la torturait pour le plaisir de la torturer. C'était devenu tellement horrible que Ramie n'osait plus dormir, de peur qu'il soit là, à l'attendre. Elle bougeait sans cesse, ne restant jamais dans le même lieu plus d'une nuit.

Mais elle sentait qu'il était plus proche que jamais.

Quand se fatiguerait-il de cette interminable partie du chat et de la souris ? Quand se déciderait-il à agir ? Et que ferait-elle alors ?

Ramie s'arrêta devant le motel situé sur le bord de la route et gara son petit 4x4 devant la chambre numéro six qu'elle avait louée avant d'aller chercher à manger. Elle avait aussi voulu jeter un œil aux environs pour avoir une idée d'où les choses se trouvaient et voir lesquelles n'étaient pas à leur place.

Elle se força à faire le vide dans son esprit, à faire disparaître la panique qu'elle ressentait afin d'être plus vive d'esprit. Avec un tueur aux troussees, il lui fallait rester calme et pouvoir compter sur ses sens surdéveloppés afin de toujours garder une longueur d'avance sur lui.

Lentement, elle plaça sa main sur la poignée de la porte. Mais elle fit attention à ne pas faire de bruit et à ne pas insérer la clé dans la serrure afin de n'alerter personne de sa présence. Elle retira

brusquement sa main comme si elle venait d'être brûlée. Une vague de haine sadique, accompagnée du rire moqueur de celui qui la tourmentait, déferla sur elle, la faisant vaciller. Ses genoux fléchirent et elle tournait les talons pour partir lorsque la porte s'ouvrit brusquement et qu'une main attrapa son poignet, la tirant en arrière tandis qu'elle tentait de s'enfuir.

Elle se débattit violemment, le repoussant, sachant très bien que s'il parvenait à la traîner dans cette chambre, elle mourrait. Avec un peu de chance. Car elle savait que sa mort ne serait pas rapide. Elle avait vu l'intérieur de son esprit. Elle connaissait ses pensées tordues et les fantasmes sordides qu'il avait réalisés avec ses victimes. Et ceux qu'il lui réservait étaient pires que tout. Elle ouvrit la bouche pour hurler, mais il plaqua violemment sa main libre dessus.

Elle planta ses dents dans sa chair amère et répugnante et fut récompensée lorsqu'il enleva immédiatement sa main et cria de douleur.

— Petite salope, grogna-t-il d'une voix démoniaque et furieuse qui lui donna la chair de poule. Tu me le paieras.

Elle se retourna, faisant face à ce démon pour la première fois en dehors de son esprit, et lui mit un coup de pied entre les jambes de toutes ses forces. Il lui retourna une gifle du revers de la main, et son visage lui sembla sur le point d'exploser de douleur. Cependant, il avait desserré son étreinte juste assez pour qu'elle puisse récupérer son poignet. Elle tira profit de cet instant de répit, sachant qu'elle n'en aurait pas d'autre.

Elle n'essaya même pas de monter dans sa voiture. Elle n'arriverait jamais à y pénétrer sans qu'il ne la rattrape.

Alors, elle partit en courant.

Elle laissa tout ce qu'elle possédait derrière elle, et elle fonça vers l'avenue principale, son corps protestant contre l'exercice physique soudain.

Elle l'entendait derrière elle. Elle pouvait presque sentir son souffle sur sa nuque. Pire encore était l'oppression qu'exerçait sa présence dans son esprit, vomissant des promesses de vengeance horribles. Elle avait vu sa mort lente et douloureuse dans son esprit. Elle n'ignorait pas la vérité. Elle savait qu'il serait sans relâche à ses trousses, jusqu'à ce qu'il ait atteint son but ultime. Mettre fin à l'existence de Ramie.

Cela lui donna l'énergie nécessaire pour courir plus vite.

Elle sentit du sang chaud couler le long de son menton, qui sécha presque immédiatement dans le vent tandis qu'elle mettait davantage de distance entre elle et son agresseur.

Où pouvait-elle bien aller ? Que faire ? Elle n'avait absolument rien sur elle. Son portefeuille et le peu d'argent qui lui restait étaient au motel.

Un sanglot lui échappa tandis qu'elle s'efforçait à aller plus vite et plus loin encore. Elle avait presque atteint ses limites. Ses réserves étaient presque à sec, elle n'avait plus rien. Elle avait prévu de s'arrêter dans la prochaine ville, consciente qu'il risquait de la rattraper enfin, car elle devait

rester dans un endroit suffisamment longtemps pour trouver du travail et renouveler ses réserves d'argent. Pour qu'elle puisse reprendre sa fuite. Mais en faisant cela, elle prenait le risque qu'il se passe précisément ce qui venait de se produire.

Qu'il la découvre.

Tenant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle vit que son agresseur avait laissé tomber. Non, ce n'était pas tout à fait ça. Il ne laisserait *jamais* tomber. Il prenait simplement un peu de distance, pour lui donner un faux sentiment de sécurité, puis il frapperait de nouveau quand elle ne s'y attendrait pas. Il parvenait à la traquer avec une précision incroyable, ce qui lui faisait penser qu'il avait lui-même des dons de clairvoyance. Sans cela, comment expliquer qu'il réussissait systématiquement à prévoir ce qu'elle ferait ensuite ? Vivait-il avec une ombre dans son esprit depuis ce jour terrible où elle avait créé une connexion avec lui par l'intermédiaire de sa dernière victime ? S'était-elle connectée avec le diable lui-même ? Dieu sait qu'elle n'avait réussi à le faire disparaître ni de ses rêves ni de ses pensées. Son seul moment de répit, bien qu'il fût court, avait été lorsque Caleb Devereaux lui avait mis l'écharpe de sa sœur entre les mains plusieurs mois auparavant. Pendant un bref instant, elle avait été dans les pensées de quelqu'un d'autre que son agresseur. Elle avait troqué un enfer contre un autre.

Ce jour-là, ce jour atroce, quelque part dans les montagnes du Colorado, quelque chose en elle avait fini par se briser, quand rien ni personne n'y était parvenu jusqu'alors. Bien qu'à chaque fois qu'elle avait utilisé ses pouvoirs pour traquer des monstres elle s'était fissurée par endroits, cette fois-là avait été le point de non-retour. Peut-être ne guérirait-elle jamais. Certaines blessures sont trop profondes pour cicatriser. Cela avait été trop, trop tôt après avoir échappé à la mort. Elle avait senti quelque chose se rompre en elle lorsqu'elle avait été plongée dans l'esprit de Tori Devereaux et qu'elle avait vécu chaque horreur que vivait la jeune femme.

Peut-être le peu qui la rattachait à la réalité avait-il enfin lâché. Il lui semblait que quelque chose mourait en elle chaque fois qu'elle pénétrait l'esprit d'une de ces victimes sans défense. Elle avait vécu cela une fois après l'autre. Peut-être trouverait-elle enfin la paix dans la mort. Mais elle refusait d'accorder cette victoire à celui qui la pourchassait. Il serait alors impossible de l'arrêter. Dans son esprit tordu, il se sentirait promu au rang de Dieu. Tant qu'il était concentré sur elle, au moins d'autres femmes étaient à l'abri de ses plaisirs sadiques. Cette seule raison suffisait à la convaincre qu'il fallait qu'elle continue à se battre.

Cette raison était suffisante pour l'aider à survivre.

Elle s'arrêta, ses jambes refusant de faire un pas de plus. Une station-service se trouvait devant elle, et elle posa ses mains sur ses genoux, à bout de souffle. Des larmes brûlèrent ses yeux tandis que la fatalité de sa situation s'abattait sur elle. Peu importait qu'elle refuse que ce connard ait sa victoire.

Elle n'avait nulle part où aller. Nulle part où demander de l'aide. Aucun havre de paix.

Le visage de Caleb Devereaux apparut dans son esprit et elle se remémora ses derniers mots. Elle revit le regret sincère dans son regard lorsqu'il s'était rendu compte des conséquences de ce qu'il l'avait forcée à faire.

Je reviendrai, Ramie. Comptez là-dessus. Je vous revaudrai ça, même si cela prend toute une vie.

Il y avait un an qu'il avait détruit sa vie et l'avait obligée à reprendre sa fuite sans fin. Peut-être était-il aujourd'hui sa seule chance de survie ?

Elle avait sauvé la vie de sa sœur et il était temps qu'il lui rende service à son tour.

Elle n'avait pas voulu l'approcher. Elle n'avait pas voulu repenser à ce qu'elle avait enduré à cause de lui. Mais elle n'avait plus le choix. Il était son seul et dernier espoir. Personne d'autre ne pouvait comprendre. Qui la croirait ? Caleb avait été témoin du prix qu'elle avait dû payer en échange de la vie de sa sœur. Il ne pouvait tout simplement pas nier les pouvoirs de Ramie.

Elle ne le détestait pas. Peut-être devrait-elle ? Mais si elle avait été à sa place, pouvait-elle dire qu'elle aurait fait autrement, alors que la vie de quelqu'un était en jeu ? Non, elle ne le détestait pas. Elle ne ressentait strictement rien à part une fatigue accablante et le sentiment que les monstres qu'elle avait aidé à mettre derrière les barreaux avaient emporté un trop grand morceau d'elle-même. Ces monstres étaient avec elle en permanence, au plus profond de son âme, formant une tache qu'elle ne pourrait jamais enlever.

Non, elle ne ressentait ni haine ni rancune envers Caleb Devereaux. Même en sachant que s'il refusait de l'aider, elle serait véritablement foutue. Mais elle ne pourrait pas lui en vouloir s'il lui refusait son aide. Elle représentait tout ce que lui et sa sœur voulaient mettre derrière eux. S'il l'aidait, cela rouvrirait une porte qui avait été fermée il y a un an de cela.

Elle ferma les yeux et prit plusieurs longues inspirations. *Il devait* l'aider. Elle ne pouvait envisager d'autre cas de figure. Elle devait simplement trouver un moyen de le joindre.

Mais, tout d'abord, il lui fallait trouver un lieu sûr où passer un coup de fil. Elle ne savait même pas *comment* le joindre. Elle avait lu suffisamment de choses à son sujet pour savoir qu'il était très riche, qu'il venait d'une vieille famille qui était admirée dans les hautes strates de la société. Or, tout cela lui rendait les choses plus difficiles, car elle aurait bien plus de mal à l'approcher. Elle ne savait même pas si elle réussirait à le rejoindre. Les gens comme lui ne répondaient tout simplement pas au téléphone. Il lui faudrait passer par plusieurs autres personnes avant de l'atteindre. Et après ce qui était arrivé à sa sœur, il serait encore plus dur à joindre.

Essayer de l'approcher serait probablement aussi difficile que d'essayer de joindre le président.

Tout ce qu'elle pouvait faire était de croiser les doigts. Il lui fallait trouver un endroit où passer le coup de fil. Mais avant de pouvoir téléphoner, elle avait besoin d'un accès à Internet.

Elle avait atrocement mal à la tête et elle frotta sa main sur son visage ensanglanté.

Réfléchis, Ramie, réfléchis ! Utilise ton cerveau pour autre chose que communiquer avec le mal.

La bibliothèque. Bien sûr !

Soulagée d'avoir un début de plan d'action, elle entra dans la station-service et demanda où était la bibliothèque. Elle faillit s'effondrer lorsque l'employé lui dit qu'elle se trouvait à environ trois kilomètres. C'était loin, et il lui faudrait marcher vite si elle voulait arriver avant la fermeture. Or, elle ne pouvait pas appeler un taxi, car elle n'avait pas d'argent sur elle. De plus, marcher au bord de la route serait un risque énorme, car il était encore là, quelque part. L'observant. Ne perdant jamais de vue sa proie. Tout près. Elle n'aurait sans doute pas de deuxième chance de s'enfuir. Il s'attendrait à ce qu'elle se débatte.

Cependant, elle savait qu'elle ne faisait que repousser l'inévitable et, après avoir redemandé comment se rendre à la bibliothèque, elle se mit en route. Elle marcha d'un pas rapide tout en regardant partout autour d'elle, à l'affût du moindre signe de la présence de son agresseur.

Elle entra dans la bibliothèque quelques minutes à peine avant la fermeture, et l'air froid de la climatisation lui rafraîchit les idées. Elle gigota, d'abord mal à l'aise sous le regard de la bibliothécaire, puis elle se rappela que son visage était couvert de sang et qu'elle avait certainement un énorme bleu. Elle devait avoir l'air d'une femme battue. Cela expliquerait la pitié dans le regard de la vieille femme.

Peut-être cela pouvait-il jouer en sa faveur et que la bibliothécaire la laisserait passer son coup de fil.

Ramie se hâta d'aller sur Internet sur un des ordinateurs et commença sa recherche sur Caleb Devereaux. Il possédait désormais une entreprise spécialisée dans la sécurité des personnes, créée dans l'année suivant l'enlèvement de sa sœur. Elle ne savait pas si elle pouvait le joindre par ce moyen, mais il lui fallait au moins essayer. Si au moins elle pouvait lui laisser un message. Mais comment la rejoindrait-il en retour ? Elle n'avait ni numéro de téléphone ni adresse à lui donner. Il n'aurait aucun moyen de la rappeler.

Elle ferma les yeux tandis qu'une vague de désespoir s'abattait sur elle. C'était tout ou rien. Elle avait une seule chance. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle ferait si elle ne pouvait pas le joindre. Si elle n'y arrivait pas, sa mort était inévitable.

Elle apprit le numéro par cœur, prit son courage à deux mains et alla d'un pas hésitant vers le bureau derrière lequel se tenait la bibliothécaire.

— Excusez-moi, madame, dit-elle d'une voix basse. Accepteriez-vous de me laisser passer un coup de fil ? Je n'ai rien. Mon sac et tout ce qu'il contenait a été volé.

— Oh, ma pauvre ! C'est pour ça, le sang sur votre visage ? Vous avez été agressée ?

Ramie hocha la tête. Le mot était faible !

La bibliothécaire sortit son téléphone personnel de sa poche et le tendit à Ramie.

— Vous n'avez qu'à aller là-bas dans le coin, vous pourrez vous asseoir pour passer votre appel, dit la bibliothécaire d'un ton gentil. Nous allons fermer dans quelques minutes, mais je vais attendre

que vous ayez fini.

— Merci beaucoup, madame, dit Ramie d'un ton sincère. Vous êtes très gentille, j'apprécie énormément.

La femme lui sourit et lui fit signe de s'éloigner.

Ramie composa le numéro tandis qu'elle marchait vers le fauteuil dans le coin de la pièce. Chaque articulation de son corps lui faisait mal, et elle était tellement épuisée par toutes ses nuits blanches qu'elle tenait à peine debout.

Une voix grave et masculine répondit après la deuxième sonnerie.

— Sécurité Devereaux.

— J'ai besoin de parler à Caleb Devereaux, dit Ramie. C'est une question de vie ou de mort.

Elle grimaça, consciente que cela sonnait extrêmement cliché. N'importe qui voulant que son appel soit pris au sérieux dirait cela. D'ailleurs, elle appelait une entreprise de sécurité et de surveillance. Chaque appel qu'ils recevaient devait être une question de vie ou de mort.

— Et vous êtes ?

L'homme avait l'air de s'ennuyer, comme s'il recevait effectivement ce genre de coup de fil à longueur de journée. La peur s'empara de Ramie. Mon Dieu, faites que cet homme ne m'envoie pas paître.

— Ramie St. Claire, dit-elle, tremblant si fort qu'elle claquait des dents, ce qui rendait ses paroles inintelligibles.

S'il y avait bien un moment où elle avait besoin d'être claire, c'était maintenant. Elle resserra sa mâchoire et ne la desserra pas pour parler.

— Comme je vous l'ai dit, j'ai absolument besoin de lui parler. Si vous lui dites mon nom, il prendra mon appel.

— Patientez un instant, s'il vous plaît.

Une musique d'ascenseur insupportable prit le relais, et Ramie resta assise dans son coin, attendant, espérant, priant. Mourant un peu plus chaque seconde.

Elle attendit plusieurs minutes. Elle leva les yeux vers la bibliothécaire, qui attendait clairement que Ramie ait fini. Elle la fixait, ce qui la rendit encore *plus* nerveuse. Le désespoir s'empara d'elle, pesant sur ses épaules, et elle se dit que personne n'allait répondre. Elle commençait à baisser le téléphone pour mettre fin à l'appel lorsqu'une voix d'homme, une autre, retentit.

— Ramie, est-ce que c'est vous ? Où êtes-vous ? Vous allez bien ?

Elle aurait reconnu sa voix parmi des milliers d'autres. Elle l'entendait souvent dans ses rêves, mêlée à d'autres voix. Cependant, pour une raison qu'elle ignorait, sa voix la reconfortait. Pourtant, c'était lui qui l'avait poussée au-dessus du précipice. Mais malgré tout...

Elle ferma fort les yeux. Le soulagement la rendait plus faible et plus tremblante encore. Si faible qu'elle pensait qu'elle allait s'évanouir. Si elle n'avait pas déjà été assise, elle se serait écroulée.

— Oui, dit-elle d'une voix épuisée. J'ai besoin de votre aide, Caleb. Vous me devez bien ça.

Elle ne ressentit aucune culpabilité en formulant ainsi sa demande. C'était vrai, il lui devait bien ça. Sa fierté était le cadet de ses soucis étant donné que sa vie était en jeu.

— Dites-moi où vous êtes, répondit-il. Je vous rejoins sur-le-champ.

Elle appuya son front contre sa main libre, essayant de mettre de l'ordre dans ses pensées. Son estomac fit un saut périlleux, de peur mais aussi de soulagement. Il avait dit qu'il venait. Il n'avait posé aucune question. Il n'avait inventé aucune excuse. Il avait simplement dit qu'il venait.

Était-ce un rêve ? Était-ce un de ces rêves qui mêlaient Caleb Devereaux aux démons de son passé ? Était-elle condamnée à être hantée par tous ces visages diaboliques ? Toutefois, Caleb était à part. Il était la seule bonne chose dans un océan de peur et de souffrance.

— Je suis à Shadow, dans l'Oklahoma, réussit-elle finalement à répondre. Il y a quelqu'un... Je suis dans le pétrin. *J'ai peur.*

Ses mots étaient aussi emmêlés que ses pensées. Ce qu'elle disait ne faisait aucun sens, mais sa langue semblait refuser de coopérer.

— OK, moins vite, Ramie. Calmez-vous et essayez de mettre vos idées en ordre. Ensuite, dites-moi exactement où vous êtes et expliquez-moi ce qui se passe.

Le ton calme de sa voix l'apaisa immédiatement. Il véhiculait un sentiment de sécurité qui était la chose la plus douce qu'elle avait jamais entendue. Et s'il arrivait trop tard ?

— Quelqu'un essaie de me tuer, murmura-t-elle, de peur que la bibliothécaire ne l'entende. J'ai tout juste réussi à lui échapper. Il m'attendait dans ma chambre d'hôtel, mais j'ai touché la poignée et j'ai senti qu'il était à l'intérieur. J'ai dû laisser ma voiture, mon sac, *tout*. J'ai simplement couru. Je n'ai nulle part où aller et je n'ai pas d'argent. Et je suis *terrifiée*.

— Tout va bien se passer, dit-il avec un calme qu'elle était à des années-lumière de ressentir. Je vais vous trouver un endroit où vous pourrez être en sécurité cette nuit et j'arriverai dès que je le peux.

— Mais je n'ai pas de pièce d'identité sur moi, dit-elle tandis que la panique s'emparait d'elle. Je ne peux pas prendre une chambre d'hôtel sans pièce d'identité et je n'ai pas de carte de crédit. Et j'ai peur d'aller où que ce soit parce que je sais qu'il est dehors quelque part et qu'il m'attend.

— Ramie, écoutez-moi. Je m'occupe de tout. Je suis déjà en train de regarder où vous êtes et comment je peux vous aider. Vous êtes où précisément ?

— Je suis à la bibliothèque, mais ils sont sur le point de fermer, dit Ramie, levant de nouveau les yeux en direction de la bibliothécaire.

— Pas de problème. Voilà ce que je vais faire. Je vais vous envoyer un chauffeur qui va vous emmener dans un hôtel dans une ville à côté. Le chauffeur s'appelle Antonio. Ne montez dans *aucun* autre véhicule que le sien. Il s'occupera de vous prendre une chambre d'hôtel et restez-y tant que je ne suis pas arrivé.

Ramie faillit s'évanouir de soulagement.

— Vous avez compris, Ramie ?

— Oui, chuchota-t-elle. Il arrive dans combien de temps ?

— Dans dix minutes maximum.

— Comment vous avez pu organiser tout ça aussi vite ? demanda-t-elle, ébahie.

— C'est mon boulot, dit-il sèchement. Mon réseau est vaste. Maintenant, je dois raccrocher pour pouvoir appeler mon pilote. J'arrive dès que possible.

Elle raccrocha et marcha lentement jusqu'au bureau d'accueil pour rendre le téléphone à la vieille femme.

— Vous allez bien mon petit ? Vous avez pu vous arranger ?

Ramie hocha la tête, abasourdie.

— Quelqu'un vient me chercher.

— Vous voulez que j'attende avec vous le temps qu'il arrive ?

Ramie ne se souciait même plus de prétendre ne pas vouloir l'embêter davantage. Elle hocha la tête vigoureusement.

— Merci beaucoup. Vous avez été adorable avec moi. Et oui, je me sentirais beaucoup mieux si vous attendiez avec moi. On m'a dit que cela prendrait au maximum dix minutes.

La bibliothécaire tapota doucement la main de Ramie et lui fit un sourire rassurant.

— On va attendre à l'intérieur jusqu'à ce qu'on vienne vous chercher, et je fermerai à clé en sortant.

Le corps tout entier de Caleb était tendu lorsque son avion atterrit dans le petit aéroport municipal, à vingt minutes de Shadow, dans l'Oklahoma. De la même façon qu'elle avait disparu sans laisser de trace, Ramie était réapparue sans prévenir. Et elle avait des ennuis.

Il n'avait jamais abandonné espoir de la retrouver afin, d'une manière ou d'une autre, de réparer ce qu'il avait fait. Cependant, les semaines, puis les mois, s'étaient écoulés et il s'était résigné à l'idée qu'il ne la trouverait peut-être jamais. Il avait laissé des personnes en charge de guetter son retour, et il n'avait épargné aucune dépense pour la retrouver. Par moments, afin d'apaiser son sentiment de culpabilité, il s'était dit qu'elle ne *voulait pas* qu'il la trouve et qu'il ferait mieux de la laisser en paix. Que ce serait un moyen de se faire pardonner.

En fin de compte, c'était elle qui était revenue vers lui.

Peut-être pourrait-il réparer la souffrance qu'il lui avait causée, après tout.

Le ton désespéré de sa voix passait en boucle dans sa tête. Sa peur était aussi flagrante que si elle avait été assise devant lui. Quelqu'un voulait la tuer. Qui ? Il était frustré de ne pas en savoir plus, mais il n'avait pas voulu lui faire risquer sa vie en lui posant des questions au beau milieu d'un lieu public. Et il aurait très vite les réponses de toute façon. Il étudierait la question et évaluerait le niveau de danger qu'elle encourait. Mais d'abord, il lui fallait la rejoindre et tout faire pour garantir sa sécurité. Il ne commettrait pas les erreurs qu'il avait commises avec Tori.

Son instinct de protection était au maximum. Il revoyait le corps fragile de Ramie roulé en boule par terre dans sa cabane de montagne, vivant l'indicible. Ses pleurs silencieux lui avaient arraché les tripes.

Il ferait tout pour la garder en sécurité. Rien ne serait trop pour la femme qui avait traversé le pire pour sauver sa petite sœur.

Durant l'année où il l'avait cherchée, il avait eu l'impression qu'il avait appris à la connaître, du moins autant qu'on puisse connaître une femme dont la vie, à en croire le peu d'informations à son sujet, avait été solitaire et isolée. Mais l'image de cette femme à la fois vulnérable et incroyablement forte avait vécu dans son esprit chaque jour et avait fini par devenir son obsession. Elle semblait peut-être fragile, et peut-être l'était-elle, mais aucune femme ayant souffert d'innombrables fois pour sauver les victimes de crimes horribles ne pouvait être décrite autrement que comme forte et déterminée.

Il avait tout simplement été répugné lorsqu'il avait parcouru les dossiers des autres victimes qu'elle avait aidées. Car cette fois-ci, il avait un point de vue tout à fait différent que lorsqu'il avait fait ses recherches pour savoir à quel point elle pourrait aider Tori. Désormais, il comprenait ce que

chaque cas avait dû lui coûter. Il n'avait absolument aucune idée de comment elle avait pu continuer à proposer son aide alors que cela lui coûtait tant. En tout cas, cela expliquait pourquoi elle avait atteint ses limites.

Son taux de réussite pour ce qui était de traduire des psychopathes en justice était de presque cent pour cent. Il n'y avait que deux cas où les monstres s'étaient échappés. L'un à peine six mois avant qu'elle disparaisse. L'autre ? C'était le kidnappeur de Tori, qui était encore en liberté. Quelque part, en train de martyriser d'autres femmes. Était-ce le premier qui l'avait fait craquer ? S'était-elle sentie coupable de ne pas avoir pu faire emprisonner cet homme ?

Une voiture l'attendait ; il se précipita à l'intérieur, aboyant les coordonnées de l'hôtel qu'il avait réservé pour Ramie. Ce que Ramie ne savait pas, c'était qu'il ne l'avait pas fait simplement déposer à un hôtel sans aucune protection. Antonio et deux autres hommes étaient positionnés à des postes stratégiques devant sa chambre et dans l'entrée de l'hôtel afin que, si quelqu'un tentait de rentrer dans sa chambre, il en soit immédiatement empêché. Il ne prendrait *aucun* risque tant qu'il n'aurait pas entendu de la bouche de Ramie exactement ce à quoi ils avaient affaire.

Vingt minutes plus tard, la voiture s'arrêta devant l'hôtel et Caleb en sortit pour se précipiter dans le hall. Il y fut accueilli par Antonio, qui lui annonça que tout était calme et que rien ne s'était passé depuis que Ramie était arrivée.

Caleb regarda sa montre et se rendit compte qu'il était deux heures du matin. Il ne voulait pas la réveiller, mais il se dit qu'elle ne dormait probablement pas de toute manière. Elle avait eu l'air trop paniquée, trop effrayée au téléphone. Il se dit qu'elle n'avait probablement pas dormi depuis des jours, voire des semaines.

— Restez à votre poste et ordonnez aux autres de faire la même chose, dit Caleb tandis qu'ils se dirigeaient vers l'ascenseur. Je veux qu'elle soit surveillée en permanence jusqu'à ce que je la sorte d'ici.

— Oui, monsieur, répondit Antonio. On ne baissera notre garde que lorsque vous nous en donnerez l'ordre.

— J'apprécie que vous ayez réagi aussi vite, dit Caleb.

Le visage d'Antonio s'assombrit.

— Qui que soit ce fils de pute, il a dû avoir les mains sur elle pendant quelques minutes au moins. Son visage est plein de sang. Je suis surpris qu'elle ait réussi à échapper à l'homme qui lui a fait ça.

Les pensées de Caleb s'assombrirent immédiatement. Ramie avait mentionné le fait qu'elle l'avait échappé belle, mais il n'avait pas compris qu'elle ne s'en était pas sortie indemne. Il secoua la tête, ne comprenant toujours pas comment un homme pouvait s'en prendre à une femme aussi petite et délicate.

Lorsqu'il avait vu Ramie pour la première et unique fois, elle lui avait paru vide. Presque comme si elle avait souffert d'une longue maladie. Il comprenait maintenant que cela était bien pire et bien

plus épuisant, émotionnellement et physiquement, qu'une maladie.

Savoir qu'il avait ajouté une couche de souffrance à ce qu'elle supportait déjà dans sa vie de tous les jours, savoir que ses rêves devaient être entachés du mal qu'elle avait affronté tant de fois... Sa culpabilité et ses remords l'avaient rongé chaque jour depuis.

Lorsqu'il était particulièrement déprimé, il se demandait si elle était encore en vie. Il avait vu tant de désespoir dans son regard, et tant de résignation et de fatalisme dans ses traits, qu'il ne pensait pas impossible qu'elle cherche à trouver la paix pour de bon.

Dans la mort.

S'il ne lui importait plus de vivre ou de mourir, cela la rendrait plus imprudente. À ses yeux, la mort pourrait bien représenter un répit définitif à l'enfer qu'était sa vie quotidienne.

Que diable pouvait-il faire pour l'aider à guérir ? Si tant est qu'elle *puisse* être guérie. Il avait vu, et voyait encore, les conséquences des événements de l'an dernier sur sa sœur, et elle n'avait enduré ça qu'une seule fois. Une fois était déjà trop. Mais Ramie ? Elle avait supporté ce genre d'horreur non pas une ni deux fois. Elle l'avait vécu des douzaines de fois. Il n'avait pas la moindre idée de la façon dont elle avait réussi à endurer ça sans se briser en un million de morceaux.

Mais peut-être était-ce désormais le cas. Et peut-être ne réussirait-elle jamais à les recoller. Peut-être ne pouvait-il rien faire à part rester planté à ses côtés tandis qu'elle perdrait un autre morceau de son âme précieuse, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la coquille vide de la femme qu'elle avait été il y a longtemps.

Elle n'avait que vingt-cinq ans. Elle n'était pas même au sommet de sa vie. Or, lorsqu'il avait vu ses yeux vides et sans vie, elle lui avait paru tellement plus âgée. Elle avait l'air plus usée. Comme si le poids de cent vies pesait sur ses épaules, l'étouffant, écrasant la vie qui était en elle. C'était plus que ne vivaient la plupart des gens s'il leur était donné *dix* vies.

Elle aidait des victimes depuis qu'elle était toute jeune, quand les soucis des filles de son âge se limitaient à leurs notes à l'école, à passer du temps avec leurs amies ou à avoir un petit copain. Elles ne s'inquiétaient certainement pas d'être responsables de la vie de personnes qui avaient été enlevées. Ces vies s'étaient retrouvées entre les mains d'une jeune fille, trop jeune et trop vulnérable.

Il lui paraissait évident qu'elle n'avait pas eu d'enfance et qu'elle avait été obligée de grandir et devenir adulte trop vite.

Il avait de la compassion pour l'enfant qu'elle avait été un jour et pour la femme qu'il avait peut-être blessée à jamais dans son désespoir de retrouver la personne qu'il aimait. Ramie était-elle aimée de quelqu'un ? De ce qu'il avait lu, il lui semblait qu'elle n'avait jamais eu de famille stable. Qu'elle n'avait jamais connu l'amour inconditionnel d'une famille. Qu'elle n'avait pas connu de vie sans cette responsabilité écrasante qu'elle avait dû endosser à un âge si fragile.

— Vous avez la clé de sa chambre ? demanda Caleb, impatient.

Il avait hâte de voir de ses propres yeux à quel point elle était amochée.

Antonio grimâça et secoua la tête.

— Elle ne l'a pas permis. Elle était morte de trouille et il était clair qu'elle n'avait pas confiance en moi. Bien sûr, je ne peux pas lui en vouloir. Elle est barricadée dans sa chambre et je serais étonné qu'elle vous ouvre la porte. Je voulais la porter dans sa chambre, car elle avait l'air vraiment épuisée, mais elle a fait très attention à ce que je ne la touche pas. Elle a maintenu quelques mètres de distance entre nous à tout moment et elle s'est enfermée dans la chambre dès qu'elle en a eu passé la porte.

— Merde, murmura Caleb. La chambre est à son nom, mais aussi au mien. Je vais me procurer une clé à l'accueil.

— Ça ne va pas vous avancer si elle a mis le loquet de sécurité, et si j'étais à sa place, c'est précisément ce que j'aurais fait. Lorsque vous êtes terrorisé à l'idée que quelqu'un vous trouve et vous fasse subir je ne sais quelle horreur, vous ne prenez pas le risque que quelqu'un puisse bêtement ouvrir la porte de votre chambre d'hôtel. La seule façon pour vous d'entrer dans cette chambre est qu'elle vous ouvre la porte.

Ramie se réveilla en sursaut, se redressant brusquement dans le lit, paniquée. Une vague d'adrénaline parcourut son corps. Elle avait entendu quelqu'un frapper un coup ferme contre la porte. Elle resta assise ainsi un long moment, les couvertures tirées jusqu'au menton, fixant la porte comme si elle s'attendait à la voir voler en morceaux d'un instant à l'autre. Et si c'était *lui*, qui l'avait encore trouvée ?

Sa bouche devint pâteuse et elle essaya de déglutir, alors qu'une boule se formait dans sa gorge, l'empêchant de respirer.

Il lui fallut quelques minutes pour comprendre où elle était, pour se rappeler que Caleb avait dit qu'il viendrait aussi vite que possible. Était-ce lui ? Ou bien était-ce l'homme auquel elle avait réussi à échapper il y avait quelques heures à peine ?

Ses mains se mirent à trembler, et les draps ondulèrent comme la houle de l'océan. Le bourdonnement dans ses oreilles l'empêchait de réfléchir. Il était hors de question qu'elle ouvre la porte sans savoir qui était de l'autre côté.

Le judas. Elle pouvait regarder par le judas sans déverrouiller la porte.

Elle sortit du lit alors qu'un nouveau coup était frappé à la porte. C'est alors qu'elle entendit sa voix.

— Ramie ? Ramie, c'est moi, Caleb Devereaux. Vous pouvez ouvrir la porte, vous êtes en sécurité maintenant.

Son cerveau avait validé à qui appartenait la voix, mais l'idée qu'elle était désormais en sécurité ne lui apporta *aucun* réconfort, car elle savait très bien que ce n'était pas le cas. Peut-être ne serait-elle jamais en sécurité. Bien qu'elle ait reconnu sa voix, elle approcha tout de même de la porte avec précaution et se hissa sur la pointe des pieds afin de regarder par le judas.

Elle vit Caleb dans le couloir, l'air lugubre, les cheveux en bataille comme s'il avait été réveillé au milieu de la nuit et qu'il avait parcouru des centaines de kilomètres pour la rejoindre. Elle jeta un œil au radoréveil près du lit et se rendit compte qu'il n'avait pas dû fermer l'œil de la nuit. Il était tôt et cela faisait à peine quelques heures qu'elle l'avait appelé ; il avait vraiment dû décoller aussitôt qu'il avait raccroché.

Elle grimaça et fronça les sourcils. Pour quelle raison aurait-il tout lâché pour la retrouver ? Oui, elle lui avait rappelé sa dette, elle aurait dit n'importe quoi pour qu'il l'aide. Mais cela ne signifiait pas qu'il devait faire tout ce qu'elle demandait, ou plutôt qu'elle suppliait, dans un moment de désespoir.

Or, il était là, devant sa porte, attendant qu'elle lui ouvre. Il fallait désormais qu'elle s'oblige à se

débarrasser de la seule chose qui la rassurait un peu : la porte fermée à clé et le loquet de sécurité, le tout étant extrêmement difficile à défoncer.

Pendant un moment, elle ne parvint pas à coordonner ses mains. Elles tremblèrent lorsqu'elle leva le bras pour défaire le loquet. Elle trifouilla avec pendant quelques instants, incapable de l'ouvrir.

Elle avait les mains moites. Même ses genoux tremblaient. Elle connaissait bien ces symptômes. Elle était habituée aux crises d'angoisse, même si elles avaient commencé dix-huit mois auparavant, lorsqu'un tueur avait échappé aux mains de la police et qu'il l'avait prise en chasse.

Lorsqu'elle eut enfin enlevé le verrou, sa respiration était rapide et saccadée. Sa poitrine se contracta douloureusement lorsqu'elle essaya de prendre une inspiration ; c'était comme si un mur empêchait l'air d'atteindre ses poumons.

Elle fit un pas brusque en arrière lorsque Caleb apparut dans l'encadrement de la porte. Au fur et à mesure qu'elle reculait, sa vue devenait floue et ses mains tremblaient davantage encore.

Caleb la regarda et un juron lui échappa. Il se tourna juste le temps de fermer la porte à clé. Lorsqu'il la regarda de nouveau, elle sentit ses jambes céder et elle tomba à genoux.

Elle brandit les mains devant elle et frappa sans bruit la moquette, tentant de freiner sa chute. En un instant, Caleb fut à ses côtés, ses mains puissantes la prenant sous les aisselles. Il la souleva sans effort et, avant même qu'elle ait eu le temps de paniquer à l'idée d'être aussi près de lui, il l'avait posée délicatement sur le bord du lit, prenant garde à laisser une main sur son épaule afin qu'elle ne tombe pas de nouveau.

— Respire, Ramie, dit-il d'une voix calme. Respire, sinon tu vas t'évanouir.

Elle ferma les yeux ; les larmes lui brûlaient les paupières. Elle détestait ce sentiment d'impuissance qui l'envahissait de plus en plus souvent. Elle aimait avoir la maîtrise de la situation. Elle en avait besoin, même, afin de ne pas perdre la raison. Or, ces derniers mois, elle avait perdu cette maîtrise. Elle se sentait sombrer chaque jour un peu plus. Quand cela allait-il enfin cesser ? Aurait-elle la chance d'en voir un jour la fin ? Elle désirait être en paix plus que tout au monde. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était une nuit sans être tourmentée par les monstres qu'elle avait aidé à mettre en prison.

— Ramie, regarde-moi.

Surprise par son ton autoritaire, elle ouvrit les paupières et leva son regard vers lui. Il s'abaissa sur un genou, devant elle, afin qu'elle n'ait pas à tordre le cou pour le regarder. Il prit ses mains dans les siennes, ignorant son mouvement de recul.

Elle se préparait à être accablée par la vague d'émotions habituelle, à être submergée par la noirceur qu'il cachait au reste du monde. Son don était à double tranchant. Comme si le destin lui jouait un tour sadique et s'amusait à ses dépens. Car elle ne pouvait sentir que le *mal* dans l'esprit des gens. Le mal qu'ils cachaient, ou bien leurs mauvaises intentions. Elle ne sentait jamais le *bien*. Le bonheur des gens, leur joie, leur goût de vivre. Elle détectait seulement ce qu'ils voulaient cacher,

les sombres secrets qu'ils ne voudraient jamais que d'autres découvrent.

Elle pouvait voir les secrets les plus enfouis, les plus sombres, comme si elle était chargée de juger leur âme. Ce n'était pas un don dont elle voulait. En tout cas, ce n'était pas un don qu'elle avait souhaité avoir. Elle n'était pas apte à juger ainsi les gens. Elle souhaitait seulement survivre. *Vivre*, même. Elle voulait pouvoir profiter de quelque chose d'aussi banal qu'une journée ordinaire, sans être écrasée par le poids de tant de haine. Était-ce trop demander ? Par moments, elle n'avait même plus l'impression que Ramie St. Claire existait. Elle avait l'impression qu'elle était *devenue* ce mal dont elle avait tant essayé de se débarrasser.

Cependant, tandis que les mains de Caleb se refermaient sur les siennes, tout ce qu'elle ressentit fut une détermination sans faille. Ni ombre ni tache diabolique sur son âme. Cependant, elle n'aurait pas eu besoin de se plonger dans son esprit pour voir cette détermination. Celle-ci était claire dans son regard, dans son expression. N'importe quel idiot pouvait voir qu'il était déterminé. En même temps, elle n'avait jamais douté de sa volonté, car après tout, il avait réussi à la trouver, la forçant à sauver sa sœur.

Elle aurait dû être furieuse. Elle aurait dû être en train de crier qu'il l'avait trahie. Après tout, il l'avait envoyée en *enfer*. Or, elle ne ressentait rien d'autre que l'engourdissement qui l'envahissait chaque jour que sa mort approchait. Car elle était certaine que l'homme qui la pourchassait la retrouverait. La question n'était pas *si* il la retrouverait, mais *quand*. Elle ne faisait que repousser l'inévitable. Elle se battait chaque jour, espérant que ce ne serait pas son dernier. Mais ce n'était pas une vie. Sa vie était faite de peur... et de résignation. Elle aurait dû se haïr d'accepter que sa mort soit aussi proche. Cela la rendait vulnérable. Comme si elle avait baissé les bras. Toutefois, si elle avait réellement abandonné tout espoir, elle n'aurait pas appelé Caleb. Elle n'aurait pas appelé à l'aide ni chercher à se faire protéger.

Et si... et s'il pouvait réellement la protéger ? Et s'il pouvait lui éviter une mort atroce entre les mains d'un malade ? Elle avait peur d'espérer, de croire en ce sentiment de sécurité illusoire. Or, elle ne pouvait ignorer cet éclat d'espoir qui brillait au plus profond de son âme.

— Regarde-moi. Regarde ce que je fais. Inspire profondément. Inspire par le nez, expire par la bouche. Tu peux le faire.

Son pouls était rapide contre sa peau. Elle le dévisagea, impuissante, tandis qu'une larme brûlante coulait sur sa joue, contrastant avec l'emprise glaciale qui l'oppressait encore.

— Ne pleure pas, Ramie, dit-il d'une voix douce. Tu es en sécurité maintenant, je te le promets. Mais il faut que tu respires. Comme ça.

Elle regarda ses narines s'ouvrir tandis qu'il prenait de profondes inspirations, puis elle sentit son souffle chaud sur son visage lorsqu'il expira l'air de ses poumons. La panique qu'elle ressentait s'estompa. Lentement, ses poumons s'ouvrirent et permirent à un peu d'air d'entrer. Elle frissonna violemment, essayant de se débarrasser du sentiment d'angoisse qui la suffoquait.

— Voilà, tout doucement, dit-il d'un ton rassurant. Plus lentement encore.

Il baissa les yeux vers une des mains qu'il tenait encore et ses doigts entourèrent son poignet.

— Ton pouls est encore beaucoup trop rapide.

Elle n'avait pas encore prononcé un mot. Lui seul avait parlé. Et maintenant que sa panique s'estompait, elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle était censée dire. Il était là. Il était venu. Il avait répondu à son appel à l'aide. Que pouvait-elle lui dire ? La croirait-il seulement ?

Son expression devint sombre et son regard furieux. Lorsqu'il leva la main vers son visage, elle recula instinctivement, et son regard se fit plus furieux encore.

— Je ne vais pas te faire de mal, Ramie, murmura-t-il.

Il toucha le coin de sa bouche où sa peau était bleue et maculée de sang séché. Son contact était infiniment doux et, une fois de plus, elle fut émerveillée de ne pas se trouver immédiatement en état de panique, comme c'était normalement le cas lorsque les gens la touchaient.

Oh ! elle détectait bien de la colère. Une rage profonde et bouillonnante. Mais elle savait que cette rage était dirigée contre l'homme qui l'avait frappée. L'homme qui voulait la tuer. Rien d'autre. Il n'avait donc pas de sombre secret. Pas de tendances violentes. Tout ce qu'elle ressentait était sa haine pour l'homme qui l'avait frappée.

— Maintenant, essaie de me raconter, dit Caleb sans qu'il y ait de trace d'impatience dans sa voix. Tu as dit que quelqu'un essayait de te tuer. J'ai besoin de connaître tous les détails si je veux pouvoir te protéger.

La façon dont il avait dit *te protéger* surprit Ramie. Il n'avait pas dit *t'aider*. Il avait dit *te protéger* sur un ton possessif qu'elle trouva réconfortant. C'était la première fois depuis plus d'un an qu'elle avait un moment, aussi court soit-il, de réconfort et de... paix. Cette paix qu'elle souhaitait si désespérément.

Ils restèrent assis ainsi en silence. Elle repensait à la sensation de la main de Caleb sur sa joue lorsqu'elle se rendit compte qu'il attendait une réponse. Il fallait qu'elle lui parle et qu'elle cesse de le dévisager en silence comme une idiote.

Mon Dieu, par où commencer ?

Elle se sentit soudain lasse. Une vague de fatigue l'accabla. Elle se sentait profondément avilie et amochée, et ce n'était pas seulement dû à l'attaque physique de son agresseur quelques heures auparavant.

— Je ne sais pas par où commencer, chuchota-t-elle. Tout ça paraît tellement... dingue. Je ne croirais pas à mon histoire si quelqu'un d'autre me la racontait.

Les doigts de Caleb quittèrent son visage et retournèrent sur sa main, esquissant de petits cercles pour la réconforter. Puis il entrelaça ses doigts dans les siens et les serra légèrement.

— Commence par ce que tu veux. J'écouterai. Et je te garantis que je te croirai.

Elle prit une profonde inspiration, puis elle expira lentement et ses épaules s'affaissèrent.

— Il y a un et demi, j'ai aidé à localiser une victime de kidnapping. Cette fille a enduré des tortures horribles.

Elle frissonnait rien que d'y penser. Elle avait beau essayer de toutes ses forces de les ranger dans un coin de son cerveau, elle revoyait chaque détail : le sang, la douleur et la mort si proche. Elle s'en souvenait comme si tout cela était arrivé hier, et non dix-huit mois plus tôt.

— Et ce que *tu* as traversé aussi, murmura Caleb.

Elle lisait son remords dans ses yeux et sur les traits de son visage.

— Oui, murmura-t-elle. Ce que j'ai traversé aussi.

— Continue, l'encouragea Caleb.

— Le tueur n'a jamais été arrêté. Et je dis « tueur » parce que bien qu'il n'ait pas tué cette victime, il y en avait d'autres. Beaucoup d'autres. Je n'ai pu en sauver qu'une.

Elle ferma les yeux tandis qu'une vague de tristesse l'envahissait, menaçant de l'engloutir entièrement. Puis elle rouvrit les yeux et regarda Caleb.

— C'est lui qui essaie de me tuer. Ça fait des mois qu'il m'a prise en chasse. C'est à cause de lui que j'ai essayé de me cacher là où personne ne me trouverait. Mais il parvient toujours à me trouver, où que j'aie. Il est toujours là. Je crois que...

Elle s'interrompit et baissa les yeux, parce que c'était maintenant que ça paraissait fou. Caleb penserait certainement qu'elle avait perdu le peu de raison qui lui restait.

— Tu crois que quoi ? demanda-t-il doucement.

— Je crois qu'il a des dons de clairvoyance lui aussi. Je crois que c'est pour cette raison qu'il est obsédé par moi. Et c'est certainement pour ça qu'il me retrouve toujours et que je dois sans cesse regarder derrière moi. Je jure que parfois, je sens son souffle sur mon cou. Il m'attendait dans ma chambre d'hôtel aujourd'hui. J'ai su qu'il était là dès l'instant où j'ai touché la poignée de la porte, mais avant que j'aie eu le temps de courir, il avait ouvert la porte et m'avait attrapée.

Le regard de Caleb se fit meurtrier, sombre, comme le ciel avant l'orage.

— Donc ça fait un an et demi que tu cours ? demanda-t-il.

Elle leva lentement la tête.

— Non. Il a attendu. Ce n'est que quand j'ai pensé que j'avais enfin tourné la page et trouvé un moyen de vivre avec tout ce qu'avait impliqué la localisation de sa victime qu'il a communiqué avec moi. Il m'a appelée. Et je ne sais pas comment il a eu mon numéro. À l'époque, j'avais une adresse permanente, mais je n'avais pas de ligne fixe. Seulement un portable. Il a commencé à me tourmenter. Il disait ce qu'il voulait me faire, il disait que ma mort ne serait pas rapide et, qu'à la fin, je le supplierais de me tuer et de mettre fin à ma souffrance et à mon désespoir.

— Fils de pute ! s'écria Caleb.

Il se leva et se mit à faire les cent pas au pied du lit. Il s'arrêta un instant et se tourna pour lui faire face de nouveau. Il passa sa main dans ses cheveux, puis agrippa sa nuque, visiblement frustré.

— C'est moi qui ai révélé ta cachette, dit-il d'un ton lugubre. Tu es partie à cause de moi. Parce que tu avais peur que si *moi* je t'avais retrouvée, d'autres le pourraient aussi.

Ramie ne mentirait pas, même pour qu'il se sente mieux. Lorsqu'elle parla, son ton n'était ni colérique ni rancunier.

— C'est l'endroit où j'étais restée le plus longtemps. Je crois que c'est la seule fois qu'il ne m'a pas trouvée, ou du moins qu'il ne m'a pas fait sentir sa présence. Mais si j'ai raison et qu'il est effectivement clairvoyant, alors il savait où j'étais. Il aime l'excitation que lui procure la chasse. C'est sa drogue. Il collectionne les trophées, tu sais, comme les chasseurs ou les pêcheurs qui prennent note de chaque record afin de les battre et ressentir un sentiment de gloire, une montée d'adrénaline inconnue jusqu'alors. Il vit pour me tourmenter. Il voudrait que je pense lui avoir échappé, que je me sente en sécurité. Pour qu'il soit là quand je ne m'y attendrai plus. Il veut que je souffre. Je suis le prochain trophée, murmura-t-elle. Le genre que les chasseurs font empailler et accrochent sur leur mur, au-dessus de la cheminée, pour que tout le monde puisse le voir.

Il s'agenouilla de nouveau devant elle. Il prit ses mains dans les siennes et les serra fort. Puis il plongea son regard dans le sien ; ses remords y étaient toujours visibles.

— Je suis désolé, dit-il d'une voix rauque. Bon Dieu, je suis tellement désolé, Ramie. Je ne savais pas. Je ne pouvais pas deviner ce que ça te faisait, ou que je te mettrais entre les mains d'un tueur.

— Mais est-ce que tu peux dire, en toute honnêteté, que tu n'aurais pas fait la même chose si tu avais su ?

Sa voix avait quelque chose de la glace se brisant après une tempête d'hiver, du bruit des branches se cassant sous le poids de la neige. Il refusait de la laisser filer entre ses doigts et il serra fort ses mains fragiles pour éviter que ça n'arrive.

Il ferma les yeux et baissa la tête.

— Non. Quelle horreur, pardonne-moi, mais non, j'aurais tout fait pour sauver ma sœur. Je sais que tu me détestes. Tu en as le droit. Mais, comme tu l'as dit, c'est à moi de t'aider maintenant, et j'ai l'intention de payer la dette que j'ai envers toi.

— Je ne te déteste pas, dit-elle à voix basse. Je ne t'en veux même pas. À ta place, j'aurais fait la même chose pour sauver la vie de quelqu'un que j'aime.

— Comment peux-tu ne pas me détester alors que j'ai failli causer ta mort ? Quand je t'ai forcée à être torturée par un psychopathe ? Tu ne me détestes peut-être pas, Ramie, mais moi je me déteste pour ce que j'ai fait.

Elle tendit le bras et posa sa main sur sa joue, avant de la glisser le long de sa mâchoire. Il tressaillit légèrement et cessa de respirer. Il devint tellement immobile qu'elle ne devinait même plus ses respirations.

Une vague de chaleur recouvrit d'abord sa main, puis grimpa le long de son bras et s'étendit dans sa poitrine comme un feu de forêt. Elle retira brusquement sa main, surprise par la façon familière

avec laquelle elle l'avait touché. Mais il saisit sa main et la remit doucement sur sa joue, gardant sa main sur la sienne pour qu'elle ne puisse plus l'enlever.

— Le désespoir nous fait faire l'impensable. Comment peux-tu te détester d'avoir voulu sauver ta sœur ? Comment le fait de te détester peut-il aider ta sœur ? Ne la laisse jamais sentir que tu regrettes ce que tu as fait parce que c'est grâce à ça que tu l'as sauvée d'une mort certaine. Je suis sûre qu'elle t'est très reconnaissante de lui avoir sauvé la vie.

— C'est envers *toi* qu'elle est reconnaissante, dit Caleb d'un ton morne. C'est à toi qu'elle doit la vie.

— Le fait que tu me protèges est un paiement suffisant, si tu as l'impression de me devoir quelque chose.

— Tu peux compter là-dessus. Tu vas rentrer avec moi, Ramie. Après l'enlèvement de Tori, j'ai créé une entreprise spécialisée dans la sécurité. J'ai promis que jamais plus je me retrouverais sans les moyens nécessaires pour garantir la sécurité de ma famille. On n'embauche que les meilleurs.

— Tant mieux parce que j'ai besoin des meilleurs, dit-elle d'une voix basse et pleine de conviction. Parce qu'il sera toujours juste derrière moi. Où que j'aille. Quoi que je fasse. Et, jusqu'à ce qu'il soit arrêté, toutes les femmes qu'il tuera seront mortes par ma faute. Je ne peux plus vivre avec ce poids sur les épaules.

Caleb murmura un juron tandis qu'il prenait son menton entre son pouce et ses autres doigts. Son regard plongea en elle, sans vaciller.

— Je *jure* que je vais te protéger, Ramie. Et je ne fais jamais de promesses que je ne peux pas tenir.

Caleb vit une palette d'émotions apparaître dans les yeux gris de Ramie. Ses pupilles étaient légèrement dilatées et ses yeux avaient l'air gigantesques dans les traits délicats de son visage. Elle était maigre. Peut-être trop maigre, car il n'y avait pas un gramme de chair superflue sur ses joues, ses épaules étaient étroites, ses clavicules prononcées, formant deux creux sur son cou.

Il pouvait tenir ses poignets entre son index et son pouce, et il la *sentait* si fragile. Elle pourrait se briser si quelqu'un ne la manipulait pas avec la plus grande délicatesse. Mais elle était incroyablement belle. Elle n'était pas le genre de femme qui l'attirait d'habitude, mais il se rendit compte qu'il était effectivement attiré par elle. L'idée qu'un autre homme puisse lui faire du mal le rendait furieux, au-delà du fait qu'aucune femme ne devrait être torturée par un homme. Pour lui, c'était une affaire personnelle. Comme si elle était *sa* femme et qu'un autre homme l'avait touchée.

L'idée qu'elle se sente coupable que cet homme soit en liberté, quelque part, en train de choisir ses prochaines victimes... Dieu sait combien de victimes anonymes il y avait eu dont personne n'avait entendu parler et qui n'avaient jamais été retrouvées. Pour peu qu'il ait son mot à dire, il allait s'assurer qu'elle se débarrasse de la culpabilité absurde qu'elle endossait parce qu'*un* tueur parmi des *douzaines* avait échappé à la justice.

Il s'arrêta un instant et fronça les sourcils tout en prenant conscience de la promesse qu'il venait de faire. Oui, il lui devait beaucoup, et oui, il s'assurerait qu'elle soit en sécurité et que plus rien ne puisse lui faire de mal. Mais entreprendrait-il la tâche considérable de la débarrasser de sa culpabilité ?

Il était présomptueux de sa part de penser qu'il pouvait lui apporter autre chose que davantage de souffrance et de remords. Cependant, s'il pouvait lui offrir ne serait-ce qu'une once de tranquillité, autre chose que l'enfer qu'elle devait endurer quotidiennement, alors il remuerait ciel et terre pour le faire.

Il fronça de nouveau les sourcils en regardant le bleu qui se formait sur son menton et autour de sa bouche, parsemés de sang. Il lâcha les mains de Ramie qu'il tenait toujours, les posa délicatement sur ses genoux, puis il se leva. Il tendit son index vers elle.

— Ne bouge pas, je reviens tout de suite.

Elle eut immédiatement l'air inquiète, et il dut contenir sa colère envers le connard qui avait rendu sa vie aussi misérable durant cette dernière année et demie.

— Je ne quitte pas la pièce, dit-il doucement. Je vais juste à la salle de bain pour prendre un gant mouillé et essuyer le sang sur ton menton. Comme ça, je pourrai voir à quel point tu es amochée.

Elle leva brusquement sa main vers sa joue, l'air légèrement perturbée, comme si elle avait oublié

qu'elle avait été blessée. Elle grimaça lorsqu'elle appuya trop fort sur le bleu et il lui prit la main, l'abaissant doucement comme pour lui ordonner de ne plus y toucher pour ne pas se faire plus mal.

Il alla dans la salle de bain et ouvrit le robinet, attendant que l'eau devienne chaude avant de mouiller puis d'essorer un gant. Ramie eut l'air soulagée lorsqu'il sortit de la salle de bain, comme si elle avait vraiment cru qu'il allait disparaître. Il détestait voir cette peur dans son regard. Il aurait aimé pouvoir l'effacer, comme il allait essuyer le sang sur son visage. Mais il savait qu'aucune parole ne la rassurerait, que seul le temps ferait qu'elle lui accorderait sa confiance. Il se rendit soudain compte qu'il lui était vital qu'elle ait confiance en lui. Pourquoi ? Il ne le savait pas vraiment.

Peut-être pensait-il que toutes les dettes devaient être remboursées, quel qu'en fût le prix. Et Ramie avait énormément souffert à cause de ce qu'il lui avait demandé un an plus tôt. Il était évident qu'il ne pourrait jamais rembourser toute la dette que lui et sa famille avait envers elle, mais il ferait tout pour en rembourser ne serait-ce qu'une infime partie.

Cependant, ce n'était pas la seule raison pour laquelle il était là, à des centaines de kilomètres de sa famille et surtout de sa sœur qui avait si désespérément besoin de son soutien. Tori était encore infiniment fragile. Elle était une pâle réplique de la personne qu'elle était avant : rayonnante, confiante, pleine de vie. Ce connard lui avait volé toutes ces qualités, et Caleb craignait qu'elle ne les retrouve jamais. Caleb avait des envies de meurtre en pensant à ça ; sans parler du fait que *deux* femmes avaient souffert à cause de lui.

Comme ça avait été le cas lorsqu'il avait cherché Ramie, il ne baisserait pas les bras tant que le kidnappeur de sa sœur n'aurait pas été retrouvé et mis derrière les barreaux. Caleb n'éprouverait pas le moindre remords à le tuer, mais la mort serait trop clémente. Il voulait qu'il vive un enfer quotidien, sans relâche, et que sa vie soit longue. En prison.

Il s'agenouilla devant Ramie, qui n'avait pas bougé d'un poil. Lentement, il entreprit d'essuyer le sang sec, et il jura à voix basse lorsqu'elle grimaça.

— Je suis désolé, je ne voulais pas te faire mal.

Elle secoua la tête.

— Ne t'en fais pas. Tu ne m'as pas fait mal.

Il avait vu la douleur apparaître un instant dans son regard, mais il ne la contredit pas. Il s'assura simplement d'être plus délicat lorsqu'il enleva le reste du sang.

Quand il eut fini, il recula et prit son menton dans sa main, penchant sa tête pour mieux la regarder dans la lumière et mieux inspecter les dégâts.

— C'est pas trop mal, dit-il. Si ta mâchoire avait été cassée, elle serait beaucoup plus enflée. Mais il faut quand même que tu fasses attention et que tu me dises si tu continues d'avoir mal ; on fera une radio.

Elle rougit soudain et détourna le regard pour dissimuler sa gêne.

— Je ne peux pas me permettre de faire une radio, dit-elle à voix basse. Je n'ai pas d'assurance médicale et je n'ai pas travaillé depuis... depuis *lui*. Il m'a tout pris. Ma maison, mon boulot. Ma tranquillité. Je n'ai pas été tranquille ne serait-ce qu'une journée depuis que j'ai établi un lien irrévocable avec lui. Il a... tout pris, murmura-t-elle. Il ne me restait que quelques dollars, mais je ne les ai même plus. J'ai dû laisser mon sac à main, ma carte d'identité, tout, à l'hôtel. Et maintenant, je n'ai plus rien. Sans pièce d'identité, je n'existe pas. C'est comme s'il avait atteint son but et que j'étais déjà morte.

L'humeur de Caleb s'assombrit. Il fut saisi d'une rage meurtrière. Pas seulement à cause de ce qu'elle traversait en cet instant : poursuivie, traquée comme un animal et torturée par l'idée d'une mort certaine. Il était furieux à cause de tout ce qu'elle avait *déjà* enduré.

— Tu n'auras plus *jamais* à t'inquiéter de ne pas avoir d'argent ni d'assurance médicale.

Il fut lui-même surpris de parvenir à parler malgré sa mâchoire serrée, qui plus est sans que sa rage soit reflétée dans ses paroles.

Elle leva un regard étonné vers lui et rougit à nouveau.

— Je n'ai pas besoin de charité, Caleb. Tu ne me dois rien. Je m'en sortirai. Je m'en suis toujours sortie.

Il répondit avant d'avoir pu se calmer.

— Ça n'a rien à voir avec de la charité. Est-ce que t'as idée du prix que tu pourrais exiger pour ce que tu fais ? Tu as conscience que les familles des victimes paieraient *n'importe quel* prix pour retrouver la personne qu'elles aiment ?

Elle écarquilla les yeux, l'air horrifiée.

— Je ne pourrais jamais faire ça ! Ce serait du chantage ! « Hé, je retrouve votre enfant, votre femme, votre mère, votre cher et tendre, mais, ah au fait, mes pouvoirs ne sont pas gratuits. » Tu te rends compte à quel point ce serait intéressé de ma part ? Je ne supporterais pas de vivre avec de l'argent obtenu par le biais de la violence endurée par un innocent et encore moins par sa mort. L'idée même m'est répugnante !

— Et donc tu préfères souffrir en silence. Seule. Sans personne pour te reconforter, *toi*, pendant que les victimes sont entourées par leur famille et ceux qu'elles aiment. Mais toi, qui as-tu, Ramie ? Qui ramasse les morceaux pour toi lorsque tu t'effondres ? Je comprends bien que l'argent ne résout rien, mais ça pourrait rendre ta vie un peu plus confortable. Et *n'importe quoi* serait mieux que d'avoir à *survivre*, de manquer de plein de choses, d'être perpétuellement en train de fuir le malade qui veut t'émietter jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de toi.

Elle posa sur lui un regard lugubre, lui disant sans un mot qu'il avait touché un point sensible, et il se détesta d'avoir été aussi abrupt. Ses paroles l'avaient blessée. Il lui avait rappelé à quel point sa situation était désespérée. Puis il vit dans ses yeux quelque chose qui lui donna envie de mettre un coup de poing dans le mur.

La défaite.

Il vit qu'elle baissait les bras et acceptait que sa situation soit sans espoir. Et merde, ça n'avait pas été son intention. Il voulait simplement lui faire comprendre qu'elle n'était plus seule. Qu'elle avait désormais quelqu'un vers qui se tourner. La défaite signifiait l'absence d'espoir, et elle avait plus que jamais besoin d'espoir. Il voulait lui offrir un havre de paix.

Qu'avait-elle dit ? Il lui fallait un refuge. Il promettait de lui offrir *tout* ce dont elle aurait besoin. Et pour ce qui était de ne pas vouloir de sa charité ? Elle allait simplement devoir l'accepter, parce qu'il était hors de question qu'il ne se préoccupe pas de chaque aspect de sa sécurité, de son bien-être et de ses besoins financiers. Qu'elle le veuille ou non, elle était désormais entre ses mains, à tous points de vue, et pas seulement pour ce qui était de son bien-être physique.

Il voulait qu'elle lui fasse confiance. Qu'elle le croie quand il disait qu'il allait tenir sa promesse, parce que lorsqu'il s'engageait, il ne faisait *jamais* marche arrière. Elle mettrait du temps à croire en sa motivation, à croire qu'il ne la trahirait pas. Il savait que cela ne se ferait pas aujourd'hui ni même demain. Mais il était déterminé à obtenir sa confiance, lentement mais sûrement.

Il voulait être quelqu'un sur qui elle pouvait compter. Il serait le seul de sa jeune vie à ne pas la trahir. Il refusait d'être une énième personne sur la liste de celles qui n'avaient pas été là pour elle, qui lui avaient fait perdre sa capacité à avoir confiance en quelqu'un.

Désormais, tout cela allait changer.

Son pilote attendait son appel. Il n'avait aucunement l'intention de garder Ramie ici, où elle était susceptible d'être attaquée. Ils partiraient dès qu'ils auraient mis au point un plan. Ce n'était pas parce qu'il prenait les choses en main qu'il n'allait pas l'informer de ses plans. Il est vrai qu'il n'accepterait pas qu'elle refuse son aide, mais la moindre des choses était de la traiter avec respect en l'informant de la suite des événements.

Car l'inconnu l'effrayait, et il savait qu'elle n'était pas encore entièrement convaincue par la capacité de Caleb à la protéger. Elle n'avait aucun moyen de savoir qu'il avait l'intention de faire appel à toutes les ressources dont il disposait, quel qu'en fût le prix, pour garantir sa sécurité.

— Tu n'as rien du tout ? demanda-t-il précautionneusement, ne voulant pas heurter sa fierté ni la mettre mal à l'aise.

Mais elle rougit tout de même et il vit de nouveau la honte dans ses yeux gris.

— Non, chuchota-t-elle. Tout ce que je possède était dans cette chambre d'hôtel et j'ai lâché mon sac quand j'ai fui parce que je ne voulais pas être ralentie par quoi que ce soit.

— Tu as bien fait, dit-il, et il le pensait. Tu as pris la bonne décision. Ta vie est la seule chose qui compte.

Elle cligna des yeux, l'air surprise par sa déclaration, et il dut retenir l'enchaînement de jurons qui lui vinrent à l'esprit. Elle réagissait comme si le fait que quelqu'un accorde autant d'importance à sa vie était un concept nouveau.

Les gens qu'elle avait aidés par le passé avaient-ils été reconnaissants ? Est-ce que, comme lui, ils n'avaient pas la moindre idée de ce que cela lui coûtait de plonger dans l'esprit tordu d'un tueur ? D'où lui venait cette idée que sa vie ne valait rien ?

— Comme tu n'as rien à emporter, cela rendra notre départ plus rapide, dit-il simplement.

Elle eut de nouveau l'air perturbée.

— Où allons-nous ?

— À la maison, Ramie. Je te ramène à la maison.

Son regard se remplit de tristesse et de résignation.

— Je n'ai pas de maison.

— Maintenant, si. Je te ramène chez moi. Dans *ta* maison. La sécurité y est très accrue depuis que Tori a été enlevée. Je pensais que ça l'était avant son enlèvement, mais il est évident que j'ai échoué sur ce plan-là. Mon entreprise n'embauche que les meilleurs. Ils coûtent cher, mais ils en valent la peine s'ils protègent ma famille. Et toi.

Elle le dévisagea, l'air choquée.

— Lorsque je t'ai appelé pour te demander de l'aide, je ne m'attendais pas à ça, Caleb. Je ne m'attendais certainement pas à emménager chez toi. Je pensais simplement que tu allais m'offrir une protection rapprochée.

— Et c'est exactement ce que je vais faire, dit-il calmement. Je te protège en t'emmenant chez moi. C'est l'endroit le plus sûr pour toi. Ma maison est probablement plus sécurisée que le Pentagone.

Il finit par un sourire et un ton plus léger, espérant détendre l'atmosphère et faire disparaître la tristesse apparemment permanente dans son regard. La référence au Pentagone n'était qu'une légère exagération car, aux yeux de quelqu'un de normal, ses moyens de sécurité auraient probablement paru extrêmes et exagérés, mais il refusait de prendre le risque que quelqu'un puisse accéder à sa maison ou atteindre sa famille. Cela n'arriverait plus jamais.

Il fut récompensé par un minuscule sourire, et la fossette qui apparut sur sa joue le fascina. Il ne l'avait jamais vue sourire. Même ce minuscule sourire avait transformé tout son visage. Cela effaçait un peu de la fatigue qui marquait ses traits. Soudain, elle parut son âge.

Cela dit, quelles raisons avait-elle eu de sourire durant cette dernière année et demie ? Et même avant, puisqu'elle baignait dans le mal depuis l'âge de seize ans. Était-elle aussi sombre lorsqu'elle était adolescente ? Comment avoir le cœur assez léger pour sourire lorsque chaque seconde de chaque jour consistait à se demander si elle allait mourir ?

Il ajouta ça à la liste de choses qu'il promettait de faire pour Ramie ; une liste qui commençait à être longue. Il voulait la faire sourire de nouveau. Il voulait qu'elle soit capable de rire et de prendre plaisir à la vie plutôt que de chercher à survivre. La vie était censée être faite de hauts et de bas, mais la sienne avait été un enchaînement de bas, sans le moindre haut pour faire le contrepoids. Peu de gens pouvaient supporter ce genre d'existence, mais, depuis le peu de temps qu'il la connaissait, il

avait compris une chose : c'était une battante. Elle était beaucoup plus forte qu'elle ne le croyait. N'importe qui se serait effondré sous la pression de tout ce qu'elle avait traversé au fil des ans. Ou bien ils auraient simplement baissé les bras et laissé le tueur les trouver, acceptant une mort inévitable. Quoi que dise ou pense Ramie, Caleb savait qu'elle n'était pas capable de baisser les bras.

Mais c'est alors que son sourire disparut et qu'un regard troublé le remplaça.

— Je ne peux pas rester chez toi pour toujours. Je ne peux pas me cacher pour toujours. Je refuse de vivre comme ça. Je préfère mourir que de me réveiller chaque jour en me demandant s'il s'agit de mon dernier. Ce n'est pas une vie.

Chaque mot qu'elle avait prononcé était plein de tristesse. Sa souffrance émotionnelle était aussi visible que si elle avait tenu un panneau dans ses mains pour l'annoncer. Ça lui donnait envie de la prendre dans ses bras et de la serrer fort. Il voulait lui apporter un peu de réconfort. Mais elle avait l'air très prudente à l'idée de se laisser toucher et il ne voulait pas prendre le risque de la mettre mal à l'aise.

Cependant, il souhaitait savoir si elle le craignait. Il serait horrifié qu'elle ait peur qu'il lui fasse du mal.

— Ramie, pourquoi as-tu peur que je te touche ? demanda-t-il doucement.

Il choisit un ton neutre et inquisiteur, plutôt que défensif ou énervé, pour lui faire remarquer qu'elle ne le laissait pas la toucher. Dieu sait qu'elle avait de nombreuses raisons de craindre les hommes. Elle avait vécu dans le cerveau de quelques-uns des hommes les pires du monde.

Elle haussa légèrement les épaules.

— Je n'aime être touchée par personne. Éviter le contact avec les gens est devenu un réflexe. Parce que lorsque quelqu'un me touche, je vois ses pires secrets. Je vois et je sens le mal en lui. Je ne vois jamais le bien. Seulement ses pires facettes. Si je pouvais sentir la joie, l'amour, ou même le bonheur ou *quoi que ce soit* de positif, peut-être que ça contrebalancerait et rendrait plus supportable le mal qui entache l'âme des gens. Mais mon don est le pire des mauvais sorts parce que je ne suis capable de sentir que le mal que cachent les gens.

Caleb fronça les sourcils et une sensation désagréable picota sa nuque.

— Et quand je t'ai touché ? Qu'as-tu senti ?

Il savait qu'il avait désormais l'air d'être sur la défensive, en dépit de sa détermination quelques minutes plus tôt à ne pas l'être. Cependant, savoir que quelqu'un pouvait voir des choses en lui que personne ne connaissait le mettait mal à l'aise. Il ne voulait pas qu'elle ait accès à ses pensées. Il était sans concession lorsqu'il s'agissait de la protection de sa famille. Il était sans concession dans le monde des affaires. Ces deux traits pourraient être menaçants aux yeux de Ramie.

— Je ne suis pas télépathe, dit-elle d'un ton inquiet, comme si elle avait bel et bien lu dans ses pensées. C'est difficile à expliquer. Je ne lis pas dans les pensées des gens. C'est plus quelque chose

de tangible que je *ressens*. Je vois des choses ; des événements, des actions. Et je ressens les émotions négatives, pas les positives. Peut-être que ce serait plus supportable si je sentais le bien chez les gens. Peut-être que je ne serais pas aussi cynique quant à la nature humaine et à la capacité, en nous tous, d'être mauvais. Si ça peut te rassurer, ou du moins si tu peux te sentir moins exposé à mon jugement, je n'ai rien senti de mal. Seulement... de la détermination. Et ce n'est pas une mauvaise qualité. En tout cas, pas à mes yeux. De toute façon, ce que je pense de toi n'a pas d'importance. Je ne suis personne pour toi et ce que je pense ne devrait pas t'inquiéter.

Les lèvres de Caleb se pincèrent. Car l'opinion de Ramie lui était très importante. Peut-être que ça n'aurait pas dû être le cas. Cependant, il lui était soudain devenu vital qu'elle pense qu'il était un homme bon. Il lui était crucial qu'elle puisse un jour avoir confiance en lui.

— Ton don n'est pas sans faille alors. Je ne suis pas un homme bon, Ramie. D'ailleurs, je suis *tout à fait* capable de tuer ou de blesser quelqu'un si j'estime que cette personne représente une menace pour quelqu'un que j'aime.

— Mais tu ne vois donc pas ? demanda-t-elle d'une voix douce. Protéger quelqu'un du mal qui le menace n'est pas *mal* en soi. Cela ne te rend pas mauvais de vouloir punir ceux qui sont véritablement une menace pour ta famille. Tout ce que j'ai ressenti en te touchant, c'est une détermination sans faille et je n'avais pas besoin d'être dans ta tête pour le voir. C'est écrit sur ton visage et dans ton regard. Personne n'a besoin d'avoir mon don, ou plutôt le mauvais sort que l'on m'a jeté, pour voir à quel point tu es déterminé.

— Mais tu as dit que tu pouvais détecter la violence, et mes pensées sont extrêmement violentes.

Elle sourit. Ce n'était que le deuxième sourire qu'il avait la chance de voir et cela lui coupa le souffle, car il aperçut un éclat de ce que la vraie Ramie avait dû être avant que ce mauvais sort la mène sur un chemin dont elle ne pouvait pas revenir.

— Ce que je détecte, c'est la nature profonde des gens. Tu as peut-être des pensées violentes, des idées de vengeance ou de meurtre, mais ce n'est pas qui tu es. Certaines personnes sont profondément mauvaises. D'autres sont profondément bonnes, même lorsqu'elles agissent mal dans certaines circonstances. Moi, j'ai le moyen de voir derrière le visage des gens et de découvrir leur âme. Et, même lorsque les actions ou les mots varient, l'âme reste immuable. Elle reste constante. Certaines personnes sont capables de combattre leur vraie nature tandis que d'autres cèdent plus facilement au mal qui est en eux. D'autres encore l'accueillent à bras ouverts.

Caleb resta bouche bée de l'entendre expliquer calmement un don aussi incroyable comme s'il avait été question de la météo. Ce n'est pas qu'il ne croyait pas en son don. Seulement, il ne s'était pas rendu compte de l'étendue de ses pouvoirs. Il avait bêtement cru qu'il s'agissait de quelque chose en blanc et noir qui faisait que lorsqu'elle touchait quelque chose qui appartenait à la victime, elle était capable de retracer le chemin jusqu'à elle. Il n'avait pas envisagé que ses pouvoirs allaient bien plus en profondeur. Ils étaient presque spirituels. Car Dieu seul était censé connaître la vraie

nature de l'âme. Dieu seul pouvait juger les actes des hommes.

Caleb comprenait désormais pourquoi elle avait vécu une vie aussi solitaire. Pourquoi elle ne s'entourait de personne. Comment pourrait-elle se protéger ? Si les gens connaissaient l'étendue de son don, elle serait en danger en permanence. Les gens seraient prêts à la tuer pour cacher la vérité à leur sujet. Cela ne l'étonnait plus de n'avoir pu rassembler que des bribes d'informations à son sujet.

À l'époque où il essayait désespérément de localiser Tori, il l'avait jugée égoïste d'avoir volontairement disparu et de refuser d'aider les gens à retrouver leurs proches.

Mon Dieu, quel abruti ! Il savait désormais ce que ça lui coûtait de retrouver une victime, et il ne comprenait pas comment elle avait pu faire ça pendant tant d'années.

Maintenant qu'il savait qu'elle ne souffrirait pas s'il la touchait, il la prit délicatement dans ses bras, à l'affût du moindre signe qui lui aurait prouvé que ce n'était pas ce qu'elle voulait. Mais elle ne lui opposa aucune résistance. Elle fondit dans ses bras et se serra contre sa poitrine, nichant son visage dans son cou.

Ses respirations étaient saccadées et sa poitrine se soulevait contre lui. Il lui saisit les épaules et l'éloigna de lui doucement, inquiet de lui avoir causé une nouvelle crise d'angoisse, mais ce qu'il vit était plus désarmant encore.

Elle pleurait. Des sanglots silencieux, saccadés, insupportables à voir. Des larmes coulaient sur ses joues, laissant des traces humides sur leur passage. C'était comme si le dernier mur s'était effondré et que quelque chose d'aussi simple qu'un câlin l'avait achevée.

— Je ne suis même plus certaine d'avoir toute ma tête. Je me sens... vide, dit-elle.

Plus elle parlait, plus les larmes coulaient.

— Je ne suis pas sûre que quelqu'un puisse m'aider. En fait, je ne sais pas si je *devrais* être aidée. La personne qui me traque est un psychopathe. Le fait de tuer quelqu'un qui est un obstacle à son but ne lui pose aucun problème. C'est dangereux d'être avec moi, et je ne peux pas laisser ta sœur vivre un nouvel enfer à cause de moi.

— Tu as oublié qu'elle a échappé à cet enfer *grâce* à toi ?

Elle resta silencieuse, laissant sa question sans réponse, mais elle ne pouvait pas nier ce qu'il venait de dire.

— Et quel est son but, Ramie ? Tu as dit qu'il tuerait n'importe qui étant un obstacle à son but.

Même si Caleb en avait une idée, il voulait que Ramie le lui confirme. Bien sûr, il savait. Finalement c'était une question stupide.

— Moi, murmura-t-elle. Son but, c'est moi. Et tant qu'il ne m'aura pas attrapée, d'autres femmes vont subir d'atroces souffrances par *ma* faute. Comment veux-tu que je sauve ma peau en sachant que d'autres femmes vont devoir mourir, tout ça pour que je reste hors de la portée de ce malade ? Comment puis-je vivre avec ça sur la conscience ? Sachant qu'il continuera de torturer et de tuer des femmes innocentes jusqu'à ce qu'il atteigne son but ultime ? *Moi* ?

Caleb la dévisagea, l'air à la fois outré et incrédule.

— Tu ne peux pas vraiment croire que tu es responsable des morts des dernières victimes et de toutes les victimes qu'il torturera à l'avenir ? Tu n'es pas bête, Ramie. Même toi, tu dois reconnaître à quel point cette théorie est stupide.

Elle eut l'air furieuse. Ses joues devinrent rouge écarlate et une vive impatience apparut dans son regard, comme si Caleb n'avait tout simplement rien compris. Sauf qu'il avait très bien compris. Et ça lui semblait absurde.

Elle ferma les poings et en appuya un sur sa cuisse, répétant le geste tandis qu'elle s'expliquait davantage.

— Si toute son attention n'était pas centrée sur moi, et si je n'étais pas aussi difficile à attraper, il ne serait pas aussi assoiffé lorsqu'il attaque une autre victime. Plus il met de temps à m'avoir, plus il est frustré et plus il a besoin de substituts pour me remplacer. Parce que je suis la seule femme qui parvient à lui échapper chaque fois. Non pas parce que je suis plus intelligente que lui ou que j'arrive à anticiper ses actions. J'ai tout simplement eu de la chance. Mais je n'aurai pas toujours la même chance. Une partie de moi-même souhaite qu'il m'attrape parce que je sais ce qui m'attend. Et si je mourais, je m'assurerais qu'il viendrait en enfer avec moi.

— Ça n'a aucun foutu bon sens, dit Caleb, exprimant enfin ce qu'il pensait depuis plusieurs minutes. Sans rire, Ramie, j'ai envie de te secouer ! C'est la chose la plus bête que j'aie jamais entendue. Tu n'es en rien responsable des décisions d'un psychopathe. Tu n'es pas responsable du fait qu'il torture, avilit et finit par tuer ses victimes. Tu penses vraiment qu'il arrêterait après t'avoir tuée ? Absolument pas ! Tu es son plus gros défi : s'il parvenait à te tuer, il se croirait invincible ! Et je suis prêt à parier que c'est pour ça qu'il est aussi obsédé par toi. Parce que les autres victimes étaient faciles. Elles n'étaient pas un défi. Il aime la chasse et le fait que justement ce ne soit pas facile. S'il parvenait à te tuer, il deviendrait un plus gros mégalo qu'il ne l'est déjà. Il va se croire intouchable, comme le dieu de son propre univers sadique. Parce qu'après toi, *comment* pourrait-il échouer à tuer sa prochaine victime ? Il est obsédé par toi, car tu es devenue son Graal.

Il savait que sa logique lui avait fait marquer des points. Ramie fronça les sourcils et eut l'air pensif un instant. Sa main cessa de bouger, mais son poing resta appuyé contre sa cuisse. Elle mordilla sa lèvre inférieure puis poussa un long soupir, fermant les yeux. La fatigue et le stress creusaient des rides sur son front.

— Je crois que, finalement, je n'ai jamais réfléchi à ce qui se passerait après qu'il m'aurait capturée.

Lorsqu'elle parla de nouveau, elle hocha lentement la tête, ouvrant les yeux pour fixer un point sur le mur derrière Caleb.

— Mais, non, t'as raison. Je crois que les choses empireraient. Je suppose que s'il me supprimait pour de bon, il deviendrait plus confiant et audacieux. Pour lui, je suis une épine dans le pied dont il n'arrive pas à se débarrasser. Avant moi, personne n'avait jamais été aussi proche de le capturer ou de découvrir qui il est. Il semble n'y avoir aucune connexion entre ses victimes. Aucune ressemblance physique, aucun trait de caractère commun, rien. Sa soif de torture et d'humiliation est si grande que ses victimes finissent par *vouloir* leur mort.

— Tu connais son nom ? Est-ce que tu as ne serait-ce qu'un seul petit indice qui pourrait servir à l'identifier ?

Elle posa sur lui un regard impatient.

— Tu ne crois pas que si je savais comment le trouver, je ne l'aurais pas déjà fait ? Je le tuerais moi-même et au diable les conséquences si ça pouvait le faire disparaître de cette planète. Je serais heureuse de passer ma vie derrière les barreaux si ça pouvait éviter à d'autres femmes de souffrir.

Il fronça les sourcils, surpris par sa détermination. Mais il ne comprenait pas.

— T'as été tellement précise lorsque tu nous as donné les informations pour retrouver ma sœur. Ce kidnappeur a aussi échappé à la police, mais c'était juste une question de chance, parce que la police a fait irruption lorsqu'il s'était absenté ; et avec autant de policiers autour de la maison, il a dû être alerté lorsqu'il a essayé de revenir.

— Celui-ci n'est pas comme les autres, dit-elle d'un ton las. Je t'ai dit que je pense qu'il a des pouvoirs de médium. Mais tu penses probablement que je suis folle.

Caleb leva la main, paume tournée vers elle.

— Je ne pense absolument pas que tu es folle. Je croyais en tes pouvoirs avant de t'avoir rencontrée.

Il hésita un instant avant de continuer, car les pouvoirs de sa sœur n'étaient connus que de ses frères et lui. Cependant, il avait le pressentiment que cela aiderait Ramie à lui faire confiance. Pour cela, il fallait tout d'abord qu'il lui fasse confiance.

— Tori aussi a des dons de clairvoyance. C'est pour ça que je n'ai jamais douté des tiens. Cela dit, quand bien même je n'y aurais pas cru, tu as un taux de réussite de cent pour cent pour ce qui est de localiser les victimes.

— Ta sœur est clairvoyante ? dit-elle en haussant les sourcils.

— D'une certaine façon, oui. Mais revenons à ce qui te fait penser que ce maniaque est clairvoyant.

Ramie se leva du lit, comme si elle ne tenait plus en place. Comme Caleb quelques minutes plus tôt, elle se mit à faire les cent pas, les traits crispés par la concentration.

— Il n'y a pas d'autre explication possible.

Elle eut un rire sec et amer qui ne ressemblait en rien à de l'amusement.

— Ce que tu ne comprends pas à propos de mes pouvoirs, ou plutôt *une* des nombreuses choses que tu ne comprends pas encore au sujet de mes pouvoirs, c'est que ma connexion avec la victime et son agresseur ne disparaît pas immédiatement.

Caleb se sentit pâlir.

— Qu'est-ce que ça veut dire exactement, ça ?

— Ça veut dire que je garde un lien avec le tueur et la victime. Parfois ça dure quelques heures. Parfois des *jours*. Ou bien, dans le cas de l'homme qui est à ma poursuite, le lien n'a jamais vraiment été rompu.

— Nom de Dieu, murmura-t-il. Alors ta souffrance va bien au-delà de ce que tu endures sur le moment. Mais comment tu *fais* pour survivre ?

Elle haussa les épaules comme si ce n'était vraiment pas grand-chose, mais Caleb n'était pas idiot. Il savait le temps qu'il avait fallu à Tori pour commencer à redevenir elle-même. Et un an plus tard, elle luttait *encore* contre les vestiges de ce qui lui était arrivé. Ramie n'avait pas été torturée qu'une seule fois, comme c'était le cas pour les victimes qu'elle aidait. Elle devait endurer cela encore et encore ! Et elle lui disait désormais que le lien n'était pas rompu lorsqu'elle se débarrassait de l'objet qui lui était mis entre les mains ?

Il était plus simple de ne pas y penser. Comment diable avait-elle vécu aussi longtemps sans craquer pour de bon ? Cela étant dit, c'est bel et bien ce qui s'était passé il y a un an et demi. Et puis, juste après, Caleb avait débarqué, la ramenant dans l'enfer dont elle essayait désespérément de s'extirper.

C'est à ce moment-là qu'il comprit ce qu'elle ne lui disait *pas*, ou qu'il n'avait pas compris jusqu'à présent. Il haussa ses sourcils, exprimant sa surprise.

— Le lien entre lui et toi n'est toujours pas rompu.

Elle ferma les yeux et hocha lentement la tête.

— C'est surtout lui qui maintient le lien avec moi, car moi je ne sais pas où il est. Dieu sait que j'ai essayé. Mais, d'une façon ou d'une autre, il est emprisonné dans mon esprit. C'est pour ça que je pense qu'il est clairvoyant, ou qu'il a des dons extrasensoriels. Sinon, comment expliquer qu'il puisse traquer le moindre de mes mouvements ? Et les rêves...

Elle secoua la tête et ses lèvres se pincèrent tandis qu'elle devenait silencieuse.

— Quels rêves ? insista-t-il.

— Il est dans mes rêves. Sauf que je ne pense pas que ce soit des rêves. Je crois qu'ils sont réels. *Sa* réalité à *lui*. C'est comme ça qu'il me tourmente. C'est ainsi qu'il fait en sorte qu'il m'est impossible d'oublier, de guérir et de tourner la page. Je me réveille la nuit, en sueur ; mon cœur bat la chamade. C'est pour ça que j'ai des crises d'angoisse. C'est lui qui provoque tout ça. J'en suis *certaine*.

Elle grimaça en observant sa réaction. Pensait-elle vraiment qu'il allait douter de son intuition ? Ou qu'il la croirait folle ? La réponse aux deux questions était non, bien sûr. Il la croyait, bien évidemment.

— Il vit comme une ombre dans mon esprit. À la fois là et pas là. Sa présence n'est pas toujours accablante : seulement lorsqu'il trouve une nouvelle victime et qu'il veut que je voie ce qu'il lui fait. C'est sa façon de se vanter. De me dire que rien ni personne ne peut l'arrêter, même pas moi. Il veut que je souffre, et il a réussi, dit-elle d'un ton qui trahissait sa douleur et qui donna envie à Caleb de pleurer pour tout ce qu'elle avait souffert et qu'elle endurait encore.

Il était écoeuré que ce connard continue à chasser et à tuer, tout en pourchassant Ramie. Qu'il montre à Ramie la souffrance de sa victime en sachant que cette souffrance deviendrait la sienne. Plus Caleb en apprenait sur les pouvoirs de Ramie et sur le maniaque qui la poursuivait, plus il avait envie de vomir. Et plus il avait peur pour elle. Il commençait à douter de sa capacité à garantir sa sécurité.

— Comment tu as su qu'il était dans ta chambre d'hôtel ? demanda-t-il, curieux. Si c'est lui qui est lié à toi et non l'inverse, est-ce qu'il ne pourrait pas t'approcher sans que tu le saches ? Est-ce qu'il ne détient pas le pouvoir sur ce que tu vois à son sujet ?

Elle hocha la tête.

— La plupart du temps, si. Il n'a jamais été aussi proche qu'aujourd'hui. Ou peut-être qu'il n'a fait que me regarder pendant tout ce temps. Peut-être qu'il s'amusait avec moi. Et puis aujourd'hui... quand j'ai touché la poignée de la porte, son empreinte était dessus. J'ai senti une vague noire tellement pleine de haine et de violence que ça m'a coupé le souffle. J'étais tellement secouée, tellement terrifiée qu'avant que je puisse fuir, il a ouvert la porte et m'a attrapée. J'ai réussi à me débattre et à m'échapper, mais pas avant qu'il m'ait fait ça, dit-elle, frottant sa mâchoire, l'air absente.

Caleb grimaça de plus belle, mais il essaya de le cacher pour qu'elle continue à parler. Il avait besoin de savoir exactement à quoi ils avaient affaire sans qu'il perde patience et qu'il l'effraie pour de bon.

— Tu ne penses pas que je suis folle de dire qu'il me parle dans mes rêves et que ce n'est pas seulement ma peur qui se manifeste dans mon inconscient ? demanda-t-elle, incrédule.

— Ramie, pour la centième fois, je ne pense pas que tu es folle. Ce serait le summum de l'hypocrisie que de rejeter tes théories alors que ma sœur a elle-même des pouvoirs de clairvoyance et qu'il est évident que tu en as toi aussi. Il est loin d'être impossible qu'il y ait d'autres personnes avec le même genre de pouvoirs. C'est tout à fait plausible.

Elle hésita un bref instant, passant sa langue sur ses lèvres comme si elle se préparait pour ce qu'elle allait dire.

— Quels sont les pouvoirs de ta sœur ?

Il ne pouvait pas vraiment refuser de le lui dire, de lui faire confiance, quand il lui demandait de lui faire confiance et de tout lui dire à propos de sa situation. Même s'il rompait un pacte sacré entre lui, ses frères et Tori.

— Elle a des visions. Du futur. De ce qui va arriver. Elle n'est pas toujours sûre de leur signification. Parfois, elle ne les comprend pas jusqu'à ce que ce qu'elle a vu se réalise. Ça la perturbe énormément parce qu'elle pense qu'elle pourrait empêcher de mauvaises choses d'arriver.

— Ça doit être terriblement frustrant, dit-elle d'un ton qui exprimait sa compassion.

Son regard était plein de tristesse, rendant ses yeux gris encore plus sombres, comme si les fantômes du passé traversaient son esprit.

— Mais, au moins, elle n'a pas à endurer la souffrance et les tragédies des autres. De ce point de vue-là, elle a de la chance. Pas comme toi qui souffres avec la victime que tu essaies d'aider. Tu vois tout. Tu *ressens* tout.

Elle poussa un long soupir et se laissa tomber sur le bord du lit dans une posture de défaite.

— Que va-t-on faire ? murmura-t-elle. Je n'aurais jamais dû demander ton aide. Je vous mets en danger, ta famille et toi. Parce qu'il ne s'arrêtera devant rien pour me capturer. La vie n'a aucune valeur à ses yeux. Il écrasera n'importe quel obstacle comme si ce n'était qu'un cafard.

— Si, tu as bien fait de demander mon aide. Et je vais t'aider, Ramie. Je *vais* te protéger. Ça va bien au-delà de la dette que ma famille et moi avons envers toi. Je ne vais pas accepter qu'une femme innocente, *qui* qu'elle soit, endure une souffrance pire que la mort.

Un éclat d'espoir illumina le regard gris de Ramie. Elle le dévisagea, comme si elle avait peur d'envisager l'impossible.

— Tu peux me faire confiance. Tu m'as touché, tu as mesuré ma détermination. Tu sais que je ne suis pas... maléfique. Tu dois savoir que je ne te ferai jamais de mal.

— Je le sais, chuchota-t-elle.

— Dans ce cas, je suggère que nous partions rapidement. Il n'est pas loin d'ici et, s'il a vraiment une connexion avec toi, il saura que tu es encore dans les environs. Plus on reste ici, plus on lui offre d'occasions de t'approcher.

La peur et la panique firent trembler ses mains et ses épaules. Puis elle hocha la tête.

Caleb prit son téléphone et passa quelques appels. L'un était pour s'assurer que le pilote avait fait le plein et qu'il était prêt à partir à tout moment. Puis il appela Antonio et lui dit de les rejoindre devant la porte de Ramie afin qu'ils forment une barrière solide autour d'elle, le temps qu'ils arrivent à la voiture qui les attendait en bas.

Lorsqu'il eut fini, il tendit simplement la main à Ramie, lui faisant signe qu'il était temps de partir. Prenant une profonde inspiration, elle glissa ses doigts dans la paume de sa main et accepta qu'il l'aide à se lever.

— Prête ? demanda-t-il.

Elle se tint droite et hocha la tête.

— Je suis prête.

— Alors, c'est parti !

-

Ramie profita du fait d'être dans l'avion pour étudier Caleb. Il avait l'air tendu et mal à l'aise. Cela dit, n'était-elle pas un rappel brutal de l'événement qui avait déchiré sa famille voilà un an ? Elle se sentait monstrueuse de faire ressurgir tout cela. Mais elle avait vraiment peur. Elle savait que la fin approchait ; que son agresseur se lassait de jouer au chat et à la souris et qu'il attendait désormais la conclusion de son fantasme morbide.

Elle ne parvenait pas à accéder à l'esprit de l'homme qui était à sa poursuite. Cependant, lorsqu'il se glissait dans son cerveau, elle sentait sa frustration. Son impatience. C'est comme ça qu'elle savait qu'il avait établi un lien avec elle, sur lequel elle n'avait aucune emprise. Il était là en permanence, comme une ombre noire dans les profondeurs de son inconscient. Son but était de faire de sa vie un enfer. Il voulait qu'elle soit terrorisée chaque minute de chaque jour, qu'elle soit éveillée ou qu'elle dorme.

Elle n'avait jamais eu affaire à quelque chose de tel par le passé. Elle chassait le mal, elle le sentait, comme elle sentait la souffrance des victimes. Mais personne n'avait jamais eu une telle emprise sur son cerveau. Elle ne s'était jamais sentie aussi impuissante, aussi résignée.

Il jouait avec elle. Non pas physiquement mais mentalement.

Le jour où elle avait aidé à localiser sa victime, lorsqu'elle s'était immiscée dans son esprit ainsi que dans celui de cette pauvre jeune femme, il s'était accroché à elle. Les rôles étaient donc inversés car, d'habitude, c'était elle qui plongeait dans l'âme des gens, et non l'inverse.

Quelle était l'étendue de ses pouvoirs ? Était-ce ainsi qu'il avait dominé ses victimes par le passé ? Les avait-il attirées à lui en jouant avec leur cerveau ? Était-ce pour cela que Ramie le frustrait autant ; parce qu'elle n'était pas aussi facile à manipuler que les autres victimes ? Était-elle son plus gros défi, et peut-être sa victoire ultime ?

C'est alors qu'une pensée terrifiante lui vint. Il l'avait suivie à la trace, tout comme il avait suivi les autres. Et s'il s'en prenait à la sœur de Caleb, qui avait déjà traversé des épreuves horribles ? Et s'il s'en prenait à Caleb ou à ses frères ? Allait-elle tous les mettre en danger en restant avec eux ?

— Nom de Dieu, à quoi tu penses ? demanda Caleb.

Elle posa sur lui un regard surpris. Il la dévisageait, les traits tirés et les sourcils froncés.

— Tu as l'air morte de trouille.

— Et si je mettais en danger toute ta famille et tous ceux que tu aimes en venant chez toi ? murmura-t-elle. Tu mets ta sœur, tes frères et ta *propre* vie en danger en m'aidant. Je vais rappeler à ta sœur tout ce qu'elle a subi. Est-ce qu'elle est préparée à ça ? Est-ce qu'il n'y a pas un autre endroit sûr où je pourrais aller qui soit loin de toi et de ta famille ?

Elle voyait bien qu'il n'aimait pas du tout ce qu'elle venait de dire, mais il fallait bien que l'un d'entre eux soit réaliste. Elle lui était reconnaissante d'avoir répondu à son appel aussi rapidement et d'avoir pris des mesures pour la protéger. Mais il pouvait certainement l'aider sans que cela devienne une affaire personnelle.

Elle se pencha vers lui et son expression était aussi sincère que possible.

— Penses-y une minute, Caleb. Tu n'as aucune idée de ce dont il est capable. Tu n'as ni vu ni senti ce qu'il a fait à ses victimes. Moi, si. Je vis avec ça chaque jour, et je sais qu'il a prévu bien pire pour moi. Je m'en voudrais toute ma vie si toi ou ta famille deveniez des dommages collatéraux. Il finira par savoir qu'il peut me faire souffrir en vous faisant du mal.

Caleb tendit le bras et posa sa main sur la sienne. Une vague de chaleur naquit dans ses doigts avant de parcourir son corps tout entier. Elle retira vivement sa main, choquée d'avoir ressenti du... *désir*. Elle avait eu la même sensation dans la chambre d'hôtel, mais elle n'avait pas compris ce que c'était. Maintenant qu'elle était un peu moins hystérique, elle se rendit compte qu'il y avait eu quelque chose entre eux dès l'instant où il avait passé la porte de sa chambre.

Elle vit à son expression qu'il était tout à fait conscient lui aussi que quelque chose était né entre eux. Il fronça les sourcils lorsqu'elle retira sa main et reposa la sienne sur sa cuisse.

— Il faut que tu me fasses confiance, Ramie. Je comprends que ce soit difficile pour toi d'avoir confiance en qui que ce soit. Parce que tu vois le mal que cachent les gens. Mais tu m'as touché et tu n'as pas détecté ce mal. J'espère que ça veut dire que tu *peux* me faire confiance. L'endroit le plus sûr pour toi est chez moi, où je peux être certain que tu es en sécurité. J'ai mis en place des mesures de sécurité que la plupart des gouvernements n'ont pas.

Il soupira lorsqu'il vit qu'elle n'était pas convaincue.

— De toute façon, je te veux avec moi. Il ne s'est pas passé un seul jour durant cette dernière année sans que je pense à toi. Et ce n'est pas seulement un sentiment de culpabilité. Ce ne sont pas non plus des remords à cause de ce que je t'ai fait. Il y a quelque chose entre nous qui est bien plus fort que lorsque deux personnes viennent de se rencontrer. Tu l'as senti. Je l'ai senti. Et j'aimerais beaucoup que tu me fasses confiance et que l'on voie comment ça évolue entre nous.

Elle était bouche bée. Il parlait d'une éventuelle *relation* ? Il ne pouvait pas être sérieux, c'était impossible. Premièrement, elle était incapable d'avoir une relation : c'était impossible étant donné qu'elle sentait ce qu'il y avait de pire chez les gens, et jamais le meilleur.

Deuxièmement, ils ne se connaissaient même pas ! Leur seul lien était entaché de sang et de violence, un lien dont elle n'avait pas voulu mais qu'elle avait été forcée de forger. C'était loin d'être le fondement sain d'une relation, et encore moins d'une relation qui la concernait, elle.

Toutefois, il avait raison à propos d'une chose. Elle l'avait touché au plus profond de son âme, et il n'était pas mauvais. Cela signifiait-il pour autant qu'elle pouvait avoir confiance en lui ? Qu'elle pouvait baisser suffisamment sa garde pour qu'il la voie, elle ? Pouvait-elle abaisser les barrières

qu'elle avait méticuleusement érigées autour de son cœur et de son âme ?

Par moments, elle avait l'impression qu'elle s'était perdue voilà un an. Ou bien qu'elle n'avait jamais vraiment existé. Elle était incapable d'avoir des relations. Elle était trop instable ; qui pourrait s'attacher à elle et encore moins l'aimer étant donné le lourd passé qu'elle traînait derrière elle ? Seule une personne masochiste pourrait avoir envie d'être avec un sac de nœuds pareil.

— Je suis incapable d'avoir des relations, dit-elle d'une voix lente et gênée. J'ai bien trop de problèmes. Des problèmes que la plupart des hommes ne se battent pas pour avoir.

Il la regarda d'un air impatient et légèrement exaspéré.

— Je ne suis pas la plupart des hommes, Ramie. Et puis, bon sang, moi non plus je ne sais pas où ça peut nous mener. Je n'ai pas toutes les réponses, c'est clair. Tout ce que je sais, c'est que quand je te regarde, quand je te touche, je ressens quelque chose que je n'ai jamais ressenti avant. J'éprouve le besoin impératif d'être près de toi. Je ne sais pas l'expliquer. Tu n'as aucune idée de ce que j'ai ressenti lorsque j'ai compris que je t'avais forcée à vivre tout ce que ma sœur vivait. Quelle horreur ! Depuis un an, je me réveille en sachant qu'en sauvant ma sœur, j'ai fait souffrir une personne innocente. Et tu es la dernière personne sur Terre à mériter cela.

Elle regarda ailleurs lorsqu'elle sentit les larmes brûler ses yeux. Pourquoi ne pouvait-elle pas être normale ? Elle n'avait jamais demandé à avoir ce don, ou plutôt ce mauvais sort. Elle avait souvent souhaité que chaque cas soit le dernier, que, d'une façon ou d'une autre, son cerveau surchauffe et perde sa capacité à traquer le mal.

Elle savait que cela faisait d'elle quelqu'un d'égoïste. D'ailleurs n'était-ce pas ce dont Caleb l'avait accusée au début ? D'être égoïste de ne pas vouloir l'aider à retrouver sa sœur ? Cependant, elle ne pouvait pas continuer ainsi pour toujours. Pas quand le souvenir terrible de ce qu'avait enduré chaque victime était encore présent dans son esprit sans qu'elle sache comment s'en débarrasser.

Et puis il y avait les rêves. Mon Dieu, les rêves. Non seulement il y avait un maniaque qui lui parlait dans son sommeil, mais il y avait aussi tous les autres, une litanie de sang, de souffrance et de mort. Quand cela allait-il cesser ? Y aurait-il seulement une fin ?

Elle posa sur Caleb un regard impuissant, ne sachant quoi lui dire, quoi répondre à une telle déclaration. Avait-il simplement besoin d'être pardonné du péché qu'il pensait avoir commis à son égard ? Était-il poussé par sa culpabilité ?

— Je ne te forcerai pas, Ramie, dit-il à voix basse. Je veux juste que tu me laisses une chance de te prouver qu'il y a peut-être quelque chose entre nous qui mérite d'être exploré. On ne s'est pas rencontrés dans les meilleures circonstances, mais ce que l'on fera de notre futur ne tient qu'à nous.

— Je ne suis plus une personne entière, Caleb, dit-elle d'une voix étouffée. Je suis vide et brisée à l'intérieur, là où ça compte le plus. Je ne suis même pas sûre d'être capable d'aimer ni même *d'apprécier* quelqu'un. Je n'ai pas la moindre idée de ce que font les couples. Je ne sais pas comment il faut agir. Je n'ai connu que la violence et la mort. Ce sont deux choses que je comprends.

Le reste ? Une vie normale, une relation normale ? Je ne peux pas te les offrir. Non pas parce que je n'en ai pas envie, loin de là. Je donnerais tout pour avoir droit à ce que la plupart des gens prennent pour acquis. Le bonheur, l'amour, les relations... les *rencards*, bon sang ! Je ne sais pas comment il faut agir dans des situations sociales ou intimes. Pourquoi t'infligerais-tu cela ?

Il se leva de son fauteuil et s'agenouilla devant elle afin que leurs visages soient à la même hauteur. Puis il passa sa main sur sa nuque et tira sa tête vers lui, pressant ses lèvres contre les siennes.

Ce fut comme si son corps avait été électrocuté. Elle fut envahie de désir et d'autres sensations qu'elle n'avait jamais connues auparavant. C'en était presque accablant. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle était censée faire en retour.

Mais il s'avéra qu'elle n'avait pas besoin de le savoir. Caleb prit la maîtrise de la situation, caressant ses lèvres avec sa langue, la forçant à ouvrir la bouche. Puis il y glissa sa langue et caressa la sienne.

Il l'embrassait comme s'il était assoiffé, l'embrassant toujours plus, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus respirer. Elle posa ses mains sur son torse avec l'intention de le repousser, mais ses mains restèrent simplement là, les paumes plaquées contre un mur de muscles.

Ses mains, habituées à servir de vecteur pour entrer dans la tête de pauvres victimes, étaient désormais brûlantes, et tout ce qu'elle ressentait était le désir et la détermination de Caleb qu'elle ne le repousse pas. Elle planta ses ongles dans la chair de son torse. Jusqu'à présent, toucher une autre personne n'avait jamais été une source de plaisir.

Elle se surprit à le caresser du bout des doigts. Il se contracta sous son toucher, lui disant en silence qu'il aimait qu'elle le touche autant qu'elle aimait être touchée par lui.

Elle aurait dû le repousser. Il était un danger pour elle, elle en était certaine. Il y avait une connexion entre eux qu'elle n'avait connue avec personne. La question était de savoir si elle voulait de cette connexion. Voulait-elle prendre le risque d'avoir une vie normale ? C'était quelque chose qui lui avait toujours été refusé. Désirer quelqu'un. Avoir des relations sexuelles. Flirter avec un inconnu. Devenir intime. *S'amuser*, tout simplement.

Or, quoi que pense son cerveau, son corps pensait tout à fait autre chose. Au lieu de le repousser et de briser le lien qui ne cessait de croître entre eux, elle s'approcha encore et répondit aux caresses de sa langue.

Lorsqu'il mit fin au baiser, ses yeux étaient légèrement fermés et brûlants de désir. Son toucher et la chaleur qui l'avait enveloppée lui manquèrent immédiatement et furent remplacés par un sentiment de solitude qui la glaça. Or, la solitude ne l'avait jamais dérangée jusqu'à présent. Elle avait vécu, et survécu, seule toute sa vie. Mais maintenant qu'elle avait rencontré Caleb, elle se demandait quelles autres possibilités s'offraient à elle.

Il prit délicatement son menton dans sa main et l'obligea à le regarder. Son regard était sincère et chaleureux.

— Laisse-moi me préoccuper de ce que je m'inflige ou non, dit-il, l'air déterminé. Je suis un grand garçon. Je peux supporter beaucoup quand il s'agit de quelque chose que je veux.

Elle le regarda et ne répondit pas à cette nouvelle déclaration passionnée. Elle avait l'impression d'être en équilibre sur un fil et que le moindre faux pas entraînerait une chute de plusieurs dizaines de mètres. Ses oreilles bourdonnaient et elle prit une profonde inspiration. Il lui fallait faire très attention.

— Et que veux-tu, exactement ? chuchota-t-elle.

— Toi, Ramie. Je te veux, toi.

Ramie n'était pas habituée aux climats plus doux. Lorsqu'elle était dans l'Oklahoma, elle n'en revenait pas qu'il puisse faire aussi chaud alors qu'ils étaient en octobre. Elle avait toujours préféré les régions plus froides et plus sèches. Le Colorado lui avait plu, même si elle n'aurait pas pu passer l'hiver dans cette cabane rafistolée dans laquelle elle vivait lorsque Caleb l'avait retrouvée.

Elle n'était donc pas préparée à rencontrer une telle humidité lorsqu'ils atterrirent en banlieue de Houston. C'était comme si elle avait percuté un mur ; la chaleur humide l'oppressait et l'empêchait de respirer.

Lorsqu'elle s'arrêta pour prendre une inspiration, Caleb s'arrêta également, la tenant fermement par le bras. Il la regarda d'un air inquiet.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il.

Elle lui sourit timidement.

— On est en octobre.

Il eut l'air encore plus confus et inquiet. Il pensait probablement qu'elle venait de sombrer dans la folie pour de bon.

— Il ne devrait pas faire aussi chaud, ajouta-t-elle, encore étourdie par l'humidité. J'ai du mal à respirer.

— On devrait monter dans la voiture, dit-il, ignorant ses commentaires sur la météo. On est trop exposés ici.

Il la fit avancer et, heureusement, lorsqu'elle monta dans la voiture, elle fut accueillie par un air plus froid et sec. La climatisation était à fond et elle soupira, soulagée.

Caleb s'assit à ses côtés et donna l'ordre à son chauffeur de partir aussitôt que la portière fut fermée. Ramie regardait par la vitre, observant les environs sans vraiment les voir. Elle remarqua que Caleb passait plusieurs coups de fil, dont un à l'un de ses frères, mais elle ne l'écoutait pas.

Elle ne pensait pas que cela était possible, mais elle avait dû s'endormir car, l'instant d'après, Caleb la réveillait délicatement.

— Ramie, on est à la maison, dit-il.

Elle se redressa, encore endormie, et cligna plusieurs fois des yeux avant d'observer les environs. Elle ne savait pas très bien à quoi elle s'attendait, mais probablement pas à quelque chose d'aussi... normal.

Ils s'étaient garés dans une allée en forme de cercle qui baignait dans le soleil, et ils empruntèrent un petit chemin qui les mena jusqu'à la porte d'entrée d'une immense maison. Elle était large, sur deux étages, et elle s'étendait comme une araignée géante sur un terrain dont les limites n'étaient pas

visibles.

La maison était entourée de bois. Il n'y avait aucune autre maison. L'endroit semblait isolé de tout, et Ramie pensa immédiatement qu'il y avait trop d'endroits où se cacher. Comment savoir si quelqu'un approchait de la maison ?

Elle se sentait très mal à l'aise, et elle se demanda si elle n'avait pas été stupide de faire confiance à Caleb Devereaux. Elle avait agi dans la panique et la précipitation. Elle n'avait pas eu d'autre choix, mais maintenant qu'elle était plus calme, elle craignait d'avoir commis une grave erreur.

— Ramie ?

Elle se rendit compte qu'elle s'était arrêtée et refusait de faire un pas de plus vers la maison. Elle planta fermement ses talons dans le sol et retira brusquement son bras de l'étreinte de Caleb. Elle se sentit paniquer de nouveau et elle reconnut les signes avant-coureurs d'une crise d'angoisse.

— On n'est pas en sécurité ici, parvint-elle à dire d'un ton rauque. C'est trop isolé. Comment saurais-tu s'il y avait quelqu'un dans les bois ?

Sa vue devint floue et elle jura à voix basse, à bout de souffle. Elle en avait assez de pleurer, ce n'était pas son genre ! Or, elle n'avait fait que ça depuis que Caleb avait de nouveau fait irruption dans sa vie. Elle ne pouvait pas se permettre d'être aussi instable. Il fallait qu'elle garde la maîtrise d'elle-même si elle ne voulait pas devenir folle pour de bon.

Elle fut surprise lorsque Caleb ne la contredit pas. Il n'essaya pas de la rassurer. Il la souleva simplement dans ses bras et avança d'un pas assuré jusqu'à la porte. Celle-ci s'ouvrit au moment où ils approchaient et ils passèrent devant un homme que Ramie supposa être un de ses frères.

— Caleb, arrête. Pose-moi, s'il te plaît.

Il l'ignora et la porta jusque dans un vaste salon contenant deux grands canapés, un plus petit et deux fauteuils. Il la posa sur le petit canapé, puis il lui prit fermement les épaules, l'obligeant à le regarder dans les yeux.

— Respire, Ramie.

Il n'était pas aussi délicat qu'auparavant ni aussi compréhensif. Il avait l'air... d'en avoir assez. Il semblait impatient et exténué par le manque de sommeil. Elle se sentit soudain honteuse, car elle n'avait pas voulu paraître ingrate ni lui montrer qu'elle n'avait pas entièrement confiance en lui.

— Calme-toi Ramie, ordonna-t-il. Tu ne peux pas t'effondrer maintenant. Tu es en sécurité. Respire, bon sang.

Ses paroles lui firent l'effet d'un fouet claquant au-dessus de sa tête et la ramenant à la réalité. Elle se calma et le bourdonnement dans ses oreilles s'apaisa. Il mit une serviette mouillée entre ses mains tremblantes et elle y plongea le visage, respirant profondément.

Lorsqu'elle releva enfin la tête, elle vit deux hommes debout devant elle, juste derrière Caleb, une expression indéchiffrable sur le visage.

Super. Son premier face-à-face avec la famille de Caleb, et elle était en pleine crise d'angoisse.

— Ça va mieux maintenant ? demanda Caleb d'un ton plus doux.

Elle hocha la tête, fermant les yeux, gênée.

— Ramie, arrête, dit-il à voix basse. Tu n'as aucune raison de te sentir gênée.

— Qu'est-ce qu'elle fait là ?

Ramie leva brusquement la tête vers la porte d'où venait l'éclat de voix. Une jeune femme s'y tenait, dévisageant Ramie, l'air horrifiée. Sa voix était aiguë, presque hystérique.

Ramie n'avait pas besoin qu'on lui présente la jeune femme pour savoir qu'il s'agissait de Tori Devereaux, la sœur de Caleb, une femme dont Ramie avait déjà pénétré l'esprit. Une femme avec qui Ramie avait souffert.

— Tu as dit que tu allais l'aider, pas que tu allais la ramener *ici*, dit Tori, parlant de plus en plus fort. Qu'est-ce qu'elle fait ici ? Elle ne peut pas rester. Il faut que tu la fasses partir !

Elle pleurait à chaudes larmes en dévisageant Ramie, qui vit de la honte dans son regard. Ramie ferma les yeux, incapable de regarder Tori plus longtemps.

Ses frères ne s'attendaient visiblement pas à cette réaction de sa part. Avant qu'ils puissent dire ou faire quoi que ce soit, Tori tourna les talons et partit en courant.

Caleb avait l'air d'avoir reçu un coup dans le ventre. Ses frères étaient tout aussi choqués.

— Je m'en occupe, dit l'un des frères à voix basse.

Il quitta la pièce, laissant Ramie seule avec Caleb et son autre frère. Ramie connaissait les noms des membres de la famille, mais elle ne savait pas qui était qui. Caleb était le plus âgé et Tori, la plus jeune ; Beau et Quinn étaient au milieu.

Elle supposa que Quinn était parti voir Tori et que Beau, le plus âgé, était resté avec eux. Lorsqu'il avait vu Tori aussi désemparée, le visage de Beau était devenu blême. Il fixait désormais Ramie comme il regarderait un intrus. Et elle pouvait difficilement lui en vouloir.

— Je suis désolé, dit Caleb, clairement bouleversé.

Ramie secoua la tête.

— Ne t'excuse pas. Sa réaction n'est pas surprenante.

Beau fronça les sourcils.

— Pourquoi tu dis ça ? C'est comme si tu t'attendais à ce qu'elle réagisse ainsi.

Ramie regarda Beau et garda une voix calme et posée.

— Parce que je sais. Parce que j'ai tout vu. Parce que je suis la seule personne en dehors d'elle et du kidnappeur qui sait exactement ce qu'elle a subi. Toi et tes frères, vous ne l'avez pas vue. Elle est gênée et mal à l'aise, parce que je l'ai vue lorsqu'elle était au plus bas et je l'ai vécu avec elle. Tu ne pouvais pas t'attendre à ce qu'elle déroule le tapis rouge en me voyant. Parce que tant que je serai ici, je lui rappellerai tout ce qu'elle a essayé d'oublier. Elle ne peut pas se consoler en se disant que *moi* je ne sais pas tout ; ce qu'elle peut faire avec toi et tes frères.

— Bon sang, dit Caleb en se passant la main dans les cheveux. Je n'ai jamais pensé que...

— Je ferais mieux de partir, dit Ramie en se levant du canapé. Il est clair que je ne peux pas rester. Je lui fais du mal. Je n'aurais jamais dû t'appeler. Je suis désolée.

— Je ne suis pas d'accord, dit Beau d'un ton autoritaire, qui la surprit.

Étant donné la façon dont il la regardait depuis l'éclat de Tori, Ramie aurait parié qu'il voulait qu'elle parte sur-le-champ.

— Je crois que ta présence ici est *précisément* ce dont Tori a besoin. Tu as raison, on ne sait pas ce qu'elle a enduré. On ne peut pas comprendre. Mais toi, si. Et non, ça ne va pas lui plaire, mais ça fait un an qu'on la couve et je crois qu'on ne l'a pas aidée, même si c'était notre intention. Notre instinct était de la protéger, mais il est peut-être temps qu'on passe aux choses sérieuses.

— On s'est déjà assez servis de Ramie dans cette famille, dit Caleb d'un ton glacial. Je veux que ça cesse. Elle ne servira pas de béquille à Tori ni à personne. J'ai promis de la protéger et de la garder en sécurité, alors oui, elle va rester ici. Mais pas pour soigner Tori.

Beau eut l'air surpris par le ton véhément de Caleb. Il plissa les yeux et son regard passa plusieurs fois de Ramie à Caleb.

— Elle me détestera, dit Ramie d'une voix douce. Elle ne pourra pas supporter d'être dans la même pièce que moi, parce que chaque fois qu'elle me regardera, elle saura que je sais ; que je sais des choses qu'elle a essayé d'oublier. Des choses qu'elle n'a dites ni à vous ni à personne. Elle me détestera chaque jour un peu plus.

— Tant mieux, dit Beau d'une voix rageuse. Au moins, elle aura quelque chose d'humain. Personnellement, je préfère n'importe quelle émotion. Même la colère ou la haine. N'importe quoi plutôt que cette apathie qui a pris possession de ma sœur depuis un an. Tu ne mérites pas sa colère, Ramie. Mais c'est la première fois que je la vois aussi vivante. Ça fait un an qu'elle vit dans une sorte de brouillard, et mes frères et moi ne pouvons rien faire à part la regarder mourir chaque jour un peu plus. Si le fait que tu sois là suscite en elle ne serait-ce que le début d'une émotion, alors je ne veux pas que tu partes.

Caleb secoua la tête et sa frustration fut palpable dans la pièce.

— Ce n'est pas pour ça que je l'ai emmenée ici. On lui doit tout. Tous. Il y a un maniaque quelque part qui la poursuit depuis un an et demi. Il l'a presque attrapée hier. Elle ne va pas servir de souffre-douleur à Tori, merde. On ne peut pas lui faire ça. Alors, Quinn et toi, vous allez faire en sorte que Tori n'approche pas Ramie.

Beau ne répondit pas, mais ses lèvres se pincèrent. Caleb posa sa main sur l'épaule de Ramie et la força doucement à se rasseoir sur le canapé. Puis il fit de nouveau face à Beau.

— Ramie pense qu'elle n'est pas en sécurité ici. Elle n'aime pas être aussi isolée et entourée par les bois. Elle pense qu'on n'a aucun moyen de savoir si quelqu'un s'y cache.

Beau eut l'air surpris par ce que venait de dire Caleb. Il regarda Ramie pour qu'elle lui confirme les propos de Caleb.

— Alors, avant de montrer à Ramie sa chambre et qu'elle puisse jouir d'un repos bien mérité, toi et moi allons lui prouver qu'elle n'a aucune raison de s'inquiéter.

La tête de Ramie s'enfonça dans l'oreiller et ses yeux se fermèrent immédiatement. C'était comme si le lit l'avalait et l'enveloppait dans un cocon. Elle rejeta toutes les émotions avec lesquelles elle vivait depuis si longtemps et ne garda que cette sensation de bien-être qui était nouvelle pour elle.

Car si elle ne s'empêchait pas de penser à sa situation désespérée, elle deviendrait vraiment folle.

Caleb et Beau lui avaient montré une pièce au rez-de-chaussée contenant toutes sortes d'équipements électroniques et d'écrans télé. Chaque angle de la maison était affiché en permanence et en temps réel. Des capteurs de mouvement étaient éparpillés partout et sonneraient si quelqu'un s'approchait de la maison ou des bois qui l'entouraient.

Il y avait également une chambre forte protégée contre les incendies et qui était impénétrable, contenant assez de nourriture et d'eau pour survivre à une catastrophe naturelle. Ou à une attaque de zombies.

Elle se retint d'éclater de rire, car sa situation n'avait rien de drôle. Et penser à des attaques de zombies absurdes n'avaient rien de drôle non plus, car cela paraissait plutôt réaliste.

La chose la plus importante était que la maison était entièrement construite de matériaux pare-balles. Et « pare-psychopathe-meurtrier ». Personne ne pouvait poser un orteil dans les bois sans que Caleb et ses frères ne le sachent. Cela aurait dû la rassurer ; or elle était là, allongée dans un des lits les plus confortables qu'elle ait jamais connus, et elle était épuisée, mais elle n'arrivait pas à dormir. Elle ne parvenait pas à mettre sa peur de côté, alors que son cœur lui disait qu'elle était en sécurité.

Son cœur et son esprit n'étaient pas d'accord, ce qui renforçait l'impression qu'elle avait de perdre peu à peu la raison.

Pire que tout, lorsqu'ils s'étaient dirigés vers la chambre dans laquelle Caleb l'avait installée, ils étaient passés devant la chambre de Tori, et Ramie l'avait entendue pleurer. Elle s'était sentie horriblement triste et responsable de sa souffrance. Elle pouvait comprendre que Tori réagisse ainsi en étant confrontée de nouveau à ce qui lui était arrivé. Le déni n'était pas forcément une mauvaise chose. Chacun survivait comme il le pouvait. Dieu sait que Ramie n'avait pas nécessairement adopté le moyen le plus sain d'encaisser les tragédies les unes après les autres ; or, être capable d'isoler chaque cauchemar des autres était le seul moyen qu'elle avait trouvé pour survivre.

Elle s'attendait à ce qu'un jour, tout s'effondre, et à ce que tout ce qu'elle avait enfoui pendant tant d'années fasse irruption. Mais, d'ici là... elle survivait. Comme Tori. Enfin, peut-être pas comme Tori, qui semblait avoir tout simplement cessé de vivre. Ce n'était pas à elle de guérir la sœur de Caleb. Elle ne saurait même pas par où commencer, quand bien même elle voudrait s'atteler à une telle tâche.

Elle mit sa main sur son front, les yeux toujours fermés, et se massa les tempes, essayant de libérer toute la tension qui s’y accumulait. Quand arrêterait-elle de courir ? Cesserait-elle jamais de fuir ? Aurait-elle droit à une vie normale et ennuyeuse, ce qu’elle désirait ardemment ?

Si tu te crois en sécurité, si tu crois qu’un jour tu seras en sécurité, tu es vraiment une femme très stupide. Il n’y a nulle part où je ne te trouverai pas. Et quand je te trouverai, tu souffriras. Tu me supplieras de te tuer, et peut-être que si tu es sage, j’aurai pitié de toi et je te tuerai rapidement.

Ramie se redressa brusquement dans son lit et son cri rompit le silence qui enveloppait la pièce. Elle regarda dans chaque coin de la chambre sombre alors que ses pupilles s’adaptaient au noir, s’attendant à le voir debout à côté de son lit, à portée de main.

Elle aurait dû courir, mais elle était paralysée, incapable de bouger et de respirer. Elle était terrorisée et courbaturée, comme si une main agrippait sa gorge.

Lorsque quelqu’un enfonça la porte, elle hurla de nouveau, bondit du lit et atterrit sur le sol tandis qu’une douleur vive envahissait sa tête. Elle posa ses deux mains au sol et se releva, prête à se battre.

Elle *savait* qu’elle n’était pas en sécurité ici. Quelle idiote ! Mais quelle imbécile !

Comme un animal sauvage, ses narines se dilatèrent et elle releva la tête, étudiant les issues possibles. Son corps remplissait l’encadrement de la porte. La pièce s’illumina soudain, l’éblouissant pendant quelques secondes.

De loin, elle entendit quelqu’un prononcer son prénom et elle inspecta la pièce, cherchant d’où provenait la voix. Des mains puissantes saisirent ses bras et elle se débattit vivement, poussée par son instinct de survie. Elle n’était pas prête à mourir.

— Caleb, qu’est-ce qui se passe ?

Ramie fixa la porte où se tenait Beau Devereaux, debout, en boxer. Il fut écarté par Quinn qui apparut, l’air inquiet et fatigué.

— Bon sang, ça va pas aider Tori, tout ce bordel, aboya Quinn.

Ramie leva la tête et la terreur disparut lentement. Caleb était à genoux, tout près d’elle, les cheveux en bataille, les yeux rouges. Comme Beau, il ne portait qu’un boxer et il était évident qu’il avait été réveillé par son cri.

Elle ferma les yeux, et la peur qui l’envahissait fit place à la honte.

— Allez-vous coucher, ordonna Caleb. Je m’en occupe. Assurez-vous que Tori va bien.

Ramie retint son souffle pendant que les frères de Caleb s’en allaient lentement, l’air agacés. Leur expression n’avait rien de chaleureux. Quoi que Beau ait pu dire tout à l’heure, il était évident qu’il le regrettait désormais.

La porte se ferma doucement. Elle se rendit compte que ses ongles étaient plantés dans les paumes de ses mains et elle s’obligea à se détendre, fermant les yeux afin de ne pas voir chez Caleb la même expression que ses frères.

— Je ne suis pas folle, murmura-t-elle. Je ne suis pas folle.

Elle n'avait pas conscience de marteler sa cuisse de son poing. Elle n'avait pas conscience non plus de pleurer en silence. Finalement, un sanglot lui échappa. Un son horrible, qu'elle souhaitait ne plus jamais entendre, car c'était un sanglot de défaite. Comme si ce connard avait déjà gagné.

— Je ne suis *pas* folle, répéta-t-elle d'un ton féroce, défiant Caleb de la contredire ou de la juger.

Caleb se releva lentement, sans faire de bruit. Il s'abaissa et la souleva, la posant délicatement sur le lit. Puis il s'allongea à côté d'elle et la prit dans ses bras.

Elle inspira profondément et son parfum l'envahit. Caleb. C'était comme si, une par une, les pièces du casse-tête étaient rassemblées. Tout se mettait en ordre autour d'elle.

— Je ne pense pas que tu es folle, murmura Caleb dans son oreille. Mais je voudrais savoir ce qui s'est passé. Tu n'es pas du genre à avoir peur facilement, Ramie. Pour que tu cries aussi fort, quelque chose a vraiment dû te foutre la trouille.

Ses yeux s'écarquillèrent et elle ouvrit la bouche tout en le dévisageant, comme s'il avait parlé une langue étrangère.

— Moi, je n'ai pas peur facilement ? C'est quelque chose que tu viens d'inventer pour me dire que je suis une brave fille ?

— Euh... Je ne sais pas quelle peut être la bonne réponse à ce genre de question, alors je vais juste répéter que je pense que tu n'as pas peur facilement.

Ramie renâcla, puis essuya ses joues mouillées contre les oreillers moelleux sur lesquels sa tête serait encore posée confortablement si seulement elle n'était pas poursuivie et terrorisée par un psychopathe.

— Je suis terrifiée, dit Ramie d'un ton neutre, comme si elle annonçait une vérité générale, du genre que le ciel est parfois bleu, parfois gris et nuageux.

Il parla sur un ton exaspéré, sans desserrer son étreinte. Elle était nichée dans ses bras, son corps embrassant le sien et lui offrant un havre de paix. Elle se sentait soulagée. Elle savait que tant que Caleb la tenait ainsi, plus rien ne pouvait lui arriver.

— Par *quoi* es-tu terrifiée, Ramie ? On t'a montré le système de surveillance. On a embauché un bon nombre des meilleurs stratèges de l'armée américaine. À côté d'eux, n'importe quelle petite racaille, y compris ton psychopathe, a l'air d'être à la maternelle. Et je suis sûr que ce psychopathe se ferait tabasser par des filles de maternelle. T'as déjà vu des filles de quatre ans ? Elles font peur, moi je te le dis. Je dis chapeau à quiconque survit à une journée entière avec autant de filles *et* de garçons de cet âge.

Il lui avait posé une question sans lui laisser le temps de répondre. Il continuait à parler afin de lui changer les idées, afin qu'elle pense à des petites filles capables de semer la terreur et qu'elle oublie qu'elle avait peur.

Il lui laissait le temps de lui expliquer ce qui s'était passé sans avoir à lui tirer les vers du nez. Il

avait probablement dû apprendre à être aussi patient. Avec Tori. Ses frères avaient dû être frustrés qu'elle communique aussi peu, car ils avaient besoin de réponses. Des réponses à tout. Peut-être obtiendraient-ils des informations pouvant identifier son kidnappeur s'ils parvenaient à la faire parler ?

Ramie bâilla, et soudain Caleb fut encore plus près d'elle, empilant des coussins derrière eux. Puis il la prit dans ses bras et la serra fort, l'enveloppant dans sa chaleur.

Elle avait senti l'air froid dès que Caleb avait ouvert la porte de la chambre d'amis, qui était à l'autre bout du couloir, loin des chambres des Devereaux, et qui avait sa propre salle de bain. Mais elle n'aimait pas cette chambre. Elle était... froide. Stérile. Très franchement, elle lui fichait la trouille.

Caleb posa un baiser sur le dessus de sa tête.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Ramie ? T'as fait un cauchemar ?

— Tu vas penser, ou plutôt *te rendre compte*, que je suis folle. Tout comme je suis en train de m'en rendre compte moi-même, chuchota-t-elle.

Elle évitait la question de Caleb et elle eut encore plus froid. Elle frissonna et claqua des dents. Sans doute n'était-ce pas très attirant, mais elle s'en fichait. Elle voulait juste avoir chaud.

— Tu es glacée, dit Caleb d'un ton incrédule. Tu es malade ? Pourquoi tu n'as rien dit ? J'aurais appelé un médecin !

Ramie leva la tête vers lui.

— Je ne suis pas malade. Je ne suis pas folle. C'est tout ce dont je suis sûre.

— De quoi as-tu rêvé ? demanda-t-il d'un ton qui ne l'autorisait plus à tourner autour du pot.

— Ce n'était pas un rêve, murmura-t-elle. Je ne m'étais pas encore endormie. J'étais fatiguée et je me disais que ce lit était le plus confortable que j'aie connu depuis des mois. Depuis des années, même. J'étais allongée, je regardais le plafond et j'essayais de faire taire mes pensées. J'avais un peu mal à la tête, au niveau des tempes, alors je les ai massées pour me détendre. Et puis...

— Et puis quoi, Ramie ?

Elle hésita, se demandant ce qu'elle devait révéler à Caleb. Elle ne savait pas à quel point elle pouvait avoir confiance en lui. Et s'il se retournait contre elle ? Et s'il avait mis au point un échange sordide dans lequel il troquait Ramie contre la garantie que Tori resterait en sécurité ? Peut-être la sacrifiait-il pour que son nom ne soit pas associé à l'arrestation d'un psychopathe.

Il posa sur elle ses yeux d'un bleu glacial. Il aurait pu transformer quelqu'un en statue d'un simple regard. Elle frissonna. Comme si elle n'avait pas déjà assez froid.

Peut-être sentait-il qu'elle était gelée ou que le lit entier tremblait à cause d'elle. Il prit la couette et les recouvrit tous les deux, puis il reprit Ramie dans ses bras, ne laissant pas le moindre espace entre leurs corps.

Sa chaleur brûla sa peau, la réchauffant à l'intérieur comme à l'extérieur. Elle détestait que son t-

shirt soit une barrière entre leur peau. Elle posa les paumes de ses mains contre son torse, ignorant son sursaut lorsqu'il sentit ses mains glacées. Ils se détendirent peu à peu tandis qu'elle se réchauffait grâce à lui.

Ses lèvres étaient si proches des siennes qu'il lui était difficile de résister. Leurs souffles s'entremêlaient, et il était si silencieux qu'elle entendait les battements de son cœur. Elle les sentait sous ses doigts.

— Embrasse-moi, supplia-t-elle doucement. Aide-moi à oublier.

Leurs lèvres se touchèrent tendrement, une caresse légère qui donna naissance à une nouvelle vague de chaleur.

— Oublier quoi, Ramie ? Il faut que tu me parles. Si je veux te protéger, il faut que tu me dises tout.

Le charme était rompu et elle eut froid de nouveau. Un frisson parcourut sa colonne vertébrale. Elle roula sur le dos et tira les couvertures jusque sous son menton. Elle fixa le plafond et Caleb ne bougea pas, son corps puissant toujours plaqué contre elle.

— Il m'a parlé, dit-elle à voix basse. Je ne suis pas folle. Ce n'est ni mon inconscient qui invente des choses ni ma peur qui se manifeste, et je ne suis pas parano non plus. Il a créé un lien avec moi. C'est de cette manière qu'il parvient toujours à me trouver. C'est comme ça qu'il sait que je suis ici.

Le corps de Caleb se raidit. Elle le regarda du coin de l'œil et vit que son visage était tout aussi tendu. En revanche, elle ne vit rien qui indiquât qu'il ne la croyait pas.

Elle se sentit tellement soulagée qu'elle en eut presque le vertige, comme si son corps se détendait après avoir reçu une dose de morphine.

— Tu me crois, dit-elle d'un ton émerveillé. *Tu me crois.*

Il posa une main géante à plat sur son ventre, la remonta vers son menton, puis lui releva la tête pour que leurs regards se rencontrent.

Son regard était sérieux, intense. Le bleu de ses yeux était plus vif, plus sombre, et il n'était pas aussi glacial que d'habitude. Son regard était... chaleureux. Tendre. Il ne regarderait pas un étranger dans la rue de cette façon ni quelqu'un qui viendrait de lui être présenté. Encore moins quelqu'un qu'il considérerait comme une menace. C'était un regard intime, et sa sincérité était visible sur chaque trait de son visage.

— Je te crois, Ramie.

Elle ferma les yeux et, cette fois-ci, elle n'empêcha pas les larmes de tracer des sillons brûlants sur ses joues. Il la croyait.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ? demanda-t-il d'un ton sec.

La colère qu'elle détecta dans sa voix l'extirpa de sa bulle. Elle essuya ses larmes, puis se tourna lentement sur le côté afin de lui faire face de nouveau.

— Il sait où je suis. Ou du moins, il sait à quoi ressemble cette maison. Il m'a dit que j'étais stupide de penser que toutes ces mesures de sécurité pouvaient me protéger. Il a dit qu'il n'y avait

nulle part où il ne me retrouverait pas et que ma mort ne serait rapide et douce que si j'étais une f-fille s-s-sage.

Elle parvenait à peine à parler. Elle avait l'impression qu'une tonne de béton écrasait sa poitrine.

— Je ne suis pas prête à mourir, Caleb, chuchota-t-elle. Je pensais l'être. J'avais baissé les bras. J'ai honte de l'avouer, mais je dois être honnête avec toi. Je m'étais résolue à mourir. Je pensais même que c'était ce que je voulais et que j'aurais peut-être enfin la paix. Mais quand j'ai vraiment été confrontée à ma mort, quand il m'a attrapée devant ma chambre d'hôtel, je me suis débattue. J'ai couru. Je n'ai pas baissé les bras. Et je t'ai appelé. Parce que je savais que tu étais mon seul espoir. Je n'ai personne d'autre. Pas de famille. Personne qui m'aime. J'ai compris que je n'étais pas prête à mourir. Quoi que j'aie pu penser. Même si je suis devenue faible. Je sais désormais que peu importe que je n'aie rien ni personne dans ma vie. Je ne suis pas prête à mourir.

Caleb caressa sa joue avant de plonger sa main dans ses cheveux, la tirant à lui pour l'embrasser. Leurs nez se cognèrent et se frottèrent alors qu'il cherchait le meilleur angle pour glisser sa langue contre la sienne, la goûtant, la savourant.

Leurs respirations bruyantes brisèrent le silence qui régnait dans la pièce. Les seuls bruits provenaient de leurs respirations saccadées et de leurs bouches fusionnant l'une avec l'autre.

Sa main quitta ses cheveux, descendit le long de sa nuque puis par-dessus son épaule, passant sous son bras pour finir sur ses côtes. Son pouce effleura son sein, puis ses doigts tirèrent le tissu fin de son t-shirt jusqu'à ce que son ventre soit entièrement découvert.

Lorsqu'il toucha sa peau, un gémissement lui échappa, rompant le silence. Elle se tendit un instant, soucieuse d'avoir rompu le charme de leur baiser, mais il la tint plus fort encore, de manière plus possessive.

Il promena sa main le long de son bassin, jusqu'au creux de ses reins. Puis il passa sur elle sans que leurs bouches ne se séparent. Son poids la recouvrait, son corps chaud et dur ondulant en rythme avec les battements de son cœur. Elle ferma les yeux et se laissa envahir par la force magnétique qui les attirait depuis le début. C'était un lien tout nouveau pour elle.

Elle explora chaque muscle de son dos et de ses épaules avant de glisser sa main vers son bassin. Ses muscles se contractèrent et sa respiration cessa un instant.

Son érection s'amplifia entre ses cuisses, caressant le tissu fin de sa culotte, exerçant juste assez de pression contre son clitoris pour la mener à l'orgasme.

Il prit ses mains et leurs doigts s'entrelacèrent, puis il les posa sans les lâcher sur l'oreiller au-dessus de sa tête. Il ne les lâcha pas lorsque sa bouche quitta la sienne, caressa d'abord sa mâchoire, puis son cou, avant de lui susurrer à l'oreille :

— Tu n'as pas personne dans ta vie, Ramie. Tu m'as, moi.

Le lendemain, lorsque Ramie se réveilla, elle tendit tout de suite le bras derrière elle, pensant trouver Caleb, cherchant du réconfort. Elle fronça les sourcils lorsque sa main ne rencontra qu'un espace vide, et elle tourna la tête pour regarder par-dessus son épaule.

Il avait dû partir depuis un moment, car l'oreiller et le lit ne portaient plus l'empreinte de son corps. Était-il retourné dans sa chambre dès l'instant où elle s'était endormie ?

Elle fut éblouie par les rayons du soleil qui traversaient les stores quand elle se retourna. Le soleil semblait assez haut dans le ciel, lui indiquant qu'il devait déjà être assez tard. Un coup d'œil vers le réveil confirma que c'était bien le cas.

Cependant, elle resta au lit un moment, repensant aux événements de la veille. Caleb dans son lit. Ses bras autour d'elle, lui apportant un havre de paix et la réconfortant. Une intimité nouvelle était née entre eux et cela la rendait nerveuse. Elle ressentait un vide qu'elle n'avait jamais senti auparavant, comme un désir inassouvi.

Elle n'avait aucune idée de ce qui se passait entre elle et Caleb, ni si elle voulait qu'il se passe quoi que ce soit. Être aussi proche de quelqu'un, qui plus est d'un homme, était quelque chose de nouveau pour elle. Et c'était quelque chose qui lui plaisait. Beaucoup.

Elle repoussa les couvertures et posa les pieds par terre, mais elle s'arrêta brusquement. Où allait-elle ? Elle n'avait besoin d'aller nulle part, et elle ne pouvait pas vraiment se promener dans la maison de Caleb comme si elle était chez elle.

Devait-elle rester dans sa chambre ? Était-elle censée en sortir ?

Son estomac gargouilla et prit la décision à sa place. Elle était affamée.

Elle alla dans la salle de bain et fit couler l'eau de la douche, s'assurant qu'elle était assez fraîche pour la réveiller. Elle tressaillit lorsqu'elle passa sous l'eau froide, qui dissipa instantanément le brouillard qui enveloppait ses sens.

Elle se lava rapidement les cheveux et se savonna le corps, ne voulant pas rester sous l'eau froide trop longtemps. Elle recouvrit ses cheveux d'une serviette, en enroula une autre autour de son corps et retourna dans la chambre.

Un mur glacial l'arrêta. Plus froid encore que l'eau de la douche. Pourquoi faisait-il si froid dans cette chambre ? Il ne faisait pourtant pas froid dans le reste de la maison.

Je suis là.

Elle en eut le souffle coupé. Elle s'immobilisa, parcourue de frissons. Puis elle secoua la tête. Non. Elle ne le laisserait pas lui faire peur.

Toutefois, elle s'habilla en hâte et se brossa rapidement les cheveux. Elle jeta sa serviette par terre

et quitta la pièce au pas de course.

La chaleur l'enveloppa dès qu'elle mit un pied dans le couloir. Elle prit une profonde inspiration, remplissant ses poumons de cet air chaud, et avança rapidement afin de mettre autant de distance que possible entre elle et cette horrible pièce. Elle ralentit seulement lorsqu'elle fut au milieu des escaliers et s'obligea à adopter un air calme, même si son estomac était noué.

Elle n'avait pas fait très attention à sa visite du rez-de-chaussée la veille. La seule chose dont elle se souvenait était la pièce contenant tout le matériel de surveillance. Celle-ci, elle s'en rappelait dans les moindres détails.

Elle savait que le salon était à sa droite. Elle tourna à gauche en atteignant le bas des escaliers, et emprunta le couloir où se trouvaient la pièce de surveillance ainsi que la chambre forte et arriva enfin à la cuisine. Tori était assise sur un tabouret à l'îlot, et lorsque Ramie entra d'un pas hésitant, elle posa sur elle un regard brûlant de rage.

Sans un mot, elle se leva brusquement, renversant son verre, et partit rapidement, laissant Caleb seul, debout, les traits tirés et l'air épuisé.

— Elle veut que je parte ? dit Ramie, inutilement.

Caleb se tourna, mais ne la regarda pas tout à fait dans les yeux.

— Oui, dit-il calmement. Elle veut que tu t'en ailles.

— Vous vous êtes disputés à cause de moi. Parce que je suis ici.

Encore une fois, ce qu'elle disait était inutile, mais elle souhaitait que Caleb se rende compte de ce qu'impliquait sa présence. Elle ne pouvait pas rester là. Il ne pouvait pas choisir de tenir la promesse qu'il lui avait faite plutôt que de protéger sa famille. Personne ne devrait être confronté à un tel choix.

Il hocha simplement la tête en guise de confirmation.

— Alors je m'en vais, dit-elle simplement.

— Non ! aboya Caleb tandis que son regard devenait noir. Tu ne vas *nulle part*. Ce n'est même pas une option.

Elle cligna des yeux, surprise par sa véhémence.

— J'avais faim, dit-elle à voix basse, essayant de changer de sujet de conversation.

— Bien sûr que tu as faim, je suis désolé. J'aurais dû t'apporter quelque chose. Tu ne devrais pas avoir à descendre et recevoir un tel accueil, dit-il en faisant un geste dans la direction où était partie sa sœur.

Elle ne pouvait supporter de le voir aussi désespéré. Elle avança vers lui, lui prit la main et le regarda dans les yeux.

— Ce n'est pas de ta faute, Caleb. Tu ne peux pas t'en vouloir pour tout. Pour elle. Pour moi. Et tu ne devrais pas avoir à choisir entre une étrangère et ta sœur.

Son regard fut soudain furieux et sa colère envahit l'esprit de Ramie. Elle fut tellement surprise

qu'elle lâcha sa main, rompant la connexion qui s'était établie entre eux.

— Tu n'es pas une étrangère, dit-il d'un ton enragé. Tu n'es pas *personne*, Ramie. Tu es quelqu'un. Tu es importante à *mes* yeux. Tu comptes beaucoup. Alors, arrête de me dire quel choix je peux ou ne peux pas faire. Ne me dis pas ce que je dois ressentir.

— C'est pas... je suis désolée, murmura-t-elle.

Elle se tourna légèrement. Son cœur battait tellement vite qu'elle l'entendait dans ses oreilles. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle devait dire, de la réponse qu'elle devait lui faire.

— C'est tout ? demanda-t-il. Tu t'excuses... mais pour quoi, Ramie ? Tu es désolée de quoi ? Désolée de compter pour moi ? Désolée de ne pas être morte ? Tu t'excuses pour quoi, tu le sais au moins ?

Elle se tourna de nouveau vers lui et s'immobilisa, posant sa main sur le dossier du tabouret.

— Je ne sais pas, dit-elle en toute honnêteté. Je n'ai pas de réponse. Je n'essaie pas de t'énervé, Caleb. Dieu sait combien je te suis reconnaissante.

Il leva la main et fit un mouvement vers l'avant comme s'il rejetait ses paroles.

— Je ne veux pas de ta foutue reconnaissance. Garde-la. Et je ne veux pas de tes excuses non plus.

— Mais qu'est-ce que tu veux, alors ? aboya-t-elle. Qu'est-ce que *tu veux*, bon sang ? Parce que je ne suis pas télépathe et je ne vais pas m'amuser à deviner ce que tu veux ou pas !

Soudain, il se tenait de nouveau devant elle et sa chaleur l'envahissait. Sa mâchoire était contractée et ses traits figés. Il était furieux.

— Tu ne comprends vraiment pas, hein ?

— Quoi ? Qu'est-ce que je comprends pas ? hurla-t-elle. Qu'est-ce que je suis *censée* comprendre ? Je n'en ai aucune idée ! Tout ce que je sais, c'est que je fais souffrir ta famille et que vous avez déjà trop souffert !

Elle fut interrompue par un sanglot qui contracta sa gorge. Un horrible sanglot guttural. Ses épaules se soulevèrent brusquement et elle enfouit son visage dans ses mains.

Caleb soupira et la prit dans ses bras. Elle enfouit son visage contre sa poitrine et se glissa dans ses bras, s'accrochant à lui comme à une ancre au milieu d'un océan déchaîné.

— Qu'est-ce que je ne comprends pas ? murmura-t-elle sans lever la tête. Parce que moi j'ai l'impression d'avoir parfaitement conscience de la situation.

Il la prit par les épaules afin qu'ils puissent se regarder.

— Que je te veux, *toi*.

Elle le dévisagea sans dire un mot, les paroles de Caleb traversant l'épais rideau de désespoir qui l'entourait. Elle était si immobile qu'elle se rendit compte qu'elle retenait son souffle et elle expira enfin, longuement.

— Ce que tu ne comprends pas, c'est que je te veux, *toi*, répéta Caleb. Ce que tu ne comprends pas, c'est que l'idée que tu te retrouves entre les mains d'un monstre me terrorise. Ce que tu ne comprends

pas, c'est que tu comptes beaucoup pour moi. Et ce que tu ne comprends pas, c'est que peu importe que ma sœur déteste que tu sois ici, je refuse que tu sortes de ma vie ; et ça n'a rien à voir avec une dette que ma famille ou moi avons envers toi. Ça n'a absolument rien à voir avec le fait que tu as sauvé Tori. Je ne vais pas te laisser partir parce que je veux que tu restes. J'ai conscience que personne ne s'est jamais battu pour toi, Ramie. Mais maintenant tu as quelqu'un. Tu m'as, *moi*.

— Personne n'a jamais voulu de moi, murmura-t-elle. Les gens ont toujours voulu ce que je pouvais leur apporter, ce que mes pouvoirs pouvaient faire, mais jamais *moi*. Tu imagines ce que ça fait ?

L'expression de Caleb s'adoucit et son regard s'assombrit, pas par pitié, et cela l'aurait vraiment rendue dingue, plutôt par compréhension.

— On n'est pas aussi différents que tu le crois, dit-il calmement. Je suis un Devereaux. Et les gens, les femmes, veulent ce que mon nom leur apporte. L'argent, le pouvoir, le prestige. Mais ils ne me veulent pas, moi : *Caleb*. Ils veulent Caleb *Devereaux*.

Elle comprenait enfin, et elle se sentit rougir de honte. Elle avait été tellement absorbée par ses propres problèmes qu'elle n'avait pas vu les siens. Caleb l'avait trouvée égoïste avant de savoir ce qu'impliquaient ses pouvoirs. Il n'avait pas tort. Elle était bel et bien égoïste. Et cette découverte n'était pas agréable.

Elle avait vécu toute sa vie en s'attendant au pire, en acceptant le pire. Elle ne s'était jamais battue pour avoir plus. Elle ne s'était jamais attendue à avoir mieux. Comment pouvait-elle espérer obtenir davantage si elle ne l'exigeait pas ?

Elle avait été focalisée sur l'injustice que subissait cette pauvre petite Ramie. Elle avait permis que son âme lui soit dérobée. Et ça, c'était de sa faute à elle. Car elle n'était pas forte. Il ne lui était jamais venu à l'esprit de vouloir plus que ce qui lui était donné. Ni de partir en quête de son bonheur, plutôt que d'attendre qu'il lui soit offert sur un plateau d'argent. Au lieu de cela, il y avait dix ans qu'elle s'apitoyait sur son sort.

Or ici, maintenant, devant elle, se tenait quelqu'un qui disait tenir à elle. Qui n'était pas là pour ses pouvoirs. Qui ne lui demandait rien. Elle serait folle de partir, même si rester les mettait en danger, lui et sa famille. Peut-être qu'ensemble, ils pouvaient se battre.

— Je te veux, dit-elle à voix basse. Moi, Caleb. *Moi*, je te veux. Quel que soit ton nom de famille.

Caleb plongea son regard dans celui de Ramie et y vit sa peur et sa vulnérabilité, émerveillé, car il savait ce que cela avait dû lui coûter de s'ouvrir ainsi à lui. Elle avait l'air soucieuse, inquiète ; pas tout à fait ce qu'un homme voulait voir sur le visage de la femme avec qui il avait l'intention d'être intime, mais Ramie n'était pas la plupart des femmes. La plupart des femmes n'avaient pas vu le monde à travers les yeux de Ramie.

Il prit les mains qui avaient lâché les siennes quelques instants auparavant. Il savait pourquoi elle avait rompu la connexion. Mais il était plus calme désormais, et il voulait qu'elle voie, qu'elle sache qu'elle n'avait pas à le craindre.

Elle frissonna lorsqu'il la reprit dans ses bras, et son corps se détendit, embrassant le sien. Ses cheveux, qui sentaient légèrement le chèvrefeuille, étaient encore humides.

Il voulait l'emmener au lit. Tout de suite. Il voulait passer la journée entière à lui faire l'amour. À lui montrer, sans la barrière que pouvait être le langage, que le lien qui les unissait ne faisait que croître.

Au lieu de cela, il caressa doucement le dessus de ses cheveux bouclés pour la rassurer, afin qu'elle s'habitue à être touchée. Par un homme. Un homme qui n'avait aucune intention de lui faire du mal. Il lui vint à l'esprit que tout ce qu'elle savait des rapports sexuels venait peut-être des crimes atroces qui avaient été commis contre toutes les femmes qu'elle avait aidées.

Et si c'était le cas, il lui fallait faire extrêmement attention. Il ne voulait pas lui mettre la pression. Il attendrait qu'elle soit physiquement et émotionnellement prête pour une telle intimité. Oui, il voulait qu'elle puisse compter sur lui. Qu'elle lui fasse confiance. Mais il ne voulait pas non plus lui servir de béquille. Il ne voulait pas être un mécanisme d'adaptation, il voulait être beaucoup plus que cela.

Il posa un baiser sur sa tête, et continua à caresser son dos et sa nuque, s'emmêlant par moments dans ses boucles indisciplinées. Il appréciait simplement de l'avoir dans ses bras. Qu'elle soit chez lui et de savoir qu'elle était en sécurité. Qu'elle n'était plus seule et vulnérable, terrorisée à l'idée que chaque souffle puisse être son dernier. Ce n'était pas une vie. Et surtout pas une façon de mourir.

Heureusement qu'elle l'avait appelé, sinon il serait encore à sa recherche. Ou pire, elle serait peut-être entre les mains de son agresseur, en train de subir une torture indescriptible.

Il ferma les yeux pour chasser cette image et souffla doucement ; il ne voulait pas lui communiquer de nouveau sa rage.

Il y avait déjà assez de colère et d'animosité dans cette maison. Caleb n'avait jamais cru que Tori s'opposerait si violemment à la venue de Ramie. Il ne l'avait compris que lorsque Ramie lui en avait

expliqué les raisons.

Il détestait se sentir aussi inutile. S'il cédaux demandes de sa sœur, Ramie en souffrirait. Elle pourrait mourir. Elle *mourrait* certainement, même. S'il se montrait intransigeant, comme c'était déjà le cas, il créerait un conflit entre Tori et lui, qui serait peut-être irréparable.

— Je veux que tu te battes pour rester ici, murmura-t-il.

Elle se contracta et recula légèrement, levant vers lui des yeux inquiets, des yeux qui paraissaient trop grands pour son visage, qui masquaient plusieurs vies de violence et de souffrance.

— Je sais que ce que je demande n'est pas facile, poursuivit-il. Tu ne mérites pas une telle hostilité de la part de Tori, et tu ne mérites pas que mes frères te regardent de façon aussi peu accueillante. Mais je te demande de rester. Pour moi. Tu ne me dois rien du tout, Dieu sait combien c'est *moi* qui te dois. Mais je te le demande quand même.

— Qu'est-ce que tu me demandes d'être en fait ? demanda-t-elle sèchement. Ton amie ? Ton amante ?

— Oui, et oui, répondit-il calmement. Plus. Beaucoup plus. Mais ça viendra avec le temps. Pour l'instant, oui. Mon amie. Peut-être mon amante. Après ça ? Ce que tu veux. Ce dont tu as besoin. J'espère sincèrement être ce dont tu as besoin.

— Et *toi*, tu as besoin de quoi ?

Il la dévisagea, déstabilisé par sa question. Besoin ? Il avait besoin de beaucoup de choses. Des choses sur lesquelles il n'avait aucun pouvoir. Pour un homme qui était habitué à gérer chaque aspect de sa vie, se retrouver soudainement aussi impuissant lui faisait peur. Il se sentait faible, alors que sa famille avait plus que jamais besoin qu'il se montre fort.

— J'ai besoin... de toi, finit-il par dire. J'ai besoin que Tori puisse dormir la nuit. Que mes frères arrêtent de culpabiliser pour ce qui lui est arrivé. J'ai besoin que les monstres qui vous ont terrorisées, Tori et toi, soient arrêtés et mis en cage. J'ai besoin de beaucoup de choses, mais la seule chose sur laquelle j'ai le moins d'emprise, c'est toi, et le fait que tu fasses partie de ma vie. Alors accorde-moi ça, au moins. Si tu ne me donnes rien d'autre, donne-moi ça.

— D'accord, chuchota-t-elle. Je vais rester. Je vais essayer. Je cours depuis si longtemps que j'ai oublié comment vivre dans un même endroit plus d'une nuit, Caleb. Je ne sais pas comment être normale. Ne me laisse pas m'enfuir cette fois-ci. J'ai besoin que tu croies en moi, même si je n'y arrive pas.

Il serra sa main et glissa son autre main le long de son dos et derrière son épaule afin de lui servir d'appui, et pour que sa volonté et sa détermination l'envahissent. Puis il se baissa et posa un baiser sur son front, respirant son parfum.

— Je ne te laisserai pas t'enfuir, Ramie. Plus jamais. Je te veux à mes côtés. Et si tu essaies de t'enfuir, je te courrai après. Toujours.

Il l'observa, qui évaluait l'importance de ses paroles. Elle eut l'air choquée, mais il vit aussi

naître dans ses yeux une lueur d'espoir. Peut-être parvenait-il enfin à lui faire comprendre à quel point il était sérieux. Du moins, il l'espérait sincèrement.

— Bon. Il est temps de te trouver à manger, dit-il. Lorsque tu auras avalé un bon repas, on va s'asseoir avec mon équipe d'enquêteurs pour qu'on ait une idée de ce à quoi on a affaire.

Cela faisait des mois que Ramie fuyait, consacrant chaque instant de sa vie à ne pas être capturée. Or, elle était désormais à l'offensive et c'était elle qui devenait le chasseur. Elle partait à la poursuite de l'homme qui désirait sa mort plus que tout au monde. Était-elle folle de rester au même endroit plus d'une nuit ? Ne devrait-elle pas toujours être en mouvement afin de maintenir une longueur d'avance sur son agresseur ?

Elle frotta les paumes de ses mains plusieurs fois sur ses cuisses. Son jean était troué et décoloré, un style que des gens payaient cher pour avoir. Pour Ramie, ce n'était pas une question de style : elle n'avait simplement pas les moyens de s'offrir de nouveaux vêtements.

— Ramie ?

La voix de Caleb parvint jusqu'à elle et elle tourna la tête vers lui. Elle sentait venir une crise d'angoisse, mais elle était déterminée à ne pas céder. Elle ne voulait pas effrayer les gens que Caleb avait embauchés pour arrêter l'homme qui la poursuivait.

— Je suis désolée. Tu peux répéter la question ?

Caleb soupira, mais il n'avait pas l'air en colère. Il avait plutôt l'air compréhensif. C'est alors que, comme s'il avait vu quelle était sur le point de craquer, il s'assit sur le canapé à côté d'elle et lui prit la main. Peut-être était-ce pour qu'elle puisse ressentir un peu de sa détermination. Elle avait bien besoin d'une telle transfusion.

— Peux-tu décrire l'homme qui t'a attaquée ? demanda Caleb.

Ramie était incapable de répondre. Elle fronça les sourcils et ses traits se tendirent. Elle se concentra pour essayer de se remémorer son agresseur.

— Ce serait très utile d'avoir un croquis de lui, dit calmement la femme qui s'était présentée comme étant Eliza. Si on placarde son visage partout, tôt ou tard on finira par le faire sortir de sa planque.

Ramie déglutit. Sa bouche était devenue sèche. Était-il en ce moment même dans son esprit, à voir tout ce qu'elle voyait, à entendre tout ce qu'elle entendait ? Lui tendre des pièges allait-il servir à quelque chose s'il était mis au courant de ceux-ci dès qu'ils étaient mis sur pied ?

C'était pour ça qu'*elle* n'avait pas besoin de tout savoir.

Elle se leva brusquement du canapé. Elle se tourna pour expliquer sa découverte à Caleb lorsqu'il lui saisit le bras, l'air perdu.

— Je ne peux pas être au courant de vos plans, balbutia-t-elle. Parce que si moi je sais, *lui* saura aussi. Vous devez me laisser en dehors de tout ça. Je ne peux rien voir ni rien savoir.

— Waouh, ralentis, dit Dane Elliot, un des stratèges de Caleb.

Ses mains étaient tendues vers elle, comme pour la calmer.

Il voulait qu'elle se calme. Il pensait qu'elle était hystérique, idiote même. Mais non. En vérité, elle faisait enfin preuve d'intelligence.

— Il est là, dit-elle, regardant une à une les personnes de la pièce. Il a une connexion télépathique avec moi. C'est comme si quelqu'un était assis sur mon épaule en permanence. Il est aux premières loges de tout ce que je vois et de tout ce que je fais. Alors, vous comprenez, il ne sert à rien que nous mettions au point un plan d'attaque, car il saura exactement à quoi s'attendre.

Caleb poussa un juron et un brouhaha se produisit dans la pièce. Ils pensaient probablement qu'elle avait perdu la tête. Elle ne savait pas si Caleb leur avait dit quoi que ce soit à son sujet, s'ils savaient que des pouvoirs de clairvoyance étaient impliqués dans cette affaire.

— Je ne peux pas rester dans cette pièce, désolée, chuchota-t-elle.

Elle tourna les talons et quitta la pièce. Elle sentait une main invisible sur sa gorge qui l'étouffait, empêchant l'oxygène de remplir ses poumons. Le poids du mal était si écrasant contre sa poitrine qu'elle avait l'impression d'être broyée.

Elle déboula dans la salle de bain et ouvrit le robinet d'eau froide. Elle s'éclaboussa le visage, puis appuya ses coudes sur le rebord du lavabo, cachant son visage dans ses mains tandis que l'eau coulait à flots.

Elle agrippa son cou, essayant d'en enlever la main invisible. Mais elle étouffait réellement, comme si quelqu'un l'étranglait.

— Ramie ? Est-ce que ça va ? Qu'est-ce qui se passe ? demanda Caleb.

Il passa son bras derrière elle pour fermer le robinet, puis il la prit par les épaules et la secoua délicatement. Elle leva la main vers lui pour l'arrêter, essayant de parler malgré l'étranglement.

— Je dois apprendre à le combattre, murmura-t-elle. Je dois lui fermer mon esprit. Il faut que j'apprenne à savoir quand il est là et l'empêcher d'accéder à mes pensées. Ou peut-être qu'il est là tout le temps. Je ne sais pas. Pourquoi est-ce que je ne le sais pas, bon sang ?

— Est-ce que... est-ce qu'il est là... maintenant ? demanda Caleb, la transperçant du regard.

C'était comme s'il cherchait à voir son agresseur dans les yeux, ou dans son expression, comme si elle était devenue schizophrène et qu'une moitié d'elle était persuadée qu'elle était un monstrueux psychopathe. Ou peut-être pensait-il qu'elle était possédée par un démon. Ce n'est pas comme si elle lui avait fourni d'autre explication.

Elle ne supportait pas de voir un tel dégoût dans son regard ni une telle inquiétude.

— Je sais que tu crois que je suis folle, chuchota-t-elle. Peut-être que je *suis* folle.

— Bon sang, Ramie, non. Tu n'es pas folle, dit Caleb, l'air frustré. Je veux juste savoir à qui je m'adresse, si c'est à toi ou au connard qui essaie de te tuer.

— C'est juste un spectateur passif, expliqua Ramie.

Du moins, elle allait essayer d'expliquer. Car comment expliquer l'inexplicable ?

— C'est comme s'il voyait par un hublot dans mon esprit. Il peut voir ce que je peux voir, entendre ce que j'entends. Il a conscience de ce dont j'ai conscience. C'est pour ça qu'hier soir il m'a dit que je n'étais pas en sécurité ici. Que tout votre système de surveillance ne l'arrêterait pas. Il sait tout.

— Comment y arrive-t-il ? demanda Caleb. C'est déjà arrivé par le passé ? Est-ce que tu peux le bloquer ?

— Mon Dieu, Caleb, tu crois que je n'ai pas déjà essayé ? Tu crois que je veux qu'il soit dans ma tête tout le temps ? Que je veux être vulnérable à chaque instant parce qu'il voit tout ce que je vois ?

— Bien sûr que non, dit Caleb d'une voix douce. Mais il doit bien y avoir un moyen de le bloquer. Il faut qu'on travaille sur la façon de maîtriser tes pensées. Sur la façon de vider ton cerveau pour que ce ne soit plus qu'une page blanche. C'est une thérapie à laquelle Tori a eu recours. C'est une des nombreuses choses qu'on a essayées pour faire disparaître ses visions. Mais je crois que ça s'applique davantage à ta situation qu'à celle de Tori.

Elle sentit son pouls battre douloureusement dans ses tempes. C'était comme si son cerveau allait exploser d'une minute à l'autre. Sa tension devait battre des records.

Elle massa son front et essaya de se concentrer sur ce qu'il venait de dire. Son explication était logique. Mais comment mettre ça en pratique ? Elle n'était pas prête pour ça. Elle n'avait jamais pensé qu'elle serait susceptible de subir une telle attaque. C'était toujours elle qui s'immisçait chez les autres. Cependant, même dans ces cas-là, elle n'avait aucun pouvoir sur la durée de la connexion.

Peut-être l'homme qui la harcelait connaissait-il les mêmes limites ? Peut-être ne pouvait-il pas entrer et sortir de son esprit comme il le voulait, mais qu'il avait trouvé un moyen pour que le lien qu'elle avait établi avec lui ne soit pas rompu. Auparavant, après quelques heures ou quelques jours, son lien avec la victime et l'agresseur était brisé et le silence se faisait de nouveau. Or, cette fois-ci, le lien n'avait jamais été brisé. C'était comme l'histoire du Petit Poucet. Depuis un an et demi, elle laissait partout derrière elle une trace qu'il n'avait plus qu'à suivre.

— Ramie ?

Elle sursauta et vit qu'Eliza se tenait dans l'encadrement de la porte.

Eliza leva les yeux vers Caleb.

— Est-ce que je peux parler à Ramie seule à seule ?

Caleb fronça les sourcils et regarda Ramie d'un air inquisiteur. Elle hocha la tête et Caleb sortit de la salle de bain.

— Je vous attends dehors.

Ramie déglutit difficilement lorsque Caleb disparut. Elle détestait dépendre autant de lui et elle n'aimait pas le fait qu'elle ne se sente en sécurité qu'en sa présence.

— Il faut que tu nous aides à arrêter ce type, dit Eliza fermement.

Ramie secoua la tête.

— Tu ne comprends pas. Je vous mets en danger. Tous. Caleb, sa famille, Tori.

Eliza posa sur elle un regard déterminé.

— Ce que je comprends, c'est qu'il y a un monstre qui s'attaque à des femmes innocentes et que tu es la seule personne à pouvoir l'arrêter.

Ramie ferma les yeux pour ne plus voir Eliza. Pour ne plus rien voir afin de faire le vide dans sa tête. Un vaste trou noir. Voilà ce qu'elle était devenue.

— Il a kidnappé une autre femme, dit Eliza d'une voix calme.

Ramie écarquilla brusquement les yeux.

— Quoi ?

— En tout cas, c'est ce que l'on pense, rectifia Eliza. Tout tend vers ça. Ou bien il a un très, très bon imitateur.

Le cœur de Ramie se mit à battre la chamade et ses oreilles à bourdonner. Non. Mon Dieu, faites que ce ne soit pas vrai.

Elle ne pensait pas qu'elle avait parlé à voix haute, mais elle entendit sa voix torturée dans ses oreilles. Elle leva les yeux vers Eliza, sachant qu'elle n'avait plus le choix.

La détermination remplaça la peur et le désespoir. Elle ne le laisserait pas gagner. Elle ne le laisserait pas dominer chaque aspect de sa vie.

Eliza avait raison. Ramie était la seule à pouvoir le faire arrêter. La seule qui pouvait mettre fin à la souffrance qu'avaient endurée tant de femmes. Il était temps de cesser d'être la victime et de se battre enfin.

Elle ne pouvait pas effacer tous ses souvenirs ni la souffrance qu'elle et les autres femmes avaient endurée. Mais elle pouvait s'assurer que plus aucune femme ne subirait le même sort.

Soudain, elle se sentit étrangement calme. Elle se sentait paisible et déterminée. La mâchoire ferme, elle regarda Eliza dans les yeux et vit qu'elle avait compris ce que Ramie s'apprêtait à faire.

— Est-ce que tu peux me procurer quelque chose qui appartenait à la victime ? demanda Ramie.

Les paroles de Ramie parvinrent aux oreilles de Caleb, qui attendait toujours dans le couloir. La peur l'assaillit, ses genoux fléchirent.

— Non !

Il se précipita dans la salle de bain en secouant violemment la tête, transperçant Ramie du regard.

— C'est hors de question, cracha-t-il. N'y songe *même pas* ! Eliza, si tu fais quoi que ce soit, t'es virée. Ton boulot est de *protéger* Ramie, pas de l'exposer à plus de souffrance.

Eliza pinça ses lèvres et demeura silencieuse. Au lieu de parler, elle se tourna vers Ramie et la regarda avec insistance comme si elle espérait que celle-ci puisse faire en sorte que Caleb revienne sur sa position.

Les yeux de Ramie semblaient hantés. Ses lèvres se mirent à trembler et ses narines se dilatèrent. Elle avait l'air d'un animal piégé, comme si elle savait qu'elle était sur le point d'être attaquée.

— Mais il le faut, Caleb, dit Ramie, l'air résignée.

— Non. Tu n'as *aucune* obligation envers qui que ce soit. Pourquoi tu t'infligeras de nouveau une telle torture ?

Une larme lui échappa et elle le dévisagea d'un air absent.

— Il *faut* que je fasse quelque chose, dit-elle. Tu le sais, Caleb. Il n'y a pas d'autre moyen. Eliza a raison. Je suis la seule personne à pouvoir arrêter ce type.

Caleb dirigea sa colère sur Eliza.

— Tu n'étais pas censée le lui dire ! Ce n'est pas pour ça que je t'ai embauchée ! Je vous enlève cette mission. Toi et Dane. *Sortez* de chez moi !

Ramie vit le visage d'Eliza se fermer. Elle se mordit les lèvres, comme si elle voulait désespérément dire quelque chose mais qu'elle s'en empêchait. Ramie pensa qu'Eliza n'avait pas l'air d'être le genre de femme dont la vie tournait autour de son travail. En tout cas, ce n'était pas ainsi qu'elle apparaissait aux yeux de Ramie.

— Vas-y, Eliza, dis-le, encouragea Ramie. De toute façon, qu'est-ce que tu as à perdre s'il te vire ? Et laisse parler Dane aussi. Autant qu'il ne parte pas sans avoir pu dire ce qu'il pense.

Dane n'avait pas l'air ravi que Ramie parle de son licenciement, mais, malgré tout, il se tenait derrière Eliza pour montrer qu'il la soutenait à cent pour cent. Tous deux dévisagèrent Ramie, puis Dane secoua la tête.

— Ce n'est pas Ramie qu'on doit convaincre, Lizzie, dit-il d'un ton affectueux. Elle est avec nous. C'est Caleb qui veut notre peau.

En observant Eliza, Ramie avait vite compris qu'elle n'était pas du genre à baisser les bras. Pas

quand elle savait que sa solution était bien plus intelligente.

Elle s'avança jusqu'à n'être qu'à quelques centimètres du visage de Caleb. Dane se tenait toujours derrière elle, mais Ramie avait l'impression que c'était plus pour protéger Caleb de la rage d'Eliza que pour soutenir Eliza.

Eliza pointa l'index devant le nez de Caleb, l'obligeant à reculer contre le mur.

— Ne nous fais pas la morale sur le fait d'obliger les gens à faire des choses contre leur volonté. Tu oublies ta première visite chez Ramie St. Claire ? Tu oublies que tu l'as forcée à vivre un enfer ? L'enfer de Tori, qui plus est. Alors, maintenant, tu as deux femmes sur les bras qui ont subi la même agression, et tu as un seul coupable.

» Oui, bien sûr, on peut l'arrêter pour ce qu'il a fait à Tori. On a des preuves, des traces d'ADN. Il paiera. Ce n'est qu'une question de temps. Mais on ne pourra *rien* faire pour Ramie, dit-elle d'un ton lugubre. Absolument rien.

— Ça ne fait rien, dit Ramie. Du moment qu'il est puni, peu importe le crime.

— Mais tu peux vivre avec ça, Ramie ? demanda Dane gentiment. En sachant que justice ne sera pas faite pour ce que *toi*, tu as enduré ?

— J'ai vécu avec toute ma vie. Rien n'a changé. Personne ne connaît vraiment l'étendue de mes pouvoirs. Les gens s'en vont, euphoriques, pleins d'espoir. Ils ne voient jamais ce qu'ils laissent derrière eux, donc ils n'ont aucun moyen de savoir qu'il n'y a pas qu'une seule femme qui souffre.

— Mais *moi*, je le sais, aboya Caleb. Je sais *exactement* ce qu'elle traverse, et il est hors de question que je lui laisse vivre ça de nouveau. C'est dégradant, et aucune femme ne devrait avoir à subir les fantasmes pervers et tordus d'un psychopathe.

Ramie secoua vivement la tête et son regard s'illumina enfin.

— Mais cette fois, ce sera *avec* mon consentement, Caleb. *Je choisis* de me défendre. C'est ce que j'aurais dû faire depuis longtemps au lieu de me terrer au fond d'un trou, morte de trouille à l'idée qu'il m'attrape. Ce n'est pas une vie. Je ne peux *pas* vivre comme ça.

Ses mots étaient pleins de désespoir. Elle avait baissé sa garde et Caleb pouvait voir par-delà ses défenses, bien qu'elles ne soient pas très solides de toute manière. Ramie était vraiment au bout du rouleau. Être ici, à ses yeux, ne faisait que repousser l'inévitable : sa mort et la paix que celle-ci lui apporterait enfin.

— Il *doit* y avoir un autre moyen, dit Caleb, têtue. Un moyen qui n'implique pas que tu retournes en enfer. Pense à ce que ça va te faire, Ramie. Tu en ressortiras traumatisée, affaiblie et sans défenses. Et c'est à ce moment-là qu'il frappera. Quand tu seras au plus bas, vulnérable et incapable de te défendre.

— Ce que je ne peux *pas* faire, Caleb, c'est rester ici les bras croisés pendant que quelqu'un subit des atrocités à cause... de moi. Peut-être que toi, tu pourrais vivre avec ça sur la conscience. Mais moi, je ne peux pas. Je ne suis pas comme ça. J'ai accepté mon sort depuis longtemps, Caleb. Depuis

le jour où, adolescente, j'ai aidé la police à localiser des victimes, tout ça pour trouver ma place dans ce monde.

» Ma seule « famille » était une famille d'accueil et, crois-moi, elle n'avait rien à faire d'une petite fille qui pouvait traquer des tueurs. Je leur faisais peur. Ils m'avaient prise parce qu'ils recevaient de l'argent. Ils me donnaient le strict minimum. Trois tenues différentes : un manteau pour l'hiver, des tongs pour l'été et des bottes avec des chaussettes pour l'automne. Rien n'était à ma taille parce que ma famille d'accueil achetait mes affaires à la Croix-Rouge. En revanche, rien n'était trop beau pour leurs vrais enfants. Je n'oublierai jamais une de mes sœurs, dit-elle d'une voix douloureuse. Becky. C'était une enfant adorable. Elle était plus jeune que moi, trop jeune pour penser que je n'avais pas ma place parmi eux et que je ne faisais pas partie de la famille. Elle était triste que je n'aie jamais de cadeaux comme les autres. Elle ne comprenait pas pourquoi.

— Mon Dieu, chuchota Caleb. Je ne veux pas entendre la suite. Arrête, chérie, ne t'inflige pas ça. Ça ne fait rien maintenant.

— Moi je veux savoir, s'exclama Eliza, ignorant le regard noir de Caleb.

Ramie parlait sans émotion, comme si elle récitait un flash info qui ne la concernait pas.

— Ma mère d'accueil faisait tout pour que je sache que je n'étais pas sa vraie fille. Que je n'étais pas leur vraie sœur. Mon père d'accueil faisait comme si je n'existais pas. Il ne parlait de moi que si un chèque de l'État était en retard, et là, il déambulait dans la maison à longueur de journée en se plaignant du fardeau que c'était de nourrir une bouche en plus alors que leurs *vrais* enfants avaient des besoins. Moi, je n'étais qu'une gamine de la rue qui racontait des mensonges aux flics pour attirer leur attention.

— Bon sang ! aboya Caleb.

Il dévisagea Dane et Eliza, furieux qu'ils aient forcé Ramie à raconter tout ça. C'était comme s'ils avaient arraché un pansement et fait saigner une vieille plaie.

Ramie avait quitté le présent ; elle faisait resurgir de vieilles souffrances et de vieilles déceptions. Son regard était devenu distant ; il s'assombrissait lentement.

— Un jour, Becky a disparu en rentrant de l'école. Parfois, elle marchait avec moi, alors que ça lui était interdit. Elle me tenait la main et levait la tête vers moi en souriant. J'étais beaucoup plus âgée qu'elle, mais elle semblait déterminée à s'occuper de moi. J'étais toujours étonnée qu'une aussi belle personne puisse être le résultat de deux personnes aussi mauvaises. Becky était un ange. Elle n'avait rien à voir avec ses parents ou ses frères et sœurs. Ce jour-là, il faisait froid, alors je marchais vite, même si je n'étais pas du tout pressée de rentrer. Dès que j'ai passé la porte, le père m'a attrapée par les épaules ; il m'a serrée tellement fort qu'il m'a fait mal. J'ai toujours été petite pour mon âge.

Les regards de Caleb et d'Eliza s'assombrèrent. Dane, l'air aussi furieux que les deux autres, secoua la tête, murmurant Dieu sait quelle insulte.

— Je savais que ce n'était qu'une façade, mais je ne savais pas encore ce qu'il cherchait à cacher,

ce qu'il avait fait ni *pourquoi* il l'avait fait. Il m'a accusée, disant à la police que j'avais menacé Becky et, bien sûr, la police l'a cru. Bien évidemment.

Ramie s'arrêta un moment, perturbée par les démons du passé qui refaisaient surface.

— Il ne croyait pas en mes pouvoirs. S'il y avait cru, il aurait essayé de masquer ses pensées. C'était dégoûtant. J'étais choquée. Et puis j'ai eu peur. Je savais que, quoi qu'il se passe, il fallait que je fuie, que j'aie aussi loin que possible du mal qui sévissait dans cette maison.

— Est-ce qu'il t'a fait du mal ? demanda Caleb d'un ton menaçant.

Ramie leva les yeux vers lui, clairement surprise.

— Ça n'a aucune importance maintenant, Caleb. Ça fait dix ans. Je ne suis plus cette adolescente terrifiée.

— Non, tu es juste une *adulte* terrifiée, dit Eliza, doucement.

Ramie déglutit et ne contredit pas Eliza. Ses traits se figèrent et ses mains se mirent à trembler.

— Ramie ? demanda Caleb. Que s'est-il passé ensuite ? Qu'est-il arrivé à Becky ?

— Il m'a touchée, dit-elle d'un ton rauque. Il m'a prise par les épaules et m'a secouée, tout ça pour convaincre la police, jouant le rôle du père qui a peur que l'adolescente tarée qu'il avait recueillie de bon cœur ait blessé sa fille. C'est là que j'ai vu ce qu'il voulait vraiment : tous ses fantasmes dégoûtants. Il ne savait pas que j'avais vu tout ce qu'il voulait me faire dès l'instant où il avait posé ses mains sur moi. C'était comme si ça s'était passé pour de vrai. Je me suis sentie aussi meurtrie que si j'avais tout enduré.

— Je vais le tuer, dit Caleb avec une telle rage que l'air autour d'eux s'épaissit brusquement.

— Qu'est-il arrivé à Becky ? insista Eliza.

Sa voix était forte ; son ton, féroce, et Ramie ne put lui résister. Caleb était plus furieux que jamais. Il leva la main pour signaler à Ramie qu'elle n'avait pas besoin de continuer, mais Dane secoua la tête.

— Attends, dit-il calmement.

Ramie était aussi immobile qu'une statue. Caleb lui prit une main, et elle grimaça à son contact. Ses doigts étaient glacés et des frissons parcoururent son bras. Elle retira brusquement sa main, la prit dans son autre main et la frotta, comme s'il l'avait brûlée.

— Un des policiers avait l'air de ne pas m'avoir déjà jugée coupable. Lui, il ne disait rien. Il regardait mon père. Et il me regardait. Je crois qu'il savait ou qu'il se doutait de quelque chose. Il m'a prise à l'écart en leur disant qu'il devait m'interroger. Lorsqu'on s'est retrouvés tout seuls, il m'a dit qu'il avait fait des recherches sur moi. Et qu'il pensait que je pouvais les aider à retrouver Becky. Il a dit que si je les aidais, il s'assurerait que je sois placée dans une autre famille : une bonne famille.

— Il t'a fait du *chantage* ! dit Eliza sur un ton répugné.

— Tu as accepté, dit Caleb d'une voix éteinte.

Son estomac fit un saut périlleux. Il échangea des regards avec Eliza et Dane, et vit qu'ils se doutaient tous de la conclusion de l'histoire. Il en avait la nausée. Il serait prêt à tout pour la protéger de son passé, mais il ne pouvait rien faire. Le mal avait été fait. Peut-être qu'elle ne s'en remettrait jamais.

Ramie hocha lentement la tête.

— Oui, j'ai accepté. Bien sûr que j'ai accepté. Il fallait que je prouve que je n'avais rien à voir avec sa disparition.

Elle ferma les yeux ; sa souffrance était visible sur son visage. Elle vacilla et Caleb prit son bras, juste au-dessus du coude, pour la stabiliser. Cette fois-ci, elle n'eut pas de mouvement de recul, car il était plus calme. Il lui fallait maîtriser ses pensées afin que ses émotions ne la blessent pas.

— Le père de Becky avait dit qu'il avait trouvé son sac à dos sur le chemin de l'école. Qu'il l'avait trouvé quand elle n'était pas rentrée et qu'il s'était inquiété. Il ne croyait vraiment pas en mes pouvoirs, sinon il ne m'aurait jamais donné ce sac à dos. Il a dit que je n'étais qu'un escroc. Que j'exploitais des parents qui étaient désespérés de retrouver leur enfant. Que j'exploitais ceux qui voulaient retrouver un être cher. Je n'avais pas besoin de toucher le sac à dos pour savoir qu'il avait fait quelque chose d'horrible. L'officier de police pensait comme moi. Cependant, je n'étais pas préparée à ce que j'ai vu. J'ai pris le sac, et je me suis tout de suite penchée en avant pour vomir. J'ai vomi pendant plusieurs minutes. J'ai cru que je ne m'arrêterais jamais.

Ramie se tut. Elle avait l'air d'avoir vu un fantôme. Elle ravalait sans cesse sa salive, comme si elle se retenait de vomir à l'instant présent.

— Qu'est-ce que t'as vu ? demanda doucement Eliza.

Ramie se lécha les lèvres. Son visage était pâle, et elle tremblait de plus belle. Eliza saisit un linge de toilette qu'elle passa sous l'eau froide, l'essora, puis le tendit à Ramie. Sa main était posée sur son épaule, presque maternellement, alors qu'il n'y avait que quelques années d'écart entre les deux femmes.

Il fallut quelques minutes à Ramie pour se ressaisir. Elle prit plusieurs longues inspirations et ses épaules se soulevèrent de façon saccadée, comme si elle ravalait sa nausée. Puis elle s'assit sur le tabouret et se passa les mains sur le visage plusieurs fois.

— J'étais morte de trouille à l'idée de le dénoncer. J'avais trop peur de ce qu'il pourrait faire. Mais l'officier de police avait compris. Il a chuchoté dans mon oreille, assez bas pour que le père n'entende pas, et m'a demandé simplement : « Où ? »

»Je lui ai dit où il trouverait ma sœur, mais je savais que ce serait trop tard. Il l'avait laissée crever là, et j'arrivais trop tard pour la sauver. J'ai souvent pensé qu'elle était restée en vie juste assez longtemps pour que quelqu'un sache ce qu'il avait fait. Elle était tellement jeune, tellement douce. Comment pouvait-elle être la fille de gens aussi mauvais ?

Caleb passa sa main dans les cheveux de Ramie et s'agenouilla devant elle. Il posa un baiser sur

son front, nullement gêné par la présence de Dane et Eliza.

— Je suis tellement désolé, ma chérie.

Elle passa ses bras autour de son cou et s'accrocha à lui. Il se pencha vers elle et appuya son front contre le sien, puis il passa les bras autour de son corps fragile.

— Il faut que je fasse quelque chose, Caleb, murmura-t-elle. Pas forcément pour moi, mais pour toi. Pour Tori. Pour la femme qui souffre pendant qu'on est là à se disputer. Il faut que je l'aide. Je m'en voudrai toute ma vie si elle meurt et que je n'ai rien fait pour l'aider.

Il ferma les yeux. Il savait qu'elle avait raison, mais il n'en détestait pas moins la situation. Il tourna la tête et regarda Eliza et Dane, toujours debout dans l'entrée.

— Faites ce que vous avez à faire, dit-il sèchement.

— Je suppose que ça veut dire qu'on n'est pas virés, murmura Eliza avant de disparaître dans le couloir.

Ramie, assise sur le canapé, fixait un point sur le mur d'en face. Elle frota les paumes de ses mains sur ses cuisses puis croisa les bras.

Elle n'avait pas conscience de se balancer d'avant en arrière. Ni que son angoisse était palpable. Caleb se sentait impuissant, incapable de la protéger de ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Ses lèvres étaient pincées et ses paupières papillonnaient. Soudain, elle regarda Eliza d'un air inquisiteur.

— Comment savez-vous qu'il y a une nouvelle victime ?

Caleb fronça les sourcils et vit Eliza jeter un œil en direction de Dane. Tous deux froncèrent les sourcils.

— C'est une très bonne question, dit-il doucement. Tu sembles oublier qui signe ton chèque de paie.

— Il te provoque, dit Eliza sèchement. Il a prévenu la police lui-même. Il voulait que tu le saches, que tu le localises. La victime est un moyen de t'adresser un message.

Le rythme cardiaque de Caleb accéléra immédiatement.

— On arrête tout. Vous êtes fous ? Il lui tend un piège ! Ramie, tu ne peux pas faire ça.

— Quand a-t-il appelé ? demanda Ramie. Comment s'y est-il pris ? Comment savez-vous que c'est lui ?

Dane grimaça.

— Ce matin. Il a appelé la police de Houston, et il a laissé un message pour toi.

Ramie dévisagea Dane, choquée.

— C'est pour ça que je voulais avoir un portrait-robot, dit Eliza. Pour le faire parvenir à la presse et le faire circuler sur Internet et que la population se mette à sa recherche. Houston est une grande ville. On ne sait même pas s'il y est, on sait juste qu'il a appelé un commissariat de quartier pour leur dire d'informer Ramie St. Claire qu'elle ne pouvait pas se cacher pour toujours et qu'il l'attendait. Et qu'en attendant, il avait trouvé quelqu'un d'autre pour s'occuper.

— L'inspecteur Ramirez voulait convoquer Ramie, dit Dane. On lui a dit qu'on te protégeait et qu'il essayait de te faire sortir de ta tanière.

— Il faut le battre à son propre jeu, Ramie, dit Eliza, dont le regard était devenu perçant.

Ramie tourna lentement la tête vers Caleb. Elle ne cherchait pas à lui demander si elle devait apporter son aide ou non, mais plutôt à savoir s'il la soutenait. S'il resterait à ses côtés.

Il s'assit à côté d'elle, posa sa main sur sa cuisse, et leurs doigts s'entrelacèrent. Il serra sa main de façon rassurante, même s'il était loin d'être confiant.

Il était aussi stressé que le jour où Tori avait été kidnappée. Il se sentait impuissant et il n'en avait pas l'habitude. Il avait toujours tout contrôlé, mais cette dernière année, tout avait changé.

— Je suis là, Ramie, chuchota-t-il. Je ne bouge pas. Mais il faut que tu me promettes quelque chose.

— Quoi ? demanda-t-elle sans le quitter des yeux.

— Je ne sais pas trop comment dire ce que je pense parce que je ne comprends pas vraiment comment marchent tes pouvoirs. Mais si ça se passe mal, promets-moi que tu arrêteras. Ne reste pas avec lui. Reviens-moi.

Elle prit une profonde inspiration.

— Je vais essayer.

Il n'aimait pas le ton de sa voix. Elle paraissait incertaine. Et effrayée. Sa voix tremblait, ses lèvres également. Elle se mordit la lèvre inférieure et la mâcha légèrement.

Caleb se pencha et l'embrassa délicatement.

— Je serai là jusqu'au bout.

Ramie ferma les yeux et ses traits se détendirent. Elle se pencha vers lui et appuya son front contre le sien. Il prit son visage entre ses mains et posa un baiser sur son front.

Ils restèrent ainsi pendant plusieurs minutes et leurs souffles ne devinrent qu'un. Il caressa ses cheveux pour la rassurer. Ou pour se rassurer lui-même.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Caleb se tourna et vit Quinn qui venait d'entrer dans la pièce. Beau arriva également et se tint debout à ses côtés. Les deux avaient les sourcils froncés. Le regard de Beau passa de Caleb à Ramie plusieurs fois. Il grimaça de plus belle, sentant la tension dans la pièce.

— Caleb ? demanda Beau. Je viens de laisser Tori dans sa chambre. Elle ne va pas bien. Tu devrais aller lui parler.

Caleb sentit le corps de Ramie se contracter et il lâcha un juron, à peine audible. Beau et Quinn voulaient que Ramie parte, car cela faisait trop de mal à Tori. Mais il était hors de question qu'il laisse Ramie porter un tel fardeau toute seule. Surtout lorsqu'elle s'apprêtait à pénétrer de nouveau le cerveau d'un tueur.

Eliza se leva et s'interposa entre Ramie et les frères de Caleb, croisant les bras, protégeant Ramie de leur regard désapprobateur.

— La police de Houston est en route, interrompit Dane en jetant un œil à son téléphone. Il leur faudra ton autorisation pour passer la sécurité.

Ramie sembla se faire toute petite aux côtés de Caleb.

— Qu'est-ce que vient foutre la police de Houston ici ? demanda Quinn. On ne dépend pas du commissariat de Houston.

— Ramie va les aider, dit Caleb. Laisse-les rentrer.

Beau plissa les yeux et étudia Ramie en silence avant de regarder de nouveau Caleb.

— Si ça la fait tant souffrir, pourquoi elle accepte de les aider de nouveau ?

Du coin de l'œil, Caleb vit les sourcils de Ramie se froncer. Elle ferma les poings et fixa le sol, tellement silencieuse qu'il ne l'entendait même plus respirer.

Elle finit par lever la tête, et Eliza fit un pas de côté afin que Ramie puisse les voir.

— Et si on me laissait juger de ce que je peux supporter ou non ? dit-elle calmement.

— Je les fais entrer, dit Quinn.

— Il va falloir que toi et Quinn nous foutiez la paix, Beau, dit Caleb d'un air furieux. Tori n'est pas la seule victime dans cette maison.

— C'est bizarre, parce que moi, je croyais que Ramie était à des centaines de kilomètres de l'endroit où Tori était enchaînée. Toi t'as peut-être oublié tes priorités, mais Quinn et moi, non, aboya Beau.

— Arrêtez tous les deux, s'exclama Eliza. Ramie n'est pas un morceau de viande que peuvent se disputer deux chiens. Et toi, Beau, Tori n'est pas la seule femme à avoir souffert. Il y a un tas d'autres victimes, et Ramie veut que justice soit faite pour chacune d'entre elles. Y compris ta sœur.

Ramie regarda Eliza d'un air reconnaissant. Elle serrait la mâchoire et elle refusait de regarder qui que ce soit, y compris Caleb. Mais avant même que Caleb puisse répondre ou essayer de calmer les choses, Quinn revint dans le salon avec deux hommes.

Ramie pâlit et ferma les yeux. Ses mains tremblaient sur ses cuisses. Caleb caressa son bras et prit sa main.

— Tu n'es pas toute seule cette fois, Ramie, la rassura-t-il.

Les mains de Ramie devinrent moites et des perles de transpiration apparurent sur sa lèvre supérieure. Elle prit une profonde inspiration. Sa cage thoracique était tendue et chaque inspiration lui était douloureuse.

Elle n'arrivait pas à croire qu'elle était sur le point de s'infliger de nouveau une telle souffrance. Alors qu'elle s'était juré de ne plus jamais être dans une situation pareille. Elle avait l'impression d'être une bête de cirque, sur le point de faire un tour de magie.

Le moins qu'elle puisse faire était de s'assurer que c'était elle, et personne d'autre, qui déciderait comment cela allait se dérouler.

Elle contractait tellement sa mâchoire qu'elle en avait mal aux dents. Elle parvint à peine à hocher la tête lorsque les deux inspecteurs se présentèrent. Caleb perdait patience et n'était pas d'humeur à prolonger ce moment. Il passa brusquement sa main dans ses cheveux et agrippa sa nuque en écoutant les hommes décrire le coup de fil qu'ils avaient reçu de la part de celui qui harcelait Ramie.

Quant à Ramie, elle n'écoutait plus. Un rire sinistre résonnait dans sa tête, et elle ne savait pas si elle l'imaginait. Peut-être s'amusait-il à ses dépens.

Lorsqu'elle se rendit compte que tout le monde attendait qu'elle localise le tueur là, au milieu du salon, devant tout le monde, elle secoua la tête. Un des inspecteurs lui tendit un petit sac à main et attendait qu'elle le prenne. Elle refusa, regardant l'objet comme s'il s'agissait d'un serpent à sonnette. Elle savait que dès qu'elle le toucherait, elle serait aspirée dans un abîme dont elle n'était pas certaine de revenir.

— Ramie ? demanda Eliza doucement. Dis-moi comment tu veux qu'on procède. C'est à toi de décider.

Ramie avala difficilement. Elle hochait la tête, mais ne fit pas de geste vers l'inspecteur qui tenait la pochette. Il y avait de la terre dessus.

Et du sang.

Elle fixa le sac et sa poitrine se contracta.

Caleb la prit dans ses bras et tourna le dos au reste de la pièce, la protégeant de leurs regards. Il posa un long baiser sur sa tête. Il la tenait fort contre lui.

Elle se leva sans faire de bruit en absorbant sa force. Elle s'écarta de Caleb et accorda son attention aux deux inspecteurs.

— Pas ici, dit-elle à voix basse. Donnez-le à Caleb. Je vais faire ça en haut.

L'inspecteur Ramirez échangea un regard avec l'autre inspecteur, puis se racla la gorge.

— C'est une de nos preuves, je préfère ne pas le perdre de vue.

— Vous voulez la retrouver ou non ? l’interrompit Ramie.

Beau et Quinn avaient tous les deux l’air mécontents, mais il était hors de question qu’elle se sente gênée. Il lui fallait être forte. Sans merci. Sinon, elle ne s’en sortirait jamais.

— Tout le monde dehors, dit Caleb sèchement.

Eliza hésita, regardant Caleb.

— Tu veux que je reste ?

— Non, dit Ramie calmement. Juste Caleb. Il a déjà vu comment ça se passait. Il sait ce que ça me fait.

Caleb grimaça et un air de remords apparut dans ses yeux.

— Partez, dit-il. Je m’occupe d’elle.

— J’aimerais l’enregistrer, dit l’inspecteur Briggs.

— Absolument pas, dit Caleb avant que Ramie puisse protester.

Elle était horrifiée, répugnée. La dernière chose qu’elle voulait, c’était qu’un tel moment soit enregistré. Il suffirait qu’un média s’en empare et la vidéo deviendrait virale sur YouTube et Facebook.

Elle sentit un courant d’air, comme dans la chambre d’amis dans laquelle elle n’avait aucune envie de retourner. Elle serra la mâchoire pour s’empêcher de claquer des dents. Ils penseraient tous qu’elle était folle, ou bien malade. Il devait faire au moins trente-deux degrés dehors. En octobre. Comment les gens supportaient-ils qu’il fasse aussi chaud aussi tard dans l’année ?

Caleb s’en rendit compte, voyant les poils de ses bras se hérissier. Il fronça les sourcils et fit signe aux autres de quitter la pièce comme il l’avait ordonné.

— Est-ce que ça va ? murmura Caleb. Peut-être que tu ne devrais pas faire ça.

— Je veux qu’on en finisse aussi vite que possible.

Son mal de tête empirait à chaque minute. Elle avait déjà la nausée alors même qu’elle n’avait pas encore établi de lien avec la victime.

— Dépêche-toi, s’il te plaît, murmura-t-elle.

Caleb aboya des ordres aux autres occupants de la pièce. Ramie lâcha Caleb et s’enfonça dans le canapé, se penchant en avant, les yeux rivés au sol. Caleb posa sa main sur son épaule puis sur sa nuque, et prit des cheveux dans sa main, en entortillant et lissant doucement quelques mèches.

Elle leva les yeux et vit le petit sac à main qu’il tenait. Elle le regarda et retint son souffle, se demandant quelles horreurs il cachait.

Caleb posa un genou au sol devant elle, sans lui donner le sac. Elle passa ses mains sur ses cuisses, sentant son jean usé sous ses doigts.

Elle prit une profonde inspiration, tendit la main et la nuit tomba sur elle. Elle fut prise de vertige et s’enfonça dans l’abîme tandis que des cris perçants emplissaient ses oreilles.

L’odeur de sang était surpuissante. Métallique et âcre. L’odeur lui brûlait le nez et assaillait ses

sens. Elle savait qu'il était déjà trop tard pour sauver la victime. Elle n'avait jamais eu la moindre chance d'en sortir vivante.

Elle sentit la conscience de la victime s'éveiller de nouveau. Elle se pensait déjà morte et croyait que la vague de chaleur que son esprit avait ressentie était un ange. Ramie ne lui indiqua pas le contraire. Au lieu de ça, elle essaya de la réconforter autant que possible.

— Je ne le laisserai pas s'en tirer, lui chuchota-t-elle. Justice sera faite.

— Merci.

La tête de Ramie parut exploser et une ombre l'enveloppa. Un mal si puissant, comme un trou noir qui l'aspirait.

— Je t'attendais, susurra-t-il. Je m'amusais en t'attendant. Maintenant que tu es là...

— Non ! hurla Ramie tandis que les yeux de la victime se recouvraient d'un voile laiteux.

Son rire résonna dans son esprit tourmenté. Où était-elle ? Pourquoi n'était-elle pas revenue ? La victime était morte, le lien devrait être rompu.

— Je continuerai à les collectionner, chuchota-t-il d'un ton pervers. Tu ne peux pas m'arrêter. Mais tu peux t'offrir à moi. Ta vie contre la leur. Avec toi, je ne m'ennuierai pas, Ramie. Les autres, elles sont trop faibles, elles abandonnent trop vite.

— Je te tuerai, dit-elle d'un ton sauvage.

Il éclata de nouveau de rire et elle sentit ses doigts sur sa peau. Dégoûtée, elle essaya de se retirer, de rompre la connexion qu'il avait créée avec elle. Elle sentit le sang lui monter à la tête. Son cœur battait fort dans sa gorge. Mais elle continua à se débattre.

La douleur l'assaillit. Elle ne pouvait plus respirer. Du sang. Il y avait trop de sang. Partout, sur ses mains, sur ses vêtements. Elle baissa les yeux vers la victime et regarda son corps encore chaud se vider de son sang.

— Ramie ! Ramie ! Bon sang, Ramie, reviens-moi !

Loin. Quelqu'un l'appelait, de très loin. Ce fut comme un électrochoc. Elle se rendit compte qu'elle avait cessé de se battre. Qu'elle se faisait lentement entraîner loin de Caleb. Que, d'une façon étrange, elle était en train de mourir.

Quelqu'un la secouait. Caleb lui hurlait de ne pas baisser les bras. Froid. Elle avait très froid.

Elle flottait, légère, entourée de lumière. Ses yeux s'ouvrirent et elle regarda sa mort. Il était étonnamment beau, loin d'être le démon qu'elle avait imaginé. Il avait l'air bienveillant et ses traits étaient fins, comme une œuvre d'art.

Il lui sourit de toutes ses dents. Celles-ci étaient parfaitement alignées et incroyablement blanches. Cet homme ne se fondrait pas facilement dans la foule. Il se ferait remarquer partout. Mais alors, comment avait-il évité qu'on l'attrape pendant tant de temps ?

— Les gens voient ce qu'ils veulent voir, Ramie, murmura-t-il.

Il était si près qu'elle sentit son souffle chaud sur son visage. Il pencha sa tête d'un côté puis de

l'autre, caressant du bout du doigt l'os de sa mâchoire. Son sourire était doux comme une caresse. La satisfaction... ou plutôt la victoire émanait de son regard. Elle cligna des yeux puis les ferma, cherchant au fond d'elle-même la force de se battre.

Elle rouvrit les yeux et plongea son regard dans le sien, fascinée par ses yeux bleu turquoise.

— Va te faire foutre ! dit-elle froidement.

Son visage devint furieux et il tituba en arrière. Soudain, elle était libre et son oppression disparut. C'était comme si quelque chose l'avait traînée au fond de l'océan et qu'elle avait été libérée. Elle nagea vers la surface le plus vite possible pour regagner conscience. Et regagner Caleb.

Elle ouvrit les yeux. Caleb était presque nez à nez avec elle. Ses mains tenaient son visage. Il lui hurlait de revenir à lui et de ne pas laisser ce connard gagner.

— Ramie ?

Un souffle rauque lui échappa. Ses muscles se relaxèrent soudain ; elle échappa aux bras de Caleb et tomba au sol. Elle se roula en boule, faible et vulnérable, des spasmes parcourant son corps, son souffle saccadé.

Les autres entrèrent dans la pièce et leurs pas firent trembler le sol alors qu'ils se précipitaient vers elle. Caleb se pencha sur elle, les yeux fermés. Son soulagement était visible.

— Mon Dieu, Ramie. Je croyais t'avoir perdue, chuchota-t-il.

— C'est ça que tu lui as fait la dernière fois ?

Le ton outré de l'exclamation interpella Ramie et elle leva les yeux vers Tori. Elle se tenait entre ses deux frères, l'air horrifiée, mais aussi désolée.

— Tu lui as fait ça quand elle t'a dit où me trouver ? demanda Tori.

Caleb passa ses mains tremblantes sur les épaules de Ramie et la souleva dans ses bras. Il appuya son visage contre sa poitrine. Sa respiration était saccadée et il caressa ses cheveux, y déposant des baisers.

— Oui, je lui ai fait ça, dit Caleb sur un ton épuisé. Quelle horreur. Oui, je lui ai fait ça.

Ramie était allongée contre lui ; elle n'avait pas la force de s'asseoir toute seule. Elle n'avait pas même la force d'ouvrir les yeux. Des larmes apparurent et un sanglot se forma dans sa gorge, menaçant de s'échapper.

— Est-ce que vous savez où elle est ? demanda l'inspecteur Briggs. Vous avez pu la localiser ?

— Ne pleure pas, Ramie, murmura Caleb. Je t'en supplie, ne pleure pas. Je suis là. T'es en sécurité maintenant.

— Elle est morte, parvint à dire Ramie. Il l'a tuée dès que j'ai établi le lien. C'est ça qu'il attendait.

L'inspecteur Ramirez poussa un juron. Eliza s'agenouilla à côté de Ramie et de Caleb, l'air compatissante.

— Où, Ramie ? Tu peux nous dire où elle est ? Ne la laisse pas mourir en vain. Si tu peux nous

dire où elle est, ils pourront peut-être l'attraper.

Ramie donna l'adresse d'une voix monocorde. Toute son énergie lui avait été enlevée, comme à la victime.

Beau observa Ramie et parut regretter son attitude. Quinn prit Tori dans ses bras. Elle tremblait et pleurait en silence, comme Ramie. Les regards des deux femmes se croisèrent et il y eut un moment de complicité, puis Tori détourna le regard, l'air angoissée. Elle sortit de la pièce en courant et Quinn jura violemment.

— Comment tu peux lui faire ça ? dit-il, parlant plus fort pour atteindre Caleb. La dernière chose dont Tori a besoin, c'est d'avoir ça dans sa maison.

Ramie baissa la tête, refusant de regarder les frères de Caleb. L'épuisement s'empara d'elle et son esprit se vida. Le silence était paisible. Elle l'accueillit à bras ouverts, se laissant envahir. Elle était fatiguée, et le présent était trop douloureux.

Elle se laissa aller et le silence l'engloutit.

Caleb sentit Ramie devenir molle contre lui. Il paniqua.

— Elle mérite mieux, venant de votre part, siffla-t-il. Quoi que vous pensiez d'elle, elle ne mérite pas un tel jugement. Je l'ai envoyée en enfer pour sauver Tori. Ça restera toujours entre nous. Et maintenant, elle est retournée en enfer parce qu'elle est la seule à pouvoir arrêter ce meurtrier qui tue de sang-froid. C'est *quoi* votre problème ? Comment vous pouvez la traiter comme ça ? La seule chose dont elle est coupable est d'essayer de survivre en préservant sa raison.

Quinn écarquilla les yeux. Beau fronça les sourcils et la culpabilité déforma ses traits.

— Est-ce qu'elle est... en vie ? demanda Beau, l'air gêné.

Les deux inspecteurs eurent l'air inquiets et avancèrent immédiatement vers Ramie. Caleb la serra plus fort dans ses bras pour la protéger des autres.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé, merde ? demanda l'inspecteur Briggs.

— J'ai failli la perdre, putain. Voilà ce qui s'est passé ! aboya Caleb. Partez. Allez trouver votre victime. Appelez des renforts. Retrouvez-le pour qu'elle soit en sécurité. Faites qu'elle n'ait pas souffert pour rien.

L'inspecteur Ramirez était déjà au téléphone, aboyant des ordres à ses équipes.

— Laisse-moi la voir, Caleb, dit Dane d'un ton lugubre. Est-ce qu'elle respire ?

Caleb entortilla sa main dans ses cheveux. Il appuya ses lèvres contre sa tempe afin de sentir son souffle rassurant contre son cou.

— Elle est vivante, dit Caleb sèchement. Je l'emmène à l'étage.

Caleb se leva lentement pour ne pas la réveiller. Il la prit dans ses bras et se dirigea vers l'escalier. Le visage de Ramie était pâle et toujours enfoui contre lui. Les battements du cœur de Caleb étaient rapides ; il avait peur.

Il avait vécu presque toute sa vie sans jamais avoir peur. Cette dernière année l'avait rendu

vulnérable et il avait compris ce que cela signifiait chaque minute de la journée. Il détestait ça. C'était une émotion paralysante. Cependant, il s'était permis de s'attacher à une nouvelle personne tout en sachant qu'il vivrait le reste de sa vie en ayant peur, car certaines choses étaient hors de son emprise.

Il porta Ramie dans sa chambre et la posa délicatement sur son lit. Ses mains et ses pieds étaient glacés, et sa peau était si froide qu'elle paraissait légèrement bleue. Il la couvrit de couvertures et se mit au lit avec elle, tirant son corps contre le sien pour qu'elle profite de sa chaleur.

Elle ne remua pas. Sa respiration était si légère qu'il vérifiait sans cesse si elle n'avait pas cessé de respirer.

Qu'allait-il faire, bon sang ? Il ne s'était *jamais* senti aussi impuissant. Aucune somme d'argent ne pouvait faire disparaître ses problèmes. L'argent avait perdu toute valeur intrinsèque. C'était simplement un outil qui rendait la vie plus confortable. Cela ne permettait en rien de résoudre les problèmes de la vie, et cela ne le mettait pas hors de la portée de la souffrance et des difficultés.

Il respira le parfum de ses cheveux, ferma les yeux et se demanda ce qu'il allait bien pouvoir faire pour faire disparaître sa souffrance à *elle*.

Elle murmura quelque chose d'inintelligible et se colla davantage contre lui. Ce petit geste lui apporta un peu de réconfort. Il se détendit et prit un peu de plaisir à sentir son corps lové contre le sien.

Il serait là à son réveil, afin qu'elle ne se réveille pas seule et effrayée. Elle pouvait dormir aussi longtemps qu'elle le voulait, il serait là, il la tiendrait dans ses bras lorsqu'elle ouvrirait les yeux.

Il était presque deux heures du matin lorsque Ramie remua enfin. Caleb était resté allongé à ses côtés tout l'après-midi et toute la soirée, stressé, inquiet qu'elle dorme aussi longtemps. Il se tendit lorsqu'il la sentit bouger et regarda le réveil sur sa table de nuit. Il somnolait depuis quelques minutes à peine.

Un gémissement angoissé échappa à Ramie. Il caressa immédiatement sa joue et inclina sa tête pour l'embrasser, mais elle ne bougeait plus. Il imaginait son cerveau passer en revue les événements de la veille, se souvenant de tout ce qu'elle avait subi.

Son corps fut secoué de sanglots quasi silencieux qui lui fendirent le cœur tant ils sonnaient la défaite.

— Tu n'es plus toute seule, Ramie, chuchota-t-il dans son oreille.

— Il l'a tuée. Mon Dieu, Caleb, il l'a *tuée*. Il s'est servi d'elle pour m'appâter et il l'a tuée.

— Chhh, ma chérie. Ce n'est pas de ta faute.

Elle posa sa main sur son torse et nicha sa tête dans son cou. Il sentit ses joues mouillées et les embrassa pour en effacer les larmes.

— Aide-moi à oublier, dit-elle d'une voix rauque. S'il te plaît, je n'en peux plus. Je ne vois qu'elle. Je ne pense à rien d'autre qu'au fait que je n'ai pas pu la sauver.

Caleb la secoua délicatement et descendit dans le lit pour que leurs yeux soient vis-à-vis.

— Mais ce n'est pas de ta faute, Ramie. Si tu veux attribuer la faute à quelqu'un, que ce soit à la bonne personne au moins et, en l'occurrence, le coupable c'est le psychopathe qui veut te tuer.

Il caressa son dos de haut en bas sous son t-shirt, le long de sa colonne vertébrale jusque sur sa nuque. Il caressa ensuite son ventre et remonta jusqu'à son sein.

Il posa ses lèvres sur les siennes et les libéra de leurs sanglots, les transformant en un baiser fougueux. Son pouce caressa son téton, le titillant jusqu'à ce qu'il durcisse. Elle passa son bras autour de lui et se rapprocha. Elle étala sa main sur son dos tandis qu'il passait sur elle, soulevant son t-shirt.

Sa peau était bouillante. Il voulait la toucher, il avait *besoin* de la caresser. Il n'avait jamais été aussi patient et délicat. Il ne savait pas si elle était consciente de ce qu'elle lui avait demandé, et il ne voulait pas profiter d'elle. Il lui laissa le temps de lui dire non, de changer d'avis. Puis il se demanda s'il devait dire non à sa place. Est-ce qu'elle le détesterait s'il lui faisait l'amour ?

— Ramie, chérie.

Elle remonta ses lèvres le long de son cou, jusqu'à son oreille, et en mordilla le lobe, répandant une cascade de frissons le long de son corps.

— Dis-moi que tu en as envie, que c'est ce que tu veux. Sois-en sûre. Je t'ai déjà donné trop de raisons de me détester.

— Je ne te déteste pas. Je comprends. Tu n'as pas à te justifier, Caleb. J'ai tellement froid, réchauffe-moi.

Il écarta ses jambes avec son genou, frottant le tissu fin de sa culotte. Elle frissonna lorsque ses doigts plongèrent sous le tissu et dans ses plis charnus. Elle était déjà mouillée, mais pas assez pour l'accueillir.

Il enleva son t-shirt, s'attaqua au sien tandis qu'elle essayait aussi de l'en débarrasser. Elle paraissait pressée, alors même qu'il essayait de ralentir le rythme. Il ne voulait pas aller trop vite. Il ne voulait pas faire quoi que ce soit qu'elle puisse regretter. Mais, en même temps, il avait envie d'elle comme jamais il n'avait eu envie d'aucune femme.

Il lui était difficile de calmer ses ardeurs. Il n'avait pas l'habitude de s'interdire quoi que ce soit. Il n'avait jamais eu à le faire.

Mais Ramie était spéciale, fragile. Il la touchait comme un objet précieux qui pouvait se briser en mille morceaux, frôlant sa peau satinée et sucrée avec sa bouche. Sa langue tournoya autour de ses tétons et les suçait jusqu'à ce qu'ils soient durs. Son souffle était saccadé et elle se cambra, s'offrant davantage à lui.

— Je t'en supplie, Caleb.

Il était hors de question qu'elle doive le supplier, surtout pour une chose qu'il était en mesure de lui offrir.

— Tu es sûre, Ramie. Avant que je sois en toi. Sois certaine que c'est ce que tu veux. Sinon, j'arrête tout de suite. Tu as juste à me dire non.

Elle posa ses doigts sur ses lèvres et se figea.

— J'ai besoin de toi.

L'élégance de cette déclaration a priori innocente le chamboula. Sa vulnérabilité était flagrante. Son érection était incroyablement dure, cependant il arrêterait tout de suite si elle le lui demandait, pour la protéger et pour ne pas lui faire de mal. Il lui avait déjà fait assez de mal pour toute une vie. Cela, il ne pourrait jamais l'oublier, même si elle le pouvait.

Il déposa une série de baisers entre ses seins, et ses mains descendirent pour enlever sa culotte. Elle se cambra pour l'aider à la débarrasser du tissu qui les séparait. Elle écarta les cuisses et il respira son parfum tandis que son corps entier frémit.

Il mourait d'envie de la goûter, il la lécha de son ouverture jusqu'à son clitoris, et son corps se raidit lorsqu'elle gémit de plaisir. Elle plongea ses doigts dans ses cheveux et en agrippa une poignée. Elle le tint en place tandis qu'il la suçait et la léchait, la goûtant à l'intérieur comme à l'extérieur.

Il avait besoin d'être en elle. Il était dangereusement proche de l'orgasme et il n'était pas encore en

elle. Son sexe était déjà lubrifié, son gland déjà humide. Il mit le bout de sa queue entre ses lèvres, les écartant pour l'accueillir.

Il aurait dû lui laisser plus de temps, mieux la préparer. Mais il la pénétra sans plus attendre, aspirant son sursaut en l'embrassant.

Il faillit jouir lorsqu'elle gémit de surprise et que sa bite fut accueillie dans sa chaleur moite. Il serra les dents et s'obligea à se retirer, se tenant juste à son entrée.

— Maintenant ! s'exclama-t-elle. Maintenant, Caleb, je t'en supplie.

Il la pénétra de nouveau, profondément et avec force. Elle cria et leurs bouches fusionnèrent. Il ne bougea pas lorsqu'elle contracta son sexe autour du sien, comme un gant de velours humide et chaud. Elle s'agrippait à lui et le tirait toujours plus profond.

Il lui céda tandis que le bourdonnement dans ses oreilles s'intensifiait. Il ferma les yeux, un feu d'artifice de couleurs vives éclatant tout autour de lui, et son corps se raidit. Ses mouvements se firent plus rapides et plus forts, et le frottement devint presque insoutenable. Le plaisir était si intense qu'il hurla malgré sa mâchoire contractée.

Elle devint molle et son corps se moula délicieusement au sien. Elle poussa un petit cri puis haleta, comme un hoquet. Elle planta ses ongles dans la peau de ses épaules et se cambra, son cri fendant le silence.

Il agrippa ses cheveux et pencha sa tête en arrière pour dévorer sa bouche, comme un drogué en manque. Un besoin violent s'empara de lui, parcourant sa colonne vertébrale et se répandant dans ses veines.

Il mit un dernier coup de reins et s'arrêta au plus profond d'elle, sans plus bouger, ses hanches pressées contre les siennes, leurs bassins collés, ondulant en rythme. Il songea un instant qu'il n'avait pas mis de préservatif, qu'il n'y avait même pas pensé et qu'il était trop tard. Son orgasme s'était répandu comme une tempête furieuse face à laquelle il avait été impuissant.

Elle enfouit son visage dans son cou et agrippa sa nuque, son corps se contractant violemment alors que son orgasme les secouait par vagues.

Il n'avait jamais rien ressenti d'aussi merveilleux. Jamais il n'avait eu entre les mains quelque chose d'aussi précieux. Il répéta son prénom plusieurs fois, émerveillé par la puissance de leurs orgasmes simultanés.

Son corps ralentit, ondulant sur le sien comme les vagues d'un océan. Il n'était pas rassasié. Il était encore dur et électrifié, même après son orgasme, et il en dégustait les derniers soubresauts. Il la prit dans ses bras et la tint fort contre lui, roulant sur le dos pour qu'elle soit allongée sur lui.

Elle resta ainsi, ses cheveux dessinant une cascade sur son torse. Il prit son visage dans ses mains et l'embrassa sans la lâcher. Leurs langues fusionnèrent comme leurs corps l'avaient fait : tournoyant, tourbillonnant, chaudes et mouillées.

Elle pencha lentement la tête vers le bas, appuya son front contre sa poitrine, le haut de sa tête

frôlant son menton. Il était encore en elle et elle se contractait autour de lui, absorbant les dernières gouttes de son sperme.

Il ne s'était jamais senti aussi entier de toute sa vie, et il n'avait aucune idée de comment *elle* se sentait.

Il rassembla ses cheveux dans son poing puis les lâcha de nouveau, caressant ses boucles contre sa joue. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait lentement, et son corps était comme un tissu mouillé recouvrant le sien. Elle était chaude et douce, infiniment féminine et délicate. Il ne pouvait s'empêcher de la toucher, de caresser sa peau.

Ses poils se hérissaient lorsque ses doigts l'effleuraient. Il embrassa son cou et se nicha dans ses cheveux.

— Est-ce que je t'ai fait mal ? murmura-t-il.

Elle réfléchit un instant puis secoua légèrement la tête, la cognant doucement contre son menton.

— Je ne savais pas que ça pouvait être comme ça, dit-elle d'un ton émerveillé.

Sa voix se brisa et elle leva la tête pour le regarder dans les yeux.

Il glissa ses deux mains le long de son dos et s'arrêta sur ses fesses. Elle était à cheval sur lui et les petites pulsations autour de son pénis étaient comme de légers électrochocs.

Il arrêta de lui caresser les fesses.

— Je n'ai pas utilisé de préservatif. Je suis désolé. Je n'ai jamais été pris dans le moment au point de ne pas me protéger.

Elle frissonna mais ne répondit pas. Son vagin était serré et humide autour de son sexe, et il se sentit devenir dur de nouveau. Il n'avait peut-être pas utilisé de préservatif la première fois, mais il était hors de question que cela se reproduise.

Il roula lentement sur le côté. Elle se nicha contre son corps et ferma les yeux tandis qu'il quittait sa chaleur humide, qui lui manqua immédiatement, et il se sentit vide.

— Tu dois avoir faim, dit-il. Tu n'as rien mangé depuis le petit déjeuner.

Elle haussa légèrement les épaules.

— Je crois que je serais incapable de manger, même si j'avais faim.

— Tu ne peux pas te permettre de sauter des repas. Il faut que tu prennes mieux soin de toi, Ramie. Si tu ne le fais pas, moi je le ferai.

— Est-ce qu'ils l'ont trouvée ? demanda-t-elle doucement. Est-ce qu'ils l'ont attrapé ?

Caleb se tendit et la serra plus fort contre lui.

— Oui, ils l'ont trouvée. Mais non, ils ne l'ont pas attrapé.

Elle expira longuement, mais son souffle était saccadé.

— Il va continuer de tuer, dit-elle d'un ton douloureux. C'est moi qu'il veut. Il veut m'échanger contre ses futures victimes.

— Non ! s'écria Caleb même si la peur l'étranglait. N'y pense même pas ! Il n'y aura aucun

échange. Aucune entente. On ne va pas négocier avec ce malade. Tu restes ici avec moi, où je peux m'assurer que tu es protégée et en sécurité.

— Je ne peux pas me cacher pour toujours, protesta-t-elle.

— Tu crois ? J'ai des moyens que tu n'imagines même pas. Je peux m'assurer qu'il ne pourra jamais t'attraper.

— Mais à quel prix ? Combien de femmes vont devoir mourir parce qu'il est obsédé par moi ? On devrait peut-être parler à la police de la possibilité d'un échange. Un coup monté où il croirait obtenir ce qu'il veut.

La panique l'accabla et il ne put plus respirer. Il la serrait tellement fort qu'elle aurait probablement des bleus. Il s'obligea à desserrer son étreinte, mais sa colère restait intacte, nouant son estomac.

— Il n'y aura aucun échange, dit-il sèchement.

— Ça ne dépend pas de toi.

— À bon ! Tu crois ? L'un d'entre nous doit être malin et, apparemment, ce n'est pas toi. Tu n'es pas toute seule dans cette histoire, Ramie. Et il est hors de question que je te laisse te jeter entre les bras d'un psychopathe qui veut ta mort. Je ne sais même pas pourquoi on en parle. Si je dois t'attacher au lit, je le ferai et je n'aurai aucun remords.

— Qu'est-ce qu'on fait alors ? demanda-t-elle, frustrée. Je ne peux pas vivre comme ça, Caleb. Je sens encore l'odeur du sang, je le sens encore sur mes mains et je me rappelle le moment où il l'a tuée. Pour lui, c'est comme une partie d'échecs. Il est sans cœur, calculateur et il prend *plaisir* à tuer les gens. Il est le dieu de son propre univers et il est impossible de l'arrêter.

Il embrassa son front, essayant de l'apaiser.

— Que tu meures ne changerait rien.

Elle prit une profonde inspiration, mais il poursuivit.

— Tu crois vraiment qu'il s'arrêtera lorsqu'il t'aura tuée ? Il aura toujours besoin de sa dose ou même d'un défi encore plus grand.

Elle poussa un soupir où se mêlaient à la fois tristesse et frustration.

— Il est probablement déjà en train de suivre sa prochaine victime. Il continuera de me provoquer jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il veut.

— J'en ai rien à foutre de ce qu'il veut, dit Caleb en la serrant plus fort. Je ne vais pas te livrer à lui et je refuse de mettre au point un tel plan qui ne permettrait probablement pas de l'attraper de toute manière. On trouvera un autre moyen.

— Mais il n'y a pas d'autre moyen, dit-elle calmement. Tu le sais très bien et moi aussi. Eliza et Dane aussi le savent. La police également. Tu crois qu'ils vont supporter pendant combien de temps qu'un malade tue des femmes avant qu'ils décident de me livrer à lui ?

— On quittera le pays s'il le faut, dit Caleb. Le sujet est clos, Ramie.

Elle se laissa tomber contre lui et poussa un soupir exaspéré.

— On ne peut pas faire ça, Caleb. C'est complètement fou.

Il fronça les sourcils et réprima un grognement de frustration.

— On en a déjà parlé. Je t'ai demandé de rester. De te battre pour ton droit à rester. Avec moi.

Pour moi. Si je suis prêt à faire ce sacrifice, tu ne crois pas que tu devrais l'être aussi ?

Ramie se redressa sur son coude, tirant le drap pour couvrir ses seins.

— À un autre moment, j'aurais dit oui. Si on s'était rencontrés... avant. Peut-être qu'on aurait eu une chance. Mais à l'heure actuelle, ça ne marchera jamais. Quel genre de vie auras-tu si je dois me cacher le reste de ma vie de peur d'affronter un tueur ? Et je rappellerai sans cesse à ta famille ce qui est arrivé à Tori.

— Tais-toi, grogna-t-il. Je n'ai jamais dit que j'avais la réponse à tout. Mais il s'avère que *moi*, je pense que tu mérites qu'on se batte. Je ne t'abandonnerai pas.

— Mon Dieu, Caleb. Ce n'est pas que je ne te veux pas ou que je ne veux pas que tu te battes pour moi, ou pour nous, comme tu veux, mais il faut que tu comprennes à quoi va ressembler ta vie et celle de ta famille. Je ne peux pas me cacher pendant les prochaines cinquante années.

— Je ne vois absolument pas pourquoi, cracha Caleb.

Elle laissa tomber sa tête contre son torse et appuya son front contre sa peau. Il soupira et passa sa main dans ses cheveux, massant sa nuque sans y penser.

— Je ressens pour toi des choses que je n'ai ressenties pour aucune autre femme. Et je veux découvrir ces sentiments. Voir où ça nous mène. Tout ce que je sais, c'est que je ne veux pas baisser les bras. C'est hors de question. Ni pour Tori ni pour mes frères, et surtout pas à cause d'un malade mental. Je le répète, je n'ai pas toutes les réponses. Pas encore. Mais ça ne veut pas dire que je vais te livrer à ce taré sur un plateau d'argent.

Elle le dévisagea en silence. Il la voyait réfléchir à ce qu'il venait de dire. Elle avait l'air perplexe.

— Accepte-le, c'est tout, dit Caleb. Tu ne me feras pas changer d'avis. Tu ne peux pas me dire ce que je ressens ou ne ressens pas pour toi. Et tu devrais accepter que je fais à ma tête, que tu le veuilles ou non. Maintenant, je vais aller nous faire à manger et on va retourner au lit, et demain matin, on va parler avec Dane et Eliza pour voir ce qu'on peut faire. Ah ! et une dernière chose, Ramie, dit-il en tirant sur ses cheveux pour qu'elle soit obligée de le regarder. Habitue-toi à être dans mon lit, parce que c'est là que tu vas dormir dorénavant.

Tori s'assit dans le lit, en train de suffoquer. Son cœur battait fort dans sa poitrine, tellement vite qu'elle crut qu'elle allait s'évanouir. Elle sortit du lit le plus vite possible, les images encore vives dans son esprit. Elle pouvait entendre le coup de fusil, sentir l'odeur du sang et voir le visage de celui qui la tourmentait ainsi que le fusil qu'il pointait sur elle.

Elle alla dans la salle de bain et s'aspergea le visage. Puis elle leva les yeux vers le miroir et vit son reflet pâle, tourmenté et émacié.

Cela faisait un an. Il était temps qu'elle tourne la page, temps qu'elle cesse d'avoir peur de son ombre. Temps qu'elle revive enfin.

Le rêve était-il une vision ou un simple cauchemar ? Il lui paraissait trop réel pour n'être qu'un rêve. D'habitude, les rêves n'avaient pas de sens, ils étaient un méli-mélo d'images absurdes.

Elle cessa de bouger un instant, fronçant les sourcils tout en se concentrant. Elle n'avait pas reconnu l'endroit où le coup avait été tiré. Ce n'était pas un endroit qu'elle connaissait.

S'il s'agissait d'une prémonition, il lui serait facile d'éviter de s'y rendre. Elle ne sortait jamais de la maison. Elle avait trop peur de sortir, même accompagnée. Mais surtout seule.

Qu'était devenue sa vie ? Qu'était-elle devenue ? Elle ne reconnaissait plus la jeune fille dans le miroir. Elle était terne et sans vie. Apeurée et timide. Elle était loin d'être la femme qu'elle était il y a un an, avant de traverser cet enfer.

Comment Ramie faisait-elle ? Comment pouvait-elle endurer de telles horreurs ? Tori grimaça en repensant à quel point elle avait été en colère et impolie envers Ramie. Mais l'idée que quelqu'un ait vu ce qu'elle avait subi était trop difficile à supporter. La vie avait été incroyablement injuste envers Ramie St. Claire, mais Tori ne trouvait pas l'empathie nécessaire pour avoir pitié de la pauvre femme.

Elle resta debout dans la salle de bain un long moment avant de retourner dans sa chambre. Elle se glissa sous les couvertures qu'elle remonta sous son menton. Elle resta allongée ainsi, tremblante, l'estomac noué.

Une heure plus tard, elle abandonna. Un aller-retour dans la cuisine serait une promenade agréable et nécessaire. Elle ne parlait pas de ses balades nocturnes à ses frères. Mais entre leurs rondes et les patrouilles des hommes dans et autour de la maison, Tori faisait sa propre ronde, bougeant certains éléments afin de vérifier si quelqu'un les déplaçait. Ses frères penseraient qu'elle était vraiment folle s'ils savaient à quel point elle était obsédée par le fait que quelqu'un pénètre dans sa maison et l'enlève de nouveau. Elle cachait beaucoup de choses à ses frères. Ce n'était qu'un élément de plus sur une longue liste qu'ils n'avaient pas besoin de connaître parce qu'ils ne feraient que s'inquiéter

davantage encore.

Elle ne dormirait pas cette nuit. Comme beaucoup de nuits cette dernière année, elle resterait éveillée, les yeux rivés sur le plafond, essayant en vain de fermer son esprit à tout ce qu'elle souhaitait oublier.

Au moins, si elle mangeait un peu et buvait une tasse de café, sa balade nocturne paraîtrait un peu moins étrange.

Elle avait beau vouloir tourner la page et se tapir dans un coin, elle détestait être seule. Seulement, elle n'aimait pas être psychanalysée par tout le monde. Ils pensaient tous savoir ce qu'elle voulait ou ce dont elle avait besoin. Or ils n'en savaient rien.

Elle voulait simplement être normale, penser à ce à quoi pensaient les jeunes de son âge : leur premier boulot après l'université, l'idée qu'ils étaient prêts à se lancer dans le monde, à vivre dans leur propre appartement, à faire leurs propres choix.

Tori, elle, à vingt-trois ans, ne pensait presque jamais à ces choses-là. Enfin, elle y pensait de temps à autre.

Ramie entrouvrit les yeux et s'étira, tel un chat, aux côtés de Caleb. Pour une fois, son esprit était vide. Aucune trace de violence ni de mort. Seulement un calme merveilleux. Peut-être devait-elle remercier Caleb pour cela. Elle lui avait demandé de lui faire oublier, mais elle n'avait pas vraiment cru que son angoisse pourrait être balayée ainsi.

— Bonjour, murmura Caleb en lui posant un baiser sur le front.

Il passa son bras autour d'elle et la tira contre lui. Elle caressa son ventre ferme, remonta ses doigts sur sa poitrine et les posa sur son cœur. Les battements du cœur de Caleb sous sa main avaient quelque chose de rassurant.

— Bonjour, répondit-elle.

— Je dois m'absenter quelques heures, dit-il sur un ton désolé. Il y a des choses dont je dois m'occuper. J'ai un rendez-vous avec mon avocat pour signer des papiers pour l'entreprise. Mais je reviens aussi vite que possible.

— Ne mets pas ta vie entre parenthèses pour moi, dit-elle fermement. Et ne mets pas en danger ton entreprise pour t'occuper de moi vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Désolé de te l'apprendre, chérie, mais ma vie est déjà entre parenthèses pour toi.

Elle eut beau être alarmée par sa déclaration, elle sentit une vague de chaleur parcourir ses veines en entendant la détermination dans sa voix. Elle ferma les yeux et s'autorisa à rêver un instant, imaginant ce que le futur pourrait leur réserver. Elle savait que c'était idiot, dangereux même, d'espérer avoir droit à une vie normale. Sa vie ne serait jamais normale. Mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle ne le souhaitait pas. En vérité, elle le désirait plus que tout au monde.

— Ne t'en fais pas, je vais essayer de faire dessiner un portrait-robot, dit Ramie à voix basse.

Elle savait qu'il était idiot d'avoir peur de coucher son visage sur un bout de papier, néanmoins cela lui faisait peur.

Caleb la serra contre lui.

— Si tu attends mon retour, je pourrai rester avec toi pendant que tu le décriras.

Elle secoua la tête.

— Non. Il faut le faire dès que possible. Ç'aurait dû être fait depuis longtemps. Peut-être que si je n'avais pas été aussi hystérique, on aurait pu sauver sa dernière victime.

— Arrête, dit-il sèchement. Ne recommence pas, Ramie. Ce n'est pas de ta faute et je veux que tu arrêtes de le penser.

Caleb avait beau paraître convaincu, Ramie ne pensait pas la même chose. Elle détestait se sentir aussi impuissante. Elle détestait ne rien pouvoir faire pour l'empêcher de choisir sa prochaine

victime. Dieu sait combien de femmes il avait déjà tuées.

Mais elle ne dit rien, ne voulant pas se disputer avec Caleb alors qu'il était déterminé à ne pas la blâmer.

Il la prit dans ses bras et se pencha pour l'embrasser.

— Je vais me doucher et je file, comme ça je reviens aussi vite que possible. Eliza et Dane seront avec toi jusqu'à mon retour. Tu n'as pas à te soucier de Tori ni de mes frères. J'ai donné l'ordre à Dane de ne pas les laisser t'approcher.

Elle se mordit la lèvre pour s'empêcher de répondre. Il n'avait pas voulu être blessant, mais comment pouvait-il ne pas l'être lorsque les gens les plus importants à ses yeux voulaient qu'elle s'en aille ?

Elle embrassa son torse et se serra contre lui.

— Tu me manques déjà.

Et c'était vrai. Elle se sentait nerveuse à l'idée qu'il ne soit pas là pour la protéger. Mais il fallait qu'elle soit forte si elle voulait faire incarcérer ce psychopathe.

Elle roula sur le côté, emportant le drap avec elle. Lorsqu'elle se leva, elle s'enveloppa dans le drap, prenant soudain conscience qu'elle était nue. Et lui aussi. Il se leva et elle vit que son érection n'avait rien à voir avec le fait que c'était le matin.

Elle remonta le drap sur ses seins pendant qu'il avançait et s'arrêtait à quelques centimètres devant elle. Puis il se pencha en avant, tirant le drap jusqu'à ce qu'elle le lâche. Le drap glissa en formant comme une mare à leurs pieds, et Caleb la regarda de la tête aux pieds, le regard brûlant de désir.

Il prit ses épaules et la tira contre lui. Sa chaleur lui fit l'effet d'un électrochoc contre sa peau froide. Ses grandes mains parcoururent son dos jusqu'à ses fesses et les serrèrent de manière possessive.

— Je croyais que tu devais partir, chuchota-t-elle.

— C'est vrai. Mais il faut tous les deux qu'on se douche, alors pourquoi pas joindre l'utile à l'agréable ?

Elle frissonna et son pouls accéléra. Il l'embrassa fougueusement, plongea ses mains dans ses cheveux, les tirant légèrement afin qu'elle lève le menton vers lui et que leurs bouches se fondent parfaitement.

Il commença à la faire reculer vers la salle de bain, sans jamais rompre leur baiser. Lorsqu'ils furent à l'intérieur, il tâtonna pour allumer la lumière et la souleva pour la poser sur la commode entre les deux lavabos.

Son sexe était dur et dressé lorsqu'il ouvrit l'eau en hâte. Il lui fit face de nouveau et passa ses bras autour d'elle en appuyant son érection contre son ventre.

Elle poussa un soupir et laissa sa tête reposer contre son épaule. Ses lèvres effleurèrent son cou et elle mordilla son oreille. Il la souleva de nouveau, et elle enveloppa ses jambes autour de son bassin.

La tenant d'une seule main, Caleb passa son autre main sous le jet de la douche pour tester la température.

Visiblement satisfait, il entra dans la douche et reposa Ramie par terre, gardant un bras autour d'elle tandis que l'autre attrapait la bouteille de gel douche.

Il la savonna de la tête au pied, la massant et la caressant jusqu'à ce qu'elle soit brûlante de désir et excitée au plus haut point. Un nuage de vapeur les enveloppa, recouvrant leur peau de gouttelettes.

Cinq minutes plus tard, Caleb éteignit la douche, fit un pas dehors et reposa Ramie sur la commode.

Quand il la pénétra profondément, des vagues de plaisir l'envahirent. Elle pencha violemment la tête en arrière, se cognant contre le miroir. Ses cheveux étaient collés contre sa peau et elle cambra ses seins en avant, les offrant à sa bouche.

Elle plaqua ses mains sur la commode et s'y agrippa pour se stabiliser tandis qu'il continuait à la pénétrer puissamment. Puis, marmonnant un juron, il se retira, l'air plus frustré que jamais. Les veines sur ses tempes étaient dilatées, son souffle saccadé, sa poitrine se soulevant brusquement.

— Ne t'arrête pas ! s'écria-t-elle. Mon Dieu, Caleb, tu ne peux pas t'arrêter maintenant !

— J'ai *encore* oublié le foutu condom, grogna-t-il. Deux minutes.

Il lui sembla qu'une éternité s'était écoulée lorsqu'il ouvrit un tiroir et déchira le carton d'une boîte. Puis il lui écarta les jambes de nouveau.

Il la pénétra et ils gémirent en même temps. Elle enroula ses bras autour de lui, tira sa tête pour qu'il l'embrasse. Y avait-il déjà eu un homme comme Caleb dans sa vie ? Elle n'avait jamais ressenti un tel tumulte de désir pur.

— Bon sang, Ramie, tu me rends dingue, dit-il, la mâchoire crispée. Tu me fais tout oublier. La seule chose que je veux, c'est être en toi et ne plus jamais en sortir.

Elle couvrit sa mâchoire de baisers puis descendit dans son cou, le faisant frissonner violemment contre elle. Elle prit une profonde inspiration, envoûtée par son parfum d'homme mêlé à celui du savon.

Il passa sa main sous ses fesses et la souleva, la griffant pour marquer son territoire. Son vagin se contracta autour de son érection, la maintenant et la tirant en elle plus profondément.

— Tu me fais tout oublier aussi.

Elle griffa son dos et gémit de plaisir. Son sexe gonfla en elle, la pénétra encore, plus vite, jusqu'à ce que le seul bruit soit celui de leurs peaux, frappées l'une contre l'autre.

Le miroir était complètement embué par la vapeur de la douche et leurs respirations saccadées. Elle pencha la tête en arrière et s'appuya contre le verre froid. Elle saisit ses avant-bras et son orgasme l'assaillit, faisant se contracter chaque muscle de son corps.

Son orgasme était si puissant qu'elle se sentit flotter au-dessus de son corps et sa vue devint floue. Elle n'avait plus que son prénom sur les lèvres et elle le répéta encore et encore tandis qu'il jouissait

à son tour.

Son corps se contracta contre le sien. Il la tenait assez fort pour lui faire des bleus, mais elle trouvait cela réconfortant d'être entièrement enveloppée par ses bras.

Puis ils essayèrent tous deux de reprendre leur respiration.

Le souffle saccadé, Caleb écarta une mèche de cheveux mouillés du front de Ramie, puis il embrassa sa peau nue.

— Je sais que tu n'es pas prête à entendre ça, mais je ne suis pas simplement en train de tomber amoureux de toi. Je *suis* amoureux de toi.

Elle se figea, retenant son souffle. Il recula son visage juste assez pour la regarder dans les yeux. Elle était paniquée et sa langue ne coopérait plus. Lui en voudrait-il si elle ne pouvait lui répondre la même chose ? Si l'idée d'être aimée et d'aimer en retour la terrorisait ?

Elle était marquée par la mort. Elle ne pouvait se permettre des complications sentimentales parce qu'elle savait que cela finirait mal. Elle ne voulait pas que Caleb l'aime, car il souffrirait si quelque chose lui arrivait.

— Caleb...

Son prénom était la seule chose qu'elle parvint à dire. Il appuya tendrement son index contre ses lèvres.

— Ne dis rien, dit-il. Ne t'en fais pas, Ramie. J'attendrai que tu sois prête. Mais sache que quelqu'un t'aime et que tu n'es pas seule. Pour l'instant, ça suffit amplement.

Sa cible était enfin en ligne de mire. Satisfait, il esquissa un sourire en coin en regardant Caleb Devereaux entrer dans l'immeuble où étaient situés les bureaux de son entreprise. Le fait que cette nouvelle entreprise soit spécialisée dans la sécurité des personnes l'amusait tout particulièrement. Cet imbécile pensait-il *vraiment* que ses experts pouvaient rivaliser avec son génie ?

Il rit doucement en secouant la tête et s'assit sur un banc en attendant que Devereaux sorte de nouveau. Il était patient, et la patience était toujours récompensée. Toujours. D'ailleurs, si l'on en croyait la Bible, la patience était une vertu.

— J'arrive, Ramie, chantonna-t-il à voix basse.

Il avait la tête pleine d'images de Ramie St. Claire entre ses mains, punie pour avoir interféré dans sa mission. Il était de son *devoir* de débarrasser le monde des personnes faibles et des pécheresses. Or Ramie avait mis la police à ses trousses. Elle lui avait fait perdre un temps précieux. Il avait été obligé de se mettre en retrait pour concocter un nouveau plan. Les gens s'étaient alors crus en sécurité. Mais en vérité, il avait seulement pris des vacances.

Il rit de nouveau. Des vacances loin des péchés, cela sonnait plutôt bien.

Ramie St. Claire n'était pas la seule à retenir son attention, il avait d'autres cibles. Il pouvait très bien partager son intérêt, surtout lorsqu'il était question de sang nouveau. Une autre l'attendait. Il se lécha les lèvres en y pensant, se frottant les mains l'une contre l'autre.

Dès qu'il aurait terminé ce qu'il avait à faire ici, il irait s'occuper de sa dernière conquête. Ramie serait sans doute heureuse qu'il ait une nouvelle victime, car cela signifiait que son tour n'était pas encore venu. Mais bientôt. Très bientôt, toutes les pièces du casse-tête se mettraient en place et Ramie serait punie pour les péchés qu'elle avait commis contre lui.

Il se redressa, plissant le regard, en voyant Caleb Devereaux sortir de l'immeuble. Il se mit en route en boitant pour parfaire sa tenue faite de vêtements sales et déchirés. Rien dans son apparence n'indiquait qui il était réellement. Il avait fait très attention, et il se savait plus intelligent que les autres. Ils ne le trouveraient jamais.

Son cœur battit plus fort et un frisson d'excitation parcourut ses veines lorsque Caleb Devereaux approcha. Caleb ne le vit pas. Les hommes comme Caleb ne voyaient jamais les moins fortunés qu'eux. Comme s'ils étaient transparents, qu'ils n'existaient pas dans leur monde privilégié. Et cela allait coûter très cher à Caleb.

Juste au bon moment, il trébucha et tomba en avant à quelques centimètres de Caleb. Il leva le bras comme pour se rattraper et s'accrocha au bras de Caleb en tombant à genoux.

— Monsieur, est-ce que ça va ? demanda Devereaux, inquiet.

La réaction de Caleb le surprit. Il cligna des yeux et s'obligea à se concentrer sur la tâche qu'il avait à accomplir.

Devereaux l'aïda à se relever. Il prit garde à ne pas lâcher son poignet.

— Avez-vous besoin que j'appelle une ambulance ? demanda Devereaux, les sourcils froncés.

Il secoua la tête et dit d'une voix enrouée :

— Non. Merci, monsieur. Vous êtes très gentil. Mais je vais bien. J'ai juste trébuché. Désolé de vous avoir importuné.

— Mais pas du tout, répondit Devereaux.

Puis, à sa grande surprise, Devereaux plongea sa main dans sa veste et en tira un billet de vingt dollars. Il lui tendit l'argent, lui faisant signe de le prendre.

Encore mieux. Maintenant, il avait entre les mains quelque chose qui lui appartenait, recouvert de ses empreintes.

— Passez une bonne journée, dit Devereaux d'une voix rauque.

Ce pauvre imbécile avait vraiment pris un coup de vieux récemment. Il se tourna et partit en claudiquant, soucieux de garder son apparence de vieux sans-abri. Un sourire se dessina sur ses lèvres et une nouvelle poussée d'adrénaline parcourut ses veines, le laissant si heureux qu'il pensa que seule la capture de Ramie St. Claire pourrait surpasser ce moment.

— Non, les yeux ne sont pas bons, dit Ramie, de plus en plus frustrée.

Elle se frotta le visage et ferma les yeux quelques instants. Elle essaya de se détendre, espérant que cela l'aiderait à mieux visualiser les traits de celui qui la poursuivait. Mais chaque fois qu'elle y pensait, son esprit se vidait.

Elle avait terriblement mal à la tête. Plus elle essayait de visualiser cet homme, plus elle souffrait. C'était comme si une artère était sur le point de se rompre dans sa tête.

— Est-ce que tu veux qu'on fasse une pause ? demanda Dane.

Il la regardait d'un air si inquiet qu'elle se dit qu'elle devait faire peur à voir. Pour peu qu'elle ait l'air à moitié aussi mal qu'elle se sentait, elle devait avoir l'air d'un zombie.

— On peut arrêter un instant, si tu veux, dit Eliza d'une voix douce. Tu veux prendre l'air ? Ou boire quelque chose ?

— Ma tête, gémit-elle, et la douleur s'amplifia lorsqu'elle ouvrit la bouche.

Elle se prit la tête dans les mains et appuya ses paumes sur ses tempes.

— Est-ce que ça va ? demanda Dane. Qu'as-tu à la tête ?

— Une migraine.

C'est tout ce qu'elle parvint à dire. Sa voix lui semblait si forte qu'elle eut l'impression d'avoir hurlé.

Eliza regarda Dane d'un air inquiet.

— Est-ce que tu prends des médicaments ? demanda Dane. Ou est-ce que tu veux qu'on appelle un médecin ?

Ramie fronça les sourcils. Une de ses paupières était prise de spasmes, un des nombreux symptômes de ses migraines. Une exposition au soleil ou une lumière trop forte avaient tendance à aggraver les spasmes.

— Les médecins ne font pas de visites à domicile et, si on va aux urgences, on devra attendre des heures, et on n'aura pas de portrait-robot à distribuer. Chaque minute compte pour sa prochaine victime.

Dane haussa les épaules.

— Quand on s'appelle Caleb Devereaux, je te promets que les médecins *font* des visites à domicile.

— Bien sûr, murmura Ramie tout en dessinant des cercles sur ses tempes. Eh oui, j'avais un traitement, mais je l'utilisais avec parcimonie parce que je n'ai plus de médecin traitant et que je ne peux pas aller aux urgences juste pour une migraine. J'ai perdu les quelques cachets qui me restaient

quand j'ai quitté l'Oklahoma.

— Je vais demander à Tori, dit Dane en souriant gentiment.

Elle pensa qu'elle devait vraiment avoir une tête horrible pour qu'Eliza et Dane marchent autant sur des œufs. Puis, prenant conscience de ce qu'il avait dit, elle fronça les sourcils et secoua la tête. La dernière chose qu'elle souhaitait, c'était d'impliquer Tori. Ce serait mieux pour tout le monde si Tori restait parfaitement ignorante de ce qui se passait dans sa maison et demeurait enfermée dans sa chambre.

— Son médecin lui a prescrit un traitement après ce qui s'est passé l'an dernier. Elle a d'atroces migraines lorsqu'elle a des prémonitions ou des rêves. Ça va peut-être t'endormir un peu, mais ce n'est pas forcément une mauvaise chose, remarqua Dane. Je suppose qu'un peu de repos te ferait du bien, plutôt que de carburer à l'adrénaline comme tu le fais en ce moment.

Tout en parlant, il se leva du fauteuil et se tourna vers l'artiste, qui avait patiemment effacé et redessiné chaque hésitation de Ramie.

— Prends cinq minutes de pause. Je vais lui chercher quelque chose pour sa migraine. Ça ne sert à rien de la pousser à faire plus. Quelques minutes de plus ne changeront rien s'il a déjà trouvé sa prochaine victime.

Un rire moqueur retentit dans la tête de Ramie, et elle ferma les yeux alors que ses mains se mettaient à trembler. Elle ne se laisserait pas déstabiliser. Il n'était pas *vraiment* là.

Elle eut encore plus mal à la tête ; elle avait réellement l'impression que son cerveau allait exploser. C'était comme si quelqu'un perçait un trou dans sa tête.

Trop tard...

Ces mots flottèrent dans son esprit, et elle se demanda si c'était simplement sa peur qui se manifestait ou s'il s'était réellement adressé à elle via leur connexion.

Bien sûr que non, elle ne l'imaginait pas. Elle n'était pas bête, elle n'inventait rien et cela avait été évident la veille lorsqu'il lui avait dit qu'elle ne pouvait se cacher nulle part. Elle n'était pas de nature hystérique, bien que ceux qui la voyaient aujourd'hui puissent penser le contraire.

Dane n'attendit pas qu'elle accepte son offre et sortit du salon.

Comme il ne revenait pas au bout de quelques minutes, Eliza fronça les sourcils et regarda sa montre. Elle tapa doucement du pied par terre, puis leva des yeux désolés vers Ramie.

— Je sais à quel point ça doit être dur pour toi, Ramie. Enfin non, peut-être pas. Je ne vais pas t'insulter en feignant de savoir ce que tu traverses. Je n'insinue pas que j'ai enduré quelque chose d'aussi difficile que toi. Mais *j'imagine* à quel point tu dois avoir peur et j'imagine aussi que *moi*, je n'aurais pas le courage dont tu fais preuve.

Ramie rit, d'un rire sec et rugueux.

— Peur ? Absolument. Courageuse ? *Absolument pas*. Sans Caleb, je serais encore en train de me cacher, essayant de dissimuler mes traces, priant pour que chaque jour ne soit pas mon dernier. Si

j'étais courageuse...

Elle s'arrêta un instant et déglutit, ravalant le nœud qui se formait dans sa gorge, puis elle regarda Eliza.

— Si j'avais eu du courage, toutes les femmes qu'il a tuées pour m'atteindre seraient encore en vie. Si j'étais courageuse, je me serais défendue bien plus tôt au lieu d'agir comme une bête traquée ou de faire l'autruche.

Elle leva la main pour empêcher Eliza de la contredire.

— Ne dis rien, t'en fais pas, dit-elle, se sentant soudain accablée de fatigue. Je n'ai pas dit ça pour que tu aies pitié de moi ou pour que tu me dises que ce n'est pas de ma faute. Je ne m'attends pas non plus à ce que tu sois d'accord avec moi. Je sais que je ne suis pas responsable des actions des autres. Mais, en même temps, si j'avais essayé de l'affronter, plutôt que de passer un an à courir en regardant constamment derrière moi, peut-être qu'il serait déjà en prison. Ou qu'il serait mort. Et toutes ses femmes qui sont mortes seraient encore en vie, profitant de leurs enfants, de leur vie...

— Ou peut-être que *toi*, tu serais morte et qu'il serait toujours à la poursuite de sa prochaine victime, supprimant des vies innocentes parce qu'il n'y aurait plus personne pour l'arrêter. Il y a beaucoup de « peut-être » et de « si seulement », Ramie. Tu oublies que tu as *sauvé* beaucoup de victimes. Tu as évité à Tori une mort certaine. Ils l'ont retrouvée à peine quelques heures avant qu'il la tue. Et puis il y a les autres. Elles seraient toutes mortes si tu n'étais pas intervenue. Pense aux vies que tu as sauvées, pas aux autres.

Dane revint à ce moment-là, une bouteille d'eau à la main, la mâchoire serrée. Il avait l'air en colère, et Ramie vit Eliza réagir imperceptiblement. Apparemment, elle avait vu la même chose que Ramie. Pas besoin de le toucher pour voir à quel point il était furieux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Ramie.

Dane ne lui répondit pas et lui tendit simplement le médicament. Ramie le regarda d'un air méfiant, consciente qu'une heure plus tard elle serait sur une autre planète. Elle était sensible à tout médicament qui affectait son état de conscience, quelle que soit sa force.

Elle était extrêmement vulnérable lorsqu'elle prenait ce genre de traitement. Elle ne parvenait plus à maîtriser aussi bien ses pensées, et ses défenses s'effondraient. Elle savait d'expérience que ses souvenirs et ses rêves d'anciennes victimes referaient surface et qu'elle n'aurait plus d'emprise sur sa façon de réfléchir. Elle frissonna, et son corps entier se recouvrit de chair de poule.

— Prends-le, Ramie, insista Dane.

Bien que son ton ne fût pas menaçant et bien qu'il eût parlé à voix basse pour ne pas aggraver son mal de tête, elle sentit que son ordre n'était pas négociable. Elle soupira et tendit la main pour qu'il y place un cachet, mais elle hésita lorsqu'il lui tendit la bouteille d'eau.

Elle fut submergée par une vague d'émotions et elle tressaillit, surprise qu'un si petit cachet puisse contenir tant de violence. Mais Tori et Dane l'avaient tous deux touché, et les traces de leur échange

étaient encore bien présentes.

Dane la dévisagea, les yeux plissés, observant sa réaction. Il comprit ce qui s'était passé, et il était évident que cela ne lui plaisait pas. Elle put presque entendre les jurons qu'il marmonna.

— Avant de t'énerver, il faut que tu comprennes qu'il est grand temps que quelqu'un cesse de la chouchouter et la ramène dans la vraie vie, où tout ne tourne pas autour d'une seule personne, dit Dane.

Tori et Dane s'étaient donc disputés. Mais à propos de quoi ? Ramie ? Parce qu'il lui avait demandé d'aider à soulager la migraine de Ramie ? De l'aider à trouver un peu de repos face aux âmes qui la tourmentaient et demandaient que justice soit faite en leur nom ?

Ce fut le coup de pied dont Ramie avait besoin pour affronter la tâche qui l'attendait. Si tout le monde trouvait Tori déraisonnable et récalcitrante, que devaient-ils penser d'elle ? La colère de Tori était bien plus justifiée. Après tout, même si Ramie avait connu le même sort, ce n'était pas vraiment la même chose, car Tori avait réellement été torturée par un malade. Et puis, il y avait le fait que Ramie avait été difficile à trouver et qu'elle s'était montrée récalcitrante. Après tout, elle n'avait donné à Caleb l'information qu'il lui demandait qu'après y avoir été forcée.

Elle avala le cachet et grimaça. Elle avait toujours eu du mal à avaler les médicaments. Même adulte, elle était souvent obligée de les écraser et de les mélanger dans un peu d'eau.

Il lui fallut quelques gorgées de plus pour l'avalier complètement, puis elle se pencha en arrière, se concentrant une fois de plus sur le dessin. Dans une heure, elle ne se rappellerait plus les détails de son visage, alors il lui fallait en finir aussi vite que possible. Chaque minute de liberté supplémentaire pour le tueur était une minute de torture de plus pour sa victime.

Le simple fait d'avalier le cachet déclencha une avalanche de frissons douloureux dans sa tête. Son estomac fit un saut périlleux, et elle inspira longuement par le nez pour réprimer la nausée montante. Elle eut l'impression que de minuscules fissures se dessinaient sur sa tête, craquant et se fracturant, formant une toile d'araignée tout autour de son crâne.

Elle chancela de nouveau lorsque son estomac fit un nouveau bond. Elle avala plusieurs fois, s'obligeant à ne pas rendre le cachet.

Dane poussa de nombreux jurons.

— Ça suffit pour l'instant. Elle ne peut pas continuer. Elle ne va pas bien et Caleb aura ma peau si on la laisse continuer.

Le dessinateur eut l'air un peu surpris, mais il haussa les épaules comme s'il s'en fichait d'une façon ou d'une autre, ce qui fit enrager Ramie. C'était irrationnel, elle le savait, mais le pauvre artiste servit de soupape à sa colère.

Il valait mieux qu'elle soit en colère plutôt qu'effrayée. La colère ne la rendait pas faible, juste imprévisible et lunatique.

L'apathie du dessinateur la mit en fureur. Comme si tout le monde se fichait des femmes qui avaient

été torturées. Ou qu'elle avait été torturée avec chacune d'entre elles. Comme si elle ne comptait pour rien, invisible, comme elle l'était devenue après avoir sauvé chaque victime : une simple statistique de plus.

— Vous voulez *vraiment* avoir la prochaine victime sur la conscience ? demanda-t-elle froidement en dévisageant l'artiste.

Elle continua à le fixer jusqu'à ce qu'il remue sur sa chaise, mal à l'aise. Au moins, il eut la décence d'avoir l'air gêné en croisant son regard. Elle émit un murmure dégoûté et leva les yeux vers Dane.

— On s'arrêtera quand on aura le portrait final, pas avant.

Eliza prit la main de Ramie et la serra, lui signifiant ainsi son soutien. Ramie grimaça, se préparant à ressentir tout ce que ressentait Eliza. Elle croisa le regard d'Eliza, qui avait remarqué sa surprise, et cette dernière retira sa main, comme si elle avait oublié que Ramie pouvait lire les pensées des gens en les touchant et qu'elle avait des secrets à cacher.

Ramie s'obligea à cacher sa surprise lorsqu'elle sentit la vague de colère noire qu'Eliza cachait derrière son air détendu. De la rage. Comme les nuages noirs qui annoncent une tempête féroce.

Ramie devint encore plus sensible. Ses pupilles se dilatèrent et se contractèrent en quelques clins d'œil. C'était comme si elle voyait une avalanche venir vers elle et qu'elle ne pouvait pas y échapper. Elle attendait simplement d'être engloutie par un nuage de neige blanche.

— Ne la touche pas, dit Eliza sèchement.

Ramie supposa qu'elle parlait à Dane et que Dane avait voulu la toucher, peut-être pour la stabiliser.

— Non, murmura Ramie. Ne me touche pas, s'il te plaît.

Elle se concentra sur ses émotions, les repoussant aussi loin que possible. Elle ferma les yeux et ramena ses genoux sous son menton, se balançant d'avant en arrière pour se calmer.

Elle se balança ainsi pendant plusieurs minutes, le front contre les genoux, serrant les jambes, comme une barrière contre les gens dans la pièce. C'était un réflexe protecteur, non pas que cela lui ait fait du bien par le passé, parce qu'il n'y avait aucune barrière possible contre les choses qu'elle ressentait à *l'intérieur*.

Elle respira lentement, déterminée à maîtriser ses pensées. La dernière chose qu'elle voulait, c'était que Caleb la voie ainsi à son retour. Il ne pouvait pas passer sa vie à ramasser les morceaux. Il fallait qu'elle apprenne à gérer ses émotions. Sa vieille défense, le déni, n'était plus une solution.

Elle en savait trop désormais. Elle comprenait trop bien les conséquences qu'entraînait le fait de se fermer à la réalité. C'était justement ce qu'elle avait fait cette dernière année, et cela avait provoqué la mort de plusieurs femmes. Des familles avaient été détruites. Des enfants allaient devoir apprendre à vivre sans leur mère.

— Les yeux ne sont pas bons, dit Ramie enfin. Le haut du nez doit être plus plat et plus large, les

yeux doivent être plus écartés et plus ronds.

Dane posa sur elle un regard plein de respect et d'approbation, la regardant simplement, silencieux. Eliza eut l'air de se détendre et elle regarda de nouveau le dessinateur.

Ramie fronça les sourcils, s'obligeant à se concentrer lorsque le dessinateur lui présenta le brouillon suivant. Elle étudia le visage, cherchant les signes du mal que cachait si bien cet homme. Mais il avait l'air... *normal*. Plus beau que la moyenne, cependant. Elle en avait déjà été surprise lorsqu'elle avait plongé son regard dans le sien la veille, mais elle fut de nouveau frappée par son charme et son apparence saine. Rien n'indiquait qu'un démon se cachât derrière cette façade polie.

— C'est lui, parvint à dire Ramie, s'étouffant à moitié.

Caleb s'arrêta net lorsqu'il passa la porte du salon. Sa mallette fit un bruit sourd en tombant par terre. Le seul autre bruit dans la pièce provenait de Ramie. Elle faisait de son mieux pour avoir l'air calme et stoïque, mais c'était pire à voir, car elle n'y parvenait pas le moins du monde. Elle poussait de petits bruits d'animal blessé. Son visage était caché dans ses genoux, ses jambes étaient repliées et elle les tenait avec ses bras. Elle se balançait d'avant en arrière, les phalanges blanches tant elle enfonçait ses ongles dans la peau de ses bras. Elle aurait des bleus, la trace de ses doigts sur sa peau.

Caleb regarda tout autour de la pièce, prit note du regard lugubre de Dane et Eliza et du regard confus du dessinateur.

— Qu'est-ce qui s'est passé, merde ?

Il n'attendit pas qu'on lui réponde, il traversa la pièce jusqu'au canapé où était assise Ramie et se mit à genoux devant elle.

— Ramie ? demanda-t-il d'un ton paisible.

La façon dont elle se tenait lui donnait l'air si fragile. Elle ne leva pas la tête. Elle ne montra pas son visage. Ses cheveux étaient en pagaille et ses genoux cachaient ses yeux.

Furieux, Caleb se tourna vers Dane et Eliza, qui observaient la scène, inquiets.

Il poussa un grognement qui résonna dans sa poitrine.

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

— Elle a identifié le tueur, répondit Eliza à voix basse. Nous avons son portrait-robot, donc on peut le distribuer en espérant que quelqu'un, quelque part, le reconnaîtra.

Caleb jeta un œil au portrait qui traînait sur la table basse devant laquelle était assis le dessinateur. Il plissa les yeux en observant les traits du tueur.

Il n'avait pas l'air de quelqu'un qui commet des atrocités, mais n'était-ce pas le cas de la plupart des tueurs en série ? Il se souvint de ces cas célèbres où le tueur était la banalité incarnée. En tout cas, rien ne laissait deviner que cet homme-là était capable de commettre des crimes aussi violents.

— Je lui ai donné un des cachets de Tori, dit Dane. Elle avait une horrible migraine et j'avais peur qu'elle perde carrément connaissance. Si elle ne va pas mieux bientôt, il faudra qu'elle en prenne un autre. Elle avait terriblement mal et elle a besoin de repos.

Caleb expira longuement et regarda de nouveau Ramie. Il ne pouvait pas l'emmener à l'hôpital ni même dans une clinique privée. Il ne pouvait pas risquer de l'exposer ainsi. Tant qu'elle était ici, derrière les murs impénétrables de la forteresse que lui et ses frères avaient construite, elle était en sécurité.

— Si elle ne va pas mieux bientôt, j'appellerai un médecin.

— C'est ce que je lui ai dit, dit Dane en hochant la tête. Je crois qu'elle ne m'a pas cru. Ton monde est à des années-lumière du sien. Elle mène une vie tellement... *simple* qu'elle ne connaît aucune autre façon de vivre. Ta richesse, tes moyens, ton réseau et ton pouvoir sont un mystère pour elle. Cela dit, je crois qu'elle n'a pas conscience de l'étendue de ton pouvoir.

Caleb prit une des mains minuscules de Ramie et la massa légèrement pour y faire revenir la circulation.

— C'est ton monde aussi, Ramie. Ça ne l'était peut-être pas, mais maintenant, si.

Elle leva un regard hanté vers Caleb, et il grimaça en voyant ses traits hagards. Elle ne contredit pas sa déclaration, mais ne hocha pas non plus la tête. Elle le dévisagea d'un air absent comme si elle essayait de comprendre ce qu'impliquaient ses paroles.

Puis, à sa grande surprise, elle passa ses bras autour de son cou et glissa du canapé pour être dans ses bras. Elle enfouit son visage dans son cou, et il la sentit trembler de façon frénétique contre lui.

Il caressa doucement ses cheveux, sans rien dire, car il sentait qu'elle avait besoin de calme et de réconfort.

— Il était ici, chuchota-t-elle afin que seul Caleb puisse entendre.

Il dut tendre l'oreille pour entendre ce qu'elle disait. Lorsqu'il comprit ce qu'elle avait dit, son sang se glaça.

Il la fit reculer légèrement et prit son menton afin de voir ses yeux et son expression.

— Qu'est-ce que tu veux dire, Ramie ?

— Je l'ai entendu.

Il y avait de la frustration dans sa voix et il sentit qu'elle s'impatientait. Elle savait que cet homme n'abandonnerait jamais. Il s'était montré patient au possible, faisant durer la partie de chasse, la faisant danser comme une marionnette dont il tenait les ficelles.

Il attendait simplement le jour où elle commettrait une erreur qui lui serait fatale.

— Je ne peux pas continuer comme ça. Je ne veux pas vivre comme ça, toujours en fuite. Je veux ce que tout le monde a. Une famille, des amis. J'ai toujours été seule, mais je ne veux pas être seule pour toujours.

Caleb caressa sa joue et replaça une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Tu ne seras plus jamais seule, ma chérie. Tu es avec moi maintenant. Ma famille est la tienne.

Elle grimaça. Sa famille ne serait jamais la sienne. Il y avait déjà trop de souffrance et de rancœur. Elle leur rappellerait toujours ce qui était arrivé à Tori. Cela ne pouvait être ni effacé ni oublié. Tori comme Ramie en porteraient les traces toute leur vie.

— Ramie, regarde-moi, dit-il d'un ton ferme.

Elle obéit, instinctivement. Leurs regards se rencontrèrent, et celui de Caleb était calme et sincère. C'était comme s'il lui demandait quelque chose : de comprendre. Il était tiraillé entre ses deux devoirs : sa famille, et Ramie qu'il avait promis de protéger.

— Ma famille est la tienne, pour le meilleur ou pour le pire. Ce ne sont pas des gens sans cœur. On essaie tous de se remettre de l'enlèvement de Tori comme on peut. Et je suis encore dégoûté de ce que je t'ai obligée à faire. Il leur faut juste un peu de temps, et même si ce n'est pas juste envers toi parce que tu n'as rien fait de mal, ils changeront d'avis avec le temps. Mes frères se montrent agressifs parce qu'ils se sentent coupables de ce qui est arrivé à Tori. Tu ne devrais pas être la cible de leur colère ni de la mienne. Je suis à deux doigts de te supplier de me laisser une chance de te prouver que j'ai raison.

Sa poitrine se serra et sa respiration accéléra. Son rythme cardiaque augmenta tandis qu'elle plongeait ses yeux dans son regard bleu, qui caressait sa peau comme un pinceau fin et infiniment doux, comme le pinceau d'un artiste cherchant à atteindre la perfection.

— Et encore une chose, poursuivit-il, peut-être parce qu'il ne voulait pas entendre sa réponse. Que ce soit clair. Je ne veux *pas* que tu poursuives ce type. C'est beaucoup trop risqué et je ne veux pas te perdre.

Elle leva l'index pour le faire taire. Elle en posa le bout sur ses lèvres et en traça le contour.

— Quoi que tu ressentis, il ne peut pas me toucher. Il n'est pas télépathe. Je dois juste m'en souvenir quand je sens que je vais paniquer. Il se sert du lien entre lui et moi pour me faire peur et m'intimider. Il attend que je commette une erreur fatale. Et je ferai en sorte que ça n'arrive pas. Il m'a fallu du temps pour réfléchir à tout ça au lieu de réagir à l'aveuglette, mais s'il pouvait me faire mal à distance, il l'aurait déjà fait. Sans le vouloir, je l'ai aidé en agissant de façon irréfléchie et frénétique.

Caleb n'était pas enchanté par sa détermination. Pour une fois, elle faisait preuve de conviction et d'intelligence. Il se passa la main dans les cheveux, visiblement agité.

Avant qu'il puisse argumenter, elle lui prit la main et la serra, le réconfortant *lui*, pour la première fois. Elle était émerveillée de *pouvoir* le toucher alors qu'elle ne pouvait toucher personne d'autre sans souffrir terriblement. Il lui fallait être forte et tenir la tête haute au lieu d'être l'ombre d'une personne. Quelle qu'en soit la raison, Dieu lui avait donné un... don spécial. Peut-être pas un don, mais ce pouvoir lui avait été accordé et il était temps qu'elle s'en serve à son avantage.

— Tout à l'heure, quand Dane a dit que quelques minutes de plus ne changeraient rien s'il avait déjà trouvé sa prochaine victime, il m'a dit « trop tard ».

Caleb écarquilla les yeux, puis jeta sur Dane et Eliza un regard sombre.

— Il a déjà trouvé sa prochaine victime, dit Ramie doucement. Ou en tout cas, il a déjà choisi une nouvelle cible. Je suppose qu'en ce moment même, il est en train de poursuivre une pauvre femme qui ne se doute de rien. Peut-être qu'il a déjà mis son plan en œuvre. S'il conserve la même façon de fonctionner, il appellera la police pour leur dire. Il voudra que je le sache. Et il va continuer à me punir en accumulant les victimes jusqu'à ce que je finisse par craquer.

Caleb secoua la tête et serra les dents.

— Tu ne craqueras pas, dit-il sur un ton ferme. C'est là qu'il se trompe et, avec un peu de chance, c'est là qu'il commettra *son* erreur et qu'il viendra à toi.

Ramie esquissa un léger sourire en coin.

— J'aimerais être aussi sûre que toi que je ne vais pas craquer.

— Je ne te laisserai *pas* craquer, Ramie, dit-il doucement en serrant sa main. Tu n'auras plus jamais à t'inquiéter que personne ne t'aime. Si j'ai mon mot à dire, tu ne seras plus jamais seule.

La détermination dans sa voix, l'amour et la chaleur de son regard ranimèrent la confiance de Ramie.

Il l'embrassa à pleine bouche, ignorant les autres personnes présentes dans la pièce. Le baiser était infiniment tendre. Elle soupira longuement et il s'en délecta. Quelqu'un toussa discrètement et Caleb se raidit. Il se tourna et lança un regard noir en direction du dessinateur.

— Vous pouvez partir maintenant, dit Caleb sèchement. Si le portrait est fini, Dane vous montrera la sortie. On s'occupe du reste.

Le dessinateur se leva d'un bond comme s'il avait hâte de sortir de la maison. Il fourra son carnet et ses crayons dans son sac et se précipita vers la porte sans attendre Dane.

Caleb regarda de nouveau Ramie. Il passa tendrement son pouce le long de sa pommette et sa chaleur l'apaisa.

— Il appellera la police comme pour l'autre, dit Ramie. Cette fois-ci, on s'y attend, alors on devrait réagir plus vite. Peut-être que ça peut nous donner un avantage pour la localiser avant qu'il soit trop tard.

Caleb poussa un juron et Ramie lâcha sa main. Il se mit à faire les cent pas dans la pièce, entre son canapé et le fauteuil où Eliza était assise.

— Il ne peut pas l'atteindre ici, dit Eliza. Ici, c'est le *meilleur* endroit où elle puisse être pour exploiter le lien entre elle et le tueur.

Elle hésita un instant puis regarda Ramie.

— J'ai fait des recherches sur les pouvoirs de clairvoyance. La plupart de mes trouvailles ne sont que des hypothèses, puisqu'il n'y a aucun cas documenté de télépathie. Mais un chercheur a émis la théorie qu'il était possible pour quelqu'un ayant créé un lien avec l'esprit d'un autre de faire en sorte que ce lien soit plus permanent. Je crois qu'on est tous d'accord pour dire que c'est ce que le tueur a fait avec Ramie.

— Où tu veux en venir ? demanda Caleb.

Ramie restait silencieuse, réfléchissant à ce qu'avait dit Eliza. Elle pensait savoir où elle voulait en venir et elle fut furieuse de ne pas y avoir pensé plus tôt. Mais pour analyser ses pouvoirs, il lui fallait les accepter, et Ramie n'avait jamais accepté ses pouvoirs. Elle avait passé sa vie à lutter contre les mêmes démons qui allaient peut-être la sauver maintenant.

— J'allais suggérer qu'étant donné que Ramie et lui partagent une connexion mentale et qu'il est

capable de s'immiscer dans son esprit pour y obtenir des informations... peut-être que Ramie peut faire la même chose.

Eliza observa Caleb, sans doute soucieuse de sa réaction. Mais au lieu de céder à la colère, il se tourna et regarda Ramie, l'air curieux.

— Tu peux faire ça ? demanda-t-il, l'air particulièrement sceptique.

— Je ne sais pas, dit-elle en toute honnêteté. Je n'ai jamais essayé. Je n'ai jamais *voulu* essayer. Je peux établir un lien avec la victime en touchant quelque chose qui lui appartenait, donc je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas faire la même chose avec lui.

Caleb expira en secouant la tête.

— Et c'est là tout le problème. Tu ne peux pas le traquer sans avoir un objet qu'il a touché.

— Attendez une minute, murmura Eliza.

Caleb leva brusquement la tête et fronça les sourcils en dévisageant Eliza.

Elle trifouilla un des crayons que le dessinateur avait laissés et regarda de plus près le portrait, l'étudiant minutieusement.

— Je ne sais si, ni comment, ça peut l'affecter, dit Eliza après un moment d'hésitation. Ce n'est pas comme si on avait une pile de témoignages pour nous aider. Les discussions et les suppositions tournent surtout autour de la question de savoir si des pouvoirs surnaturels sont possibles, et non sur leur manière de fonctionner. Et dans notre cas, on *sait* que les pouvoirs existent. Mais... et si elle se rendait sur la scène du crime ? S'il n'a pas changé de stratégie, il a dû laisser un objet appartenant à la victime pour inviter Ramie à partir à sa recherche. Ça signifie qu'il a touché au moins une chose dans les environs de la scène du crime. Personne ne peut être minutieux au point de ne laisser aucune empreinte. Et Ramie n'a même pas besoin d'un objet tangible. Elle peut récolter des informations en touchant quelqu'un ou quelque chose qu'une autre personne a touché.

— Il est hors de question que je prenne le risque d'emmener Ramie quelque part où il est probable que le tueur soit encore, dit Caleb, secouant vivement la tête. Mais ce n'est pas tout : imaginez ce que ça va lui faire d'avoir un lien avec la victime *et* le tueur ! Elle subira tout ce que la victime subit mais aussi tout ce que *ressent* le tueur pendant qu'il torture la victime, et ce serait comme si elle avait tué la pauvre femme elle-même ! On ne peut pas lui faire subir ça, ça pourrait bien être ce qui finira par la faire craquer pour de bon.

Ils étaient tellement calmes en parlant de la possibilité qu'elle devienne folle. Elle savait que Caleb protégeait ses intérêts et se souciait de son bien-être, mais elle savait également que ce serait peut-être leur seule chance d'attraper ce monstre.

Au lieu d'avoir peur ou d'être stressée, elle se sentie... *excitée*.

Sa voix, lorsqu'elle prit la parole, était forte et convaincante, ce qu'elle n'avait jamais entendu chez elle. Elle était soudain pleine d'espoir, un espoir qu'elle s'était interdit de ressentir jusqu'à présent.

— Caleb, ça pourrait marcher.

Caleb tourna la tête vers elle et elle grimaça tant il avait l'air choqué qu'elle envisage autre chose que la fuite. Fuir était un art qu'elle maîtrisait à la perfection tant elle avait couru durant ces dix-huit derniers mois. Le fait qu'il la regarde ainsi était justement la preuve de sa lâcheté.

— Non, dit-il enfin. N'y pense même pas, Ramie. Dans un tel scénario, il y a un million de choses qui pourraient mal se passer. Je préfère ne pas prendre de risque. Je ne vais pas risquer ta vie en échange d'une autre.

— C'est une très bonne idée, et tu le sais pertinemment, répondit-elle sèchement. S'il s'agissait de quelqu'un d'autre que moi, si quelqu'un avait fait appel à ton entreprise pour être protégé, tu n'hésiterais pas une seule seconde parce que tu sais que la protection que tu fournis est irréprochable. T'as jamais entendu dire que la meilleure défense est une bonne attaque ? Il est temps pour moi d'arrêter de courir et de commencer à le chasser lui, comme il m'a chassée pendant tout ce temps. Il ne s'y attendra pas. Il est probablement habitué à ma façon de fonctionner. Tant qu'il ne change pas ses habitudes à *lui*, la balle est dans notre camp.

— Tu es folle d'envisager ça, cracha Caleb.

— Je crois qu'il est préférable de laisser mon état de santé en dehors de tout ça, lâcha-t-elle à son tour.

Caleb grimaça et eut l'air désolé.

— Elle ne serait pas seule et elle serait protégée, intervint Dane depuis la porte du salon, où il se tenait.

Il avança vers les autres et s'arrêta à côté de Caleb, le dévisageant pour jauger son humeur.

— Le tueur serait stupide de retourner sur la scène du crime. Et, de toute façon, il n'aura aucun moyen de savoir qu'elle sera là.

Caleb secoua la tête et jeta sur Dane un regard noir.

— Comment ça « il n'a *aucun* moyen de savoir qu'elle sera là » ? S'il a une connexion avec Ramie et qu'il peut voir ce qu'elle voit, il saura *exactement* où elle est et ce qu'elle fait. Autant dessiner une cible sur son front et l'attacher à un arbre.

— Et c'est là que *nous*, on intervient, dit Eliza calmement. On met notre meilleure équipe sur le coup. On s'assure qu'on a veillé au moindre détail. Elle rentre, elle regarde s'il y a quelque chose qu'il a touché, elle sort, et on prie pour qu'on l'arrête avant qu'il tue une autre pauvre innocente.

— Je suis d'accord, dit Ramie d'un ton ferme.

Elle se leva du canapé, mais s'arrêta lorsqu'elle vacilla. Elle lâcha un juron de frustration, car tout autour d'elle était soudainement devenu flou. Les effets du médicament que lui avait donné Dane n'avaient pas été très forts jusqu'à maintenant. Elle se sentait légère et le marteau-piqueur qui avait occupé son cerveau avait laissé place à une douleur sourde dans sa nuque.

— Est-ce que ça va ? s'inquiéta Caleb.

— Je vais très bien, Caleb. Je crois que le médicament fait effet, c'est tout.

Caleb eut l'air encore plus inquiet.

— Je crois que tu devrais aller t'allonger un moment. Dieu sait que tu as besoin du plus de repos possible si tu envisages ce plan ridicule.

Elle plongea son regard dans le sien puis avança vers lui, là où il avait arrêté de faire les cent pas. Elle prit sa main dans la sienne et la serra, cherchant à le rassurer.

Elle sentait à quel point il était tendu. Son esprit était un méli-mélo de peurs et de pensées. Elle sentait à quel point il était terrorisé que quelque chose se passe mal et qu'elle en paie le prix ultime.

— Je *dois* le faire, Caleb, et tu le sais. Je n'aime pas l'idée de m'immerger dans un brouillard de peur, de souffrance, de sang et de violence, mais si je ne l'arrête pas, qui va le faire ? La police dit qu'il finira par faire une erreur, mais ce mec n'est pas du genre à faire des erreurs. Il est trop doué. C'est un tueur des plus dangereux : froid, calculateur, patient, méthodique pour *tout* ce qu'il fait. Il est capable d'attendre cinq ou même *dix* ans que je fasse une erreur ou que je baisse ma garde. Et moi, je ne veux pas vivre cinq ou dix ans en regardant tout le temps par-dessus mon épaule, morte de peur. J'ai honte d'avoir attendu aussi longtemps avant d'arriver à cette conclusion. Beaucoup de femmes sont mortes entre-temps et je vais devoir vivre avec ça pendant le reste de ma vie. Le mettre en prison pour de bon m'aidera à réduire un peu de la culpabilité que je ressens.

Le visage et le regard de Caleb s'adoucirent.

— Ma chérie, tu ne peux pas toutes les sauver.

Il lui caressa les cheveux et prit son visage entre ses mains. Ses yeux étaient d'un bleu tellement riche qu'elle eut l'impression de se noyer dans un océan. Ils étaient pleins d'amour, mais ils contenaient aussi une trace de peur. Il avait peur pour elle. Peur de la perdre.

— J'ai peur de te perdre aussi, chuchota-t-elle. Tu ne vois pas que toi, tu as peur que je tombe entre ses mains, mais que *moi*, j'ai peur que toi ou Tori, ou un de tes frères, ou encore Dane et Eliza payez le prix pour m'avoir protégée ? Il est sans cœur et il a tout son temps. Le meurtre et la mort l'amuse. Il est convaincu de sa supériorité et c'est pour ça qu'il est obsédé par moi. Parce qu'il ne m'a pas battue, et que j'étais à deux doigts de l'attraper. Pour lui, c'est l'insulte suprême.

— Incroyable, dit Eliza, incrédule. Tu l'as parfaitement cerné. Tu as dit mot pour mot ce qui est écrit sur son profil du FBI.

— Il faut qu'on fasse parvenir son portrait à la police et aux médias, dit Dane. Plus vite on pourra alerter le public et l'informer qu'un tueur en série a élu domicile dans la région de Houston, plus vite on pourra l'arrêter. Avec un peu de chance, on pourra l'incarcérer avant qu'il choisisse sa prochaine victime.

— Au boulot alors, dit Caleb. J'emmène Ramie se reposer en haut jusqu'à ce que son mal de tête ait disparu.

— C'est le moment où je dis « désolée chéri, j'ai mal à la tête » ? demanda Ramie d'une voix somnolente.

Elle bâilla tellement fort qu'elle faillit se décrocher la mâchoire avant de reposer sa joue contre le torse nu de Caleb, se nichant dans ses bras. Il rit tendrement en caressant de haut en bas la courbe de ses reins.

Sa peau était douce comme celle d'un bébé, comme la soie la plus fine. Il prenait un plaisir incroyable à simplement la toucher, à l'avoir dans ses bras et dans son lit. Il tourna la tête juste assez pour pouvoir embrasser le haut de son front.

— Ça ira pour cette fois. Mais juste pour cette fois, dit-il d'un ton enjoué.

Il s'aperçut soudain que tout était calme autour d'eux. Paisible. Le monde extérieur était loin. Ils étaient seuls, enveloppés dans un cocon d'intimité.

— Comment va ton mal de tête ? demanda-t-il en passant sa main dans les boucles qui cascadaient sur ses épaules. Ça va un peu mieux ?

Elle bâilla de nouveau et hocha la tête, frottant sa joue contre sa peau.

Il aimait qu'elle soit au chaud dans ses bras, toute douce et heureuse. C'est là qu'était sa place, qu'elle l'admette ou non. Il savait être patient lorsque la récompense en valait la peine, et le cœur et la confiance de Ramie valaient toute la patience dont il lui faudrait faire preuve pour sceller leur nouveau couple.

— Tu es sûre que tu veux faire ça, Ramie ? demanda-t-il calmement.

Elle se figea. Pas la plus petite inspiration. Il continua à la caresser, espérant détendre l'atmosphère.

— Oui. Non...

Mais elle s'arrêta là et expira longuement.

— Oui, bon sang. Enfin, non, pas tout à fait. Je ne suis pas stupide. Je n'ai pas *envie* de le faire, mais je n'ai pas le choix. Il *faut* que je le fasse, et c'est là toute la différence.

— Tu es tellement courageuse et altruiste, dit-il, et il le pensait vraiment.

Elle eut une expression de dégoût.

— Pourquoi tout le monde dit que je suis courageuse tout à coup ? Eliza a dit la même ânerie tout à l'heure. Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui n'a peur de rien ? Je suis *morte de trouille* ! dit-elle en haussant légèrement le ton.

Il essaya de la calmer en la caressant, laissant sa main glisser sur ses courbes, mais elle était déjà trop énervée.

— Je n'ai rien de courageux ni de spécial, dit-elle sèchement.

Son ton était plus neutre qu'agressif. Comme si elle était complètement convaincue de ce qu'elle disait. Si seulement elle pouvait se voir comme *lui* la voyait.

Ce n'était ni le désir ni l'amour qui lui faisaient voir Ramie ainsi. En dépit de leur relation ou des sentiments qu'il avait pour elle, rien dans les actions de Ramie ne contredisait sa façon de la voir.

— J'ai vécu toute ma vie seule et apeurée, dit-elle simplement. À courir. À me cacher de qui je suis et de *ce que* je suis. C'en est fini de cette vie, Caleb. Et avant que tu m'expliques que je ne devrais pas entreprendre une telle mission, il faut que tu comprennes que c'est *toi* la raison pour laquelle je ne veux plus être cette coquille vide et faible. C'est *toi* la raison pour laquelle je veux... *plus*. Tu mérites plus. *Je* mérite plus. Quelle que soit notre relation, où qu'elle aille, elle n'aura aucune chance de fonctionner si je ne reprends pas ma propre vie en main. Aussi mignon que ça te semble de vouloir me protéger et prendre soin de moi, tu crois qu'il te faudra combien de temps avant de te rendre compte que tu pourrais avoir tellement plus ? Et qu'on n'est pas sur un pied d'égalité ; que je dépends de toi et que j'aspire toute ton énergie ? Tu ne peux pas vraiment croire que tu serais heureux avec celle que je viens de décrire. Tu es trop fort pour ça. Ta personnalité est trop forte pour que tu aies une partenaire beaucoup plus faible. Tu seras obligé de jouer le rôle d'un parent si je continue à dépendre autant de toi.

Il grimaça tant il y avait de haine et de dégoût d'elle-même dans ses paroles. Elle était tellement en colère qu'elle en tremblait. Sa main, qui le caressait quelques minutes auparavant, formait désormais un poing serré.

Même s'il voulait *justement* qu'elle puisse dépendre de lui, il comprit que ce n'était pas juste pour elle. Et cela ne faisait pas justice à son intelligence et sa détermination. Il était naturel pour lui de vouloir prendre les rênes, de tout vouloir gérer et de la garder dans un cocon où il savait qu'elle était en sécurité. Mais elle ne pouvait pas vivre ainsi. Il commençait à comprendre sa frustration, à voir qu'elle était sur le point de craquer. Peut-être en était-elle déjà arrivée là.

Son instinct protecteur était fort. Qu'il s'agisse de Ramie ou de sa famille. L'idée de se détendre et de prendre du recul par rapport à leurs vies était à l'encontre de qui il était. Mais s'il n'apprenait pas à le faire, il finirait probablement par perdre Ramie.

Peut-être pas immédiatement, mais elle finirait par se lasser de son autorité et de son emprise.

— Je comprends, murmura-t-il. Je comprends, Ramie, c'est vrai. Mais il va falloir te faire à l'idée que je ne suis pas d'accord avec toi quand tu dis que tu n'es pas forte et courageuse. Là-dessus, je ne changerai pas d'avis. Je ne connais personne, homme, femme ou enfant, capable d'endurer si calmement ce que tu as traversé ces dix dernières années.

Elle leva la tête et ses yeux gris étaient pleins d'émotion.

— Mais c'est justement ça, Caleb. Je n'ai *pas* enduré tout ça calmement. Si seulement c'était le cas ! Le problème, c'est que je ressens *trop de choses*. J'absorbe tout. Ça m'a fait craquer tellement de

fois que je ne les compte même plus. Et pile quand j'avais atteint un point où je pensais pouvoir retrouver un semblant de vie normale, j'ai été aspirée de nouveau dans un monde de misère et de mort.

Il passa sa main dans ses boucles, essayant de l'apaiser.

— Chhh, je comprends, ma chérie. Arrête de te culpabiliser. Ça ne fait de bien à personne. Je préfère parler de ce que tu viens d'admettre, que je suis la raison pour laquelle tu veux plus, ajouta-t-il.

— C'est vrai, c'est toi la raison, chuchota-t-elle. Mais j'ai peur de rêver. Je ne rêve jamais, Caleb, je ne connais que les cauchemars. Pour une fois, je voudrais quelque chose de beau, de merveilleux.

Il passa sa main autour de sa taille et la tira à lui tout en roulant pour être au-dessus d'elle. Ses lèvres trouvèrent les siennes dans un baiser fougueux, et sa langue rencontra la sienne.

Il lui souleva la tête et leurs lèvres se quittèrent tandis que leurs regards se croisaient.

— Tu vas faire de beaux rêves, Ramie. Et tu seras dans mes bras pendant les mauvais. Et ces beaux rêves, on les fera ensemble.

Son regard était intense. Elle cherchait le sien pour s'assurer de la véracité de sa promesse.

— De beaux rêves, murmura-t-elle. J'aime cette idée.

Il pencha la tête pour l'embrasser. Il passa sa main sous son t-shirt, effleurant son ventre avant de remonter vers son sein. Il caressa son téton avec son pouce jusqu'à ce qu'il durcisse.

Il enleva délicatement le reste de ses vêtements, puis retira les siens avant de s'allonger sur elle.

— Ce soir, je veux que tu ne rêves que de moi, chuchota-t-il entre deux baisers. Parce que je t'aime et que je vais te protéger, ma chérie.

Elle tendit son corps contre le sien, désirant sentir la chaleur de sa peau. Elle passa ses bras autour de ses épaules et lui rendit son baiser avec passion.

— J'ai tellement besoin de toi, Caleb, murmura-t-elle.

— J'ai tout autant besoin de toi. Il faut que tu le croies, Ramie. Même si c'est la seule chose que tu acceptes de croire.

— Je te crois, dit-elle, émue. Fais-moi l'amour, Caleb. Montre-moi ce que tu ressens pour moi.

Ses baisers s'intensifièrent et devinrent plus pressants pendant que son corps puissant ondulait contre le sien. De son genou, il écarta les jambes de Ramie. Il se baissa vers ses seins et lécha ses tétons jusqu'à ce qu'ils se dressent et qu'elle tressaille de la tête aux pieds.

Il embrassa son cou et suçsa son oreille, répandant des frissons sur tout son corps. Il ne laissait aucun carré de peau tranquille. Il prit son temps ; il voulait qu'elle se sente adorée.

Puis il la surprit en la retournant et en léchant sa nuque, traçant un chemin le long de sa colonne vertébrale, la faisant trembler violemment. Il mordit ses fesses puis embrassa ses reins.

Il attrapa un oreiller et la souleva suffisamment pour pouvoir le passer sous son bassin, élevant ses fesses pour mieux accéder à son sexe.

Il s'amusa avec ses doigts jusqu'à la rendre folle. Tour à tour, il caressait sa chair humide et massait son clitoris, puis glissait un doigt en elle, appuyant là où elle était le plus sensible.

Elle était folle d'envie et s'agrippait aux draps. Un soupir lui échappa lorsqu'il la souleva juste assez pour la pénétrer par-derrière, doucement, avec vénération. Il était tellement plus gros dans cette position qu'il lui fallut plusieurs essais avant d'être complètement en elle.

Elle gémit, étonnée par sa taille. Il marqua une pause lorsqu'il fut entièrement en elle.

— Ça va ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oui, mon Dieu oui ! Ne t'arrête pas, je t'en supplie !

— Je ne vais nulle part, t'en fais pas, grogna-t-il.

Il se retira puis revint la pénétrer, suscitant un nouveau gémissement. Il lui fallait plus. Tellement plus. Elle ne voulait pas qu'il soit tendre, elle voulait tout ce qu'il pouvait lui donner. Elle ne voulait pas qu'il la traite comme une petite chose fragile.

Elle se cambra, essayant de lui dire, sans prononcer un mot, ce qu'elle voulait, ce dont elle avait besoin.

Il répondit à sa demande en la pénétrant plus fort et plus profondément jusqu'à ce qu'elle soit au bord de l'orgasme.

Il planta ses ongles dans ses hanches, la soulevant pour qu'elle l'accueille mieux. Il accéléra ses mouvements, les amenant tous les deux au bord de la jouissance.

— Je veux que tu viennes avec moi, Ramie.

— J'y suis ! s'écria-t-elle. Je t'en supplie, ne me fais pas attendre, j'y suis !

Ses mots furent le signal qu'il attendait. Il la pénétra toujours plus fort jusqu'à ce qu'elle se redresse sur ses genoux, son corps entier secoué par ses coups de reins.

Son corps fut pris de spasmes frénétiques et elle cria lorsque son orgasme s'abattit sur elle avec une force qu'elle n'avait jamais connue. À peine avait-elle joui qu'il plongea en avant, recouvrant son corps du sien. Ils étaient épuisés, essayant de reprendre leur souffle.

Au bout d'un moment, il se retira et jeta le préservatif avant de la prendre dans ses bras et de la caresser tendrement. Leurs corps frissonnaient, assouvis.

Il embrassa son front, ses yeux, son nez, ses joues et enfin sa bouche. Il y resta un instant et y glissa sa langue. Il se fit bien plus doux qu'il ne l'était quelques minutes auparavant.

— Je t'aime tellement, dit-il sur un ton presque douloureux. J'espère qu'un jour tu pourras m'aimer, Ramie. Mais je suis prêt à attendre autant de temps qu'il le faudra et je ne t'abandonnerai jamais. Je t'attendrai pour toujours, s'il le faut.

Elle se nicha dans ses bras, posant sa tête sur sa poitrine, espérant plus que tout au monde pouvoir lui dire un jour ces mêmes mots, à lui qui semblait si vulnérable lorsqu'il les disait. Mais elle ne voulait pas les dire juste pour les lui dire. Elle voulait attendre de pouvoir venir à lui tout entière. Guérie. Capable de lui donner autant qu'il lui avait donné.

La pièce était plongée dans le noir et Tori sentait qu'elle n'était pas seule, mais elle n'avait aucune idée de l'endroit où elle était. Elle avait trop peur pour risquer de faire du bruit et se recroquevilla sur elle-même, espérant que personne ne la voie ou ne l'entende.

L'odeur de sang qui assaillait ses sens était âcre. Elle faillit vomir tant elle était puissante. L'odeur du sang lui était bien trop familière. Surtout celle de son propre sang.

Elle plaqua une main contre sa bouche lorsque son estomac fit de nouveau des siennes. Elle inspira silencieusement et ferma les yeux en essayant de respirer malgré la nausée.

Puis il y eut un bruit. Elle s'obligea à ouvrir les yeux et regarda autour d'elle. Elle fronça les sourcils quand elle s'aperçut qu'elle ne reconnaissait pas où elle était. Elle cligna des yeux et devina une ombre à quelques mètres d'elle, qu'elle fixa en essayant de comprendre qui était dans la pièce.

L'ombre se rapprocha. Elle suffoqua en se rendant compte que c'était son frère. Elle fut tellement soulagée qu'elle en eut un vertige. Mon Dieu, elle avait eu tellement peur. Mais Caleb était là. Il était avec elle et il ne laisserait personne lui faire du mal.

Il fit un pas de plus et l'obscurité qui l'entourait disparut. Le cœur de Tori battit plus fort dans sa poitrine. Elle ouvrit la bouche pour crier et ne s'arrêta plus, horrifiée par ce qu'elle voyait.

Caleb était couvert de sang. Ses mains, sa poitrine et son ventre en étaient badigeonnés. Ses yeux étaient creux, vides, froids comme des lacs gelés.

Tori cria encore et encore, désespérée, paniquée. Elle ferma les yeux pour ne plus voir Caleb trempé de sang, mais l'image était imprimée sur ses paupières et elle était aussi vive les yeux fermés qu'ouverts.

Sa tête se balançait d'avant en arrière, et elle se rendit compte que quelqu'un la secouait et criait son nom.

— Tori ! Tori, réveille-toi, bon sang !

Elle se débattit et repoussa son agresseur, tellement fort qu'elle tituba en arrière. Elle se cogna contre la tête de lit et vit une explosion de couleurs. La douleur la fit émerger de son état de paralysie, et elle ne perdit pas de temps à déguerpir du lit, prête à prendre ses jambes à son cou.

Personne ne l'enlèverait de nouveau. Jamais. Plutôt mourir.

Lorsque des mains puissantes la saisirent, elle se débattit, lançant ses poings dans les airs. Un juron et la douleur qui saisit ses phalanges lui dirent qu'elle avait frappé une mâchoire très ferme.

— Et merde, Tori, réveille-toi, bon sang ! C'est *Dane*, nom de Dieu.

Ses genoux fléchirent, et elle s'effondra au sol en un bruit sourd. Elle entendit de nouveaux jurons, mais les mains qui la saisirent alors étaient douces. Pas du tout menaçantes.

Des doigts enlevèrent les mèches de cheveux qui cachaient ses yeux et des pouces chauds essuyèrent les larmes de ses joues.

Elle grimaça et produisit un son guttural en essayant de reculer. Un peu comme un animal blessé pris au piège. Elle dégagea les cheveux de son visage pour mieux voir et mieux se défendre.

— N-ne m-me t-touche p-pas.

Il la lâcha tout de suite et leva les mains de façon à ce qu'elle puisse les voir. Elle le regarda, l'air inquiète, les images de son horrible prémonition encore vives dans son esprit. Elle sentait battre son cœur dans ses oreilles et elle cligna des yeux pour s'accoutumer au noir.

— Je vais juste allumer la lumière, Tori, d'accord ?

Le ton suave de la voix l'apaisa. Peu à peu, le brouillard rouge qui l'enveloppait se dissipa et le corps ensanglanté de Caleb disparut lorsqu'elle ouvrit les yeux.

— Dane ?

Sa voix tremblante lui donnait l'air d'une petite fille terrorisée. Pas d'une adulte qui avait vécu l'horreur en dehors du cocon privilégié dans lequel elle avait vécu durant vingt-trois ans.

— Oui, Tori, c'est Dane. Est-ce que ça va maintenant ?

Elle sentit les sanglots se former dans sa gorge, et elle s'avachit, soulagée.

— Mon Dieu, Dane. Il faut que tu ailles voir Caleb. Je crois qu'il est *mort*.

Dane leva brusquement la tête et plissa les yeux, ce qui lui donna un air plus dur, voire effrayant.

— De quoi tu parles ? demanda-t-il sèchement. Parle-moi, Tori. Tu as eu une prémonition ?

Bouche bée, elle regardait Dane, complètement choquée et incrédule.

— De quoi tu parles ? murmura-t-elle.

— Je suis au courant, dit-il. Et Eliza aussi. Mais personne d'autre. Pas même les autres gardes ou les experts qu'ont embauchés tes frères. Maintenant, dis-moi ce qui s'est passé, Tori. Est-ce que Caleb est en danger ?

Elle se frotta le visage avec ses mains. Ses yeux la brûlaient, comme s'ils étaient pleins de sable.

— Je sais pas, dit-elle, frustrée. Depuis... *lui*... je ne sais plus ce qui est une prémonition et ce qui est un cauchemar. Bon sang, je croyais que j'en avais fini avec tout ça. Je croyais que j'allais mieux, mais je te jure que je suis en train de devenir folle. L'autre nuit, j'ai rêvé que quelqu'un me tirait dessus. Et maintenant, j'ai rêvé que Caleb était couvert de sang.

Dane prit délicatement Tori dans ses bras, la berçant contre lui comme s'il avait peur qu'elle panique et bondisse hors de la pièce.

— Chhh, Tori. Tu n'es pas en train de devenir folle. Tu as subi un trauma énorme, à la fois émotionnel et physique. Ça ne va pas partir au bout d'une semaine ni même un mois ou une année. Ça prend du temps, mais tu y arriveras.

— Tu crois en mes pouvoirs ? demanda-t-elle en levant les yeux vers lui.

Dane l'avait toujours intimidée, et si elle était honnête, il lui fichait même la trouille. Ses traits étaient durs, il avait l'air presque dangereux. Et il ne ratait jamais le moindre détail.

En tout cas, il ne l'avait jamais traitée comme un animal malade, comme les autres pouvaient le faire. Non pas qu'elle leur en veuille, c'était elle qui avait créé cette habitude. Parce que c'était plus simple ainsi. Si elle leur donnait l'impression de pouvoir s'écrouler à tout moment, personne ne lui

mettait la pression. Personne ne lui faisait faire plus qu'elle ne le voulait.

Seulement, Dane se fichait de la blesser ou non. Il lui avait froidement dit d'arrêter de se comporter comme une enfant gâtée et de traiter Ramie comme si elle était son ennemie. Bien sûr, Ramie n'était pas son ennemie. Mais elle faisait partie de son passé. La seule personne qui savait dans le détail à quel point elle avait frôlé la folie.

Elle se sentit honteuse et vacilla en repensant à ce moment.

— S'il te plaît, va voir si Caleb va bien, supplia-t-elle.

— Il va bien, la rassura Dane.

— Comment tu sais ? demanda-t-elle, la colère remplaçant peu à peu la souffrance causée par ses souvenirs.

— Parce que ça fait des heures qu'il est parti se coucher avec Ramie, expliqua Dane. Tout est calme dans la maison. Ici, personne ne peut bouger sans qu'on le sache. Fais-moi confiance, tout va bien.

— Est si c'était vraiment une prémonition ? chuchota-t-elle, se risquant à mettre des mots sur sa plus grande peur. Et si ces deux rêves étaient deux prémonitions ? Et si Caleb et moi mourions ? Je ne veux pas mourir, Dane. Peut-être que je le voulais à une époque, mais plus maintenant. Je suis paralysée de peur à l'idée de mourir avant d'avoir pu faire quoi que ce soit de ma vie. Je n'ai jamais eu à faire quoi que ce soit moi-même. Ça ne me gênait pas jusqu'à ce que je me rende compte à quel point mes frères me protègent et me dorlotent. Tu te rends compte que je ne peux même pas aller au restaurant ou au cinéma sans une armée de gardes du corps ? Qui d'autre vit comme ça, bon sang ?

— Tout ce que je sais, c'est que ce soir au moins, il ne va rien arriver, ni à toi ni à Caleb, dit Dane d'une voix assurée.

Elle trouva réconfortant qu'il n'ait pas essayé de la calmer en lui disant que jamais rien ne leur arriverait. Il avait seulement dit que rien n'arriverait ce soir. S'il lui avait affirmé plus, elle aurait su qu'il lui racontait n'importe quoi pour la réconforter.

D'ailleurs, Dane était la seule personne qui ne lui parlait pas comme à une enfant. Tous les autres étaient déterminés à la protéger de la moindre déception, comme si son état de santé mentale était si fragile que le moindre stress était susceptible de déclencher une dépression nerveuse.

Mais peut-être était-elle réellement au bord du gouffre.

Comment Ramie pouvait-elle faire ça encore et encore ? Une fois était déjà assez horrible. Tori l'avait échappé belle, même si elle avait perdu des bouts d'elle-même au passage. Mais endurer cela des dizaines de fois ? Qui donc pouvait être aussi altruiste ? Pas elle, ça c'était certain.

Elle avait été injuste envers Ramie. Elle le savait, elle l'admettait. Mais elle n'arrivait pas vraiment à accepter sa présence dans sa maison, car elle lui rappelait tout ce qu'elle essayait désespérément d'oublier.

Elle cligna des yeux, prenant conscience qu'elle et Dane étaient assis par terre à côté de son lit,

dont les draps étaient emmêlés et pendaient du matelas.

Elle se sentit soudain très vulnérable et elle détestait ce sentiment plus que tout au monde. Mais elle ne voulait pas non plus inquiéter Dane et lui montrer qu'elle était au bout du rouleau.

— Je suis désolée, dit-elle enfin à voix basse. Je ne voulais pas te réveiller. La prémonition, ou le rêve, peu importe, m'a fait peur. Ça paraissait tellement... vrai.

— Inutile de t'excuser.

L'interlude était fini. Dane se leva et tendit un bras pour l'aider à se relever. Elle fit semblant de ne pas l'avoir vu et se tourna pour attraper le drap et s'en couvrir.

— Ça va aller ou tu veux que je reste un peu avec toi ? On peut aller dans le salon si tu préfères.

Elle fronça les sourcils et secoua la tête.

— Non, je vais bien. Vraiment. Tu devrais aller te coucher. Je suis sûre que tu as une journée chargée demain. Merci.

— Y a pas de quoi, dit-il après une courte pause.

Il semblait l'étudier, peut-être pour analyser la véracité de ce qu'elle disait. Il dut être satisfait de sa réponse, car il se dirigea vers la porte.

Mais il s'arrêta, la main sur la poignée.

— Dors bien, Tori. Essaie de ne tuer personne dans tes rêves !

Elle resta bouche bée, surprise lorsqu'elle vit l'éclat dans ses yeux lui indiquant qu'il la taquinait.

Dane avait le sens de l'humour. Qui l'aurait cru ?

Il ouvrit les yeux et fixa le plafond sans le voir. Sans faire de bruit, il se leva du lit et marcha vers le placard. Ses mouvements étaient ceux d'un automate. Avec des gestes précis et mesurés, il choisit un jean et un de ses polos impeccablement repassés et s'habilla silencieusement dans le noir.

Une légère panique titilla sa nuque, mais elle disparut rapidement lorsqu'il retourna vers le lit où Ramie dormait profondément. Il la regarda et se mit à tituber. Il ressentait une douleur atroce dans la tête. Sa mâchoire était fermement serrée et sa joue était parcourue de spasmes.

Il devait lutter pour marcher, comme s'il se battait pour ne pas quitter la pièce et laisser Ramie. Il marcha en hésitant dans le couloir. Une fois qu'il eut passé la porte, ses pas se firent plus légers, il reprenait des forces à mesure qu'il s'éloignait de Ramie, et il put enfin marcher normalement.

Il descendit, s'arrêta au pied des escaliers et jeta un œil autour de lui.

La maison était silencieuse. Étrangement silencieuse, même, lorsqu'il marcha vers le poste audiovisuel dans la chambre forte, là où se trouvaient les caméras de surveillance.

Il tapa le code permettant d'ouvrir la porte en bois coulissante. Dès qu'il fut à l'intérieur, il se dirigea vers les écrans, sur le côté gauche de la pièce.

Il les regarda tous avant de se concentrer sur celui qui l'intéressait.

Un sourire involontaire se dessina sur ses lèvres. Un sourire qui lui sembla anormal, le faisant grimacer plus qu'autre chose.

Ça y est, je t'ai.

Ces paroles flottèrent dans son esprit, suivies par un rire de victoire lointain.

Son estomac se noua et un sentiment de mauvais augure l'envahit. Des spasmes parcouraient sa nuque et ses yeux s'agitèrent derrière leurs paupières.

Non, tout ça était terriblement faux. Cependant il était incapable de faire quoi que ce soit à part obéir à une force surpuissante qui l'animait. *Son esprit n'était plus le sien.*

Il était pris dans une bataille de volonté. La sienne, enfouie sous cette... créature qu'il ne reconnaissait pas et dont il ignorait l'existence et qui tenait son cœur dans sa main glacée. Des gouttes de sueur perlèrent sur son front, et son cœur battit fort dans sa gorge.

Il était tiraillé. Il sentait son pouls accélérer, son souffle était saccadé et il était désormais tellement en nage qu'il voyait sa peau briller dans le reflet des écrans.

Une douleur tranchante transperça sa poitrine tandis qu'il tournait le dos aux dégâts qu'il avait commis. Il quitta la chambre forte aussi silencieusement qu'il y était entré.

Quelques instants plus tard, il se déshabillait précautionneusement et rangeait soigneusement ses vêtements dans le placard. Il se glissa sous les draps à côté de Ramie et recouvrit leurs corps avec le drap et la couette.

Un sentiment de désarroi luttait contre la partie de son cerveau qui criait victoire.

Sa mâchoire était tellement tendue qu'il en avait presque mal, son cœur battait dans ses tempes et ses paupières clignèrent rapidement plusieurs fois avant de se fermer enfin. Un rire retentit de nouveau au loin, mais se dissipa peu à peu avant de disparaître complètement, et Caleb trouva enfin un sommeil perturbé.

Caleb avait l'air de ne pas avoir fermé l'œil de la nuit. Depuis que lui et Ramie s'étaient levés, il était silencieux et distant. Cela dit, personne n'était d'humeur joyeuse. L'atmosphère dans la cuisine était tendue et le silence, pesant.

Cette situation était lourde pour tous. Dane et Eliza avaient l'air épuisés. Tori était pâle et léthargique. Quinn et Beau l'entouraient, mangeant en silence, l'air absents.

Ramie soupira. Son estomac refusait d'avaler quoi que ce soit. Elle jouait paresseusement avec sa fourchette et ses œufs brouillés dans son assiette, en attendant que quelqu'un rompe le silence.

Sa fourchette cogna bruyamment son assiette lorsque le téléphone de Dane sonna. Elle leva brusquement les yeux et un nœud se forma dans sa gorge. Le fait que son téléphone sonne ne signifiait pas que le pire était arrivé. Il recevait des dizaines de coups de fil chaque jour. En tant que chef de la sécurité de Caleb, son boulot consistait à ce que tout se déroule sans accroc. C'était lui, et seulement lui, qui rendait des comptes à Caleb, après avoir reçu et trié les informations que les autres lui faisaient parvenir.

Dane se raidit en regardant qui l'appelait. Il essaya de maîtriser son expression, mais Ramie vit sa mâchoire se contracter et sa frustration soudaine fut presque palpable, touchant chacun d'entre eux comme un courant électrique.

Instinctivement, elle se leva, tremblante, et descendit du tabouret de bar pour se rapprocher de Caleb, cherchant du réconfort. Elle tressaillit et chercha à tâtons la main de Caleb, se préparant au pire.

— C'est lui, dit-elle d'une toute petite voix, levant le menton pour regarder Caleb.

Dans sa tête, elle criait à Caleb de lui dire qu'elle avait tort, mais elle savait que ce serait faux. Elle pouvait le voir dans son regard.

Elle eut soudain la nausée, et elle saliva avant de déglutir difficilement. Le cauchemar était sur le point de recommencer.

— Il a déjà une nouvelle victime, c'est ça ?

Caleb passa un bras autour d'elle et son autre main prit la sienne, la serrant tandis qu'ils attendaient le verdict de Dane. Le corps tout entier de Ramie frissonna. Elle était aussi pâle qu'un fantôme et ses yeux paraissaient énormes dans les traits délicats de son visage.

Comment était-elle censée laisser derrière elle la protection que lui offrait cette maison, sans savoir ce qui l'attendait sur la scène du crime ? *Si* scène de crime il y avait.

Dane parlait à voix basse et son visage était un masque de colère. Il jura et Caleb serra Ramie contre lui. S'il ne faisait pas attention, il pourrait lui faire des bleus. Il s'obligea à se détendre un

peu, mais dès qu'il desserra son étreinte, Ramie se rapprocha davantage.

Il ne bougea plus, heureux qu'elle soit nichée ainsi dans ses bras.

Dane éloigna le téléphone de son oreille, l'air résigné.

— Il devient plus audacieux, dit-il sur un ton lugubre. Il a de nouveau prévenu la police. Cette fois-ci, il a donné le nom de la victime et son adresse et il a demandé de passer le bonjour à Ramie St. Claire, et a dit de le prévenir dès qu'elle serait prête à faire un échange, et qu'il se montrerait alors plus clément envers sa nouvelle victime.

Ramie ne bougeait pas contre Caleb. Seules ses courtes inspirations prouvaient qu'elle était en vie. Elle leva lentement la tête, cherchant son regard.

— On devrait y aller, chuchota-t-elle. Maintenant, tant qu'il est encore tôt. Avant qu'il puisse mettre son plan à exécution.

Caleb n'avait jamais été aussi incertain de toute sa vie. Il était clairement le seul à s'opposer à l'idée que Ramie établisse un lien entre elle et le tueur.

Il regarda Dane et Eliza puis s'adressa à eux.

— Qui avez-vous mis sur le coup ?

Ramie eut l'air confuse et fronça les sourcils. Pensait-elle vraiment qu'il allait l'envoyer à l'aveugle sans une force de frappe assez grande pour envahir un petit pays ?

— J'ai une équipe de six personnes prête. Si tu veux plus, ça peut se faire. Mais dans ce cas, moins, c'est plus. On ne veut pas attirer trop d'attention, et si on se déplace avec une douzaine d'hommes armés en plus d'Eliza, Ramie, toi et moi, on va se faire remarquer, dit Dane.

Caleb resta silencieux un instant, évaluant la situation dans laquelle ils étaient. Il faisait confiance au jugement de Dane et d'Eliza. Et jusqu'à ce jour, il avait toujours eu une confiance aveugle en leur capacité à les protéger.

Mais c'était la première fois que c'était une affaire personnelle. Même avec Tori, il n'avait autorisé que Dane et Eliza à s'occuper de sa protection. Mais Tori ne sortait pas beaucoup, donc elle n'avait jamais besoin d'une garde élargie. Il grimaça en prenant conscience combien Tori était peu sortie de la maison depuis qu'elle avait été enlevée et violée.

La question à un million de dollars était de savoir s'il assignait plutôt une équipe digne de celle de la Maison-Blanche à la protection de Ramie, ou bien un garde du corps rapproché.

Mais il deviendrait fou à remettre en question toutes ces décisions. Il regarda Eliza, qui le regarda calmement en retour. Elle n'avait pas l'air perturbée par son hésitation. Pas le moins de monde.

Et merde. Il s'était assuré que lui et ses frères avaient engagé les meilleurs. Beau avait supervisé toutes les embauches, et aucune décision n'était prise sans l'accord de Caleb et de Quinn.

— Dane et Eliza, vous prenez les rênes, dit-il.

Il n'avait jamais manqué de respect à Eliza en la mettant sous les ordres de Dane. Elle était tout aussi efficace que lui en situation de crise. Ils formaient une super équipe et ils étaient tous les deux

des meneurs nés.

— Je vous fais confiance pour que rien n'arrive à Ramie, dit-il à voix basse. Prenez ce dont vous pensez avoir besoin. C'est pour ça que je paie des salariés plutôt que d'embaucher des intérimaires. Je ne veux pas des gens qui font ça pour boucler leur fin de mois. Je veux une fidélité sans faille et je veux qu'ils soient là dès que je les appelle, quelle que soit la mission.

— Il ne lui arrivera rien, dit Dane.

Il avait parlé à Caleb, mais il n'avait pas quitté Ramie des yeux, comme s'il voulait la rassurer autant que Caleb.

Ramie hocha la tête, mais déglutit et frissonna de nouveau.

— Quand ? demanda Caleb.

— Maintenant, répondit Dane. L'inspecteur Briggs veut qu'on les retrouve là-bas, lui et l'inspecteur Ramirez. Ça nous fera gagner du temps. Pas beaucoup, mais ça fera peut-être la différence. Personne n'est ravi d'autoriser des civils à aller sur une scène de crime non sécurisée, mais à ce stade, ils sont prêts à tout essayer.

Ce qu'il n'avait pas dit, c'était que la police avait probablement des doutes au sujet des pouvoirs de Ramie, même si les deux inspecteurs qui étaient venus chez Caleb avaient été témoins de la précision avec laquelle Ramie avait localisé le corps de la victime.

Les inspecteurs Briggs et Ramirez croyaient probablement en les pouvoirs de Ramie, mais ils étaient seulement deux au milieu d'un commissariat entier de sceptiques. Et les deux inspecteurs n'avaient probablement pas crié haut et fort qu'ils avaient quelque chose à voir avec l'escapade de Ramie sur une scène de crime non sécurisée.

Caleb dut se calmer. Après tout, combien de fois la police avait-elle déclaré qu'une scène de crime était sécurisée après que des proches de la victime l'avaient piétinée.

— Qui reste ici avec Tori ? demanda Quinn. Ce serait fou de laisser la maison avec si peu de surveillance en envoyant autant d'hommes avec toi, Caleb.

— Dane maîtrise la situation, répondit Caleb, calmement.

Puis il se tourna vers Ramie pendant que les autres se préparaient à partir. Il la prit dans ses bras et s'assura d'avoir l'air aussi sérieux que possible en la regardant. Il prit son visage dans ses mains et passa ses pouces sur ses pommettes.

— Ramie, promets-moi. Promets-moi que tu feras exactement ce qu'on te dira et rien de plus. Ne t'amuse pas à jouer au héros, compris ?

Elle lui sourit tristement.

— On a déjà conclu que je n'étais ni courageuse ni héroïque. Alors, laisse-moi te dire que bien que je n'aie aucune de ses deux qualités, je ne suis pas bête pour autant. Je n'ai pas intention de faire quoi que ce soit qui puisse me mettre moi ou l'un d'entre vous en danger.

— C'est parti alors, dit Dane.

Ramie tressaillit et son corps se raidit lorsque la voiture s'arrêta devant un terrain vague sur lequel une caravane qui avait l'air abandonnée était stationnée, entourée d'herbes hautes. Ils étaient au nord de Houston, non loin d'un village dont les maisons étaient très éloignées les unes des autres, entourées de grands champs utilisés pour les cultures ou le bétail.

Il leur avait fallu presque une heure pour arriver là, bien qu'à vol d'oiseau ce ne soit pas si loin. Les embouteillages dans le quartier très fréquenté de Woodlands les avaient ralentis, et Ramie ne pouvait s'empêcher de penser que le tueur l'avait fait exprès.

Rien de ce qu'il faisait n'était laissé au hasard. Il pensait à tout, jusqu'au moindre détail.

Pourquoi donc avait-elle accepté de venir ? Elle savait déjà que ce serait trop tard pour sauver la victime. Elle savait que le tueur s'amusait avec elle pour la pousser à bout. Les femmes qu'ils kidnappaient n'étaient qu'un moyen de la torturer. Rien d'autre. Leur seul crime était d'être accessibles.

Le tueur n'aurait pas choisi quelqu'un qui pouvait représenter un défi. Parce que ce n'était pas elles qu'il voulait. Il lui fallait des proies faciles pour pouvoir agir vite et être sûr que la police impliquerait Ramie.

En réalité, elle, Caleb, son équipe et la police départementale étaient ses marionnettes, suspendues aux fils qu'il manipulait, obéissant à ses ordres. Elle n'osait pas imaginer les ressources qui devaient être employées à la recherche de ce fou, ni l'impact financier et psychologique de cette chasse à l'homme.

Les deux inspecteurs avaient l'air hagards, comme s'ils n'avaient pas dormi depuis plusieurs nuits. Dane et les hommes qu'il encadrait avaient tous l'air déterminés et concentrés. Les gens qui étaient attroupés devant la caravane semblaient attendre quelque chose. Soudain, Ramie se rendit compte qu'ils n'attendaient pas quelque chose mais plutôt quelqu'un... *elle* en l'occurrence.

Elle croulait sous le poids de leurs attentes et des demandes qui lui étaient faites. Elle traîna des pieds en avançant vers le porche en bois moisi devant la caravane. Ses pieds étaient tellement lourds qu'elle avait l'impression qu'ils étaient en plomb.

— Je rentre ? demanda Ramie, regardant les gens devant elle, perplexe.

Elle sentait leurs regards sur elle et gigota, mal à l'aise. Elle leva les yeux vers Caleb, le suppliant de l'aider. S'attendaient-ils à ce qu'elle agisse devant eux comme une bête de cirque ? Elle avait l'impression d'avoir été invitée à un rituel satanique.

— Inspecteur Briggs ? demanda Caleb, élevant la voix pour être entendu. Si vous voulez que Ramie entre, il va falloir que tout le monde recule un peu pour lui faire de la place. Vous avez

inspecté la caravane ou pas encore ? Est-ce qu'elle peut rentrer sans risque ?

Tout en parlant, il passa son bras devant Ramie, comme pour la protéger de ce qui se trouvait dans la caravane.

L'inspecteur Briggs hocha brièvement la tête.

— Je comprends qu'on ne puisse pas vous demander de ne rien toucher étant donné que votre don se manifeste par le toucher, mais si vous pouviez vous limiter au strict nécessaire, peut-être qu'on pourra recueillir des empreintes ou des traces d'ADN.

Ramie savait pertinemment qu'il était inutile d'espérer trouver des empreintes. Le tueur se montrait de plus en plus intelligent. La plupart des tueurs se laissaient probablement aller lorsqu'ils étaient convaincus d'être invincibles. Mais pas celui-ci. Et Ramie trouvait ce genre de tueur plus effrayant que les autres. Qu'y avait-il de pire qu'un tueur qui restait introuvable ? Qui était libre de torturer et de tuer ? Il pouvait s'agir d'un voisin, d'un membre de la paroisse, d'un instituteur ou même d'un prêtre.

Les possibilités étaient infinies et Ramie savait déjà qu'il avait l'air... ordinaire. Plutôt beau, même. Propre et présentable. Elle savait aussi que ses mouvements étaient précis et qu'il était habillé de façon méticuleuse.

En le voyant, la plupart des femmes pensaient probablement qu'il était inoffensif et se sentaient immédiatement à l'aise avec lui. Sans doute était-il charmant et très plaisant.

Dans quel monde vivait-on si l'on pouvait croiser ce genre de monstre à tous les coins de rue ?

— Je l'accompagne, dit Dane. Avec un de nos hommes et un des policiers. Touche aussi peu de choses que possible, mais autant que nécessaire, Ramie. On veut l'attraper pour de bon cette fois-ci.

Ramie hocha la tête et son menton trembla.

— Elle n'entre pas sans moi, cracha Caleb.

Ramie se tourna vers lui, ses doigts sur son poignet.

— Ce sera plus simple si tu restes là. Il faut que je me concentre. Et ça pourrait être... moche.

Elle grimaça en le regardant.

— Ça ne va pas te plaire. Et tu pourrais m'interrompre.

— Ça c'est clair, dit-il sur un ton furieux. À la seconde où quelque chose se passe mal, je te fais sortir d'ici.

Elle secoua lentement la tête.

— Non. Il *faut* qu'on l'attrape. Il faut que j'aïlle en profondeur. Je dois voir au-delà de ce qu'il *veut* que je voie pour voir ce qu'il ne veut *pas* que je découvre. C'est notre seule chance de l'arrêter. Il est trop intelligent pour commettre une erreur.

Avant qu'il puisse la contredire, et parce qu'elle savait qu'il ne lâcherait pas le morceau, elle se tourna et avança vers les marches qui menaient au petit porche.

La première marche craqua dès qu'elle posa le pied dessus et elle saisit la rampe pour éviter de

tomber. Dane lui prit l'autre bras.

— Ça va ? demanda Dane.

Une explosion retentit dans sa tête, comme une collision de deux trains à grande vitesse. Elle vacilla dangereusement et tomba à genoux, le bras tendu en l'air, car elle n'avait pas lâché la rampe en métal. Elle la tenait tellement fort que ses phalanges étaient blanches.

Un mur d'images, empilées et chaotiques, défilèrent à toute vitesse devant ses yeux. Elles étaient mélangées et déroutantes, sans lien ni signification apparente.

La peur l'étranglait. Non pas sa peur, mais celle de la victime.

Il y avait aussi de la douleur. Également celle de la victime.

Et un sentiment de victoire. Du tueur, cette fois-ci.

Une joie et une satisfaction sans retenue. Toujours celles du tueur.

Elle se concentra sur lui, abandonnant à contrecœur le tumulte d'appels à l'aide de la victime. Elle savait, comme elle l'avait su pour la dernière, qu'il était trop tard. Cela ne servait à rien de perdre du temps à la rassurer alors qu'il lui fallait éplucher une à une toutes les couches de folie de ce maniaque surdoué.

C'était comme une diapositive horripilante du crime tout entier. Elle étudia et rangea chaque photo rapidement, comme si elle feuilletait un album de souvenirs du tueur. Sauf que ces souvenirs n'étaient pas faits pour être conservés et chéris.

Derrière l'image de chaque étape du crime se cachait une autre image, plus floue, que Ramie avait du mal à discerner. Elle se concentra davantage afin de la voir de façon plus claire.

Chaque fois qu'elle avait l'impression de voir par-delà le camouflage savamment mis en place, une douleur atroce naissait dans sa tête et lui donnait la nausée.

Mais en dépit de tout ça, une lueur d'espoir naquit en elle. Un espoir que le tueur ne pouvait pas éteindre.

Auparavant, elle aurait été engloutie par la vue macabre de tout ce sang, de cette souffrance et cette odeur de mort. Mais elle avait désormais la force de passer outre. Il cachait... une de ses pensées ? Il y avait quelque chose qu'elle ne voyait pas... mais quoi ?

Elle se sentit proche de la victoire et cela lui donna une force qu'elle ne croyait pas possible.

Elle avait si mal au crâne qu'elle avait l'impression qu'un vaisseau sanguin allait exploser. Elle enfouit sa tête dans ses mains et se frotta le visage, essayant de se concentrer sur ce souvenir, dissimulé de façon stratégique derrière les photos de la victime, de son corps ensanglanté et de ses yeux vides.

Et puis elle sentit l'odeur du sang. Elle le sentit sur ses mains. Elle fronça les sourcils, car ce n'était pas ce qu'elle voyait. Il lui fallut un moment pour se rendre compte que c'était *elle* qui saignait du nez.

La pression dans sa tête augmentait toujours plus. La douleur devenait insupportable. Cependant,

elle refusa de battre en retraite. Pas quand elle était si près de... quelque chose. Seulement, elle ne savait pas quoi.

Dans cette bataille silencieuse de volontés contradictoires, Ramie était déterminée à ne pas perdre. Elle n'échouerait pas.

Et merde, que lui cachait-il si ardemment ?

Et puis, les images recouvrant ses secrets s'évanouirent, déclenchant une vague de douleur encore plus aiguë dans son crâne. Son nez saignait à flots, mais elle n'y prêta pas attention, car elle savait qu'elle y était.

Elle se fit parfaitement immobile, refusant de respirer en attendant que les pièces du casse-tête s'assemblent. Enfin, tous les morceaux se mirent en place devant ses yeux pour ne former qu'une seule image.

C'était comme si elle venait d'ouvrir un rideau et de découvrir l'impensable.

Mon Dieu, quelle horreur !

— Non ! hurla-t-elle. Reculez ! Dégagez, il y a une bombe !

Caleb se figea au moment où le cri de Ramie déchira le silence. Pendant une seconde, *tout le monde* sembla s'immobiliser, comme si personne n'avait compris ce qu'elle venait de dire

Puis, tout le monde se dispersa dans des directions opposées, cherchant un abri. Horrifié, Caleb vit Ramie trébucher en essayant de descendre les escaliers en hâte. Le temps parut se ralentir et il hurla son prénom tout en plongeant vers elle, essayant désespérément de la recouvrir de son corps.

Il saisit son poignet, la tirant contre lui avant de se tourner et de les propulser derrière le Hummer dans lequel ils étaient venus. Puis l'explosion retentit et fit trembler le sol sous leurs pieds.

Une boule de feu orange fit éruption et la chaleur brûla leur peau. Tout l'air autour d'eux sembla avoir pris feu et l'odeur de fumée étouffa Caleb, l'empêchant de respirer.

Une pluie de débris tomba du ciel, s'écrasant sur les voitures et les corps comme une avalanche tout droit sortie de l'enfer.

— Ramie ! hurla-t-il.

L'explosion les avait séparés. La fumée était si épaisse qu'il ne la voyait pas. Il tâtonna devant lui, puis à côté et derrière lui. Elle était sous lui, mais l'explosion l'avait arrachée et repoussée à plusieurs mètres.

Il entendit tousser, mais il ne savait pas à qui appartenait la voix.

— Caleb ! cria Dane.

— Je suis ici ! répondit-il en criant. Je ne trouve pas Ramie !

— Ici, suffoqua Ramie.

Il suivit le son de sa voix, rampant à quatre pattes jusqu'à ce qu'il la trouve, manquant de s'écrouler sur elle. Il vit avec horreur qu'un bout de bois en feu l'avait frappée en plein milieu du dos. Il l'enleva puis la retourna brusquement.

— Ramie, Dieu merci. Est-ce que ça va ? Et merde, j'y vois rien !

— Ça va, ça va, dit-elle doucement. Enfin je crois. Je ne sens pas vraiment grand-chose.

Sa voix fluette l'inquiéta. Il éventa la fumée devant lui et mit une main sur son front, baissant la tête pour mieux la voir.

— Ne bouge pas, s'écria-t-il. On ne connaît pas l'étendue de tes blessures.

Et merde, il n'aurait pas dû être aussi brutal en la retournant, mais il voulait s'assurer qu'elle respirait encore, qu'elle était *vivante*.

La fumée commençait à se dissiper et, quand Caleb eut une meilleure vue des environs, il regarda, horrifié, le cratère qui s'était formé à l'emplacement de la caravane. Un des véhicules qui était garé trop près était couché sur le côté. Des hommes étaient étendus ici et là, comme dans une zone

militaire après un raid aérien.

Des arbres brûlaient, l'herbe haute autour de la caravane avait été aplatie par le souffle de l'explosion, les fenêtres des véhicules restants avaient été soufflées, et un arbre était couché sur un autre 4x4.

— Il me faut de l'aide par ici, cria Eliza. Un homme est touché !

— Va l'aider, dit Caleb à Dane. Je m'occupe de Ramie.

Mais où étaient les autres, merde ? Avec autant de corps jonchant le sol, il était impossible de savoir qui allait bien et qui avait besoin de soins.

Des gémissements, des murmures et des jurons se firent entendre quand les gens commencèrent à remuer. Caleb fut soulagé d'entendre l'inspecteur Ramirez appeler des renforts en urgence et des ambulances, donnant leur emplacement par radio.

L'inspecteur Briggs rampa jusqu'à Caleb, qui était encore penché sur Ramie. Du sang coulait d'une coupure sur son front et un gros bleu se dessinait déjà sur sa mâchoire. Il cracha du sang puis demanda si Ramie allait bien.

Caleb plissa les yeux.

— Je crois qu'elle va beaucoup mieux que toi. Tu devrais t'allonger, mon vieux. Tu craches du sang, et même moi, je sais que c'est pas bon.

— C'est juste la lèvres, dit Briggs, dégoûté. Il faut arrêter ce fils de pute. Maintenant, il s'en prend à toute l'unité de police !

Caleb émit un son signifiant qu'il était d'accord. Il regarda de nouveau Ramie et ses mains se mirent à trembler. Il toucha sa joue et passa ses mains sur son corps, cherchant des traces d'hémorragie ou de blessure ayant besoin de soins urgents.

Mon Dieu, il avait été à deux doigts de la perdre. Si elle n'avait pas trébuché et touché la rampe... Il ferma les yeux et s'obligea à penser à autre chose.

Elle n'aurait pas été la seule à mourir. Grâce à elle, au moins, tout le monde semblait être vivant.

Dane s'agenouilla à côté de Caleb un instant et inspecta brièvement l'état de Ramie.

— Elle est en état de choc, dit-il d'une voix lugubre. Je vais aider Lizzie, comme ça, quand les ambulances viendront, on saura qui est prioritaire.

Caleb hocha lentement la tête. Lui-même était en état de choc. Il ne parvenait pas à cesser de trembler.

Lorsque Dane disparut, les yeux de Ramie s'ouvrirent et elle tourna lentement la tête pour le regarder.

— Va aider les autres, Caleb, chuchota-t-elle. Je vais bien, je te promets. Je n'ai mal nulle part.

— Tu es peut-être plus blessée que tu ne le crois, dit-il sur un ton lugubre. Tu as du sang partout sur le visage et je ne comprends pas d'où il vient.

Elle cligna des yeux, surprise, puis leva la main et s'essuya le nez et la bouche. C'est à ce moment-

là qu'il vit le sang sur ses mains.

— Mon Dieu ! Toi, tu montes dans la première ambulance.

Elle secoua la tête et il jura de nouveau, saisissant son visage entre ses mains pour qu'elle ne puisse plus bouger le cou.

— Ne bouge plus, Ramie, insista-t-il. Tu as peut-être une blessure grave.

— Ça ne vient pas de l'explosion, dit-elle d'une voix plus forte et sûre d'elle.

Il la regarda, confus.

— De quoi tu parles ?

— Le sang, dit-elle patiemment. Il ne vient pas de l'explosion.

— Ben alors, il vient d'où ?

— J'ai saigné du nez, dit-elle simplement. La douleur était horrible.

Elle grimaça en y repensant.

— J'ai dû me battre pour voir au-delà des images qu'il voulait que je voie. J'ai eu peur de faire un arrêt cardiaque ou une rupture d'anévrisme tant la pression dans ma tête était forte. Je n'ai jamais eu mal à la tête comme ça. Mon nez s'est mis à saigner. Je devais te tourner le dos, sinon tu m'aurais arrêtée. Et finalement, pile quand j'ai cru que la douleur était trop forte à supporter, j'ai vu la bombe à travers ses yeux.

Caleb poussa un juron.

— Bon, ça suffit. C'en est fini. Je ne veux plus que tu prennes de tels risques. J'en ai rien à foutre que ça t'oblige à te planquer pour le reste de ta vie. Au moins tu *auras* une vie. Tu ne peux pas continuer comme ça, Ramie. Même toi, tu dois le reconnaître.

— J'ai eu tellement peur, Caleb, continua-t-elle d'un ton morne, lui indiquant qu'elle n'avait pas écouté ce qu'il avait dit. Mon Dieu, j'ai cru que vous alliez tous mourir.

Et cela l'agaça encore plus. Il était fou de rage et ses poings se fermèrent parce qu'il ne voulait pas risquer de la toucher et de lui faire du mal.

Elle n'avait pas dit qu'elle avait eu peur pour *elle-même*. Non. Sa seule préoccupation avait été les autres. Il paniquait assez pour eux deux mais merde, si elle ne s'inquiétait pas quand elle était face à une bombe, quand prendrait-elle enfin soin d'elle-même ?

Il entendit la sirène des ambulances au loin, et les écouta s'approcher. Il resta à genoux, observant les dégâts, essayant de s'assurer que tout le monde était présent. Il fut soulagé de voir l'inspecteur Ramirez en train de soigner un des blessés, mais son sang se glaça lorsqu'il vit que l'homme en question ne bougeait plus.

— Ramirez ! cria Caleb. Tout va bien là-bas ?

— Il respire, répondit Ramirez sur un ton agacé. Mais il est inconscient et il saigne comme un porc. Il a été empalé par un débris de l'explosion.

Caleb jura. Chaque seconde qui passait augmentait sa fureur. Des paramédicaux de trois

ambulances envahirent l'espace, et plusieurs voitures de police freinèrent bruyamment à quelques dizaines de mètres.

— Caleb, comment va-t-elle ? demanda Eliza en s'agenouillant à côté de lui.

— Je vais bien, dit Ramie d'une voix faiblarde. Mais j'ai horriblement mal à la tête.

Le regard d'Eliza fut soudain angoissé.

— Tu as été touchée par quelque chose ? Tu t'es cognée en tombant ?

— Elle n'a rien, dit Caleb, la mâchoire serrée. Elle a failli avoir une crise cardiaque en se débattant pour découvrir l'image de la bombe en dessous de toutes les conneries qu'il *voulait* qu'elle voie.

— Alors c'est comme ça que tu l'as su, murmura Eliza. Je t'ai vue saigner du nez, mais je ne savais pas si c'était normal ou pas.

— Ça ne l'était pas avant, dit Ramie, l'air endormie.

— Ma chérie, ne t'endors pas, dit Caleb, alarmé.

Eliza et lui se regardèrent, inquiets. Elle scruta le corps de Ramie de haut en bas.

— Ne t'en fais pas, c'est assez dur de dormir avec un tel mal de crâne, marmonna-t-elle.

Caleb leva la tête, cherchant un ambulancier disponible. Il commençait à vraiment s'inquiéter. Ramie avait besoin d'être soignée, qu'elle le veuille ou non.

— Tu sais très bien qu'ils vont juste penser que je suis folle si tu m'emmènes aux urgences en leur expliquant pourquoi j'ai mal à la tête et pourquoi j'ai saigné du nez, dit Ramie, sèchement.

— C'est pas faux, dit Eliza.

— Il est hors de question que je ne l'emmène pas, juste parce qu'il faudra qu'elle explique pourquoi elle a mal à la tête, cracha Caleb. Ils n'ont pas besoin de savoir qu'elle ne s'est pas fait mal pendant l'explosion. Est-ce qu'on est sûrs qu'elle ne s'est pas cognée d'ailleurs ?

Eliza leva les mains en l'air.

— Je ne te contredis pas. C'est entre elle et toi. En tout cas, ça ne ferait pas de mal d'avoir une ordonnance pour ces migraines, vu celle qu'elle a eue tout à l'heure.

Il n'aimait pas l'idée qu'elle souffre, point. Et l'idée que, jusqu'à présent, personne n'avait été là pour s'occuper d'elle lorsqu'elle souffrait lui était insupportable.

— Ce n'est pas normal qu'un mal de tête provoque un saignement, dit-il froidement. Et si elle avait une hémorragie cérébrale ? Avec le niveau de douleur qu'elle décrivait et l'effort mental qu'elle faisait, ce serait tout à fait possible.

Eliza haussa les épaules et se leva, faisant signe à un des secouristes de venir.

— Je suppose que le meilleur moyen de le savoir est de l'emmener à l'hôpital pour un examen, dit-elle.

— Traîtresse, grogna Ramie.

Pour une raison inconnue, cela finit d'énerver Caleb. Peut-être était-ce le fait qu'elle trouve le

moyen de plaisanter dans un moment pareil. Quelle que soit la raison, il s'affaissa, à bout de force.

L'adrénaline qui lui avait donné une force physique et mentale surhumaine avait disparu et il se sentit soudain trop vieux et trop fatigué pour tenir sur ses jambes.

Même après que Ramie eut été mise sur un brancard, il ne bougea pas et ses mains n'arrêtèrent pas de trembler.

— Allez, viens, je t'aide à te lever, dit Eliza d'une voix douce. Il faut que tu ailles à l'hôpital avec Ramie.

Caleb leva les yeux vers elle, l'estomac tellement retourné qu'il s'inquiéta de vomir partout.

— Elle a failli mourir, chuchota-t-il.

— On a tous failli mourir, ajouta Eliza. Mais on n'est pas morts. Ramie nous a prévenus à temps.

— Caleb ? T'es où ?

Le ton de Ramie l'inquiéta et le fit réagir. Il laissa Eliza le relever pour éviter de se ridiculiser en s'effondrant. Puis il se dirigea vers le brancard et se pencha pour embrasser Ramie sur le front.

— Je suis là, chérie. On va t'emmener à l'hôpital, comme ça on sera sûrs que tout va bien.

Lorsque Ramie fut enfin autorisée à quitter les urgences, après une batterie de tests pour s'assurer qu'elle n'avait aucune blessure grave ainsi qu'un scanner cérébral imposé par Caleb, elle était épuisée et ressentait pleinement le contrecoup de l'explosion.

Ses seules blessures étaient quelques bleus et le sentiment d'avoir été percutée par un train. Elle était courbaturée, et chacun de ses muscles rechignait à effectuer le moindre effort.

Caleb s'arrêta à une pharmacie ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour se procurer les médicaments qui lui avaient été prescrits. C'était le milieu de la nuit, et Ramie pensa qu'étant donné l'état de ses vêtements, il avait dû ficher une sacrée peur au pauvre pharmacien. En tout cas, il ressortit de la pharmacie à peine trois minutes plus tard.

— Il a dû te prendre pour un drogué, s'amusa Ramie.

Il lui renvoya un regard noir, ce qui la fit rire davantage et ne fit rien pour calmer Caleb.

— Je suis ravi que tu trouves ça drôle, siffla-t-il. Tu as oublié que tu aurais pu mourir aujourd'hui ? Enfin hier, je sais plus.

— Mais je ne suis *pas* morte, dit-elle doucement. Et toi aussi, tu aurais pu mourir mais, *moi*, je ne t'aboie pas dessus parce que tu t'es mis en danger. Tu n'étais pas obligé d'y aller, tu sais. Moi oui, pas toi.

— Arrête ça tout de suite, cracha-t-il, désormais furieux. Sans déconner, je te jure que si tu répètes encore une fois que j'aurais dû te laisser te débrouiller et n'en avoir rien à foutre de ce qui t'arrive, je vais t'étrangler.

— Je pointais juste du doigt ton ambiguïté. Tu ne peux pas t'énerver parce que j'ai failli mourir, alors que tu as failli mourir aussi.

— Je ne suis pas énervé pour... bon d'accord, peut-être que je suis énervé, grogna-t-il. M'en veux pas, j'ai eu peur, ok ?

— Mais moi aussi j'ai eu peur ! dit-elle en lui prenant la main. Tu as une idée de la trouille que j'ai eue quand j'ai compris qu'il y avait une bombe dans la caravane et que je ne savais pas si j'allais pouvoir vous prévenir à temps ?

Il soupira et embrassa tendrement la paume de sa main.

— Je sais, chérie. Je suis désolé. Je n'aime pas me sentir aussi impuissant. Je ne suis pas habitué à laisser mon bonheur, mon humeur et mes décisions entre les mains de quelqu'un d'autre. Entre *tes* mains, en l'occurrence.

— Ah bon ?

— Tu n'avais pas compris que tu contrôlais mon bonheur, mon humeur et mes prises de décision ?

— Aaah, et donc le maniaque qui est en toi n'aime pas ça, hein ?

Il lui lança un nouveau regard noir.

— Ce que j'aimerais, c'est que tu arrêtes de prendre ça à la légère. Tu ne m'aides pas du tout.

Elle lui sourit, ignorant sa grimace.

— Il faut bien que l'un d'entre nous essaie de ne pas *tout le temps* prendre les choses au sérieux,

Caleb. Sinon on va tous les deux devenir fous.

Il emprunta l'allée qui menait à la maison et Ramie vit que toutes les lumières étaient allumées.

— Apparemment, ils nous ont attendus, dit-elle à voix basse.

— C'est pas tous les jours que leur frère manque de se faire tuer par une bombe, dit-il sèchement.

Tu pensais vraiment qu'ils iraient se coucher et attendraient le petit déjeuner pour savoir comment on va ?

— J'espérais que oui.

Elle n'avait aucune envie d'encaisser leur colère et leur désapprobation parce qu'elle avait failli faire tuer leur frère.

Caleb gara la voiture et regarda le pare-brise fendu en secouant la tête. Presque chaque véhicule sur place avait été endommagé. Un des 4x4 de l'entreprise était bon pour la casse après qu'un arbre l'eut écrasé. L'explosion de la veille avait fortement réduit leur flotte de véhicules.

Lorsqu'elle tenta de descendre du siège passager, elle gémit.

— Toi, tu bouges pas, ordonna Caleb.

— Tu sais, il va falloir qu'on travaille sur ton humeur, Caleb, grogna-t-elle. Ça te tuerait de me *demander* quelque chose plutôt que de me donner des *ordres* tout le temps ?

Il apparut derrière elle et la souleva avant de se diriger vers la porte de la maison.

— Je préfère aboyer des ordres.

— Ah ouais ? Je comprends pourquoi tu es toujours célibataire.

Il s'arrêta net sur le pas de la porte en grimaçant.

— Je ne suis pas célibataire, grogna-t-il. Et d'ailleurs, toi non plus tu l'es pas.

Elle haussa un sourcil et il continua vers le salon.

— Ah bon, je le suis pas ? Et toi non plus ?

— Tais-toi, Ramie, tu veux bien ? dit-il, agacé.

Elle soupira et se détendit dans ses bras. Elle réprima un sourire et essaya de ne pas rire, car il s'énerverait davantage. Et il penserait probablement qu'elle avait de sérieux problèmes si elle pouvait rire après tout ce qu'ils avaient vécu ces dernières heures.

Mais que pouvait-elle faire d'autre ? Les derniers dix-huit mois de sa vie avaient été une série de catastrophes. Alors, soit elle décidait d'en rire, soit elle se mettait à pleurer pour ne jamais s'arrêter. Or, même si ça agaçait Caleb qu'elle plaisante, il aimerait encore moins qu'elle fonde soudain en larmes.

Il valait mieux l'agacer, et d'ailleurs cela l'amusait car, décidément, cet homme n'avait *aucun* sens de l'humour.

Ce n'est que lorsqu'il la déposa sur le canapé qu'elle vit les trois autres Devereaux, debout côte à côte, l'air fatigués et inquiets. Tori, elle, avait l'air soulagée. Et c'est à ce moment-là que Ramie perdit la bataille et commença à rire.

— C'est quoi ce bordel ?

— Tu trouves ça drôle ? demanda Quinn, incrédule.

Caleb soupira, exaspéré, mais n'eut plus l'air en colère lorsqu'il la regarda.

— Eh merde, chuchota-t-il.

— Qu'est-ce qu'elle a ? demanda Tori. Est-ce qu'elle va bien ?

— Non, dit Caleb, calmement. Elle ne va pas bien.

— Ne m'en veux pas, Caleb, dit Ramie d'une voix tremblante, qui lui semblait étrangère. Si je ne ris pas, je vais pleurer et je ne m'arrêterai plus jamais.

— Mais chérie, tu es *en train de* pleurer.

— Ah bon ?

Elle posa la main sur sa joue, surprise de la trouver mouillée. Elle comprit mieux le son bizarre qui émanait de sa poitrine et de sa gorge. Des *sanglots*.

— Elle a craqué, dit Beau.

— Qu'est-ce qui t'a mis la puce à l'oreille ? cracha Caleb.

— F-faut vr-vraiment q-que t'apprennes à-à te c-calmer, Caleb, balbutia-t-elle entre ses sanglots.

Sa poitrine était tellement serrée qu'elle avait du mal à respirer. Elle avait des vertiges et son champ de vision était parsemé de petites taches.

— Va lui chercher de l'eau, dit Caleb, ne s'adressant à personne en particulier.

Tori se dépêcha de sortir et Caleb s'agenouilla devant Ramie.

— Ma puce, commença-t-il, plus du tout en colère. Je vais bien, dit-il, devinant pourquoi elle pleurait. Si seulement tu t'inquiétais autant pour *ton* bien-être. Mais je vais te proposer un marché : tu t'occupes de mon bonheur et je m'occupe du tien.

— Marché conclu, dit-elle en claquant violemment des dents.

Tori se dépêcha de revenir avec un verre d'eau qu'elle tendit à Caleb. Elle avait l'air vraiment inquiète en regardant Ramie.

Caleb déchira le sac des médicaments et en sortit une des boîtes. Elle n'avait aucune idée de ce que le médecin des urgences lui avait prescrit. C'est Caleb qui s'était occupé de parler au médecin, car elle était incapable de se concentrer plus de deux minutes d'affilée.

— Tu peux avaler ça ? demanda Caleb en lui tendant un cachet couleur abricot.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Quelque chose pour t'aider à dormir. Prends-le, dit-il fermement.

Du bout du doigt, il lui fit ouvrir la bouche et déposa le cachet sur sa langue. Elle grimaça immédiatement : il avait un goût horrible.

— Je vais l’emmener en haut, dit-il aux autres. On parlera demain matin. Je n’ai aucune idée de ce qu’on va faire par la suite, mais je ne veux plus que Ramie soit mêlée à tout ça. Elle aurait pu mourir aujourd’hui.

— Toi aussi, dit Beau à voix basse.

Caleb regarda Tori, pâle comme un fantôme, l’air hagard et morte de peur, puis il regarda de nouveau Ramie.

— Une seconde, ma chérie.

Il se leva et tendit les bras vers Tori. Elle s’y jeta et enfouit son visage dans son cou, le serrant fort contre elle.

— Je vais bien, Tori, dit-il d’une voix paisible. On a tous mérité une bonne nuit de sommeil. On décidera de la suite demain matin.

Ramie sentait une gêne dans sa poitrine, comme si les paroles de Caleb annonçaient un malheur. Comme si la conversation qui les attendait allait changer leur vie à jamais.

— Où sont Dane et Eliza ? demanda Quinn. Est-ce qu’il y a eu des blessés graves de notre côté ?

— Ils vont bien, répondit Caleb. Ils sont restés pour tout nettoyer et ramasser les preuves. Je ne crois pas que la police nous communiquera les informations importantes, donc j’ai voulu laisser des hommes sur place.

Il serra la main de Tori avant de la lâcher, puis il aida Ramie à se lever, la tenant délicatement, comme si elle était faite de cristal. Ils avaient l’air d’avoir déjà conclu qu’elle était bel et bien folle, ce qui laissait Caleb seul en charge de la situation.

Elle ne put se retenir de s’excuser. Elle leva les yeux vers les frères de Caleb avant de regarder Tori.

— Je suis vraiment désolée, dit-elle calmement en essuyant ses larmes. Si j’avais su, si j’avais pensé que ça allait être aussi dangereux pour Caleb, et pour vous, je ne l’aurais jamais appelé.

Caleb se raidit, furieux. Il sentait son cœur battre dans sa mâchoire tant il serrait les dents.

Beau la regarda un long moment et son expression s’adoucit.

— Je suis content que tu l’aies appelé, Ramie. Je suis convaincu que mon frère a besoin de toi autant que tu as besoin de lui. Et tu ne peux pas être tenue pour responsable des actes d’un meurtrier.

Ramie lui fit un sourire tremblotant derrière son rideau de larmes. Si seulement elle pouvait arrêter de pleurer, bon sang !

— Merci.

— Je crois qu’on te doit tous des excuses, dit Beau en regardant son frère et sa sœur. Mais on te les présentera quand tu seras en état de les entendre.

Caleb passa son bras autour de la taille de Ramie et l'aïda à monter les escaliers. Dès qu'ils arrivèrent à l'étage, il la prit dans ses bras et la porta jusqu'à la chambre.

Il se pencha sur le lit et la déposa délicatement, puis s'assit au bord et se tourna vers elle, essuyant les larmes de sa joue.

— On fait une belle paire, non ? dit-il en soupirant.

— Je sais pas pourquoi j-j'arrête pas de p-p-pleurer.

Son menton tremblait et les larmes se remirent à couler. Il se baissa et posa un baiser plein de tendresse sur son front.

Sans un mot, il commença à la déshabiller, malgré ses tremblements et sa peau glacée.

— Fr-froid, dit-elle en claquant des dents.

— Je sais ma chérie. Accorde-moi une petite minute et je vais te réchauffer.

Elle ne dit plus rien. Seul un hoquet lui échappa lorsqu'elle essaya de ravalier un sanglot.

Lorsqu'il eut fini de la dévêtir, il se dépêcha de se déshabiller lui-même et se glissa sous les draps, la tirant contre lui pour la réchauffer.

Elle bâilla bruyamment et enfouit son visage dans son cou. Il espérait que les médicaments allaient faire effet et qu'elle trouverait bientôt le sommeil.

— Caleb ? chuchota-t-elle.

— Quoi, ma puce ?

— Je me suis rendu compte de quelque chose aujourd'hui.

— Ah ? Quoi donc ?

Elle hésita un moment. Sa joue reposait sur son torse et son souffle caressait sa peau.

— Que je t'aime.

Le cœur de Caleb s'emballa et il n'osa plus bouger.

Un torrent de larmes inonda sa poitrine.

— Ramie ? Ma chérie, pourquoi tu pleures ? Ma puce..., dit-il, levant son menton vers lui pour mieux la voir.

Ce n'était pas tout à fait la réaction qu'il espérait après un tel aveu.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Ça t'inquiète ? Tu sais à quel point ça me rend heureux de savoir que tu m'aimes ? Au moins, je suis pas tout seul dans cette histoire.

— Parce que ça me fait peur, dit-elle. Au moins, quand tu n'aimes personne, tu ne peux pas souffrir. Je ne supporterais pas qu'il t'arrive quelque chose, Caleb. Je n'ai jamais aimé personne auparavant et... je trouve que ça craint.

Il trouvait sa mélancolie attendrissante, et cela le fit rire. Il la serra contre lui et l'embrassa sur le front, souriant dans ses cheveux.

— Je suis d'accord. Ça craint grave, dit-il, toujours en souriant.

— Si je n'avais pas aussi mal partout, je te sauterais dessus mais, ce soir, je vais ressortir la carte « désolée-bébé-j'ai-mal-à-la-tête ».

— Je te pardonne pour cette fois. Mais ne recommence pas !

— Caleb ?

— Oui, ma chérie ?

— Je t'aime vraiment, tu sais.

Il aurait voulu la serrer aussi fort que possible, mais il se retint et caressa tendrement ses cheveux.

— Je t'aime aussi, Ramie.

— Caleb ?

Il rit de nouveau.

— Ouuii, ma puce ?

— Les médicaments que tu m'as donnés m'ont rendue folle.

— Je vois ça, dit-il. Dors, ma puce. Je serai là quand tu te réveilleras. Promis.

— J'ai peur de fermer les yeux, chuchota-t-elle.

— Pourquoi ?

— Et si tu n'es plus là quand je me réveille et que je me rends compte que tout ça n'était qu'un rêve ?

Il l'obligea de nouveau à lever la tête et l'embrassa pendant plusieurs minutes. Il n'y avait rien de sexuel et c'était justement cela qui lui plaisait. C'était un simple baiser, innocent et tendre, entre deux amants qui avaient tous deux besoin de réconfort.

— Et ça, ça te semble n'être qu'un rêve ? chuchota-t-il.

— Si c'est le cas, alors je ne veux plus jamais me réveiller.

— Moi non plus, ma puce. Moi non plus.

Il la tint sans plus faire de bruit, caressant simplement son dos. Elle poussa un long soupir satisfait, se détendit, et il la caressa jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Longtemps après qu'elle eut sombré dans un sommeil profond, Caleb resta allongé, la tenant dans ses bras.

— Protège ceux que j'aime, chuchota-t-il. C'est la seule chose que je te demande.

L'explosion fit trembler toute la maison, tirant Caleb de son sommeil profond. Il se redressa brusquement, sentant battre son cœur dans son cou et ses poignets.

— Merde, c'est quoi ce bordel ?

Il pensa d'abord qu'il avait dû rêver que Ramie était morte dans l'explosion. Mais lorsque le brouillard dans sa tête se dissipa, il se rendit compte que non. Le bruit avait été trop fort et trop vrai pour n'être qu'un rêve.

La peur l'assaillit et il tendit le bras vers Ramie pour la réveiller de son sommeil médicamenteux.

La porte s'ouvrit et Beau fit irruption dans sa chambre.

— Lève-toi, hurla-t-il. Faut sortir, la maison est en feu !

Caleb sortit du lit tant bien que mal en traînant Ramie derrière lui.

— Réveille-toi, ma chérie. Il faut que tu te réveilles. Ramie, réveille-toi ! Où sont Tori et Quinn ? demanda-t-il à Beau. Qu'est-ce qui se passe, merde ?

— Pas le temps de répondre, cria-t-il. Il faut sortir tout de suite ! Quinn est parti chercher Tori.

Caleb prit Ramie sur son épaule et courut dans le couloir, où Quinn poussait déjà Tori vers les escaliers. Mais Quinn fit demi-tour, attrapa Tori et se dirigea vers la chambre de Caleb, à l'autre bout du couloir.

— Les escaliers et la chambre forte sont foutus ! hurla Quinn. Il va falloir sortir par une fenêtre.

— On est au deuxième étage, merde ! cracha Beau.

Caleb ne perdit pas de temps avec les détails. Il voyait déjà les flammes sur la rampe de l'escalier. Soudain, le plafond au-dessus des chambres de Quinn et Tori, à l'autre bout du couloir, s'effondra, suivi par un nuage de fumée noire.

— Merde. Tout le monde dans ma chambre. Tout de suite ! hurla Caleb.

Beau fit entrer Quinn et Tori dans la chambre de Caleb. Les yeux de Tori étaient grands ouverts mais vides : elle était sous le choc.

— Ouvre la fenêtre, Quinn, ordonna Beau. Caleb a les mains prises. Il va falloir faire gaffe et espérer qu'on ne se casse pas le cou en sortant.

— Laissez-moi passer en premier, dit Quinn. Je peux attraper Tori et Ramie.

— Non, attends, dit Caleb. Réfléchissons deux minutes avant de faire quelque chose de stupide. On peut descendre sur le toit devant ma fenêtre et passer sur le toit du garage. Comme ça, on sera au premier étage et ce sera moins haut.

— Alors, c'est parti, aboya Beau. On n'a plus beaucoup de temps avant que tout explose.

Quinn ouvrit la fenêtre et sortit en s'accrochant au toit qui la surplombait, puis il longea le mur.

Beau aida Tori à sortir, et Quinn lui tendit la main pour qu'elle ne tombe pas.

— Vas-y, dit Caleb à Beau. Il faudra que je te passe Ramie, elle est complètement K.-O.

Lorsque Tori fut en sécurité sur le toit, Beau enjamba la fenêtre et se tourna, puis passa ses bras sous les aisselles de Ramie. Ensuite, Caleb fit passer les jambes de Ramie par la fenêtre et Beau les traîna sur le toit en direction du garage.

— Quinn, occupe-toi de Tori, dit Caleb. Beau et moi, on reste avec Ramie.

Ils avancèrent le long du toit aussi vite que la situation le leur permettait. Le front de Caleb était couvert de sueur et il éprouvait des difficultés à respirer tant il avait peur pour sa famille. Une heure auparavant, il était allongé paisiblement dans son lit et il priait pour que sa famille soit en sécurité. Et ils étaient *tout*, sauf en sécurité.

Soudain, il se figea, paralysé par la peur.

— Ne bougez plus, aboya Caleb.

— Merde, quoi, Caleb ? demanda Quinn.

— Cet enclé pourrait nous attendre en bas. On ne sait absolument pas comment il a réussi à poser cette bombe. Si ça se trouve, il va nous tuer dès qu'on aura sauté du toit.

Tori gémit, terrorisée, mais Caleb n'avait pas le temps de la rassurer. Pas quand il venait de prendre conscience qu'ils allaient peut-être tous mourir.

— Je dois retourner chercher mon pistolet dans le tiroir de ma table de nuit. Attendez-moi et ne bougez pas.

— *Dépêche-toi !* dit Beau.

— Au cas où il m'arriverait quelque chose, dit Caleb d'une voix ferme, toi et Quinn vous emmenez Tori et Ramie dans un endroit sûr, et surtout vous ne revenez pas me chercher !

— Tais-toi et bouge ! siffla Quinn.

Caleb glissa le long du toit sur les fesses aussi vite que possible, puis il enjamba la fenêtre en se tenant au toit qui la surplombait. Sa chambre était déjà pleine de fumée. La maison allait bientôt s'écrouler.

Il ouvrit le tiroir, saisit le pistolet et le chargea, puis il ressortit sur le toit et rampa jusqu'aux autres.

Ensemble, ils avancèrent jusqu'à l'endroit où le toit descendait vers le garage. Quinn descendit le premier, puis Beau aida Tori, lui tenant les mains tandis qu'elle laissait pendre ses jambes dans le vide.

— Tu peux lâcher, Beau, cria Quinn. C'est bon, je l'ai.

Tori ferma les yeux et se laissa tomber à côté de Quinn.

— Donne-moi un de ses bras, dit Beau à Caleb. Je t'aide à la faire descendre.

Tenant chacun un des poignets de Ramie, ils la firent descendre lentement vers Quinn, qui l'attrapa. Puis Beau et Caleb descendirent, s'accrochant au toit et se laissant tomber sur le toit du garage.

Caleb surveilla les alentours et décida que le côté gauche était leur seule issue.

Une fois de plus, Quinn passa en premier. Caleb posa Ramie sur le toit, priant pour qu'elle ne se réveille pas, puis il aida Beau à faire descendre Tori.

Une fois que Tori fut descendue, Caleb et Beau prirent les mains de Ramie et firent pendre ses jambes dans le vide, tout doucement, centimètre par centimètre, pour qu'elle ne s'écrase pas au sol.

C'est à ce moment-là qu'elle choisit de se réveiller : alors qu'elle pendait à plusieurs mètres au-dessus du sol.

Elle hurla et se débattit, gigotant et donnant des coups de pied dans le vide.

— Ramie ! Ramie ! cria Caleb. Arrête ! Il faut que t'arrêtes ! Je te tiens, tu es en sécurité. Mais faut que t'arrêtes de bouger !

Elle cessa de se débattre et gémit d'une voix endormie.

— Caleb ? C'est un rêve, non ? Dis-moi que je rêve.

— C'est juste un rêve, ma chérie, dit-il doucement. Un cauchemar. Ferme les yeux, et ce sera fini.

Elle se rendormit et son corps redevint malléable. Caleb et Beau la lâchèrent alors dans les bras de Quinn, qui s'effondra sous son poids.

Lorsque Beau fut descendu, Caleb lui lança le pistolet, puis il sauta en douceur et fit une roulade pour absorber le choc de sa chute. Sa respiration fut momentanément coupée et il s'obligea à se calmer.

Il rampa tout de suite vers Ramie et Quinn.

— Quinn, ça va ? demanda Caleb.

— Oui, j'ai juste eu le souffle coupé, c'est tout. Et Ramie ?

— J'ai le droit d'ouvrir les yeux maintenant ? demanda Ramie d'une toute petite voix d'enfant.

— Oui, ma puce. Ouvre les yeux. Il faut qu'on déguerpisse maintenant.

— Qu'est-ce qui se passe, Caleb ?

Il eut le cœur serré en entendant sa voix effrayée. Il n'avait aucune envie de lui dire ce qui s'était passé.

— La maison a pris feu. On a dû sortir par la fenêtre, dit-il doucement.

— Et les autres ? demanda-t-elle en se levant en hâte.

Elle secoua sa tête plusieurs fois comme pour se débarrasser du brouillard qui l'enveloppait.

— Tori, Beau et Quinn sont ici. Tout le monde va bien.

— Et Eliza et Dane ? demanda-t-elle anxieusement.

— Ils ne sont pas là ce soir. Ils devaient revenir demain matin pour parler de la prochaine étape.

On est entre nous. En revanche, il faut qu'on parte, et vite.

— Est-ce qu'il est *ici* ? murmura Ramie.

Caleb savait parfaitement à qui *il* faisait référence.

— On ne sait pas, interrompit Beau. Mais on ne va pas attendre qu'il se manifeste. Il faut qu'on

vous mette en sécurité, toi et Tori.

— Et vous aussi, ajouta Ramie.

— Oui, nous aussi, acquiesça Caleb.

— On ne peut prendre aucune des voitures, dit Beau. Elles sont peut-être piégées.

— Comment a-t-il réussi à mettre une foutue bombe dans la maison ? demanda Caleb.

— Ce n'est peut-être pas le cas, dit Quinn à voix basse. On n'a aucune idée de ce qui s'est passé.

Si ça se trouve, il a tiré une roquette sur la maison. Tout ce que je sais, c'est qu'il y a eu une explosion et que maintenant la maison est en feu. On ne sait pas s'il est dans les parages, donc je propose qu'on dégage d'ici aussi vite que possible.

— Je suis entièrement d'accord, dit Beau.

Caleb suivait Ramie des yeux. Elle avança vers Tori, qui tremblait comme une feuille. Elle prit délicatement sa main dans la sienne et la serra. À la grande surprise de Caleb, Tori regarda Ramie avec gratitude, et elle ne lâcha pas sa main alors qu'ils partaient à travers bois, laissant la maison en feu derrière eux.

— Ça fait trop longtemps que ça dure, dit Caleb froidement. Il faut que cet enfoiré soit arrêté et je me fiche que ce soit fait légalement ou pas.

Dane était debout dans la cuisine d'Eliza et servait des tasses de thé aux dix hommes qui étaient réunis chez elle. En dehors de Caleb, de ses frères, d'Eliza et de Dane, il y avait aussi six employés de Caleb. Ils n'embauchaient que les meilleurs, et il était temps qu'ils fassent ce à quoi ils étaient bons : arrêter un tueur en série.

Avant que quelqu'un ait pu répondre, Eliza entra dans la cuisine, et Caleb se tourna immédiatement vers elle.

— Comment vont-elles ?

Les dernières heures avaient été éprouvantes pour Ramie et Tori. Ils avaient marché à travers bois au beau milieu de la nuit, et Ramie était obsédée par l'idée qu'ils étaient suivis. Chassés, même. Chaque bruit les avait fait sursauter. Leurs nerfs étaient à vif, et lorsqu'ils étaient enfin arrivés quelque part où Caleb avait pu appeler Dane pour qu'il vienne les chercher, ils étaient épuisés et à bout de force.

Caleb n'avait eu aucun scrupule à donner à Ramie un médicament pour parer la crise d'angoisse qui allait certainement se déclencher. Lorsque Dane était arrivé, elle était déjà en hyperventilation. Tori était tout aussi angoissée et elle tournait autour de Ramie, clairement inquiète à son sujet.

— Ramie a enfin accepté de s'allonger et d'essayer de dormir, dit-elle d'un ton lugubre. Et elle a accepté seulement parce que Tori ne voulait pas être toute seule et lui a demandé de rester avec elle.

Caleb soupira violemment, furieux. *Quand* les gens qu'il aimait allaient-ils cesser de souffrir ? Quand seraient-ils *enfin* en sécurité ? Seraient-ils *jamais* en sécurité ? Il se passa la main dans les cheveux.

— Merci, Eliza.

— Inutile de me remercier. Alors, c'est quoi notre plan ?

— Je suis en train de faire sécuriser une maison où ils pourront passer la nuit, dit Dane. Il faudra attendre cet après-midi pour que toutes les caméras et les mesures de sécurité soient mises en place. Je pense que d'ici là, ils devraient rester ici.

Eliza hocha la tête.

— On va diviser l'équipe et assigner à chacune des rondes de douze heures, poursuivit-il. La première équipe sera là de dix-neuf heures à sept heures demain matin. La seconde commencera à sept heures demain jusqu'à dix-neuf heures.

Caleb avait du mal à accepter de rester assis calmement pendant qu'il laissait son équipe

s'occuper d'eux. Il était fou de rage et prêt à tuer ce connard de ses propres mains s'il le fallait. Et si le regard meurtrier de ses frères était une indication de ce qu'ils pensaient, ils étaient tout aussi frustrés que lui.

Au diable la loi. Si Caleb attrapait cet enfoiré en premier, le type était mort.

— Je vais appeler la police et prendre rendez-vous pour que vous fassiez vos dépositions, dit Dane à Caleb. Pour l'instant, pas besoin que la police sache où vous êtes.

— Ça ne vous sert à rien de vous cacher si ce malade a toujours une connexion avec Ramie, remarqua Eliza. Il saura exactement où vous êtes, non ?

— Peut-être que tu devrais la droguer jusqu'à ce que ce connard soit arrêté, dit Beau d'un ton tout à fait sérieux.

— T'es sérieux là ? Je vais pas la droguer juste pour qu'il ne sache pas où elle est, dit Caleb, dégoûté.

— Non..., dit Eliza, l'air pensive. Mais vous pourriez faire en sorte que même Ramie ne sache pas où vous êtes.

Dane pointa un doigt vers Eliza.

— C'est parfait, ça. Je sais pas pourquoi je n'y ai pas pensé avant.

— Parce que les femmes sont plus intelligentes ? répondit-elle en souriant.

— Ou pas..., marmonna Beau.

— Bandez-lui les yeux, dit-elle simplement. Assurez-vous que personne ne parle devant elle. Si elle n'entend rien et ne voit rien, lui non plus. Ramie ne peut pas révéler ce qu'elle ne sait pas elle-même.

— Ce n'est pas faux, dit Caleb. Il est sûr de lui et ne va reculer devant rien. Je suis d'avis qu'on ne reste pas ici trop longtemps. Il a montré une capacité à agir très vite. Si on ne dit rien à Ramie, il n'y a pas de raison pour qu'on ne puisse pas aménager dans la maison même si tout n'est pas encore installé.

— C'est vrai, confirma Dane.

— Dans ce cas, autant le faire maintenant puisqu'elle est encore K.-O. Si on la transfère tout de suite, il ne verra que l'intérieur de la pièce dans laquelle on la planque.

— Si on bouge maintenant, alors l'équipe qui devait commencer à sept heures demain matin va devoir commencer maintenant jusqu'à dix-neuf heures, dit Eliza.

— On s'en charge, répondit Eric Beckett, un des employés présents.

— Je vais vous trouver quelque chose pour bander les yeux de Ramie, dit Eliza. Quand elle se réveillera, expliquez-lui qu'il faut qu'elle fasse le vide dans son esprit. Il faut qu'il soit aussi vide que possible. Moins ce connard en saura, mieux ce sera pour vous.

— Je m'occupe de lui changer les idées, dit Caleb.

Eliza parvint presque à réprimer son sourire, et Caleb grogna lorsque qu'il se rendit compte de ce

qu'elle avait compris.

— T'as vraiment l'esprit mal placé, marmonna-t-il.

Ramie n'aimait pas être portée comme un vulgaire sac de patates et elle le fit savoir. Puis elle se rendit compte qu'elle n'y voyait rien, alors qu'elle avait les yeux ouverts.

Elle planta ses ongles dans un bras musclé et les secousses s'arrêtèrent.

— Ramie, il faut que tu me fasses confiance.

La voix de Caleb l'apaisa instantanément et calma ses peurs.

— Qu'est-ce qui se passe, Caleb ?

— Fais-moi confiance ma puce, d'accord ? Il faut que tu restes calme et que tu fasses le vide dans ta tête. Tu peux faire ça pour moi ?

Elle fronça les sourcils, confuse. À quoi jouait-il, bon sang ? Il avait beau essayer de la rassurer, elle n'arrivait pas à se détendre. Il la portait, et elle ne savait pas *où*. Il lui avait bandé les yeux. Et elle ne savait pas non plus pourquoi.

Cependant, étant donné tout ce qui s'était passé durant les derniers jours, cela ne lui paraissait pas si absurde que ça.

Elle décida de se laisser faire et reposa sa joue contre l'épaule de Caleb. Puis elle s'émerveilla de pouvoir faire confiance à un autre être humain.

Mais pour aimer quelqu'un, il fallait faire confiance, non ?

Elle n'en revenait pas d'avoir un jour pensé qu'elle ne pourrait jamais pardonner à Caleb Devereaux pour ce qu'il lui avait fait. La vie était étrange parfois. Si quelqu'un lui avait dit six mois auparavant qu'elle serait en couple avec lui, et *amoureuse* de lui, elle aurait éclaté de rire.

— On y est presque, ma puce, murmura-t-il.

Elle entendit une porte s'ouvrir et se fermer, puis Caleb la posa sur un lit. Un instant plus tard, il lui enlevait le bandeau des yeux, et leurs regards se trouvèrent.

Il avait l'air fatigué. Elle caressa sa joue et traça le contour de ses cernes.

— Tu vas me dire ce qui se passe maintenant ? demanda-t-elle.

Il sourit.

— On s'est dit que si on ne te disait pas où tu étais, et si tu n'avais pas *vu* où tu étais, notre poseur de bombes ne pourra pas te dérober ces informations, et donc il ne saura pas où tu es non plus.

Elle cligna des yeux, abasourdie.

— Je n'y ai jamais pensé. C'est... brillant !

— J'adorerais dire que c'est moi qui ai eu l'idée mais, en vérité, c'est celle d'Eliza.

— Elle est pas bête celle-là, dit Ramie en souriant.

Mais elle redevint sérieuse en se remémorant les événements de la veille.

— Caleb, ta maison ?

Il s'assit à côté d'elle sur le lit et lui prit les mains.

— C'est juste une maison, dit-il. Une maison, ça se reconstruit. Mais on ne peut pas remplacer les gens. Je suis simplement heureux qu'on s'en soit tous sortis vivants. Mais cette situation a pris des proportions démesurées. Il faut qu'on l'arrête bientôt parce qu'on n'a aucune idée de ce qu'il prépare pour la suite. Il devient plus audacieux, et c'est la dernière chose qu'on veut chez un tueur aussi intelligent.

— Je n'aimais pas ta maison, dit-elle en toute honnêteté.

Il rigola.

— Non mais vas-y, surtout n'y va pas avec des pincettes !

— Elle était froide et austère, poursuivit-elle.

Elle attendit quelques instants avant d'ajouter :

— Il n'y avait aucune... chaleur.

— Eh bien, que dirais-tu de t'occuper de la construction et de la décoration de la prochaine maison

? Tu pourras t'éclater et en faire une belle maison chaleureuse.

Elle fit mine d'y réfléchir.

— Fais gaffe, c'est pas tombé dans l'oreille d'une sourde.

Il sourit et se pencha pour l'embrasser.

— Tu as faim ? Je peux aller nous chercher quelque chose à manger et le rapporter ici, comme ça tu auras moins l'impression d'être en quarantaine.

— J'ai le droit de me doucher et de me changer ?

— Bien sûr. Mais ne sors pas de cette pièce. J'ai fait en sorte de te donner la seule pièce sans fenêtre pour ne pas risquer que tu révèles là où on est.

— Tu dis ça comme si je le faisais exprès, marmonna-t-elle.

Il l'embrassa de nouveau.

— Bien sûr que non. Mais que ce soit intentionnel ou non, le résultat est le même. Je ne prends plus aucun risque lorsqu'il est question de ta sécurité.

Lorsque Caleb quitta la pièce, fermant la porte derrière lui, Ramie s'allongea sur le lit et fixa le plafond. Puis elle ferma les yeux et fit le vide dans son esprit.

Elle ressentit soudain une douleur atroce à la tête et elle se releva. Elle entendit un rire lointain, si loin qu'elle se demanda si elle ne l'avait pas imaginé.

Tu crois vraiment que je ne te retrouverai pas ?

— Caleb !

En quelques secondes, Caleb fit irruption dans la pièce. Lorsqu'il la vit assise sur le bord du lit, là où il l'avait laissée, il fronça les sourcils, l'air confus.

Elle tremblait de la tête aux pieds.

— Ramie, qu'est-ce qu'il y a ?

— Je l'ai entendu rire, dit-elle, se contrefichant d'avoir l'air folle ou non. J'étais allongée et je

regardais le plafond en essayant de faire le vide comme tu m'as dit, et il a ri puis il a dit : « Tu crois vraiment que je ne te retrouverai pas ? »

Caleb s'assit à côté d'elle et la tira contre lui.

— Il ne peut pas voir ce que tu ne vois pas, dit-il simplement. Il ne peut pas *savoir* ce que tu ne sais pas. Alors oui, moi je crois qu'il ne nous trouvera pas. Tant qu'on n'aura pas mis au point un plan pour se débarrasser de lui, tu restes ici, parfaitement ignorante de tout ce qui t'entoure.

— D'accord, dit-elle d'une voix rauque. J'arrête de paniquer, promis.

Il remit une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Je crois que tu es en droit de paniquer alors que quelqu'un d'autre navigue dans ton esprit.

— Non, je ne suis pas d'accord, tu es trop indulgent. Je vais arrêter d'être une poule mouillée. Maintenant, va me chercher à manger et laisse-moi avec mon ami imaginaire. Ou plutôt mon tueur imaginaire, dit-elle en grimaçant. Mon Dieu, je n'en reviens pas de plaisanter à ce sujet. Je deviens vraiment dingue, non ?

Il prit son menton entre ses doigts et caressa sa joue avec son pouce.

— Je suis ravi de ne pas être le seul à avoir un sens de l'humour tordu.

C'était un vrai jeu d'enfant. Cela méritait à peine que quelqu'un d'aussi talentueux que lui s'embarrasse d'une telle mission. Son père avait toujours dit : « Charlie, l'oiseau qui se lève tôt attrape le premier ver. Tous les autres n'ont que de la boue. Souviens-toi de cela, et tu iras loin dans la vie. »

Il s'appelait Charles, merde. Pas Charlie. Charlie était le prénom d'un gamin, pas d'un homme.

Il mit sa rage de côté, dans une petite boîte, et se concentra sur la tâche qui l'attendait.

Sa respiration se calma et il quitta l'ombre des arbres. Il redevint parfaitement calme. Pour une fois, pas un spasme ne parcourait son corps. Il était discipliné et patient : des qualités qui étaient toujours récompensées.

Il avança vers la voiture garée près de la maison. Lorsqu'il fut assez près pour être vu dans le rétroviseur, il s'allongea sur le ventre et rampa jusqu'à la portière du conducteur.

Ce genre de mission ne pouvait être effectuée qu'avec infiniment de patience et d'attention. La moindre erreur entraînerait sa mort. Mais au lieu de l'effrayer, l'idée que sa tête était mise à prix le rendait euphorique. Seule la mort de quelqu'un pourrait le rendre encore plus heureux.

Il se redressa lentement, préparant son pistolet (sur lequel il avait *bien évidemment* ajouté un silencieux) afin de pouvoir tuer le soi-disant garde du corps chargé de surveiller la maison.

Il se leva d'un bond, sourit en voyant la mine déconfite de son adversaire et ne lui laissa aucune chance de se défendre. La vitre se brisa, fissurée comme une toile d'araignée dont le centre était l'impact de la balle. Du sang et des bouts de cerveau éclatèrent sur la vitre opposée.

Satisfait, il se dépêcha d'aller vers la maison pour retrouver sa deuxième victime.

Qui avait besoin des yeux de Ramie St. Claire pour y voir ? Cette stratégie était bien plus amusante. Il salivait déjà en pensant à la réaction de Caleb Devereaux lorsqu'il se rendrait compte qu'il avait été l'outil de destruction de Ramie. Un tel plaisir était presque insoutenable.

Il longea la maison, pistolet levé, prêt à tirer. On ne pouvait jamais prévoir la réaction des autres. Il fallait toujours être sur ses gardes.

Il sortit subrepticement la tête de sa cachette et jeta un rapide coup d'œil derrière la maison, où sa cible se tenait debout, gardant la porte arrière. Charles faillit ricaner, mais il se retint et se réprimanda d'avoir failli commettre une erreur aussi stupide.

Nul besoin d'être discret. Les morts ne pouvaient pas se défendre. Il jaillit du coin de la maison, le bras levé, sa main gauche soutenant la crosse du pistolet. Il visait à la perfection et ne ratait jamais sa cible de plus d'un centimètre. Le garde s'effondra sans bruit, mort avant même que sa tête touche le sol.

Charles l'enjamba, ouvrit délicatement la porte et entra sans un bruit. D'après les informations qu'il avait glanées auprès de Caleb Devereaux, il savait que le seul garde encore vivant était dans le couloir, devant la chambre de Ramie.

Il parvint à peine à retenir sa joie. Mieux valait ne pas s'emballer trop tôt. Il aurait tout le loisir de fêter sa victoire plus tard. Avec Ramie !

Charles savait que lorsqu'il déboulerait dans le couloir, il n'aurait qu'un dixième de seconde pour viser sa cible et tirer, sinon il risquerait d'être découvert. Il était si prêt de son but final que sa main tremblait, faisant vaciller le pistolet.

Furieux d'être aussi émotif, il s'obligea à se calmer et à respirer lentement. Il ferma les yeux, prit une dernière profonde inspiration et compta dans sa tête. Un... deux... trois !

Il pivota, ankra son pied dans le sol et se pencha dans le couloir. S'il tirait maintenant, il raterait sa cible de quatre centimètres. Il remonta légèrement la main et tira sur la gâchette. La balle frappa le garde entre les deux yeux et il s'effondra.

Oui !

Il fallut toute sa volonté pour ne pas courir dans la chambre, planter une balle dans la tête de Caleb et en finir pour de bon. Mais cela ruinerait tous ses plans. Charles avait méticuleusement prévu le déroulement des événements. L'autre soir, sa virée dans la tête de Caleb n'avait été qu'un entraînement, et le résultat lui avait plu.

Ses mains tremblaient lorsqu'il chercha son téléphone. Il lui fallait tout mettre en place rapidement s'il voulait que tout soit enregistré. Caleb allait être tellement choqué lorsqu'il regarderait cette vidéo ! Il sourit et ferma les yeux pour prendre possession de l'esprit de Caleb.

Caleb s'assit dans le lit et la couette tomba sur ses genoux. Il y avait des murmures dans sa tête qui lui disaient d'agir. Il se leva lentement et marcha tranquillement vers la porte. Silence ! Tu ne veux pas réveiller Ramie.

Il alla dans la cuisine, ouvrit un tiroir et le referma. Puis il ouvrit le tiroir suivant et y plongea la main, caressant le manche d'un couteau à viande bien aiguisé.

Quelle chance d'avoir un couteau à viande quand il avait prévu de découper Ramie comme une dinde de Noël. Elle serait le plus beau cadeau de Noël qu'il n'avait jamais eu.

Tenant le manche fermement dans sa main, il retourna dans la chambre, ouvrit la porte sans faire de bruit et entra. Ramie dormait paisiblement. Pendant un long moment, il se tint debout à côté du lit, prenant plaisir à regarder la femme qu'il chassait depuis maintenant dix-huit mois.

Caleb esquissa un sourire.

— Personne ne pourra t'entendre crier, chuchota-t-il.

Cependant, une de ses mains couvrit tout de même la bouche de Ramie, puis il mit la lame contre la peau tendre de son ventre et la trancha d'un côté à l'autre, la lame légèrement inclinée vers le bas pour suivre la courbe de son corps.

Elle poussa un cri, étouffé dans sa main, et il la chevaucha sans perdre de temps. Elle se cambra, essayant de le repousser, mais il s'assit avec plus de force et traça une ligne entre ses seins avec la pointe tranchante du couteau.

Des gouttes de sang coulèrent, formant de petits ruisseaux sur son corps. Elle se débattait sauvagement entre ses jambes, hystérique, sans toutefois comprendre *qui* l'attaquait. Charles avait tellement hâte qu'elle le découvre qu'il eut du mal à réprimer son rire.

Puis, Ramie croisa le regard de Caleb et son visage fut déformé par la peur. Il enleva sa main de sa bouche, car l'occasion était simplement trop belle pour la rater. Il faillit applaudir dans le coin de la pièce, mais cela gâcherait la qualité de la vidéo. Et il voulait que Caleb Devereaux puisse voir chaque marque qu'il dessinait sur le corps de Ramie.

— Caleb ! hurla-t-elle. Caleb arrête ! Mon Dieu, Caleb qu'est-ce que tu fais !

Deux nouveaux coups de couteau, rapides. La stupeur et la perte de sang l'empêchèrent de parler, et ses yeux devinrent vitreux. Elle essaya de se défendre, mais elle ne pouvait rivaliser contre la force de Caleb, ce qui était ironique, car contre Charles, elle aurait eu une chance de gagner. Caleb était beaucoup plus grand et plus fort. Être témoin du meurtre de quelqu'un à travers les yeux d'un d'autre était délicieusement addictif. Maintenant qu'il l'avait fait une fois, il voulait le refaire encore et encore.

Ramie pleurait en silence. Lorsqu'il traça une nouvelle marque sur sa hanche, elle poussa un cri rauque, presque inaudible. Elle avait tant crié qu'elle n'avait plus de voix.

— Je t'en supplie, ne fais pas ça, suppliait Ramie.

Sa poitrine se soulevait et s'abaissait brusquement.

— Je croyais que tu m'aimais, murmura-t-elle. Tu m'avais promis...

Sa voix se cassa et son dos arqué retomba sur le lit. Elle s'était enfin évanouie. Charles avait un peu plus de respect pour elle, désormais. Peu de gens auraient tenu aussi longtemps dans des conditions aussi atroces.

Caleb fronça les sourcils et ses yeux s'agitèrent derrière ses paupières fermées. Ses traits étaient déformés par la souffrance et il avait l'air confus. Charles savait qu'il fallait qu'il sorte Ramie de là avant que Caleb rompe le lien qu'il avait établi avec lui, mais il était un peu comme un enfant gâté à qui on retirait son jouet préféré.

Les mouvements de Caleb étaient saccadés et secoués par des spasmes lorsqu'il se baissa pour prendre Ramie dans ses bras. Charles les suivit en souriant, caméra en main. Les traces de sang de Ramie sur le sol étaient vraiment la cerise sur le gâteau ; c'était presque artistique. Cela rajoutait de l'authenticité à la scène, et Charles fit bien attention à ne pas marcher dedans.

Il prit soin de filmer Caleb lorsqu'il déposa Ramie à l'arrière de son 4x4. Lorsque la police verrait cette vidéo, il n'y aurait aucun doute quant à l'identité du meurtrier de Ramie. Ils n'auraient pas même besoin de son corps pour le jeter en prison.

Les yeux de Caleb s'ouvrirent et se refermèrent immédiatement. Le peu qu'il avait aperçu de la pièce avait été chamboulé et tournait si vite qu'il en eut le tournis. Une douleur atroce pulsait dans ses tempes, insoutenable, et descendait jusque dans sa nuque. Sa bouche était sèche et il se lécha les lèvres pour les humecter.

Puis il sentit... du sang ? Oui, ses sens ne se trompaient pas. C'était du sang, sans aucun doute.

Son estomac se noua. Il s'assit dans le lit et osa enfin ouvrir les yeux.

Les draps, le matelas, les oreillers baignaient dans le sang. Mon Dieu ! Du sang recouvrait aussi ses mains, ses bras, son torse et ses jambes.

Il sortit du lit et tomba à quatre pattes sur le sol. Il faillit vomir tant l'odeur du sang était forte.

— Ramie ! hurla-t-il d'une voix rauque. Ramie !

Mon Dieu, où était-elle ? Que s'était-il passé ? Pourquoi ne se souvenait-il de rien ? Il devrait s'en souvenir si Ramie avait saigné autant, non ? Pourquoi n'était-elle pas dans le lit ?

Il se leva et tituba en direction du couloir. Il avait à peine passé la porte qu'il trébucha sur le corps d'un de ses gardes.

— Oh, mon Dieu ! dit-il avec horreur.

Sa peur augmenta. C'était un cauchemar. C'était *forcément* un cauchemar. C'était la seule explication possible. Rien de tout ça ne pouvait être *vrai*.

— Ramie ! hurla-t-il en dévalant le couloir, ouvrant chacune des portes pour la retrouver. Mais où étaient-ils tous partis ?

Son sang se glaça lorsqu'il vit la porte de derrière entrouverte. Il s'y précipita, ouvrit la porte en grand et découvrit le deuxième corps sur le perron.

Un frisson parcourut son corps. Un pressentiment horrible le paralysait. Il regarda bêtement le corps du garde et le trou ensanglanté laissé par la balle entre ses yeux. Ceux-ci étaient vitreux et l'arrière de sa tête avait été explosé par la balle.

Il se pencha et vomit sur le perron. Son estomac se contracta violemment et se noua, et Caleb rendit tout ce qu'il avait dans le ventre.

Il fallait qu'il retrouve Ramie, et vite ! Il fallait qu'il appelle à l'aide. Il ne se rappelait pas ce qui s'était passé. Il devrait s'en souvenir ! Comment Ramie pouvait-elle disparaître et deux hommes perdre leur vie sans qu'il le sache ?

Il tituba dans le couloir et retourna dans la chambre. Il fixa le lit et les draps recouverts de sang, puis il attrapa le téléphone et composa le numéro de Beau d'une main tremblante. Il lui fallait s'assurer que Tori, Quinn et Beau allaient bien. Peut-être Beau saurait-il où se trouvait Ramie et

quelle catastrophe s'était déroulée pendant qu'il dormait.

Le téléphone ne sonna qu'une seule fois.

— Caleb, t'es où, merde ? aboya Beau.

— Je n'ai pas bougé, dit-il. Il s'est passé quelque chose d'horrible, Beau. Est-ce que Ramie est avec toi ?

— Ne bouge pas, répondit-il sèchement. Ne touche à *rien*, t'as compris ? On est là dans trois minutes.

Caleb grimaça et raccrocha, confus. Il avait raté quelque chose d'important, mais quoi ? Pourquoi ne se souvenait-il de rien, bon sang ?

Soucieux de ne rien toucher comme son frère le lui avait ordonné, il sortit à l'avant de la maison et émergea dans le soleil. Il cligna des yeux et mit sa main sur son front pour se faire de l'ombre. Puis il regarda sa main, couverte de sang.

Les pneus de deux voitures crissèrent devant la maison. Beau sortit de l'une d'entre elles en courant tandis que Dane et Eliza émergeaient de l'autre et fonçaient sur lui. Leurs regards étaient lugubres et... furieux.

— À terre ! aboya Dane en sortant son pistolet et en le pointant sur Caleb. Allonge-toi sur le sol, tout de suite !

Caleb regarda Dane, confus. Il était sérieux là ? Est-ce que tout le monde était devenu fou pendant la nuit ?

Beau, blanc comme un drap, le regardait.

— Mon Dieu, Caleb. Qu'est-ce que tu as *fait* ?

— Vérifie qu'il est pas armé, dit Eliza à quelques mètres de lui, pointant également son pistolet sur Caleb.

Il commençait vraiment à s'énerver.

— Est-ce que *quelqu'un* va me dire ce qui se passe, bordel ? hurla-t-il. Où est Ramie ? Et pourquoi vous pointez vos armes sur moi, merde ? *Elle est où ?*

— C'est justement ce qu'on veut te demander, Caleb, dit Dane.

Caleb plissa les yeux, impatient.

— Me demander *quoi* ?

— Où est Ramie, dit Eliza. Dis-nous où tu l'as amenée, Caleb. Dis-le nous maintenant avant que la police arrive et qu'on ne puisse plus rien faire pour toi.

Il secoua la tête, ne comprenant toujours pas. Puis il regarda ses mains. Jusqu'à maintenant, son cerveau n'avait pas enregistré qu'il était couvert de sang. Il commença à trembler violemment et sa vue fut troublée par les larmes.

— Je ne sais pas, dit-il d'une voix tremblante. Mon Dieu, je sais pas ! Qu'est-ce que j'ai fait ?

Eliza fit un signe de la tête, et Dane s'approcha de Caleb tandis qu'Eliza restait en retrait, son arme

toujours pointée sur lui.

— À genoux ! ordonna Dane.

Caleb obéit sans réfléchir.

— Mains derrière la tête.

Caleb joignit lentement ses mains derrière sa tête. Il tressaillit lorsqu'il sentit les menottes froides se refermer sur ses poignets. Il leva les yeux vers son frère, qui le regardait, les larmes aux yeux.

Beau avait l'air... bouleversé.

— On y va, dit Dane, forçant Caleb à se lever. Monte dans la voiture.

Eliza ouvrit la portière arrière et Dane y jeta Caleb tandis que Beau remontait dans sa voiture.

Dane et Eliza montèrent à l'avant et claquèrent leur porte.

Dane démarra en trombe et Caleb se cogna la tête sur la vitre.

— Eh merde, Caleb. Tu n'as rien à dire pour ta défense ? dit Eliza, dégoûtée.

— Qu'est-ce que je suis censé dire ? demanda Caleb, épuisé maintenant que le choc initial se dissipait.

Il commençait à vraiment s'énerver mais, en même temps, il était mort de peur, imaginant le pire.

— Quand je me suis réveillé, Ramie était partie et il y avait du sang partout dans mon lit. Deux des hommes qui étaient censés surveiller la maison sont morts. Je suppose que le troisième l'est aussi. À mes yeux, c'est *vous* qui devriez parler, et vite ! aboya-t-il.

Eliza se tourna brusquement dans son siège, les sourcils froncés.

— Quelle est la dernière chose dont tu te souviennes avant de te réveiller ? demanda-t-elle.

Caleb resta silencieux un instant en essayant de se remémorer les événements de la veille.

— Ramie et moi, on s'est couchés tôt ; on était tous les deux crevés. Après... Je me suis réveillé il y a quelques minutes, Ramie était partie, et il y avait du sang partout.

— Bon Dieu, marmonna Eliza. C'est possible qu'il ne sache vraiment pas ?

— Peut-être qu'il a fait un blocage, dit Dane, furieux. En tout cas, c'est ce que je ferais si j'avais fait ça à une pauvre innocente.

Caleb eut soudain la nausée. Un souvenir le titillait, mais il ne parvenait pas à le saisir. Pourquoi avait-il si mal à la tête ? Avait-il été drogué ?

— J'ai fait un blocage sur quoi ? demanda Caleb. Merde, mais parlez-moi clairement au lieu de me poser des questions ! Ma patience a des limites !

Dane freina brusquement et se tourna pour regarder Caleb, fou de rage.

— Dis-moi ce qui s'est passé cette nuit, Caleb. Dis-moi *pourquoi* tu l'as fait.

Caleb regarda ses mains couvertes de sang. L'odeur était insupportable. Il aurait voulu se laver les mains. Il frotta les paumes de ses mains sur son jean, mais le sang ne partait pas.

— Dane, elle est *où*, Ramie ? demanda Caleb, l'estomac noué.

— Ne dis rien, pas ici, dit Eliza à voix basse. Il va péter un câble et tout foutre en l'air.

Dane accéléra brusquement et fonça sur le chemin sinueux qui menait vers une campagne quasi déserte, loin de la ville.

Ça n'avait aucun sens. Comment Caleb avait-il pu craquer ainsi ? Comment Dane avait-il pu se tromper à tel point sur son patron, en qui il avait une confiance aveugle ? Et pourquoi ne le conduisait-il pas directement au commissariat pour le faire enfermer ? Eliza avait l'air bouleversée. Elle regardait par la vitre, mais ne voyait pas le paysage qui les entourait.

Le téléphone de Dane sonna. Il baissa les yeux et vit le numéro de l'inspecteur Ramirez s'afficher sur l'écran.

— Et merde. On est grillés. Ils ont déjà dû arriver à la maison.

— Peut-être bien, dit Eliza. Mais ils ne savent pas forcément que *nous*, on y a été. Tu connais beaucoup de types qui traîneraient sur la scène d'un crime en attendant de se faire arrêter ?

— Merde, je ne comprends pas, dit Dane. Caleb n'est pas bête. Et je ne peux pas m'être trompé à ce point à son sujet. Qu'est-ce qu'il avait à gagner ? Pourquoi la tuer ?

— Tuer *qui* ? interrompit Caleb. Je veux des réponses et je les veux tout de suite !

Dane fut soulagé de voir qu'ils arrivaient à l'une des nombreuses maisons dont il était propriétaire. Cela leur accorderait un peu de répit, et si Caleb était bel et bien coupable, il le livrerait lui-même à la police.

Il fit crisser ses pneus en se garant. Beau fit de même avec sa voiture, et Dane referma tout de suite la porte du garage.

Il sortit de la voiture et ouvrit la portière arrière.

— Sors et entre lentement dans la maison, dit-il.

Exaspéré par leur jeu stupide, Caleb entra d'un pas rapide dans la maison et alla directement dans le salon.

— Assieds-toi, ordonna Dane, pointant son pistolet sur le canapé où Caleb devait s'asseoir.

Caleb soupira et s'assit sur le bord du canapé.

Beau entra dans le salon et regarda Caleb, l'air dégoûté à la vue de tout ce sang.

— Merde, est-ce que tout le monde pourrait arrêter de me regarder comme ça et me dire ce qui se passe ? aboya Caleb.

— Je vais faire mieux, dit Beau d'une voix lugubre. Je vais te montrer.

Les mains tremblantes, il sortit son téléphone de sa poche et montra l'écran à Caleb.

— Je peux pas supporter de regarder cette vidéo encore une fois, dit Eliza en leur tournant le dos, mais pas avant d'avoir pu cacher ses larmes à Caleb.

De plus en plus angoissé, Caleb regarda l'écran du téléphone. Il fronça les sourcils lorsqu'il se rendit compte que quelqu'un les avait filmés, lui et Ramie, endormis dans le lit.

Il était sur le point d'exiger une explication lorsqu'il se vit bouger dans le lit.

— Merde... quoi ? murmura-t-il en se voyant se lever et sortir de la chambre.

La vidéo continua et il fronça les sourcils, se demandant qui avait bien pu être dans la chambre avec Ramie et lui. Il y eut de nouveau un mouvement et il rapprocha son visage de l'écran, surpris de se voir revenir dans la chambre avec un couteau.

— C'est quoi ce bord...

Il se figea. Chacun de ses muscles se tendit. Il dut ravalier la bile qui remontait dans sa gorge lorsqu'il vit, horrifié, la suite des événements. Non. Non. Non. C'était impossible. Impossible ! Ils ne pouvaient pas vraiment croire que...

Il regarda son frère qui ne l'avait pas quitté des yeux, horrifié. Puis il vit Dane qui avait l'air aussi malade que les deux autres.

Mais oui, ils *pensaient* que...

Il se pencha pour vomir, mais son estomac était vide. Il n'avait jamais autant vomi de toute sa vie.

— Hors de ma vue ! s'étouffa-t-il. Vous pensez *vraiment* que j'ai pu lui faire quelque chose d'aussi atroce ? Je *l'aime* !

Les yeux de Dane étaient rivés sur l'écran et son expression était glaciale.

— Cette vidéo le prouve, cracha-t-il. Tu vas nous dire où tu l'as amenée ?

— Je ne l'ai amenée nulle part, bon sang ! Pourquoi vous ne m'écoutez pas ?

— Parce qu'on a la preuve du contraire, dit Beau d'une voix tremblante.

L'estomac de Caleb eut un nouveau spasme. Son propre frère était convaincu de sa culpabilité. Pour la première fois, Caleb comprit les conséquences de cette vidéo. L'affaire serait vite expédiée : rien de ce qu'il dirait ne changerait quoi que ce soit. Tout ceux ayant vu la vidéo le jugeraient coupable. Et il serait *jugé* coupable par un tribunal, et mis en prison.

Et puis, comme un barrage qui s'effondrait, les souvenirs lui revinrent, inondant son esprit à une vitesse vertigineuse.

Des sanglots énormes l'empêchèrent de respirer. Il tituba et tomba à genoux.

— Non ! cria-t-il d'une voix rauque. Oh mon Dieu ! Non, non, non !

Il enfouit son visage dans ses mains et se balançait d'avant en arrière. Plus rien ne serait plus jamais pareil.

— Caleb, qu'est-ce qu'il y a, merde ? demanda Beau.

Eliza et Dane échangèrent un regard inquiet. Pour la première fois, ils avaient l'air mal à l'aise, s'apercevant qu'ils s'étaient peut-être trompés. Pourtant, la vidéo ne pouvait pas mentir.

Un torrent de larmes couvrit le visage de Caleb. Mon Dieu, comment avait-il pu faire ça ? Il avait envie de mourir. Il méritait de mourir après ce qu'il avait fait à une pauvre innocente.

Il l'avait tuée. C'était *lui* qui l'avait tuée. Elle était morte par sa main, lui qui l'aimait. Il l'avait découpée, guidé par les ordres d'un psychopathe.

Caleb était probablement également responsable pour la bombe qui avait détruit sa maison et qui aurait pu tous les tuer. Il avait voulu les protéger, or c'était *lui* le monstre.

— Arrêtez-moi, dit Caleb d'une voix vide qui ne ressemblait en rien à sa voix normale. C'est moi qui l'ai fait. Emmenez-moi au commissariat.

Beau regarda Dane et Eliza, inquiet.

— Pauvre type, murmura Dane.

— Je ne crois pas qu'il soit coupable, dit Eliza en prenant le téléphone de la main de Dane.

Caleb ne toucherait plus jamais ce téléphone.

Beau fit un mouvement de la tête pour inciter Eliza à parler.

— Quoi ? T'as vu la même chose que moi. Qu'est-ce qui te fait dire que c'est pas lui ?

— Je ne voulais pas regarder, j'ai tourné la tête quand la vidéo a commencé, dit-elle, le regard noir. Mais à l'instant... Mon Dieu, c'est atroce, mais je ne crois pas que ce soit lui le coupable. Mais peut-être que c'est juste ce que j'ai envie de croire...

— Ce que tu dis n'as pas de sens, coupa Beau. C'est *maintenant* qu'il faut que tu t'expliques. S'il y a la *moindre* chance que mon frère n'ait pas fait ça, il faut que tu le dises avant qu'il ne soit trop tard.

Les mains d'Eliza tremblaient. Elle prit le téléphone de Dane, appuya sur une touche et grimaça lorsque la vidéo recommença. Elle montra le moment où Caleb avait planté le couteau et où Ramie avait hurlé pour la première fois.

— L-là, bégaya Eliza, appuyant sur pause.

Elle mit le téléphone à quelques centimètres du visage de Dane.

— Dis-moi ce que tu vois.

Dane fronça les sourcils, étudiant l'arrêt sur image montrant Caleb penché sur le corps de Ramie. Puis son pouls accéléra et il expira bruyamment, comme s'il venait de recevoir un coup de poing dans le ventre.

— Il saigne du nez. Doux Jésus, dit Dane, horrifié. C'est *psychique* ? Ce connard le contrôlait du début jusqu'à la fin et, pendant tout ce temps, Caleb se débattait ! Comme Ramie lorsqu'elle a vu la bombe.

— Quoi ? dit Beau, incrédule.

— Il refuse d'exécuter les ordres qui lui sont donnés. Il se débat, il lutte contre ce que cet enfoiré lui dit de faire, dit Dane calmement.

— Attendez, vous voulez dire que Caleb n'avait pas conscience de ce qu'il faisait ? demanda Beau.

— Dane, regarde, siffla Eliza.

Dane et Beau se tournèrent et virent Caleb à genoux, fou de rage. Il saignait du nez et le sang coulait sur sa bouche. C'était plutôt macabre, mais pas autant que la vidéo qu'ils venaient de voir.

Le visage de Caleb était rigide comme de la pierre et ses yeux étaient vitreux, lointains.

— Je crois qu'il est parti à la chasse pour attraper ce fils de pute, murmura Dane.

Caleb était pâle, trempé de sueur, et ses mains tremblaient. Il forçait tant pour retrouver la trace du tueur qu'il crut que sa tête allait exploser.

Découvrir ce qui s'était passé avait été atroce. Il avait eu l'impression que son cœur s'était brisé en mille morceaux.

— Mon Dieu, chuchota-t-il. C'était lui, merde ! Ce connard s'est servi de moi pour atteindre Ramie.

— Qu'est-ce qui se passe, Caleb ? demanda Dane.

— Il m'est rentré dedans l'autre jour, devant les bureaux. Sur le moment, j'ai à peine fait attention. Comment j'aurais pu me douter que c'était lui ? Les liens psychiques... je n'y connais strictement rien. Il m'a tendu un piège : il a établi un lien avec moi quand il m'a pris le bras. Et il m'a utilisé pour éteindre des parties du système de surveillance, ce qui lui a permis de poser sa bombe. Il s'est servi de moi pour tourmenter Ramie et la lui offrir sur un plateau d'argent, dit Caleb, épouvanté.

Horriés, Eliza, Dane et Beau dévisageaient Caleb. Puis Eliza fit un pas en avant, le regard déterminé, et s'agenouilla devant Caleb. Elle le prit par les épaules et le secoua violemment.

Il faut que tu la retrouves, Caleb. Si le tueur a établi un lien avec toi, alors tu as un lien avec lui, toi aussi. Comme Ramie. Tu peux pénétrer son esprit et voir à travers ses yeux.

— Je ne peux pas faire ce que fait Ramie, dit-il, frustré. Je ne suis pas clairvoyant comme elle.

Elle s'impatienta :

— Mais toi, tu n'as rien à faire, Caleb ! C'est le tueur qui fait tout. Tout ce que tu as à faire, c'est exploiter le lien qu'il a déjà créé avec toi.

— Fais-le, Caleb. Qu'est-ce que tu as à perdre ? dit Beau. Si on ne retrouve pas Ramie, tu iras en prison pour meurtre. Et il faut agir vite, on arrive peut-être déjà trop tard.

— Ne dis pas ça, bon sang ! hurla Caleb. On n'arrivera *pas* trop tard. On ne peut pas arriver trop tard.

Il ferma les yeux et essaya d'oublier tout ce qui l'entourait. Frustré de ne pas parvenir à retrouver le tueur, il mit un coup de poing dans le sol.

Eliza posa sa main sur l'épaule de Caleb et la serra.

— Tu forces trop, dit-elle calmement. Détends-toi et laisse-toi faire. Concentre-toi sur le fait de retrouver Ramie et ouvre ton esprit.

Il expira lentement. Sa colère parcourait ses veines comme un feu de forêt. Que ce fût sciemment ou non, ce qu'il avait fait à Ramie lui donnait la nausée. Il devrait porter ce fardeau durant le reste de ses jours. Cette nuit le hanterait toute sa vie.

Il essaya de se détendre, ne gardant à l'esprit que l'image de Ramie. Son sourire. Sa beauté et sa force. Elle méritait mieux qu'une mauviette comme lui qui pouvait être manipulé par n'importe qui.

Pendant un bref instant, tout fut calme et paisible. Puis il fut bombardé d'images. Ramie. Des bleus et du sang partout. Les bras attachés au-dessus de sa tête, les jambes écartées, les pieds ligotés à des poteaux.

Le tueur la narguait, lui disait de le supplier d'avoir pitié d'elle. Elle restait silencieuse et le défiait du regard. Le tueur devint furieux, se défoulant sur elle à coups de pied et de poing. Le corps de Ramie sursauta, secoué dans tous les sens.

Puis elle posa sur lui un regard plein de haine.

— Va te faire foutre, réussit-elle à dire malgré ses lèvres enflées et le sang qu'elle crachait.

Caleb serra les poings si fort que ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes. *Ma chérie, non. Fais tout ce que tu peux pour rester en vie, même si tu dois l'implorer. S'il te plaît, reste en vie, pour moi. Je viens te chercher. Je me contrefiche du temps que ça prendra, je te trouverai.*

Des larmes lui brûlaient les yeux et coulaient sur ses joues.

Il savait que voir Ramie le distrayait de son but, alors il s'obligea à bloquer les images d'elle pour mieux se concentrer sur son tueur. Un chaos d'images floues défila dans sa tête. L'esprit du tueur était atroce : la folie incarnée, un mal si dérangent que c'en était insupportable.

Caleb avait terriblement mal à la tête, mais il s'obligea à continuer, déterminé à ne pas baisser les bras tant qu'il n'aurait pas découvert où Ramie était cachée. Il la libérerait, même si c'était la dernière chose qu'il ferait avant de la quitter pour toujours. Elle n'aurait plus jamais à avoir peur de lui.

Soudain, les images cessèrent de défiler et un épais silence enveloppa le chemin entre Caleb et le kidnappeur. Caleb flottait au-dessus de l'environnement immédiat du tueur. Il se pencha en avant, anxieux.

Il avait réussi à se frayer un chemin dans l'inconscient du psychopathe. Ça y est, il y était rentré.

Il absorba les informations, comme s'il s'agissait de ses propres souvenirs et non de ceux du tueur. Être dans la tête de quelqu'un, voir le monde à travers ses yeux était vraiment étrange.

Sa tête fut projetée en arrière et sa migraine s'intensifia au moment où il revint à lui. Eliza, Dane et Beau le dévisageaient. Eliza lui mit un nouveau coup sur le front pour attirer son attention.

— Oh, reviens-nous ! cria Eliza. Reviens et dis-nous où on peut trouver Ramie !

Les limites de son inconscient commencèrent à s'assombrir. Il paniqua un instant, car Ramie se trouvait là-bas, et il ne voulait pas la laisser seule. Elle devait être terrorisée. Mais, pire que tout, elle devait penser qu'après ce que lui avait fait Caleb, personne ne viendrait la chercher.

Il ferma les yeux, assailli par une nouvelle vague de détresse qui le fit vaciller et manqua de le faire tomber. Il ouvrit de nouveau les yeux et regarda les autres, plantés devant de lui.

Il posa sur Eliza un regard désespéré. Sa poitrine était tellement serrée qu'il peinait à respirer, et

lorsqu'il essaya de parler, il toussa d'abord, étouffé par une nouvelle montée de bile.

Des larmes jaillirent et il ne les retint pas. Le regard d'Eliza était aussi lugubre que le sien.

— Je lui ai fait du mal, chuchota Caleb. C'est *moi* qui lui ai fait ça. Comment pourrai-je l'oublier ? Je mérite d'être puni. Elle mérite que justice lui soit faite.

— Oui, c'est vrai, elle le mérite, dit Eliza calmement. Et c'est pour ça qu'on va retrouver ce fils de pute et le faire arrêter une bonne fois pour toutes.

Caleb se leva, non sans difficulté, et leur donna l'adresse où le tueur était caché avec Ramie. Eliza l'obligea doucement à se rasseoir sur un des canapés.

— C'est probablement mieux que tu ne viennes pas.

D'un bond, Caleb fut debout.

— Attends, tu crois vraiment que je vais rester là ? C'est hors de question ! Ramie est mienne, et je l'aime. Et je ne peux pas la laisser penser que c'est *moi* qui lui ai fait ça ! Que c'est moi qui l'ai offerte en pâture à ce psychopathe !

— Je comprends, dit Eliza. Mais il faut que tu voies les choses de son point de vue. On n'a aucune idée de comment elle va réagir en te voyant. Elle a assez souffert comme ça, et te voir pourrait bel et bien l'achever.

— Je ne peux pas rester ici à ne rien faire, siffla Caleb. Pas quand elle est là-bas en train de souffrir le martyr. À cause de moi, ajouta-t-il d'un ton lugubre. À cause de *moi* !

Il posa un regard hanté sur Eliza, Dane et son frère.

— Elle est là-bas, entre ses mains, à cause de moi. Apparemment, je ne suis bon qu'à lui faire du mal. D'abord, je l'ai obligée à souffrir pour retrouver Tori, et maintenant ça. Je l'ai donnée à ce malade après l'avoir déchiquetée moi-même. Comment la convaincre que je l'aime ? Et que je suis *incapable* de faire quelque chose d'aussi horrible ? Comment puis-je le croire moi-même ? Vous imaginez ce qu'on éprouve en se voyant faire une chose aussi atroce à la personne qu'on aime sans pouvoir faire quoi que ce soit pour l'arrêter ?

L'expression d'Eliza s'adoucit ; elle semblait compatir. Beau avait l'air de ne pas savoir comment réagir en voyant son frère s'effondrer ainsi.

Caleb n'essuya pas ses larmes.

— Il *faut* que j'y aille. Je ne peux pas rester ici. Je ne peux pas la laisser croire que je ne viendrai pas à son secours.

Eliza hésitait encore, mais Dane secoua la tête.

— Lizzie, imagine si c'était quelqu'un que tu aimais. Tu ne resterais pas ici, quoi qu'on te dise.

Eliza soupira.

— Non, t'as raison, je pourrais pas.

— Alors en route, dit Caleb. Vous n'aurez qu'à appeler la police quand on sera en route, mais il est hors de question que j'attende qu'ils arrivent pour arrêter ce type. Il a signé son arrêt de mort quand

il a décidé de m'utiliser pour torturer la femme que j'aime.

Il fallut à Caleb toute sa volonté pour ne pas défoncer la porte. Le tueur s'était planqué dans une cabane de chasseur laissée à l'abandon, à trente kilomètres de Houston. Mais Caleb savait qu'il tuerait Ramie s'il se sentait menacé.

Beau et lui se positionnèrent devant la porte arrière, s'assurant de ne pas être visibles par une des fenêtres. Dane et Eliza étaient à l'entrée principale. Caleb était certain qu'instinctivement, le tueur éviterait de s'en approcher. Et Caleb voulait être le premier à poser ses mains sur lui.

— À trois, murmura Dane dans le téléphone. Un... deux... trois !

Caleb enfonça la porte et s'engouffra en enfer. Son regard se posa sur Ramie, suspendue de façon grotesque à une barre en métal fixée au plafond. Ses chevilles étaient ligotées, ses jambes étaient écartées à des angles étranges, et elle saignait abondamment. Chaque fois qu'elle tirait sur les cordes, celles-ci creusaient un peu plus ses plaies. Son menton reposait mollement sur sa poitrine ; elle saignait du nez et de la bouche.

Caleb s'obligea à détourner les yeux. Son regard se posa alors sur le tueur, clairement surpris de voir Caleb dans l'encadrement de la porte.

— Tu pensais vraiment que je n'allais pas te trouver, salaud de pervers ? siffla Caleb.

Un sourire apparut brièvement sur les lèvres du tueur, puis il rit. Ce rire hanterait Caleb jusqu'à la fin de ses jours. Il se souvint que l'homme avait eu le même rire lorsqu'il découpait Ramie.

Dane et Eliza firent irruption dans la pièce, pointant leur pistolet sur le tueur.

Caleb prit conscience qu'ils voudraient probablement que tout soit fait de façon officielle et que ce connard aille en prison. Or Caleb savait qu'aussi longtemps que ce psychopathe serait en vie, Ramie ne serait jamais en paix. Elle serait toujours liée à lui. Et Caleb ne fermerait plus jamais l'œil de la nuit de peur de refaire quelque chose d'aussi horrible.

Caleb n'hésita pas. Il leva son pistolet, ignorant les cris de Dane et Eliza lui hurlant d'arrêter. Il tira une balle entre les yeux du tueur et le regarda s'effondrer au sol sans éprouver le moindre remords.

Caleb le regarda un long moment, les larmes aux yeux. Il pleurait ce qui était perdu à jamais : la confiance de Ramie, son rire, son amour. Des choses qu'il ne retrouverait jamais.

Il lâcha son pistolet et courut auprès d'elle. Le gros de son poids reposait sur ses poignets. Ses doigts étaient blancs, vidés de leur sang. Il la souleva d'un bras pour la soulager et, avec son autre main, il s'attaqua aux cordes. Beau arriva avec un couteau et les trancha. Ramie tomba dans ses bras et Caleb se dit que tant qu'elle serait dans ses bras, plus rien ne pourrait jamais lui arriver.

Dane s'agenouilla devant Caleb, l'air lugubre.

— C'est le bordel ici, Caleb. Cette vidéo a été envoyée à la police. Ils sont à ta recherche. Il y a trois morts à la maison et, maintenant, il y en a un quatrième ici.

— Ose me dire que tu ne l'aurais pas tué, toi non plus, grogna Caleb.

Il berçait Ramie, tenant sa tête contre son torse, caressant ses cheveux.

— Tant qu'il était en vie, Ramie aurait été liée à lui et je me serais toujours inquiété qu'il puisse m'utiliser pour lui faire du mal. Mon seul regret est qu'il n'ait pas souffert davantage.

— C'est vrai, ce qu'il dit, interrompit Eliza. La seule façon d'en finir était de le tuer. Sinon Ramie et Caleb n'auraient jamais été libres.

— Comment ai-je pu croire que tu étais coupable ? dit Beau d'un ton douloureux. J'ai vraiment *cru* que mon frère avait pu lui faire du mal.

Caleb leva lentement les yeux vers Beau.

— Mais je l'ai *fait*, chuchota-t-il.

Beau secoua la tête.

— Non. Non ! Tu n'as rien fait ! C'était lui. Tu n'étais qu'un instrument.

Caleb ignora la remarque de Beau et recommença à bercer Ramie.

— Caleb, il faut qu'on l'emmène à l'hôpital, dit Eliza doucement. Elle a perdu beaucoup de sang et elle a fini par s'évanouir. Elle ne peut pas mourir dans tes bras après tout ce qu'on a fait.

Caleb paniqua soudain et éloigna Ramie, laissant sa tête tomber en arrière. Il appuya deux doigts contre son cou, soulagé d'y sentir son pouls.

Dane se leva et plongea sa main dans l'étui qui était attaché à son épaule. Il en extirpa un pistolet, qu'il essuya avec un mouchoir en tissu, puis souleva la main du tueur et y plaça l'arme. Il prit soin de mettre son index sur la gâchette pour y laisser une empreinte partielle. Couvrant la main du tueur avec la sienne sans toucher le pistolet lui-même, Dane baissa son bras et le reposa au sol.

— C'est dommage qu'il ait sorti son arme, murmura Dane. Caleb n'a eu d'autre choix que de lui tirer dessus.

Beau esquissa un sourire amusé.

— Ouais, c'est vraiment dommage, ça.

— On y va, Caleb, insista Eliza. Il va falloir expliquer beaucoup de choses avant de ramener Ramie à la maison.

Caleb ferma les yeux, attristé, car il savait que Ramie ne serait plus jamais sienne. Et qui pourrait lui en vouloir ? Il paraissait évident que quelque part, dans les méandres de son inconscient, quelque chose le rendait capable d'un crime aussi atroce, sinon son cerveau n'aurait pas été manipulé aussi facilement.

Le « bip » régulier rassurait Caleb que le cœur de Ramie battait encore. Par moments, lorsque son humeur était lugubre, il avait craint d'être arrivé trop tard et qu'elle soit morte en se vidant de son sang. À cause de toutes les blessures qu'il lui avait infligées. Il ne pouvait pas la regarder sans que son estomac fasse un saut périlleux.

Durant les jours qui suivirent son sauvetage, il avait été comme son ombre, la suivant partout. Elle n'avait toujours pas repris connaissance, mais le médecin avait dit à Caleb que la guérison serait lourde et qu'il valait mieux qu'elle se fasse pendant qu'elle dormait. C'était un moyen naturel pour le corps de garantir son bon rétablissement.

Caleb resta à côté de son lit, caressant du revers de la main sa joue bleuie et gonflée. Il jouait avec ses boucles, en enroulant une autour d'un doigt puis la libérant et la regardant se défaire.

Il n'était pas pressé qu'elle se réveille. Car lorsqu'elle se réveillerait, ce serait en sachant qu'il l'avait trahie et cela se verrait dans ses yeux. D'ici là, il se contenterait simplement de rester là, à la surveiller pendant qu'elle dormait paisiblement.

Bien évidemment, elle se réveilla lorsqu'il s'y attendait le moins.

Leurs doigts étaient entrelacés. Caleb était assis sur une chaise, près de la tête du lit, et il s'était penché en avant, reposant sa joue sur sa poitrine, réconforté par les battements de son cœur.

Il s'était assoupi. Il la sentit remuer, puis elle se raidit. Il leva la tête. Il s'était préparé pour ce moment, mais il fut néanmoins horrifié de la voir pâlir, effrayée.

Puis un cri de détresse lui échappa.

Il la regarda un long moment avant de s'éloigner du lit, s'assurant de laisser ses mains là où elle pouvait les voir.

— Je voulais juste m'assurer que tu allais bien, chuchota-t-il tandis que son cœur se brisait. Je m'en vais maintenant. Eliza ou Dane viendront prendre la relève.

Il souleva une de ses mains minuscules et y posa un baiser, dans le creux de la paume.

— Je t'aime, Ramie. Je t'aimerai toujours.

Puis il se tourna et s'en alla, fermant délicatement la porte derrière lui.

Ramie fixait le mur blanc de sa chambre d'hôpital, essayant une fois de plus de faire le vide dans son esprit. Son état s'améliorait de jour en jour et elle espérait que son avenir serait moins sombre que son passé.

Elle avait connu tant de souffrance. Des vies chamboulées, ruinées. Elle ne comprenait pas pourquoi des hommes comme Charles Bloomberg venaient au monde. Leur seul héritage était un monde de souffrance et de misère. Pour elle, pour Caleb et pour tant d'autres victimes.

Chaque jour, la tristesse qui l'accablait se faisait de plus en plus écrasante. Elle glissait lentement dans un abîme dont elle ne sortirait peut-être jamais. Mais elle n'avait pas l'énergie pour s'en préoccuper.

Caleb n'était pas revenu depuis le jour où elle s'était réveillée. Le jour où il lui avait dit au revoir.

De nouvelles larmes brulèrent ses paupières et elle les ravala, prenant plusieurs longues inspirations pour ne pas craquer. Encore une fois. Jusqu'à présent, tous ceux qui étaient venus la voir l'avaient vue pleurer.

Surtout Tori, Quinn, et Beau Devereaux. Elle avait tellement pleuré qu'ils avaient immédiatement fait demi-tour en s'excusant de l'avoir traumatisée.

Elle ferma les yeux. Elle se fichait de ne faire que dormir ces jours-ci. Le médecin lui avait demandé si elle était prête à rentrer chez elle, et elle avait simplement haussé les épaules. Elle n'avait pas de maison, alors cela lui était parfaitement égal. Ici ou ailleurs, c'était pareil.

Quelqu'un frappa doucement à la porte. Comme tous ses visiteurs, celui-ci n'attendit pas qu'elle réponde. Après quelques secondes, Eliza entra, pétillante, joyeuse. Sa bonne humeur donnait envie à Ramie de l'étrangler.

Comment quelqu'un pouvait-il être *aussi* heureux ? *Surtout* quand Ramie était aussi déprimée.

Elle lança un regard noir à Eliza, mais vit que celle-ci n'était pas la Eliza joyeuse et étincelante qu'elle avait connue cette dernière semaine. Elle ne comptait plus les jours qu'elle avait passés à l'hôpital. Comme elle ne comptait plus le nombre de points de suture qu'ils lui avaient faits. Aujourd'hui, elle se sentait comme le monstre de Frankenstein.

— Il faut que je te parle, Ramie, dit Eliza sèchement. Et comme tu ne peux aller nulle part, tu es obligée de m'écouter.

Ramie haussa un sourcil, se demandant ce qu'Eliza pouvait avoir derrière la tête.

— Est-ce que tu penses pouvoir pardonner à Caleb ? Ou du moins, essayer de le comprendre ? Je crois que toi, mieux que quiconque, peux comprendre ce que c'est d'être à la merci de quelqu'un. Bon sang, Caleb l'a tué de sang-froid... pour toi. Pour que tu ne sois plus jamais liée à lui.

Ramie devint parfaitement immobile. Ses oreilles bourdonnaient et son cœur battait la chamade.

— Quoi ? demanda-t-elle d'une voix rauque. Qu'est-ce que tu as dit ?

— Il est mort maintenant, c'est bon ! aboya Eliza.

Puis elle écarquilla les yeux et ouvrit la bouchée, choquée.

— Merde, personne ne te l'a dit ? Tout le monde faisait probablement tellement attention à ne pas te brusquer et à ne pas te faire repenser à ces horreurs qu'on a oublié de te le dire.

— Qu'est-ce qu'on ne m'a pas dit ? demanda Ramie en s'impatiantant.

— Charles Bloomberg est mort. Caleb l'a tué. Il savait que s'il ne le tuait pas, tu serais toujours connectée à lui. Et Caleb aussi, probablement.

Ramie chercha le lien mental avec lequel elle avait vécu pendant plus d'une année. Or, elle avait évité d'y penser depuis qu'elle avait été sauvée. Mais maintenant qu'elle ouvrait son esprit, y cherchant la trace du tueur... elle ne sentait plus rien. Juste un vide, comme s'il n'avait jamais existé. Il était vraiment mort !

Ramie ferma les yeux, soulagée, corps et âme. Cette fois-ci, elle pleura de joie.

Elle était libre.

Caleb était libre.

— Je suis libre, murmura-t-elle.

— Oui, ma belle, tu es libre, dit Eliza en tapotant sa main. Revenons-en à Caleb.

— Où est-il ? Il faut que je le voie, maintenant.

Le regard d'Eliza s'assombrit et ses yeux brillèrent.

— Il est parti.

Le cœur de Ramie se retourna. Il l'avait laissée ?

— Pourquoi ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

Eliza eut l'air de compatir et elle s'assit sur le lit à côté de Ramie, lui serrant la main.

— Il pensait que tu ne voudrais pas de lui ici, que tu ne voudrais plus le voir. Après ce qui s'est passé... il pense que tu lui en veux pour ce qu'il t'a fait. Il ne va pas bien, Ramie. Il se déteste de t'avoir fait du mal.

— Tu sais où il est allé ? demanda Ramie d'une voix désespérée. Il faut que je le retrouve. Pour qu'il comprenne. Je ne le déteste pas, je l'aime.

— Justement, j'espérais que tu dirais ça, dit Eliza en souriant.

— Où est-il ? s'impatientait-elle. Quand est-ce que je peux sortir ?

— Holà, doucement, tu ne vas nulle part pendant au moins deux jours. Tu as failli mourir, Ramie. Caleb attendra, et il a probablement besoin d'un peu de temps pour gérer ses sentiments, de toute façon.

Ramie ferma les yeux et des larmes coulèrent.

— C'est moi qui lui ai fait ça. J'ai eu peur de lui quand je me suis réveillée. Je ne comprenais pas

encore tout ce qui s'était passé. Tout était mélangé, et tout ce dont je me souvenais, c'était qu'il m'avait découpée. Et je voulais le protéger, aussi. Je ne savais *pas* que le tueur était mort. Et je suppose que j'essayais de me protéger aussi, parce que je ne savais pas si le tueur avait encore une connexion avec Caleb. J'aurais dû lui faire davantage confiance.

Eliza se pencha et fit un câlin à Ramie, prenant soin de ne pas toucher ses blessures.

— Ta réaction était parfaitement justifiée. Mais maintenant que tu sais tout, il faut que tu arranges tout ça avec Caleb. Enfin, *après* que les médecins t'aient donné l'autorisation de sortir, ajouta-t-elle fermement.

Ils gardèrent Ramie à l'hôpital encore une semaine. Une semaine qui lui parut la plus longue de sa vie. Les médecins la relâchèrent en lui donnant l'ordre formel de ne pas faire trop d'efforts et de se reposer autant que possible. Bien sûr, elle n'avait aucunement l'intention de suivre leurs conseils.

Elle fut surprise, car ce ne fut ni Dane ni Eliza qui vinrent la chercher, mais Beau, Quinn *et* Tori. Ils l'emmenèrent à la maison qu'ils louaient dans les Woodlands. Dès qu'ils furent rentrés, elle leur fit face, déterminée à ne pas les lâcher tant qu'elle n'aurait pas obtenu l'information dont elle avait besoin.

— Où est-il ? demanda-t-elle.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée que tu le saches, dit Beau. Il nous étriperait si tu partais à sa recherche. Il ne va pas très bien en ce moment, tu sais.

— Je ne lui en veux pas pour ce qui s'est passé, dit Ramie doucement. *Je l'aime*, et je ne peux pas arranger les choses si je ne sais pas où il est.

Beau et Quinn se regardèrent, l'air mal à l'aise. Ce fut Tori qui parla en premier.

— Il est dans le Colorado. Dans la cabane dans laquelle il t'a trouvée. Il joue à l'ours solitaire et, justement, je crois qu'il a grand besoin de te voir.

— Merde, Tori, grogna Beau. La dernière chose dont elle ait besoin est de faire le trajet dans son état. Caleb finira par s'en remettre. Il faut juste qu'on soit patients.

— Je n'ai besoin de rien du tout, répondit Ramie. Je n'ai pas de maison. Je n'ai nulle part où aller. Caleb est la seule personne que j'ai, s'il veut toujours de moi.

Quinn la regarda, interloqué.

— Attends, tu ne crois pas qu'on va te mettre à la rue, si ? Ramie, tu peux rester avec nous aussi longtemps que tu le souhaites !

Elle secoua la tête.

— J'apprécie tout ce que vous avez fait pour moi, et je suis désolée de tout ce que je vous ai fait traverser. Si je pouvais faire machine arrière, je ferais les choses différemment. Je n'aurais jamais appelé Caleb à l'aide si j'avais su ce que ça entraînerait.

— N'importe quoi ! dit Beau. Tu n'es pas responsable des agissements de ce connard. Tu as fait exactement ce qu'il fallait faire en appelant Caleb. Un jour, je t'ai dit qu'on te devait tous des excuses, et tu ne les as jamais eues. Je te présente les miennes maintenant. On te doit bien plus que tu ne nous devras jamais. Tu as sauvé notre sœur malgré ce que cela t'a coûté.

— Je te dois des excuses, moi aussi, dit Tori d'une voix tremblante. J'ai été horrible avec toi, Ramie.

Des larmes emplirent ses yeux.

— Je te dois ma vie et ce que je t'ai donné en retour, mon comportement envers toi, est impardonnable. J'espère que tu réussiras à me pardonner, à nous pardonner, pour la façon dont on t'a traitée.

— Je suis désolé, moi aussi, dit Quinn. Caleb t'aime, et le fait que tu l'aimes aussi est la seule chose qui compte à nos yeux. Cela fait si longtemps qu'il est seul, à encaisser toutes les responsabilités pour sa famille...

— Dans ce cas, vous n'avez qu'à vous faire pardonner en me réservant un vol pour le Colorado et en me louant une voiture, parce que je vais y aller que vous le vouliez ou non, et je ramènerai Caleb à la maison.

Pas un des trois Devereaux ne la contredit.

Ramie conduisait le long de la route sinueuse et cabossée qui menait à la cabane dans laquelle elle avait séjourné il y a si longtemps. Elle pensait à l'ironie de la situation : Caleb avait emprunté ce chemin lorsqu'il était à sa recherche, et cette fois-ci, c'était elle qui était à sa recherche, et elle avait l'intention d'être aussi insistante qu'il l'avait été à l'époque.

Elle gara son 4x4 et resta assise un moment, rassemblant son courage et se préparant à la confrontation qui l'attendait. Et si Caleb refusait de la voir ? Et si elle avait attendu trop longtemps ? Lorsqu'elle repensait à sa réaction en se réveillant de ce qui lui avait semblé être un mauvais rêve, et qu'elle avait justement vu l'homme qui était au cœur de son cauchemar... Aux yeux de Caleb, elle l'avait rejeté. Froidement.

Jamais elle n'avait eu aussi peur qu'en cet instant, garée devant la cabane. Même lors de cette nuit horrible, lorsqu'elle s'était réveillée pour trouver Caleb au-dessus d'elle, un couteau à la main, elle n'avait pas eu aussi peur. Elle ferma les yeux, repoussant cette horrible image dans un coin de sa tête.

Ces souvenirs n'avaient pas leur place dans le présent. L'homme qui avait fait tant de mal à tant de gens était enfin mort, et elle et Caleb avaient la paix. Enfin.

Elle essuya ses mains moites sur son jean et descendit de la Jeep que Beau lui avait louée. Elle souffrait encore beaucoup et elle devait se déplacer lentement. Néanmoins, sa détermination l'aidera à atteindre la porte sur laquelle elle frappa avec la même force que Caleb lorsque c'était elle qui s'était trouvée à l'intérieur.

La porte s'ouvrit au bout de quelques secondes à peine. Caleb fronçait les sourcils, l'air furieux.

— Pourquoi tu n'es pas à l'hôpital ? Tu déconnes, là, non ? Tu es complètement folle ? Tu as conscience de l'avoir échappé belle ? Tu as conscience que j'ai essayé de te tuer ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— On m'a autorisée à sortir il y a deux jours, dit-elle doucement.

— Alors tu devrais être au lit, pas en train de faire une randonnée au milieu de nulle part !

Et puis, il sembla se rendre compte qu'elle était *ici*, avec lui. Il eut l'air confus et ses traits se

raidirent, comme s'il se préparait à entendre une mauvaise nouvelle et à souffrir de plus belle. Car, sans le vouloir, elle l'avait déjà fait souffrir.

Ils se connaissaient depuis peu, or ils s'étaient tous les deux fait tant de mal. Il leur fallait laisser tout ça derrière eux. Regarder vers l'avant et oublier leur passé. Regarder en arrière ne leur ferait aucun bien. Si l'un d'entre eux refusait de regarder vers l'avenir, ils n'avaient aucune chance. C'était à *elle* de lui faire oublier.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Ramie ? Je ne t'ai pas déjà fait assez de mal ?

— Tu vas m'inviter à entrer ou il faut que je gèle sur le perron ?

Ses paroles le réveillèrent et il la fit entrer rapidement et l'invita à s'asseoir devant la cheminée. Il la touchait si délicatement... Il était évident qu'il faisait de son mieux pour ne pas la toucher, tout en voulant s'assurer qu'elle était confortable.

Cependant, lorsqu'il enleva sa main, ses doigts effleurèrent un des points de suture qui dépassaient de la manche de sa chemise.

Son visage se figea et il souleva sa manche pour exposer la totalité de la cicatrice. Elle mesurait trente centimètres de long. Et puis, s'étant rendu compte de ce qu'il faisait, il enleva brusquement sa main, comme s'il s'était brûlé.

— Eliza m'a dit que tu l'avais tué, dit-elle simplement, voulant lui faire penser à autre chose qu'à sa culpabilité.

Il avait l'air profondément triste et il tourna la tête comme s'il ne pouvait supporter l'idée qu'elle lui en veuille.

— Il est mort, dit Caleb. Je ne regrette pas de l'avoir tué.

Elle se demanda s'il savait à quel point il était sur la défensive. Pensait-il qu'elle lui en voulait de l'avoir tué ?

— *Mon Dieu !* Tu te rends compte qu'on est vraiment libres désormais ?

Il fronça les sourcils, l'air confus, et il hocha la tête, n'osant pas parler. Ou peut-être qu'il ne savait pas quoi dire. Il regarda ailleurs, comme s'il avait peur de dire le moindre mot. Il ne comprenait toujours pas pourquoi elle avait fait tout ce chemin pour lui dire quelque chose qu'il savait déjà.

Elle s'impatientait. Ils avaient déjà trop souffert, et deux semaines de séparation étaient trop longues.

Elle tendit la main vers lui, priant pour qu'il ne la rejette pas. Il la regarda un moment et elle crut mourir. Elle commença à baisser sa main, se préparant à ce qu'il la rejette. Et puis, il prit sa main, juste avant qu'elle la repose, et leurs doigts s'entrelacèrent.

Elle le tira à elle, désespérée, voulant qu'il soit plus près, qu'il la touche. Il tituba et grimaça. Elle leva son autre main, attrapa sa nuque et l'obligea à s'asseoir à côté d'elle.

— Prends-moi dans tes bras, chuchota-t-elle. S'il te plaît, Caleb. J'ai besoin que tu me prennes

dans tes bras. Fais-moi oublier toutes ces choses horribles, et remplace-les par de nouveaux souvenirs.

Son regard était plein de détresse. Était-ce elle qui lui avait fait cela ? Elle avait eu peur. Elle ne voulait pas que Caleb puisse de nouveau lui faire du mal. Mais ils étaient libres désormais. La menace avait disparu. Il n'y avait personne pour les manipuler, ni l'un ni l'autre.

— Viens ici, dit-elle en lui tendant les bras.

Il gémit, comme s'il agonisait, puis il la prit dans ses bras, la serrant si fort qu'elle put à peine respirer. Mais elle ne voulait pas respirer, à moins qu'il ne respire avec elle.

— Je suis tellement désolé, Ramie. Tellement désolé.

— Chuut, Caleb, lui susurra-t-elle, tenant sa tête contre sa poitrine. Ne t'excuse pas d'avoir tué ce salopard.

— Je ne suis pas désolé de l'avoir tué, dit-il froidement. Je suis désolé pour ce que je t'ai fait, à *toi*.

— Et moi je suis désolée pour ce qu'il nous a fait à tous les deux.

Elle le tira plus fort contre elle, reposa sa joue sur sa tête et caressa son visage.

— Je t'aime, dit-elle tendrement.

Il se raidit contre elle, et il se serait reculé brutalement si elle ne l'avait pas attrapé à temps pour le tenir contre elle.

Il trouva ses poignets et s'éloigna d'elle, lentement, sans les lâcher. Ses yeux brillaient et sa mâchoire était contractée.

— Ne dis rien que tu ne penses vraiment, dit-il sèchement.

Elle sourit, laissant tout son amour étinceler. Pour qu'il le voie. Pour qu'il le *sente*.

— Je n'ai pas l'habitude de dire ça à n'importe qui, dit-elle. Et je dois admettre que je n'aime pas beaucoup ça. Alors, si tu pouvais simplement répondre que tu m'aimes aussi, je me sentirais beaucoup mieux.

Il la regarda, perplexe et incrédule.

— Tu as oublié ce que je t'ai fait ? Que je t'ai *découpée* avec un *couteau* ? Que j'aurais pu te *tuer* ?

Des larmes brillèrent dans ses yeux et il n'essaya pas de les retenir. Elles coulaient le long de sa mâchoire. Son regard était tellement plein d'amertume et de détresse qu'elle se demanda s'il pourrait guérir un jour.

Mais non. Elle refusait de penser ainsi. L'amour pouvait tout guérir. Il fallait qu'elle y croie.

— *Toi*, tu ne m'as rien fait, rectifia-t-elle. Il m'a fallu plus de temps que je ne l'aurais souhaité pour le comprendre. Mais je sais exactement ce qu'on ressent lorsqu'on est manipulé par quelqu'un d'autre, et je ne peux pas t'en vouloir. Ça m'est arrivé aussi, tu sais.

Il eut l'air choqué.

— Tu savais que ce n'était pas moi qui maîtrisais mes gestes avant même qu'on te retrouve ?

Elle hocha la tête et sourit timidement. Son menton trembla et elle se sentit au bord des larmes.

— Quand je me suis réveillée et que ce monstre jubilait que tu m'aies livrée à lui, je savais que tu n'aurais jamais fait ça sciemment. Je savais que tu m'aimais, Caleb, dit-elle simplement.

Il la prit dans ses bras. Il tremblait de la tête aux pieds, le souffle saccadé.

— Mon Dieu, oui, je t'aime, dit-il. Désespérément. Je t'aimerai jusqu'à la fin de mes jours.

Il recula et elle tendit la main pour lui caresser la joue. Il l'inspectait, comme s'il lui fallait se convaincre que tout ceci n'était pas un rêve.

— J'aime beaucoup cette idée, dit-elle à voix basse. Mais que dirais-tu que l'on mette de côté la fin de nos jours pendant encore une bonne centaine d'années ?

Il la serra de nouveau contre lui, plongeant sa main dans ses boucles. Elle sourit, émerveillée qu'elle et Caleb aient traversé une telle tempête. Aucun autre couple n'aurait tenu.

— Et ne pense pas que ça compte pour une demande en mariage, dit-elle en riant. Moi je veux une demande à genoux, je veux une bague, et tout le tralala.

Caleb rit à gorge déployée, heureux et sans plus aucun souci.

Puis il se ressaisit et tomba à genoux devant elle. Il prit ses deux mains dans les siennes et la regarda avec tant d'amour qu'elle faillit fondre.

— Veux-tu m'épouser, Ramie ? Veux-tu passer le reste de ta vie avec moi ? Avoir des enfants et vieillir ensemble ? Je jure que personne ne t'aimera jamais comme je t'aime. Et je jure que personne ne te chouchoutera comme je te chouchouterai.

Elle prit son visage entre ses mains, le regardant droit dans les yeux pour qu'il ne puisse douter de sa sincérité.

— Oui. Oui, je veux t'épouser, Caleb Devereaux. Et je me fiche de ta richesse. Je t'aimerais même si tu n'avais rien et que tu vivais sous un pont. Je t'aime, *toi*, pour qui tu es.

Ses yeux brillèrent de nouveau et il déglutit, comme s'il n'arrivait pas à dire ce qu'il voulait. Finalement, il la tira simplement à lui et la berça tout en frissonnant de la tête aux pieds.

— J'ai cru que je t'avais perdue, dit-il d'une voix tremblante. J'ai cru que je t'avais fait fuir. Que je t'avais trahie de la pire façon qui soit. Après ce que je t'ai fait, je ne sais même pas comment tu peux être dans la même pièce que moi sans être terrifiée. Mais, mon Dieu, je *veux* une seconde chance. Je la veux plus que tout au monde. Tu ne le regretteras pas, Ramie. Je promets que je vais te rendre heureuse.

— Tu me rends *déjà* heureuse, murmura-t-elle.

— Je vais construire la maison de tes rêves. Une maison dans laquelle tu seras heureuse. Une maison chaleureuse, pleine d'amour, de rire et, si Dieu le permet, une tripotée d'enfants nés de notre amour.

— Ma maison est là où tu es, Caleb. Je me fiche d'où on vit et de la décoration de la maison. Tant

que tu es avec moi, je suis à la maison.

Ne manquez pas
le tome 2

SOUS SA GARDE

Voici l'histoire torride d'une femme qui risquera sa vie et son cœur pour retrouver la sœur disparue d'un homme riche. Découvrez le premier tome d'une nouvelle série de suspense romantique de l'auteure à succès du *New York Times*, Maya Banks.

Quand la sœur cadette de Caleb Devereaux est kidnappée, ce jeune homme issu d'une riche et puissante famille se tourne vers une source inespérée pour quérir de l'aide : une superbe et délicate jeune femme avec un don exceptionnel pour trouver des réponses.

Ramie peut communiquer avec les victimes et les localiser en ressentant leur douleur, mais ce don a un prix. Chaque fois qu'elle l'utilise, cela lui coûte une partie d'elle-même. Venir en aide au furieusement attirant et impatient Caleb pour retrouver sa sœur disparue la détruira presque. Même si l'intensité sexuelle qu'il dégage l'attire comme un aimant, elle devra s'éloigner de lui le plus possible.

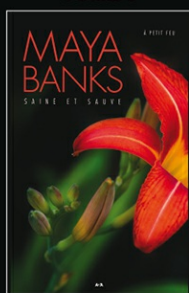
Plein de remords devant la souffrance qu'il lui a infligée, Caleb est déterminé à remettre les choses en ordre. Mais alors qu'il croit Ramie perdue à jamais, elle réapparaît. Elle a des problèmes et a besoin de son aide. C'est maintenant au tour de Caleb de tout risquer pour la protéger... même son cœur.

À VENIR

TOME 2



TOME 3



ADA
éditions

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com

ISBN 978-2-89752-628-3

